



CED: "Langues, Patrimoine et Aménagement du Territoire"

Formation Doctorale: Langue, Littérature et Communication

Laboratoire: Langues, Représentations et Esthétique

THESE
en vue de l'obtention de
DOCTORAT EN LINGUISTIQUE

**Etude Sociolinguistique de Certains Parlers de l'Anti-Atlas
Occidental**

Préparée et soutenue publiquement
Par : Ali GOUILAL

Sous la direction du Professeur :
M. Fouad SAA

Date de soutenance : **Judi 17 juin 2021**

Membres du jury :

M. Mostafa BEN ABBAS, président du jury, Professeur à la Faculté pluridisciplinaire de Nador.

Mme. Samira MOUKRIM, rapporteur , Professeur à l'Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, FLSH, Sais-Fès.

M. Mohamed ARJI, rapporteur , Professeur à l'Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, FLSH, Sais-Fès.

M. Fouad SAA, Directeur de recherche, Professeur à l'Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, FLSH, Sais-Fès.

Année universitaire :
2020-2021

A mes parents

A ma femme et mes enfants

A mon frère et mes sœurs.

Avec un immense amour et une profonde gratitude

Remerciements

Je tiens à remercier vivement mon Directeur de thèse le Professeur Fouad SAA pour ses orientations, sa patience, son encouragement et son soutien ; qu'il veuille bien trouver ici l'expression de toute ma gratitude et de ma grande estime.

Je remercie aussi Mohammed Ouchtaine qui a pris de son temps pour relire ce texte. Ses remarques m'ont été d'un grand secours. Je remercie également mon ami Abderrahim Ettalbi pour son soutien et ses encouragements.

Un remerciement particulier est adressé également à Hicham Hassoun qui m'a accompagné durant notre travail de terrain.

J'ai une dette particulière envers mon ami Abdellah Jankhar qui m'a accueilli à Anzi. Je le remercie aussi pour les opportunités qu'il m'a offertes pour effectuer des entretiens avec certains locuteurs de la région.

Enfin, ma gratitude va à mes amis: Lahcen, Khalid, Ahmed, Hassan, Rachid pour les informations et les documents qu'ils ont mis à ma disposition.

LISTE DES ABREVIATIONS ET SYMBOLS

ABREVIATIONS

AAO	Anti-Atlas Occidental
R	rime
A	attaque
N	noyau
C	coda
COI	complément d'objet indirect
COD	complément d'objet direct
Dét	déterminant
fs	féminin singulier
ms	masculin singulier
acc	accomplit
PS	personne singulier
Indic de l'impér	indice de l'impératif
MPL	masculin pluriel
FPL	féminin pluriel
IRCAM	Institut Royale de la Culture Amazighe

Symboles

()	explication
>	deviens
σ	syllabe

PROTOCOLE DE TRANSCRIPTION

Symboles utilisés	Alphabet phonétique International
a	a
u	u
i	i
e	ə
b	b
f	f
m	m
d	d
t	t
ɖ	d ^ɸ
ɗ	t ^ɸ
n	n
z	z
s	s
ʒ	z ^ɸ
ʃ	s ^ɸ
j	ɟ
c	ʃ
g	g
k	k
g ^w	g ^w

k^w	k^w
x	χ
y	\mathfrak{y}
q	q
ε	ζ
\mathfrak{h}	\mathfrak{h}
h	h
r	r
\mathfrak{r}	$r^{\mathfrak{r}}$
l	l
y	j
w	w
dj	$\mathfrak{d}\mathfrak{z}$
tc	\mathfrak{f}

Résumé et mots clés

Résumé

La théorie sociolinguistique variationniste se base principalement sur l'étude de la variation et le changement linguistique dans un contexte social formé par la communauté linguistique. Cette nouvelle méthode a apporté à la linguistique une nouvelle pratique qui exploite les principes de l'approche empirique en liant le langage, le contexte social, l'observation et les rapports sociaux.

Dans notre étude, nous cherchons à examiner la variation sociolinguistique au sein des parlers de l'Anti-Atlas Occidental. Ces parlers subissent aujourd'hui les conséquences de certaines dynamiques à savoir l'immigration et l'urbanisation. Nous nous sommes intéressés aux facteurs linguistiques et sociolinguistiques qui influencent l'alternance entre l'utilisation des variantes de certaines variables de nature phonétique, morphologique et lexicale. Nous avons basé nos résultats sur les données collectées à travers des entretiens sociolinguistiques et des questionnaires.

Les résultats obtenus révèlent des variations considérables et des changements en cours dans l'utilisation des variables étudiées qui peuvent être interprétées par les changements que les communautés locales connues en raison de l'urbanisation et grâce au contact avec des communautés extérieures.

Mots clés

Sociolinguistique, variation linguistique, changement linguistique, Anti-Atlas, facteurs linguistiques, facteurs sociolinguistiques.

Abstract and keywords

Abstract

The theory of variationist sociolinguistic is based primarily on the study of the linguistics variation and change in a social context formed by the linguistic community. This new method has brought to the field of linguistic a new practice that exploits the principles of the empirical approach by involving language, social context, observation, and social relations.

The present paper attempts to look at sociolinguistic variation in the dialects of the Western Anti-Atlas. Today these dialects undergo the consequences of certain dynamics, namely immigration and urbanization. Thus, we were interested in the linguistic and sociolinguistic factors that influence the alternation between the use of variants of certain variables of a phonetic, morphological, and lexical nature. Our results were based on data collected through sociolinguistic interviews and questionnaires.

The results obtained show considerable variation and change in progress in the use of the variables studied which can be interpreted by the changes that the local communities have witnessed because of urbanization and through contact with outside communities.

Keywords

Sociolinguistics, linguistic variation, linguistic change, Anti-Atlas, linguistic factors, sociolinguistic factors.

Sommaire :

Remerciements	II
LISTE DES ABREVIATIONS ET SYMBOLS	III
PROTOCOLE DE TRANSCRIPTION	IV
Sommaire :.....	VIII
Liste des figures :	XI
Listes des cartes :	XII
Liste des Schémas :.....	XII
Introduction générale	1
CHAPITRE 1 : LE CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE.....	9
Introduction	10
1.1 Approche théorique	10
1.2 Approche méthodologique	42
Conclusion.....	58
CHAPITRE DEUXIEME : SITUATION GEOGRAPHIQUE, DEMOGRAPHIQUE ET LINGUISTIQUE DE L'ANTI-ATLAS OCCIDENTAL.....	60
Introduction	61
2.1 Quelques données géographiques et démographiques	61
2.2 Etat des lieux	73
2.3 Propriétés linguistiques communes aux parlers de l'AAO et Atlas linguistique 76	
2.4 Géographie linguistique de la variation linguistique des parles de l'AA	96
Conclusion.....	105
CHAPITRE TROISIEME : VARIABLES D'ORDRE PHONETIQUE.....	106
Introduction	107
3.1 La variable [ts] et [tt] dans le parler des Ayt Baɛmran	107
3.2 L'affriquée [dz]en AAO	133

Conclusion.....	146
CHAPITRE QUATRIEME : VARIABLES D'ORDRE MORPHOLOGIQUE	148
Introduction.....	149
4.1 Les pronoms en amazighe : Bref aperçu	149
4.2 La variable : forme brève / forme étoffée des pronoms personnels autonomes 152	
4.3 La variable : Marquage / Neutralisation de genre en 2PS des pronoms clitiques COI	171
Conclusion.....	199
CHAPITRE CINQUIEME : VARIABLE D'ORDRE LEXICAL	201
Introduction.....	202
5.1 Changement lexical.....	202
5.2 Méthodologie.....	204
5.3 Les numéros	204
5.4 Contexte de la variable.....	207
5.5 Les facteurs linguistiques.....	208
5.6 Les facteurs extralinguistiques	214
5.7 Discussion	227
Conclusion.....	239
Conclusion générale.....	241
Bibliographie :.....	248
Annexes	262
Table de matière :.....	269

Liste des Tableaux :

Tableau 1. 1: Mots en /dd/ et /tt/ formant la liste de mots.....	48
Tableau 1. 2: le nombre de questionnaires selon la variable et la région d'étude	50
Tableau n°2 1: consonantisme phonologique des parlers de l'AAO	82
Tableau n°2 2: les différents types de segments constituant les noyaux syllabiques en AAO.....	94
Tableau n° 3. 1: la distribution des affriquées dans les parlers amazighs	110
Tableau n° 3. 2: la distribution des participants selon le sexe	118
Tableau n° 3. 3: Le croisement sexe, variantes	118
Tableau n° 3. 4: âge, variable	121
Tableau n° 3. 5: la corrélation âge, genre, variable	123
Tableau n° 3. 6: répartition des locuteurs selon le niveau d'étude	125
Tableau n° 3. 7: scolarité, variable	125
Tableau n° 3. 8: mobilité, variable.....	127
Tableau n° 3. 9: le croisement sexe, variables.....	138
Tableau n° 3. 10: le croisement âge, variantes	139
Tableau n° 3. 11: La distribution des locuteurs selon le niveau d'instruction.....	141
Tableau n° 3. 12: La distribution des locuteurs selon la mobilité spatiale	142
Tableau n° 4. 1: les pronoms personnels indépendants : formes simples et étoffées du parler d'Ifrane AS.	154
Tableau n° 4. 2: la distribution des locuteurs selon le sexe.....	162
Tableau n° 4. 3: la distribution des locuteurs selon l'âge.....	164
Tableau n° 4. 4: la distribution des locuteurs selon la scolarité.....	166
Tableau n° 4. 5: la distribution des locuteurs selon la mobilité spatiale	167
Tableau n° 4. 6: les pronoms personnels affixes COI en AAO.	173
Tableau n° 4. 7: les différents types des constituants introduits par le présentatif.	181

Tableau n° 4. 8: la conjugaison de hak à l'impératif selon la catégorie morphologique de la personne	184
Tableau n° 4. 9: le croisement genre * variable.....	188
Tableau n° 4. 10: le croisement l'âge * variable	189
Tableau n° 4. 11: le croisement âge * genre * variable.....	191
Tableau n° 4. 12: le croisement scolarité * variable	192
Tableau n° 4. 13: le croisement mobilité * variable	193
Tableau n° 5. 1: la liste des noms de nombre de 1 à 10	206
Tableau n° 5. 2: la distribution des locuteurs selon l'âge.....	216
Tableau n° 5. 3: le croisement bilinguisme, scolarité et sexe.....	221

Liste des figures :

Figure n° 3. 1: Croisement sexe et variable.....	119
Figure n° 3. 2: Le croisement âge, variable.....	122
Figure n° 3. 3: Corrèlation sexe, âge, variable /ts/	124
Figure n° 3. 4: Corrèlation sexe, âge, variable /tt/	124
Figure n° 3. 5: Corrèlation scolarité, variable	126
Figure n° 3. 6: corrèlation mobilité, variable	128
Figure n° 3. 7: Le croisement sexe, variables.....	139
Figure n° 3. 8: Le croisement âge, variantes	140
Figure n° 3. 9: Le pourcentage des locuteurs selon leur niveau d'instruction.....	141
Figure n° 3. 10: Le pourcentage des locuteurs selon leur mobilité spatiale	143
Figure n° 4. 1: les sous classes de pronom en amazighe.....	152
Figure n° 4. 2: la distribution des pronoms selon la forme	158
Figure n° 4. 3: la distribution des pronoms selon le sexe.....	162
Figure n° 4. 4: la distribution des pronoms selon les groupes d'âge	165
Figure n° 4. 5: la distribution des pronoms selon la mobilité spatiale	168
Figure n° 4. 6: la distribution de la variable selon le sexe.....	188

Figure n° 4. 7: la distribution de la variable selon l'âge	190
Figure n° 4. 8: la distribution de la variable selon la scolarité	192
Figure n° 4. 9: la distribution de la variable selon la mobilité spatiale	194
Figure n° 5. 1: Distribution des types des noms de nombre empruntés selon le sexe.....	215
Figure n° 5. 2: Distribution des types des noms de nombre empruntés selon l'âge	217
Figure n° 5. 3: Distribution des types des noms de nombre empruntés selon la scolarité	218
Figure n° 5. 4: Distribution des types des noms de nombre empruntés selon la mobilité spatiale des locuteurs.....	220
Figure n° 5. 5: Distribution des types des noms de nombre empruntés selon le facteur du bilinguisme	222

Listes des cartes :

Carte n° 2. 1: L'Anti-Atlas Occidental	63
Carte n° 2. 2: la sibilantisation et l'hypercorrection	97
Carte n° 2. 3: la chute de la voyelle en position finale.....	98
Carte n° 2. 4: la distribution de ays.....	101
Carte n° 2. 5: les pronoms personnels affixes sujet	103
Carte n° 2. 6: le pronom complément déterminatif du nom	104
Carte n° 3. 1: zone d'étude sur l'affriquée [ts]	112
Carte n° 3. 2: La zone d'étude sur l'affriquée [dz]	136

Liste des Schémas :

Schéma n° 1: Structure Administrative de l'Anti-Atlas.....	64
Schéma n° 2: Structure sociale de l'AAO.....	66
Schéma n° 3: la hiérarchie des structures sociales à l'AAO.....	67
Schéma n° 4: Système vocalique de l'amazighe standard au Maroc	83
Schéma n° 5: la réalisation phonétique des voyelles de l'A.A.....	85

Introduction générale

En utilisant la langue, les locuteurs essaient non seulement de communiquer et de transmettre des significations, mais ils essaient aussi, selon Trudgil (1974), d'établir et d'entretenir des relations sociales. Partant, l'étude de la variation linguistique dans un contexte social a attiré l'attention de nombreux chercheurs depuis les années soixante et devenue objet de recherche dans le monde et récemment au Maroc en ce qui concerne la langue amazighe. En effet, la sociolinguistique variationniste trouve son origine dans les travaux de William Labov (1963) sur la langue anglaise à Martha's Vineyard, Massachusetts et à New York (1966) Ce nouvel arrivant en tant que nouvelle discipline n'a pas cessé de prendre plus de place dans le paysage des sciences du langage. Pour Boukous (2010 :71) :

Les recherches sociolinguistiques [...] visent à démontrer que les idéalizations de la linguistique structurale peuvent être dépassées par une approche qui étudie la structure et l'évolution du langage au sein du contexte social formé par la communauté linguistique (Labov, 1976 ; Encrevé, 1977). Cette communauté constitue un marché linguistique dans le cadre duquel les langues coexistantes entretiennent des rapports de force symboliques déterminés par la structure des rapports entre les groupes sociaux usagers de ces langues.

Généralement, la variation sociolinguistique est définie comme étant des phénomènes impliquant à la fois des formes linguistiques différentes ayant une même signification et des variantes associées aux caractéristiques sociales. Aussi, La sociolinguistique variationniste cherche à étudier la variabilité de l'utilisation de la langue d'un point de vue quantitatif à travers l'analyse des variables linguistiques et leurs variantes respectives. De son côté, la variable linguistique, fait généralement référence à un concept abstrait composé de deux ou plusieurs variantes qui doivent être sémantiquement équivalentes et dont l'emploi est régi systématiquement par des facteurs linguistiques et

extralinguistiques¹. C'est à travers ces divers facteurs que les sociolinguistes cherchent des explications à la variation et au changement linguistique. Ainsi, Labov, en tant que père fondateur de la sociolinguistique variationniste, se concentre sur l'étude de la relation entre les structures sociales et les structures linguistiques, c'est-à-dire, entre les variables sociales tels le sexe, l'âge, la classe sociale du locuteur entre autres ; et les variables linguistiques liées aux divers aspects de la langue, à savoir la phonologie, la morphologie, la syntaxe et le lexique.

Au Maroc, les études sociolinguistiques variationnistes sur la langue amazighe sont arrivées un peu tard par rapport aux autres langues notamment l'anglais et le français. Cependant, l'intérêt est accordé majoritairement aux études dialectologiques ayant pour objet l'examen de la variation dialectale. Ce n'est qu'à partir des années quatre-vingt-dix que les chercheurs se sont penchés sur des études de nature sociolinguistique.

En effet, plusieurs travaux ont été effectués en faveur de la langue amazigh notamment, des recherches ayant trait au contact des langues et à la compétition qui oppose l'amazigh à l'arabe dialectal. Certes, la majorité de ces études sont menées dans les grandes villes étant donné que c'est là où les amazighophones sont soumis souvent à un processus d'assimilation linguistique. Ce processus a pris, à travers l'histoire, selon Boukous (1995 :118) la forme du bilinguisme transitionnel dans lequel la substitution de L2 à L1 se fait progressivement.

C'est dans cette optique que nombre de linguistes, entre autres Boukous (1995), (2010), (2012) ; El kirate (2004) ; Nait Zerrad (2012) ; ont affirmé que la langue amazighe vit une situation délicate dans la mesure où elle n'occupe qu'une place marginale, particulièrement dans les milieux urbains. Par conséquent, elle a subi et continue de subir à l'heure actuelle des changements linguistiques affectant

¹ Ces groupes de facteurs peuvent inclure selon Sankoff (1988 : 151) « l'environnement phonologique, le contexte syntaxique, la fonction discursive du discours, le style du sujet, la situation et les caractéristiques personnelles et / ou sociodémographiques du locuteur et des autres participants »

tous ses aspects linguistiques qui résultent essentiellement d'une pression d'un ensemble des facteurs extralinguistiques à savoir la migration et l'urbanisation.

Notre thèse prétend s'inscrire dans le cadre de cette réflexion qui associe l'étude de la variation linguistique et le contexte social. Partant, elle est axée sur une étude sociolinguistique de la variation dans les parlers de l'Anti-Atlas Occidental (désormais AAO). En d'autres termes, le volet principal de notre travail est focalisé sur l'étude de l'influence des facteurs sociaux individuels sur les variables étudiées. Notre étude traite les variables linguistiques de trois aspects linguistiques : phonétique, morphologique et lexical en adoptant l'approche variationniste basée sur des données empiriques obtenues grâce à des entretiens sociolinguistiques spontanés et des questionnaires.

Notre intérêt pour la variation linguistique a commencé dès le début de notre cursus de formation en Master Aménagement Linguistique et Variation Dialectale à l'université Ibnou Zohr d'Agadir, nous avons rédigé un mémoire sur la formation du pluriel sous-titré : « La Formation du Pluriel en Amazigh : Etude Comparative et Aménagement linguistique ». L'opportunité d'une telle formation nous a beaucoup appris sur le traitement de la variation linguistique et la démarche de recherche liée à la variation.

Ainsi, nous avons eu l'occasion d'explorer les questions liées au traitement de la variation dans le cadre d'une carrière professionnelle en tant que professeur de la langue amazigh dans le cycle primaire, dans un premier temps, et professeur formateur en langue amazighe dans le centre régional des métiers de l'éducation et de la formation Souss-Massa dans un deuxième temps. Cette expérience professionnelle nous a permis de discuter certains phénomènes liés à la variation linguistique avec des professeurs stagiaires issus de différentes régions de l'aire géographique du tachelhit en général et celles de l'AAO en particulier.

Toutefois, notre vision se concentre plus sur la zone rurale en considérant d'une part que la langue n'est pas un système figé mais qu'elle est dynamique et en

continue évolution que ce soit en zone urbaine ou en zone rurale. Nous avons opté pour la région de l'AAO comme terrain d'étude. Lors de nos séjours dans la région, nous avons remarqué un affaiblissement accéléré des spécificités rurales. Nous voulons dire par cela que la région est témoin d'un processus progressif d'urbanisation à travers surtout, le développement des infrastructures et la diffusion des médias. Par conséquent, les parlers de l'AAO ne cessent de se renouveler, de s'enrichir et ainsi de perdre des spécificités régionales.

Il était généralement admis que l'amazigh est en sécurité dans les zones rurales, loin d'y être en voie d'extinction et qu'elle continue encore de résister au sens où elle présente l'idiome exclusive et la variante utilisée dans différents champs : la famille, la rue, la culture, etc. Néanmoins, nous pensons que ce n'est plus le cas actuellement à cause des raisons précitées. Les parlers amazighs dans les zones rurales se trouvent en situation de contact avec d'autres parlers voisins et avec l'arabe marocain qui gagne continuellement du terrain dans le discours quotidien des locuteurs amazighophones.

Par ailleurs, le rural tel que nous le connaissons aujourd'hui, est complètement différent du sens proprement dit d'une zone rurale. Avec la diffusion de la technologie, le monde rural actuel évolue très rapidement. Les communautés qui étaient à l'abri de l'interaction culturelle et linguistique sont aujourd'hui largement ouvertes devant les différentes cultures et les différentes variétés linguistiques régionales et nationales.

Au vu de ces considérations, notre intérêt porte sur les changements linguistiques identifiables dans le discours linguistique des individus dans la région de l'AAO. Nous sommes partis des constats élémentaires sur les spécificités linguistiques de la région établis lors de notre séjour dans la région en tant que professeur de l'enseignement primaire de la langue amazighe. Notre ambition est d'étudier la variation linguistique en corrélation avec des facteurs sociaux.

Cette étude constitue donc un passage de la macro-analyse de la situation sociolinguistique de l'amazighe au Maroc largement étudiée à la micro-analyse en l'occurrence la région de l'AAO qui est un domaine rural très peu étudié. Le choix de ce domaine réside dans les trois raisons suivantes : la première est celle de la rareté des études sociolinguistiques sur ce terrain. Bien que la région s'étale sur une superficie immense et présente des spécificités géographiques, historiques, humaines et linguistiques, elle n'a pas suffisamment bénéficié de l'intérêt des chercheurs. En effet, la région demeure encore un domaine vierge pour la recherche et l'exploration linguistique. La seconde est la nécessité d'augmenter le nombre des travaux de terrain dans le but de valoriser les spécificités régionales et de fournir des bases de données en temps réel pour les futures investigations. La troisième est que la région commence à subir un processus d'urbanisation en plus de la standardisation de la langue amazighe et son intégration dans le système de l'enseignement marocain qui réduiront sans aucun doute la richesse de l'écologie linguistique de ces parlers.

Nous ne visons pas à ce propos l'étude du parler de l'Anti-Atlas dans sa globalité et ses particularités, mais nous avons porté une attention particulière à l'analyse micro-variationnelle à travers l'étude de chaque parler séparément. C'est-à-dire que les variables étudiées sont liées à un parler défini. Cette approche est motivée par la constatation que chaque parler dispose de certaines caractéristiques spécifiques à lui. Par conséquent, le traitement des données globales pourrait voiler des tendances générales du changement linguistique d'un parler à l'autre. Nous tâcherons donc de considérer la variation dans le contexte de la dynamique communautaire en relation avec la dynamique intercommunautaire. Selon Boukous (2017 :22)

La transition démographique, à l'œuvre sans dans toutes les communautés, charrie un processus d'urbanisation impérieux et continu qui induit des effets pouvant être bénéfiques ou maléfiques pour les communautés précarisées. Sur le plan linguistique, la langue première des communautés qui subissent l'urbanisation ne peut résister à l'attrition par substitution que

si ces mêmes communautés s'y attachent, en font une valeur centrale dans leur référentiel, quel que soit le lieu de résidence en ville et à la campagne, sur le territoire local, national et dans la diaspora.

De manière générale, la présente recherche tentera d'étudier la variation linguistique en corrélation avec des facteurs sociaux dans certains parlars de l'AAO afin de constituer une image sur la situation de certaines variables linguistiques et d'identifier tout changement linguistique en cours. Ainsi, cette recherche sociolinguistique a comme objectifs:

- Déterminer la variation linguistique dans les parlars de l'AAO en rendant compte de l'utilité des méthodes variationnistes quantitatives.
- Identifier l'impact des facteurs linguistiques et extralinguistiques sur la variation linguistique.
- Déterminer l'importance des données fournies par ce travail pour les besoins de comparaison diachroniques (temporelles).
- Apporter des données permettant aux futures recherches de comprendre le processus de changement linguistique au fil du temps.
- Déterminer si la variation étudiée reflète un changement linguistique en cours.

Nos interrogations autour de ce sujet se formalisent ainsi dans le rôle des facteurs linguistiques et sociaux dans la variation et le changement linguistique. Dans ce sens, les questions qui se posent sont :

1. Quels sont les facteurs linguistiques et sociaux qui influencent le choix des variantes linguistiques dans les parlars de l'AAO ? et dans quelle mesure ?
2. Quel est le comportement linguistique des individus rencontrés envers la variation et le changement linguistique ?

Là encore, il serait important de rappeler que la question de la variable linguistique dans ces communautés à l'étude n'a jamais été examinée dans une

perspective variationniste quantitative. Partant, la présente étude sera la première enquête quantitative sur la variation linguistique caractérisant les parlars de l'AAO. Ainsi un ensemble d'enquêtes sociolinguistiques nous permettra donc d'identifier les facteurs internes et externes à la langue qui influencent le choix des variantes par les locuteurs.

Ce travail ne se veut pas seulement une simple description, mais il vise à expliquer les résultats des corrélations entre variables linguistiques et variables sociales à travers la considération de tous les éléments influant la variation. Afin de trouver des réponses fiables à ces questions, certaines hypothèses ont été avancées :

- Le sexe et l'âge constituent des variables sociolinguistiques importantes dans la mesure où les hommes et les jeunes semblent utiliser fréquemment des innovations dans leur discours, tel comportement pourrait conduire à un changement linguistique.
- Le facteur de la scolarité peut être un facteur pivot entraînant la variation et le changement.
- L'évolution de la société rurale est marquée par la transposition du mode de vie des individus et leurs pratiques de consommation citadines favorisées par la mobilité spatiale et les moyens de communication. Ces facteurs peuvent être impliqués dans les processus de variation.

Ce travail est organisé en cinq chapitres : le premier est consacré aux préliminaires théoriques et méthodologiques. L'objectif est de présenter le cadre théorique qui sous-tend l'essentiel de notre recherche et certains concepts que nous estimons pertinents pour délimiter le champ notionnel de la sociolinguistique variationniste. De même, ce chapitre cerne la méthodologie adoptée dans notre travail ainsi que les procédures employées pour la collecte des données.

Quant au deuxième chapitre, il est consacré à la description de certains éléments géographiques et historiques de la région AAO. Également, nous procéderons au traitement de certaines particularités linguistiques qui sont classées en deux volets : l'un est consacré aux propriétés linguistiques communes entre tous les parlers, l'autre regroupe certains exemples manifestant la divergence.

Le troisième chapitre met l'accent sur l'étude de deux variables d'ordre phonétique. Il s'agit d'un côté de l'alternance entre l'occlusive dentale [tt] et l'affriquée [ts] dans le parler des Ayt Baemran et l'alternance entre l'occlusive [dd] et l'affriquée [dʒ] dans le parler des Ibudrarn d'autre côté. L'étude de ces variables est intéressante notamment en raison de la rareté des études variationnistes abordant les affriquées en amazighe, et en raison d'une volonté de fournir des données sur la situation actuelle des affriquées [ts] et [dʒ] en AAO. La question de départ est fondée sur l'étude de Boukous (1982 cité dans Boukous 2009) stipulant l'existence d'une variante affriquée pour la consonne « dd ».

En ce qui concerne le quatrième chapitre, il est réservé à l'étude des variables de nature morphologique. La première section est consacrée à l'alternance entre la forme brève et la forme étoffée des pronoms personnels autonomes dans le parler d'Ifrane. La deuxième section traite une autre variable liée à une alternance entre la neutralisation et le maintien du genre à la troisième personne du singulier des pronoms clitiques complément d'objet indirect.

Le cinquième chapitre opère une étude d'une variable de nature lexicale. Il s'agit de l'alternance entre l'utilisation de la forme locale et la forme empruntée à l'arabe marocain des noms de nombre dans le parler d'Ifrane.

CHAPITRE 1 : LE CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

Introduction

Dans ce chapitre, nous procédons dans un premier temps à une présentation du cadre théorique qui sous-tend l'essentiel de notre recherche à savoir la sociolinguistique variationniste. Cette nouvelle branche des sciences du langage étudie la langue en relation avec la société. Autrement dit, elle essaie d'expliquer les variables linguistiques en corrélation avec les variables sociales en considérant que la langue existe dans son contexte social. Au début, nous exposons un bref aperçu de la sociolinguistique. Ensuite, nous essayons de donner quelques définitions de certains concepts que nous estimons pertinents pour délimiter le champ notionnel de la sociolinguistique variationniste et qui nous serviraient de base pour toute analyse. Enfin, nous terminons par exposer quelques facteurs linguistiques et extralinguistiques qui influencent la variation et le changement linguistique. Dans un deuxième temps, nous présentons une description de la méthodologie adoptée dans ce travail en nous basant sur la méthode variationniste que nous avons évoquée dans la première section de ce chapitre. Ainsi, nous donnons un bref aperçu sur le corpus constituant la source des données pour notre travail et la procédure employée pour le collecter.

1.1 Approche théorique

1.1.1 De la linguistique à la sociolinguistique

Avant d'entamer le cadre théorique sous-tendant la présente analyse, il nous paraît essentiel d'abord de déterminer le passage de la linguistique à la sociolinguistique, sans pour autant prétendre retracer l'historique détaillé de l'ensemble des travaux sur la langue² (ceci dépasse en effet le cadre de notre thèse). En revanche, nous tâcherons de voir que vers la fin du 19^{ème} siècle où nous avons assisté à l'apparition d'une nouvelle science vouée à l'étude de la

² Entre autres : la description de la grammaire de sanskrit en Inde, les théories philosophiques de Platon et Aristote sur le lien entre la langue et la logique (4 -ème siècle av. J-C) et la grammaire de Port-Royal (1660) avec Claude Lancelot et Antoine Arnauld.

langue : la linguistique. Cette période, faut-il le noter, marque également le début de la reconstruction de l'histoire des langues du monde. À travers son ouvrage « *Cours de Linguistique Générale* », publié pour la première fois en 1916, De Saussure est considéré comme le père fondateur de la linguistique moderne. Il l'a définie comme étant « *une science qui a pour objet la langue en elle-même et pour elle-même* ». C'est-à-dire que la linguistique a pour vocation d'étudier la langue dans tous ses aspects comme objet d'analyse scientifique isolé de tout contexte social. Par conséquent, la plupart des théories linguistiques ont essayé, au fil des années, d'établir des règles universelles qui s'appliquent à toutes les langues sur la base des similitudes dans les capacités cognitives humaines. Toutefois, le traitement de la variation linguistique a été laissé à la géographie linguistique (géographie des dialectes), un domaine qui se concentre uniquement sur la collecte d'un large corpus de données du milieu rural plutôt que d'établir une théorie significative traitant de la question de la variation.

Il fallait donc attendre jusqu'au début des années soixante pour assister aux premières études de la langue dans son contexte social. Entre autres, nous citons le travail de Dell Hymes (1962) 'the ethnography of speaking' qui traite des usages sociaux des styles linguistiques et le rôle de la parole dans la socialisation. Les deux premières études de Labov sur Martha's Vineyard (1963) et "the social stratification of English in New York city" (1966) à travers lesquelles l'auteur établit une nouvelle méthodologie pour la recherche en sociolinguistique. Nous citons également l'étude de Fasold sur Washington D.C black English (1972) et le travail de Trudgill sur Norwich English (1974). En effet, l'intérêt majeur de ces travaux est la variation et le changement linguistique au sein de la communauté, ce qui donne naissance à la sociolinguistique en tant que nouvelle discipline de la linguistique.

Or, l'émergence de la sociolinguistique s'explique souvent, une part, par le fait que la linguistique ignore complètement l'aspect social dans son objet

d'étude. En effet, Marcellesi (1980) parle d'une sorte de crise de la linguistique. Il affirme qu'il y a une crise de la linguistique, parce qu'elle est incapable d'intégrer de manière satisfaisante la variation et de répondre à la question de la place et du rôle des phénomènes langagiers dans la société.

Toutefois, cette crise prend une dimension socio-politique et socio-économique lors des conditions difficiles (la seconde guerre de Vietnam, les chocs pétroliers...) que les Etats-Unis vivaient dans les années soixante. Par conséquent, certains chercheurs tels Hymes (1974), Fishman (1972) et Labov (1966) ont mené des recherches dont l'objectif est d'aider à résoudre des problèmes sociaux associés à la langue surtout chez les minorités linguistiques souffrant de la pauvreté et du chômage. De ce fait, la sociolinguistique est le fruit d'abord, de la crise de la linguistique et ensuite, de certaines recherches liées aux contextes socio-politiques.

1.1.1.1 La sociolinguistique

Comme nous l'avons déjà souligné, la sociolinguistique est l'un des concepts les plus récents et intéressants dans le champ des études en sciences du langage. À cet effet, plusieurs sociolinguistes essayaient de définir la sociolinguistique ou bien les champs que recouvre la sociolinguistique. Nous choisissons certaines définitions en les commentant, et en voyant en quoi ces définitions permettent d'expliquer un ensemble de phénomènes attestés dans la langue amazighe notamment les parlers de l'Anti-Atlas occidental (Dorénavant AAO).

1.1.1.1.1 Labov

William Labov est considéré l'un des fondateurs de la sociolinguistique, il a lancé une nouvelle approche d'enquête sur la relation entre la langue et la société. Par conséquent, ce domaine est fortement associé à son nom. Labov (1976) annonce que :

Pour nous, notre objet d'étude est La structure et l'évolution du langage au sein du contexte social formé par la communauté linguistique. Les sujets considérés relèvent du domaine ordinairement appelé 'linguistique générale' : phonologie, morphologie, syntaxe et sémantique. Les problèmes théoriques que nous soulèverons appartiennent également à cette catégorie, tels la forme des règles linguistiques leur combinaison en systèmes, la coexistence de plusieurs systèmes et l'évolution dans le temps de ces règles et de ces systèmes. S'il n'était pas nécessaire de marquer le contraste entre ce travail et l'étude du langage hors de tout contexte social, je dirais volontiers qu'il s'agit là tout simplement de linguistique.

De cette définition découle un ensemble de remarques: D'abord, la sociolinguistique étudie et s'intéresse à l'évolution diachronique du langage d'une communauté linguistique donnée et dans un contexte social. Elle décrit les changements structuraux de la langue et l'apparition des nouvelles variantes linguistiques. Ensuite, contrairement à la perspective selon laquelle la sociolinguistique est un champ interdisciplinaire placé entre la linguistique et la sociologie, Labov voit qu'il s'agit tout simplement de la linguistique. « *C'est d'abord la linguistique, toute la linguistique — mais la linguistique remise sur pieds* ». En conséquence, la sociolinguistique est l'étude d'une communauté sociale à travers les aspects linguistiques que le structuralisme et le générativisme abordent (phonologie, morphologie, syntaxe...). Autrement dit, toutes les approches sociolinguistiques devront étudier le volet linguistique des phénomènes sujet d'étude ce qui signifie les facteurs linguistiques qui régissent la variation.

1.1.1.1.2. Trudgill

En essayant de déterminer le champ d'étude de la sociolinguistique et de le distinguer de celui de la sociologie, Trudgill (1978) distingue les études qui sont purement de nature sociolinguistique de celles qui ne le sont pas. Il cite : « *alors que tout le monde croit que la sociolinguistique a quelque chose à voir avec la langue et la société, il est évident qu'elle ne s'intéresse pas avec tout ce qui pourrait être considéré comme "langue et société"* ». Il affirme que certains

types d'études linguistiques, à titre d'exemple, les études ethno-méthodologiques sont entièrement sociologiques dans leurs objectifs, et elles ne peuvent même pas s'inscrire dans le cadre de la sociologie de la langue. Toutefois, les travaux de Labov présentent la véritable sociolinguistique. Il avance que « *all work in this category is aimed ultimately at improving linguistics theory and at developing our understanding of the nature of language*³ » (ibid). L'intérêt et l'objectif principaux de Labov, selon Trudgill, ne sont pas d'étudier et de savoir plus sur une société particulière, mais d'en apprendre davantage sur la langue elle-même à savoir les mécanismes des changements linguistiques, la nature de la variation et la structure des systèmes linguistiques.

Trudgill exprime un point de vue analogue à celui de Labov en considérant la sociolinguistique comme une branche de la linguistique qui étudie les propriétés de la langue en relation avec la société. Autrement dit, une étude de la langue exige la référence aux facteurs sociaux pour expliquer certains phénomènes linguistiques. En termes plus clairs, aborder la sociolinguistique dans une approche linguistique plutôt que sociologique. Toutefois, Fishman avait une autre vision focalisée sur la notion de la sociologie de langue.

1.1.1.1.3 Fishman

Le terme de la sociolinguistique est fortement présent dans les premiers travaux de Fishman. À titre d'exemple, nous citons son ouvrage "*sociolinguistics : a brief introduction*" en 1970 . Ainsi, le terme sociolinguistique englobe à la fois le comportement vis-à-vis de la langue à travers les attitudes, les mouvements et les concomitants linguistiques des processus sociaux à savoir la formation sociale et l'interaction sociale (ibid). Aussi, Il plaide pour un équilibre et une

³ « Tous les travaux dans cette catégorie visent, en fin de compte, à améliorer la théorie linguistique et à développer notre compréhension de la nature de la langue ».

interpénétration entre la linguistique et la sociologie. Fishman (1972) avance que :

Si l'économie répond à toutes les questions en relation avec l'offre et la demande, alors la première contribution des sociolinguistiques à la linguistique est sans doute de nous rendre conscients du fait que les relations et interpénétrations entre langue et société sont un peu plus compliquées.

Ainsi, il sépare méthodologiquement l'analyse au niveau micro, ayant une tendance linguistique (sociolinguistique), de l'analyse au niveau macro, à tendance plutôt sociale. À travers son travail "*The sociology of language*" (1974) il distingue entre deux types de la sociologie : d'abord, la sociologie descriptive du langage (ou sociolinguistique descriptive) qui vise à décrire les modèles sociaux de l'utilisation de la langue et le comportement envers le langage au sein d'une communauté. Ensuite, une sociologie dynamique du langage qui essaye d'expliquer comment l'organisation sociale de la langue est utilisée, et comment les différents contextes sociaux peuvent changer les attitudes envers la langue.

Deux remarques majeures peuvent être tirées de la perspective sociolinguistique de Fishman : premièrement, il essaie de montrer que la linguistique doit vraiment inclure la sociolinguistique. Deuxièmement, il se concentre plutôt sur l'utilisation du terme sociologie du langage. De surcroît, Fishman s'intéresse particulièrement aux situations bilingues dès ses premiers travaux, contrairement aux premiers sociolinguistes qui s'attaquent à l'étude de la variation et le changement linguistique dans un contexte social.

1.1.1.2 Sociolinguistique et sociologie du langage

Nous déduisons de toutes ces orientations des sociolinguistes précitées, que la notion de la sociolinguistique est incontestablement une discipline de la linguistique qui tient aujourd'hui une place importante dans le champ des

sciences du langage. Néanmoins, la question qui se pose est quelle est la différence entre la sociolinguistique et la sociologie du langage ? En essayant de répondre à cette question, Hudson (1996 : 4) décrit la différence comme suit : la sociolinguistique est « *l'étude du langage par rapport à la société* », tandis que la sociologie du langage est « *l'étude de la société par rapport au langage* ». De sa part, Coulmas (1997 : 2) affirme que :

La micro-sociolinguistique étudie comment la structure sociale influence la façon dont les gens parlent et comment les variétés et les modes d'utilisation sont en corrélation avec les paramètres sociaux tels que la classe, le sexe et l'âge. En revanche, La macro-sociolinguistique étudie ce que les sociétés font de leurs langues, c'est-à-dire, les attitudes et les attachements expliquant la distribution fonctionnelle des formes de discours dans la société, le changement de langue, le maintien et le remplacement, la délimitation et l'interaction des communautés linguistiques.

Il ressort qu'en sociolinguistique, l'attention est centrée davantage sur l'étude de la langue et la société afin de découvrir et analyser la langue, alors qu'en sociologie du langage, l'enjeu est inversé (on vise une meilleure compréhension de la société à travers la langue). Ce qui est évident, c'est que les deux perspectives nécessitent une étude systématique de la langue et de la société pour obtenir des résultats significatifs.

1.1.1.3 Les champs que recouvre la sociolinguistique

Comme son nom l'indique, la sociolinguistique s'intéresse à l'étude de l'usage de la langue dans la société. BOYER (1996) affirme que La sociolinguistique prend en compte tous les phénomènes liés à l'homme parlant au sein d'une société. À ce propos, Christian Baylon (1991) annonce :

La sociolinguistique a affaire à des phénomènes très variés : les fonctions et les usages du langage dans la société, la maîtrise de la langue, l'analyse du discours, les jugements que les communautés linguistiques portent sur leur(s) langue(s), la planification et la standardisation linguistiques... Elle s'est donnée primitivement pour tâche de décrire les différentes variétés qui coexistent au sein d'une communauté linguistique en les mettant en rapport

avec les structures sociales ; aujourd'hui, elle englobe pratiquement tout ce qui est étude du langage dans son contexte socioculturel.

La sociolinguistique est l'étude des relations entre langue et société. Elle se concentre sur la façon dont la langue est utilisée par les locuteurs dans la société. D'une manière générale, la sociolinguistique interfère et intervient aujourd'hui avec des champs d'études différents cités par Boyer (1966) :

En première approximation, il faut reconnaître que le territoire du sociolinguiste au sein de la "linguistique" conçue comme ensemble disciplinaire est un territoire perméable aux ensembles disciplinaires connexes: anthropologie, psychologie, philosophie, ethnologie, sociologie, histoire... Perméable également aux autres linguistiques : sémiotique et linguistique textuelle (qui s'intéressent à l'organisation et à la cohérence des discours), pragmatique linguistique et analyse conversationnelle (attentives à la structure des échanges et aux interactions qui s'y réalisent), psycholinguistique (qui étudie en particulier les mécanismes psychologiques liés à l'appropriation et à l'utilisation du langage), ethnolinguistique (attachée à décrire toute sortes de langues) et dialectologie (qui s'est donné pour tâche de répertorier la variation géolinguistique en fonction des parlars toujours en vigueur ou des substrats de langues actuelles), sans oublier la sociologie du langage, au sens strict du terme.

En outre, la discipline de la sociolinguistique en tant qu'une branche de la linguistique a eu, au même titre que d'autres disciplines, tendance à se fragmenter en certains sous-domaines. Elle embrasse pratiquement tout ce qui intéresse l'étude de langage dans son contexte socioculturel. Nous citons à titre d'exemple : la sociolinguistique variationniste, tendance (Labov, Milroy, Trudgill), la sociolinguistique interactionnelle, tendance (Hymes, Gumpers, Goffman), étude des dialectes, bilinguisme et diglossie (Ferguson, Haugen, Weinreich), la politique linguistique et les groupes sociaux (Schiffman, Heller), et plus récemment la sociolinguistique urbaine (Calvet, Bulot).

1.1.2 La sociolinguistique variationniste

Comme nous l'avons souligné auparavant, la sociolinguistique est une discipline récente de la linguistique qui englobe plusieurs approches d'analyse et même plusieurs sous-disciplines qui peuvent être totalement autonomes à savoir la

sociolinguistique variationniste. Cette approche constituant la base de notre recherche s'intéresse principalement aux corrélations systématiques entre les productions langagières et des paramètres internes et externes à la langue.

L'approche générale de la linguistique avant les années 1960, considère la variation observée dans la langue comme étant une variation "libre" dans la mesure où certaines de ces formes prévisibles sont désignées par les allophones ou les allomorphes. Ainsi, La linguistique ignore non seulement la stratification sociale du langage, mais aussi sa différenciation stylistique. Cependant, la sociolinguistique variationniste prend en considération le fait que les différentes variantes linguistiques peuvent être en corrélation avec des facteurs sociaux. Il convient de souligner donc, comme nous l'avons déjà cité au-dessus de ce chapitre, l'émergence après les années soixante d'une nouvelle discipline qui intègre des facteurs extralinguistiques dans toute étude de la variation et qui s'oppose, d'un point de vue épistémologique, à la linguistique de la langue.

Effectivement, la majorité des chercheurs sociolinguistes présente Labov comme le premier à annoncer l'interaction entre les déterminants sociaux et linguistiques de certaines alternances linguistiques. Cependant, ce n'était pas le cas pour R. Mesthrie et al. (2000) qui affirment que John Fischer est le premier à avoir abordé des implications sociales dans l'analyse linguistique à travers son étude sur l'utilisation de la marque du participe présent en anglais (-ing) dans un village de la Nouvelle-Angleterre en 1958⁴ :

Fischer noted that both forms of the present participle, -in and -ing, were being used by twenty-one of the twenty-four children he observed. Rather than dismissing it as random or free variation of little interest to linguists, Fischer tried to correlate the use of the one form over the other with specific

⁴ En 1958, Fischer a mené la première étude variationniste sur l'utilisation du variable sociolinguistique (ing), la terminaison du participe présent en anglais. Son analyse d'un corpus de la production de 24 enfants âgés de 3 à 10 ans avait montré que le choix entre (ing) et (in) est lié au plusieurs facteurs notamment le sexe, l'origine sociale, la personnalité et l'humeur.

*characteristics of the children or of the speech situation. Girls, for example, used more -ing than boys*⁵.

Fischer conclut que « *le choix entre les variantes -ing et -in semble être lié au sexe, à la classe, à la personnalité (agressive / coopérative) et à l'humeur (tendue / détendue) du locuteur et à la formalité de la conversation* » (ibid).

Toutefois, Labov reste le pionnier de la sociolinguistique variationniste. Il établit une approche des études quantitatives de la variation linguistique en croyant que les formes alternatives qui peuvent être découvertes dans toutes les langues du monde sont gouvernées par des facteurs linguistiques internes, et aussi par des facteurs sociaux externes. Son cadre théorique et sa méthodologie rigoureuse exposés dans ces premières études sont rapidement étendus dans le monde.

À travers son étude à Martha's Vineyard⁶, Labov (1963) remarque un changement dans la réalisation des diphtongues (ay) et (aw) et leurs variantes centralisées. Il constate que le pourcentage de l'utilisation des variantes des voyelles centralisées est lié aux groupes d'âge. Comme ceci, le groupe qui est une orientation positive vers l'île a la tendance d'articuler les voyelles centralisées plus de 50 pour cent plus élevé que ceux avec une orientation négative. Par l'entremise de cette étude, Labov (ibid.) démontre que le changement que le son subit est lié aux forces sociales d'une communauté. Autrement dit, ce sont précisément les significations sociales de la variation qui permettent aux locuteurs de s'exprimer linguistiquement et qui poussent les sociolinguistes à étudier la production linguistique. Dans sa deuxième étude de la stratification du (r) dans les grands magasins de New York, Labov (1972) choisit de faire des enquêtes et interroger les vendeurs dans trois magasins

⁵ « Fischer a noté que les deux formes du participe présent, *-in* et *-ing*, sont utilisées par 21 des 24 enfants qu'il a observés. Plutôt que de la rejeter comme une variation aléatoire ou libre de peu d'intérêt pour les linguistes, Fischer a essayé de corrélérer l'utilisation d'une forme par rapport à l'autre avec les caractéristiques spécifiques des enfants ou de la situation linguistique. Les filles, par exemple, utilisent *-ing* plus que les garçons ».

⁶ Une île dans les côtes du Massachusetts aux États-Unis. L'évolution rapide de l'économie locale de la pêche au tourisme a renforcé la différenciation des divisions sociales préexistantes.

importants de Manhattan. L'étude montre comment les facteurs sociaux, tels que la classe sociale, la race, l'âge et le style affectent les modèles linguistiques de manière structurée. En conséquence, plus le statut socio-économique d'un locuteur est élevé, moins il utilise de variantes stigmatisées. Aussi les locuteurs ont-ils la tendance d'utiliser les variantes stigmatisées dans un discours plus décontracté et le minimiser dans un discours plus formel ou prudent. Les locuteurs reproduisent dans leur répertoire une hiérarchie au niveau des styles de discours dans la communauté.

D'autre part, l'étude de Labov sur New York City établit un nouveau concept théorique à savoir "la variable linguistique". Une variable telle que (r) pourrait avoir deux variantes, restreinte et non restreinte [r] qui seraient en concurrence l'une avec l'autre. A travers ce nouveau concept, la variation a été traitée d'une manière systématique en suivant une étude quantitative de la production des variantes dans les différents contextes sociales et linguistiques. En plus de la variable linguistique conçu comme un ensemble de variantes qui sont sémantiquement équivalentes et dont la production s'alterne entre elles selon des contextes variables, Labov aborde le concept de la communauté linguistique qui forme l'espace de toute analyse sociolinguistique variationniste. Ainsi, afin d'analyser la variation du langage, les sociolinguistes visent à accéder au « vernaculaire⁷ » à travers l'intégration du chercheur en tant qu'un observateur et un participant dans une communauté linguistique où il peut enregistrer l'usage de la langue dans son contexte social. (Nous aborderons ces concepts dans ce qui suit).

Selon Tagliamonte (2006), la sociolinguistique variationniste se base sur trois principes centraux : le principe d'hétérogénéité, le principe du changement de langue et le principe de la signification sociale. Le premier se fonde sur

⁷ « Le style dans lequel une attention minimale est accordée à la surveillance de la parole » Labov (1972).

l'observation que la langue se varie et se caractérise par une variation inhérente. Le deuxième renvoie au changement constant de la langue. Le dernier principe signifie que la langue véhicule des informations non-linguistiques. C'est-à-dire des informations sociales outre le sens réel de ses mots.

1.1.2.1 De la macro à la micro-analyse

La discipline de la sociolinguistique évolue théoriquement et méthodologiquement d'une perspective macro, dans laquelle le centre d'intérêt se concentre sur des catégorisations générales et homogènes, vers une micro perspective où l'individu et la détermination d'identités sont le principal objet d'étude en mettant l'hétérogénéité au premier plan. Également, l'évolution théorique et méthodologique appliquée dans la sociolinguistique variationniste est passée selon Eckert (2009) par trois phases ou vagues en affirmant qu'aucune phase ne remplace la précédente. La première vague s'initie avec l'étude de Labov à New York (1966), dont l'objectif principal est d'établir des larges corrélations entre les variables linguistiques et les catégories macrosociologiques, telles que la classe, le sexe, l'ethnicité et l'âge. La deuxième vague lancée par Milroy (1980)⁸ se caractérise par des études ethnographiques de catégories plus définies localement. Elle ajoute une autre dimension d'analyse à savoir le réseau social. Partant, Le modèle adéquat en sociolinguistique variationniste tel qu'il est préconisé par Milroy (1992) relierait la classe sociale à des informations sur la densité et la multiplicité des réseaux sociaux ». Par conséquent, elle affirme que le changement linguistique se déroule parmi les membres de la classe moyenne vu la faiblesse de leurs réseaux sociaux. Cependant, la classe supérieure et la classe inférieure ont des réseaux sociaux denses et multiplexes ce qui empêche le changement de langue parmi

⁸ Elle a réalisé une étude ethnographique sur l'Anglais de Belfast. Elle s'est concentrée sur les réseaux sociaux. Son objectif principal était de découvrir ce qui rend le discours de la classe ouvrière locale.

leurs membres. Quant à la dernière vague, Eckert (1989) voit qu'elle est encore à un stade précoce, elle considère les variables comme ayant plus de significations qui se combinent stylistiquement afin de construire les types de personnages qui forment les catégories sociales.

Cette nouvelle approche d'analyse sociolinguistique variationniste est lancée par Eckert (1989) à travers son étude sur Belten High School in Detroit où elle recourt aux méthodes de recherche ethnographiques dans une communauté de pratique. Elle a bien compris les ambitions et les angoisses de deux groupes oppositionnels des adolescents : les "Jocks" et les "Burnouts". Ainsi elle a étudié la façon dont ces deux catégories d'adolescents qui présentent des identités linguistiques et sociales différentes se croisent avec la classe socio-économique. De surcroît, ces études marquent un passage de l'étude de la structure à l'étude de la pratique. Cela ne nie pas l'importance de la structure, mais il affirme son rôle dans la restriction de la pratique et à son tour, le rôle de la pratique dans la production et la reproduction de la structure. Finalement, la concentration sur la pratique met la signification sociale au premier plan dans toute étude sur la variation linguistique.

Pour résumer, nous pouvons dire que les deux premières vagues s'intéressent principalement à la structure linguistique en relation avec des macro sociales catégories (approche macro) tendance Labov (1966), Trudgill (1974), Milroy (1989) ... Tandis que, la troisième vague a connu une transformation vers une approche micro d'analyse. Cela se fait par la concentration sur la pratique et l'individuel où l'agentivité⁹ occupe une place importante dans l'analyse. Ainsi, cette nouvelle approche de la sociolinguistique variationniste d'après Eckert (2009) inverse la perspective, de la variation comme reflet de l'espace social à la variation comme ressource de construction du sens social.

⁹ Eckert (2009) a défini l'agentivité comme une activité quotidienne par laquelle les êtres humains donnent un sens à leur vie et font avancer leurs projets face aux contraintes imposées par la structure sociale et le pouvoir des relations qui maintient cette structure en place.

1.1.2.2 Variation et changement linguistique

Depuis les travaux d'Hermann Paul à la fin des années 1800 jusqu'à la phonologie générative des années 1960, le domaine de la linguistique cherche souvent le postulat de l'homogénéité de la langue en se basant sur une hypothèse erronée qui stipule que seuls les systèmes homogènes peuvent être structurés. Cependant, Weinreich et al (1968) affirment que la structure de la langue n'est pas homogène, mais plutôt variable. Ce phénomène de variabilité des structures linguistiques permet de dissiper le paradoxe de Saussure stipulant que les changements lents et progressifs dans l'utilisation de la langue créent des nouvelles structures linguistiques homogènes. En conséquence, c'est sur cette base de variabilité que la tradition de la recherche en sociolinguistique variationniste, connue également sous le nom de variation et changement de langue, est apparue dans les années 1960 et lancée par Labov (1963, 1966b, 1969, 1972c, 1982, 1984).

Toutefois, il serait important de signaler que la variation linguistique et le changement linguistique sont deux phénomènes ou bien deux processus distincts, même s'ils ne sont pas complètement indépendants l'un de l'autre. Ainsi, pour qu'un changement linguistique prenne place dans une communauté entière, il doit toujours passer par une période de variation et d'instabilité. En bref, nous pouvons dire que tout changement est précédé forcément d'une variation, et toute variation ne mène pas forcément au changement.

1.1.2.2.1 La variation linguistique

Il est tout à fait normal que les locuteurs d'une langue peuvent dire la même chose de différentes manières sans que le sens soit changé. Le phénomène de la variation est une caractéristique de la nature sociale de la langue qui touche toutes ces composantes (phonétique, phonologie, morphologie, syntaxe, lexique et sémantique). La variation est donc le phénomène suivant lequel une langue

connaît certaines modifications structurales qui se manifestent en l'occurrence sous différents rapports et différents types.

1.1.2.2.1.1 Classement de la variation

Les études francophones sur la variation linguistique classe la variation en fonction de différentes dimensions (le temps, l'espace, les caractéristiques sociales des locuteurs, leurs activités professionnelles et le canal oral ou écrit). Selon Coseriu (1969) cité dans Gudrun Ledegen et Isabelle L-eglise (2013), la variation linguistique se répartit en diachronique – diatopique – diaphasique – diastratique et diamésique.

1.1.2.2.1.1.1 Variation diachronique

Que l'on appelle aussi variation temporelle, elle est liée à l'évolution des langues à travers le temps. Une étude diachronique est une explication historique des faits de langue ou des variables étudiées. MOREAU (1997 : 284) affirme que « *La variation diachronique est liée au temps ; elle permet de contraster les traits selon qu'ils sont perçus comme plus ou moins anciens ou récents* ».

1.1.2.2.1.1.2 Variation diatopique

Selon Moreau (1997 :284) : « *La variation diatopique joue sur l'axe géographique ; la différenciation d'une langue suivant les régions relève de cette variation. Pour désigner les usages qui en résultent, on parle de régiolectes, de topolectes ou de géolectes* ». Il s'agit donc d'une diversification de la langue à travers l'espace. C'est-à-dire il réfère à la région. En effet, une même chose peut être s'exprimée de façons différentes selon les différentes régions qui parlent la même langue.

1.1.2.2.1.1.3 Variation diaphasique

Ce type s'appelle également la variation sociale. Elle désigne les différences entre les locuteurs selon les classes sociales auxquelles ils appartiennent. (Le sexe, l'âge, le degré de scolarité, le type d'emploi...). « *La variation diastratique explique les différences entre les usages pratiqués par les diverses classes sociales. Il est question en ce cas de sociolectes* » (ibid 1997 : 284).

1.1.2.2.1.1.4 Variation diastratique

Aussi appelée variation situationnelle ou stylistique. Nous entendons par là, le degré d'attention qu'un locuteur accordera à son discours ou à son style selon les différentes situations de communication dans lesquelles il se retrouve (par exemple le degré d'intimité entre les interlocuteurs). Ainsi « *C'est également ce que l'on pourrait appeler la dimension stylistique de la variation. Ce degré d'attention relève de forces sociales exercées sur les formes linguistiques* » (Tousignant Claude 1987 :31). Selon Moreau (1997 :284), nous parlons de variation diaphasique « *lorsqu'on observe une différenciation des usages selon les situations de discours ; ainsi la production langagière est-elle influencée par le caractère plus ou moins formel du contexte d'énonciation et se coule-t-elle en des registres ou des styles différents* ».

1.1.2.2.1.1.5 Variation diamésique

Ce type de variation est généralement moins courant. Il est souvent associé à la variation stylistique mais pas totalement exclu des types de variation. Il s'agit donc bien de l'opposition entre l'écrit et l'oral. Tandis que la communication orale exige la présence d'un locuteur permettant de s'appuyer sur la situation extralinguistique dont la production est moins soignée, nous recourons généralement dans le support écrit à l'utilisation d'un registre plus soigné.

Toutefois, Calvet (1994) se limite à mentionner seulement trois types de variation linguistique (diachronique, diatopique et diastratique) en donnant l'exemple « *d'une activité simple et quotidienne qui consiste à tourner la salade avec des couverts prévus à cet effet afin de la mélanger avec la sauce* ». Partant, des Français issus de différentes régions peuvent utiliser l'une des formes suivantes (La mélanger, la touiller, la fatiguer, la tourner, la brasser, la remuer, etc) afin d'exprimer l'action de mélange¹⁰. A travers l'analyse de cet exemple, il affirme :

Nous avons donc ici trois paramètres : un paramètre social, un paramètre géographique et un paramètre historique, et la langue connaît des variations dans ces trois axes : variations diastratiques (corrélées aux groupes sociaux), variations diatopiques (corrélées aux lieux) et variations diachroniques (corrélées aux classes d'âge).

Nous tirons de ce qui précède que la variation est classée souvent en quatre types majeurs selon certaines dimensions. Un cinquième type à savoir la variation diamésique s'ajoute, mais il reste un peu marginalisé en tant qu'un type de variation indépendant. Toutefois, Calvet s'appuie seulement sur trois paramètres (social, géographique et historique) pour classer la variation. Nous signalons que les différents types de variation sont intimement reliés les uns des autres et se serait difficile d'être dissociés.

1.1.2.2 Changement linguistique

Les changements linguistiques viennent de différentes sources. D'abord, la variabilité naturelle de la prononciation constitue une source possible de changement. Cette variabilité peut exercer une pression sur la langue pour qu'elle évolue dans certaines directions. Aussi, une autre source de changement réside dans le contact : la variation se produit quand un locuteur entend une nouvelle variante de quelqu'un qui l'utilise nativement lors d'une situation

¹⁰ « On remue ou on retourne à Paris, on fatigue ou on tourne dans le Sud-Est de la France, on mélange dans le Nord, on brasse en Saintonge » Calvet (1994).

d'interaction. Finalement, les changements peuvent se produire lorsque quelqu'un s'exprime avec une variation dans le processus de se produire, sachant que les locuteurs utilisent le langage d'une manière expressive et créative. De sa part, Labov (2001) met l'accent sur le rôle des facteurs sociaux, du malentendu et la mauvaise compréhension entre les interlocuteurs dans l'innovation linguistique. Toutefois, la variation ne devient pas vraiment un changement linguistique que lorsqu'elle commence à se propager dans une communauté.

Or, le processus de changement linguistique selon Labov (1966) passe par trois phases qui peuvent être résumées comme suit : Tout d'abord, l'origine ou l'introduction qui signifie une période dans laquelle de nombreuses variantes existent et s'alternent pour un même phénomène. Autrement dit, une nouvelle forme entre en alternance avec une ou plusieurs autres dans le parler d'un locuteur, toutes étant régies par une règle variable de type probabiliste. Ensuite, la propagation qui renvoie à la période durant laquelle l'une des variantes s'est établie. C'est-à-dire la nouvelle forme se diffuse chez d'autres locuteurs et acquiert une signification sociale. Enfin, la conclusion dans laquelle les variantes restantes sont supprimées des parlers des locuteurs. Par conséquent, la règle cesse d'être variable et qu'une restructuration des règles catégoriques s'est opérée.

1.1.2.2.1 Changement d'en dessus et changement d'en dessous

Labov établit à travers ses travaux une distinction fondamentale entre deux types de changement, à savoir changement d'en dessus et changement d'en dessous qui diffèrent selon leurs propriétés sociales et psychologiques. D'abord, le changement d'en dessus selon Labov (2007 : 346) est : « *the importation of elements from other systems* »¹¹. Il implique l'imitation des modèles externes. Quant au changement d'en dessous, il est le type normal de changement

¹¹ « L'importation d'éléments dans d'autres systèmes ».

linguistique qui renvoie au : « *development that comes from within the system itself* »¹² . Il implique des innovations spontanées qui ne sont pas basées sur un modèle externe.

Labov intègre un autre critère distinguant entre les deux types, c'est celui de conscience. Partant, le changement d'en dessus est effectué consciemment tandis que le changement d'en dessous est en dessous du niveau de conscience du locuteur. Cependant, l'utilité de ce critère reste faible et douteuse pour établir une distinction dans la mesure où certains changements dont la conscience est présente impliquent des innovations spontanées.

Dans le même contexte, Taglaimonte (2012 :58) présente les caractéristiques de chaque type de changement. Ainsi, le changement d'en dessus est importé de l'extérieur de la communauté linguistique, les locuteurs en sont conscients, il est motivé socialement et il peut impliquer une trajectoire de changement inversée. En ce qui concerne le changement d'en dessous, il se caractérise par un développement spontané au sein de la communauté, absence de conscience de changement chez les locuteurs au moins dans les premiers stades et enfin la présence d'une motivation linguistique qui peut être poussée par une motivation sociale.

Il ressort que le changement linguistique peut être soit en dessus ou bien en dessous selon la source de son apparition. Néanmoins, la question d'ordre méthodologique qui se pose, est comment rendre visibles ces changements imperceptibles dans la communauté et prouver leur direction ? Afin de répondre à cette question et surmonter ce problème méthodologique, deux perspectives à savoir le changement en temps apparent et le changement en temps réel sont au cœur d'intérêt de la sociolinguistique variationniste.

¹² « Le développement qui vient de l'intérieur du système lui-même ».

1.1.2.2.2 Le changement en temps apparent et Le changement en temps réel

Le changement selon Labov (1994 :112) ne se fait pas du jour au lendemain, c'est un processus générationnel. Ainsi, Wolfram (2006 : 338) affirme que « *les locuteurs ne vont pas au lit dans la nuit en utilisant une forme linguistique particulière et se réveiller le lendemain matin pour trouver que la forme est remplacée par une autre* ». Par conséquent, le changement en temps apparent et en temps réel sont des approches qui tentent d'expliquer la variation et le changement dans les communautés linguistiques, soit dans le passé, ou dans le présent.

1.1.2.2.2.1 Le changement en temps apparent

Ce concept a été utilisé pour la première fois par Labov (1963) pour démontrer que la production linguistique de différentes générations reflète le changement linguistique diachronique actuel. Il renvoie à la mesure du passage apparent du temps. Autrement dit, c'est l'étude du changement comme étant un processus actif reflété de façon synchronique dans la variation linguistique basée sur l'âge (chaque génération de locuteurs reflète un état de la langue). Selon Labov (2006b: 200), il consiste à « *étudier les différences entre les comportements linguistiques des niveaux d'âges successifs* ». Généralement, il se base sur l'analyse de la distribution des variables linguistiques entre les différents groupes d'âge.

Toutefois, cette approche rencontre des difficultés d'ordre méthodologiques à savoir, à titre d'exemple, la question du choix de l'âge des interrogateurs qui serviront mieux à obtenir des données spontanées d'une qualité suffisante. Vu que certains comportements linguistiques peuvent être liés à la jeunesse, et disparaître au moment où la personne entre sur le marché du travail Hansen et Malderez (2004). En outre, il y a la possibilité de la détérioration physique des

enfants à savoir une perte de dents ou une articulation laxiste qui peut influencer leur articulation. La difficulté selon Labov (1994 : 74) réside dans la distinction entre les variables suspectes de changement en progrès et les variables sociolinguistiques stables.

Afin de contourner certaines de ces difficultés, Labov (1994), affirme que la seule façon de résoudre les problèmes posés par les études en temps apparent est de soutenir ses résultats de la recherche basés sur l'observation linguistique en temps réel.

1.1.2.2.2.2 Le changement en temps réel

La méthode alternative à celle du changement en temps apparent est le changement en temps réel. Il renvoie à l'observation d'une communauté linguistique à deux moments distincts. Elle demeure selon Chambers et Trudgill (1995) une meilleure façon d'obtenir des informations sur le changement linguistique à travers des enquêtes dans une communauté particulière en utilisant les mêmes outils de collecte de données et le même plan d'échantillonnage. Les enquêtes doivent être déroulées à deux moments différents dans le temps, les comparer et les opposer pour chercher le changement linguistique. Ainsi, cette approche cherche des études précédemment menées sur la communauté linguistique et utiliser les résultats obtenus à des fins de comparaison. En d'autres termes, utiliser le passé pour expliquer le présent. En conséquence, cette approche fournit généralement des preuves objectives dans la mesure où les données ne proviennent pas d'un seul type d'étude donné.

Toutefois, elle présente, à son tour, certains inconvénients cités dans Labov (1994 :74) qui admet l'absence des enquêtes précédentes, et même si elles sont disponibles, ses données peuvent être trop fragmentaires et de mauvaise qualité. D'autre part, la méthode utilisée dans les études peut ne pas être fiable. Afin de surmonter ces problèmes, une nouvelle méthodologie serait adoptée pour

augmenter la qualité des données. Elle implique la répétition ou la reproduction des observations faites dans le passé. C'est-à-dire, le retour sur la scène où la première enquête sur la variation linguistique mesurait un changement linguistique suspecté a été faite (ibid). Les études donc se basent sur les mêmes échantillons en utilisant les mêmes moyens d'investigation que ceux utilisés précédemment dans l'étude en temps apparent.

Nous remarquons l'existence de deux approches sur la question de traitement de l'extension temporelle des variables linguistiques. La première s'intéresse à examiner la distribution par âge d'une variable à un moment donné. Elle montre généralement que l'innovation est davantage utilisée par les jeunes locuteurs, ceci est généralement appelé du temps apparent. La deuxième approche est appelée le temps réel, elle examine les données à différents moments dans le temps, pour voir comment l'utilisation des variantes a changé au cours de l'intervalle entre les enquêtes. Ainsi, elle cherche des preuves de toutes les innovations continuant à se progresser en temps réel. Cependant, Labov (1994) voit que la prospective appropriée pour toute analyse de changement en cours est de faire recours aux deux approches à la fois. De son côté Bailey (2002) critique les deux approches à la fois dans la mesure où elles sont incapables de fournir un reflet direct sur le changement en cours. Il déclare que pour comprendre le changement de langue en cours, il faudrait utiliser avec prudence leurs données simultanément.

1.1.3 Revue des concepts

Le domaine de la sociolinguistique variationniste repose sur un certain nombre de concepts y compris, la communauté linguistique, la variable linguistique et le vernaculaire. Nous les abordons comme étant des concepts qui sont liés à notre sujet et qui sont des mots clés de notre recherche. Nous essayons également de

les adapter aux propriétés des parlers de l'Anti-Atlas occidental et notre sujet d'étude.

1.1.3.1. Communauté linguistique

Délimiter l'espace des pratiques langagières comme sujet d'étude est une étape primordiale dans toute analyse sociolinguistique. Martinet (1969) parle de l'importance de la notion de la communauté linguistique en soulignant que la notion de communauté linguistique est non seulement utile, mais inévitable dans notre discipline dès qu'une langue est conçue comme un instrument de communication s'adaptant aux besoins du groupe qui l'utilise : "*communication*" implique "*communauté*". Donc, la communauté linguistique est un outil opérationnel utile dans le domaine de la sociolinguistique afin d'analyser et d'étudier les phénomènes linguistiques dans un contexte social. En effet, le terme a été utilisé par Labov (1989). pour désigner la délimitation géographique des grandes communautés urbaines à Philadelphia. Toutefois, il est très difficile de la définir et de cerner ses limites et ses étendus.

D'abord, Bloomfield (1970) considère la communauté linguistique en tant que groupe des individus parlant la même langue. Autrement dit, un ensemble de locuteurs qui agissent au moyen du discours. Néanmoins Labov (1972) voit que les locuteurs d'une communauté partagent non seulement une ou plusieurs variétés linguistiques, mais ils peuvent également partager des valeurs et des attitudes concernant l'utilisation de la langue, les variétés et les pratiques sociales. Il avance que « *the speech community is not by any marked agreement in the use of language elements, so much by participation in a set of shared norms ; these norms may be observed in overt types of abstract patterns of variation which are invariant in respect to particular levels of usage* »¹³.

¹³ « la communauté linguistique n'est pas, par tout accord marqué, l'utilisation des éléments de langage, tant par la participation à un ensemble de normes partagées ; ces normes peuvent être

D'après Labov (1972), une communauté linguistique n'est pas associée uniquement au partage d'une même langue mais aux autres paramètres qui peuvent influencer les pratiques et les formes linguistiques. Alén Garabato et Alexia Kis-Marck(2015) partagent le même point de vue que Labov en admettant que si le partage de la même langue ou même dialecte est un élément incontestable dans toute définition de la communauté linguistique, certes, une pléthore des facteurs est également y interférent. Ils stipulent que :

Être renforcé par le partage d'une religion ou d'une confession, d'une idéologie politique, d'un mode de vie, d'un système économique, de rites ou de mœurs. Dans certaines communautés, l'homogénéité des répertoires linguistiques est un facteur admissible de l'appartenance de ses membres ; dans d'autres cas, on fera aussi appel à l'histoire, aux critères géographiques ou politiques pour les définir et les circonscrire.

Dans le même contexte, Chevillet (1991) affirme que la communauté linguistique est dominée par ce qu'il appelle la règle des trois unités (spatiale, culturelle et temporelle) :

L'unité spatiale est impérative : c'est pourquoi nous refusons de considérer une seule communauté anglophone. L'unité temporelle est absolument nécessaire, et la communauté ne peut s'appréhender que synchroniquement. Quant à l'unité culturelle, il faut qu'elle soit respectée : les membres d'une communauté doivent partager les mêmes valeurs et un patrimoine culturel commun.

Etant donné les définitions abordées au-dessus et vu la complexité de délimiter une communauté linguistique, nous recourons à certains critères pour cerner la communauté linguistique formant l'espace couvert par notre étude. Nous ne pourrions pas prendre comme élément central ni le partage de la langue amazighe puisqu'elle est parlée dans tout le Maroc sous trois différents dialectes, ni le partage de même dialecte à savoir le tachelhit puisqu'elle s'étend sur une vaste aire géographique¹⁴. Par ailleurs, nous calquons sur l'exemple donné par Calvet

observées dans des types manifestes des modèles abstraits de la variation qui sont invariables par rapport à des niveaux particuliers d'utilisation ».

¹⁴ Comprend la partie méridionale du Haut Atlas, tout l'Anti-Atlas jusqu'à l'Océan Atlantique.

(2005)¹⁵ pour démontrer l'insuffisance du critère linguistique dans la détermination d'une communauté linguistique amazighe. Un individu amazighophone Marocain dont la langue maternelle est le dialecte tachelhit peut communiquer aisément avec un rifain, la langue véhiculaire est l'arabe dialectale, les langues officielles du Maroc sont l'arabe standard et l'amazighe standard, la langue française est fortement présente dans l'administration et l'école. En conséquence, l'individu ici selon Carmen Alén Garabato et Alexia Kis-Marck (2015) peut appartenir aux différentes communautés ; et c'est la fonction de la situation sociale ou de communication dans laquelle il se trouve qui détermine son appartenance à une telle communauté linguistique ou l'autre. (Communauté amazighe, communauté darija ou l'arabe dialectale, communauté arabe standard ou communauté française). De ce fait, nous nous basons essentiellement sur des données géographiques, politiques, historiques et anthropologiques à savoir les structures sociales que nous aborderons plus loin dans le chapitre suivant.

1.1.3.2 Variable sociolinguistique

Le concept de la variable sociolinguistique est théoriquement significatif car il permet de faire des déclarations quantitatives sur l'utilisation de la langue. Selon Labov (1976 :324), l'étape la plus importante de l'enquête sociolinguistique est l'analyse correcte de la variable linguistique. Ainsi, il a développé le concept de variable sociolinguistique, à savoir une variable linguistique définie par sa corrélation à une variable non linguistique appartenant au contexte social. Par ailleurs, il parle du système de trois éléments, autrement dit, il classe ces

¹⁵ L'exemple d'un citoyen sénégalais dont la langue maternelle est le peul, la langue véhiculaire le wolof et la langue officielle de son pays le français, que sa réalité est trilingue, et que selon les moments de sa vie quotidienne, les situations de communication, il va s'insérer dans l'une ou l'autre de ces communautés : il participera de la communauté linguistique peule en famille, de la communauté wolofe dans la rue et de la communauté francophone au bureau.

variables sociolinguistiques en trois catégories : les indicateurs, les marqueurs et les stéréotypes.

D'abord, Les indicateurs renvoient aux caractéristiques qui varient en fonction de facteurs régionaux et sociaux mais qui ne présentent pas de variation stylistique. Nous citons l'exemple donné par Trudgill (1974b : 98, dans Tagliamonte 2012 :28) concernant la réalisation de la voyelle « a » dans les mots comme *path* et *bath* à Norwich dont les locuteurs utilisent une voyelle arrière alors que la variété standard en Angleterre utilise une voyelle avant. Cependant, cela reste stable dans tous les styles. D'une manière générale, Auger (1997 : 168) voit que l'existence de l'indicateur n'est généralement pas reconnue dans la communauté linguistique ; aucune valeur sociale n'est donc attachée à l'emploi de l'une ou l'autre variante. Ce qui explique que les exemples d'indicateur sont relativement rares dans la littérature

Ensuite, les marqueurs montrent à la fois des différences selon la région, la classe et la stratification stylistique. C'est-à-dire, ils présentent une variation stylistique. Labov (1969 : 237) voit que les locuteurs sont plus conscients de la variation qui se produit dans la communauté et ils représentent une étape plus avancée dans la diffusion sociolinguistique du trait linguistique Labov (1969: 237). L'exemple le plus cité souvent est celui de la finale -ing en anglais qui se prononce de deux manières différentes, avec ou sans vélaire. La prononciation avec vélaire reflète l'utilisation d'un langage soigné.

Enfin, les stéréotypes linguistiques sont des caractéristiques mentionnées explicitement dans le métacommentaire des utilisateurs de langues. Ils sont des variables linguistiques trop reconnues et deviennent des sujets de discussion dans les communautés. Ces caractéristiques sont souvent très stigmatisées

Tagliamonte (2012 :52). Un exemple de cette catégorie est soulevé par Auger (1997 : 271) concernant le français du XVIIe siècle¹⁶ :

En français, le renversement de la tendance à changer les /r/ intervocaliques en /z/ dans des mots comme Paris (...) constitue un autre exemple des effets de l'évaluation sociale sur la progression d'un changement linguistique. En effet, ce trait bien implanté dans le parler parisien du XVIe siècle a été éliminé de la prononciation de prestige dès le début du XVIIe siècle. Les moqueries des grammairiens et les exemples d'hypercorrection démontrent bien le caractère stéréotypé qu'avait acquis cette prononciation avant son élimination.

Il ressort, que ces catégories des variables se différencient par la variation stylistique et sociale dont elles font l'objet. Néanmoins, une variable linguistique selon Labov (1972) peut subir une transition de l'indicateur au marqueur au stéréotype au cours de processus d'un changement en cours.

1.1.3.2.1 Variable linguistique

Généralement, le terme variable linguistique est utilisé pour déterminer et décrire les traits de la variation linguistique surtout ceux qui ont une signification sociale. Ainsi, il peut être utilisé en tant qu'une étiquette pour classer le discours d'un locuteur. Par conséquent, beaucoup de spécialistes ont essayé de le définir et démontrer sa place dans la compréhension de la variation linguistique. Nous allons choisir certaines de ses définitions en voyant en quoi elles se différencient.

Labov (1972) définit la variable linguistique comme étant « *two or more ways of saying the same thing* »¹⁷. Dans le même sens, et presque en même mots, Tagliamonte (2012: 4) déclare: « *A linguistic variable in its most basic definition is two or more ways of saying the same thing*¹⁸ ». Les locuteurs font des choix

¹⁶ Nous discuterions plus loin dans notre thèse un exemple semblable concernant la question de l'hypercorrection résultant du phénomène de la sibilance dans la communauté d'*ibubarn*.

¹⁷ « Deux ou plusieurs façons de dire la même chose ».

¹⁸ « Une variable linguistique dans sa définition la plus élémentaire est deux ou plusieurs façons de dire la même chose ».

lorsqu'ils parlent et alternent entre ces choix. Il a établi une distinction entre le synonyme et la variable linguistique en essayant de répondre à la question « *Qu'est-ce que signifie de dire que deux choses signifient la même chose ?* » D'abord, la notion de la synonymie exigerait que deux synonymes soient complètement interchangeables dans tous les contextes possibles. Tagliamonte (2012) voit qu'en réalité, la plupart ne le sont pas. Quant à la variable linguistique, bien que certaines variantes puissent différer dans leur signification et leur distribution, si elles font partie d'une variable linguistique elles feront partis d'un ensemble structuré dans la grammaire. Il conclut que « *Synonyms could be a linguistic variable. However a linguistic variable is more than simply a synonym* »¹⁹ (ibid : 5).

Pour Fasold (1990 :18), « *la variable linguistique est un ensemble de façons alternatives de dire la même chose, bien que ces alternatives aient une signification sociale* ». En plus il la considère, précisément, comme un élément linguistique qui varie d'un côté avec d'autres éléments linguistiques, et d'autre côté avec un certain nombre de variables indépendantes extralinguistiques (la classe sociale, l'âge, le sexe, le groupe ethnique ou le style contextuel). La variable linguistique peut être de nature phonétique, phonologique, morphologique, lexicale, syntaxique et sémantique. En guise d'exemple, nous citons la variable lexicale donnée par Calvet (1998 :76) concernant les mots suivants : « *les toilettes, les lieux, les chiottes, les W.C, ou les petits coins* » dont l'utilisation de tel mot ou l'autre manifeste une variable.

1.1.3.2.2 Variable sociale

Connue également sous le nom de la variable non-linguistique ou extralinguistique, les variables sociales désignent les caractéristiques d'ordre

¹⁹ « Les synonymes peuvent être une variable linguistique. Cependant, une variable linguistique est plus qu'un simple synonyme ».

sociale associées à la variation. Elles sont externes à la grammaire et se lient au contexte social et à la communauté. Chambers (2003 : 17) annonce que la tâche empirique principale de la sociolinguistique variationniste est de corrélérer la variation linguistique en tant que variable dépendante avec des variables indépendantes. Calvet (1998 :78) souligne qu'il s'agit d'un « *ensemble de variables sociales, toutes celles qu'une théorie sociologique permet d'isoler* ». En revenant à l'exemple donné par Calvet, cité au-dessus, il considère que ces variables linguistiques (les toilettes, les lieux, les chiottes, les W.C, ou les petits coins) « se répartissent dans leur usage sur une échelle » de classes d'âge, de sexe et sociale. En commençant par la variable d'âge, les jeunes utiliseraient le mot "petits coins", les moyens âgés diraient "toilettes", enfin les plus âgés recourraient au mot "lieux". Ensuite selon la variable du sexe, les hommes auraient la tendance d'utiliser les mots "chiottes" et "W.C". Au moment où les femmes diraient toilettes et petits coins. Quant à la variable de la classe sociale, les classes aisées utilisant plutôt toilettes et petits coins par les classes défavorisées. Ainsi, les variables sociales jouent un rôle primordial dans l'interprétation et l'explication du phénomène étudié. Selon Labov (1972c :42) « *Patterns in language are observed using a two-part undertaking: (1) find socially and linguistically significant factors that impact variation, and (2) correlate them with general social forces* »²⁰. Cette méthode est soutenue par Calvet (1998 :77) en admettant qu' « *Une description sociolinguistique consiste précisément à rechercher ce type de corrélations entre variantes linguistiques et catégories sociales en effectuant systématiquement des tris croisés et en interprétant les croisements significatifs* ».

Pour résumer, La variable linguistique est l'un des concepts centraux faisant l'objet de la sociolinguistique variationniste. La langue est un produit social et

²⁰ « Les modèles linguistiques sont observés à travers un engagement en deux temps : (1) trouver des facteurs sociaux et linguistiques qui sont significatifs et qui ont un impact sur la variation, et (2) les corrélérer avec les forces sociales générales ».

pour cette raison, la variation et le changement linguistique ne peuvent pas être compris sans l'observation du contexte social où ils se produisent. L'intérêt a été accordée aux variables linguistiques qui peuvent être corrélées avec certaines variables sociales du contexte social. Autrement dit, trois variables sociales : âge, sexe et classe sociale sont évidemment les éléments d'investigation qui reflètent la structure de la communauté. C'est à travers leur corrélation avec la variation que cette dernière acquiert une signification sociale.

1.1.3.2.3 Vernaculaire

La sociolinguistique variationniste accorde une importance particulière au vernaculaire en tant qu'objet d'étude intéressant voir même d'après Trudgill (2003 : 141) « *un objet d'étude le plus intéressant* ». Cet intérêt découle d'une conviction chez les sociolinguistiques selon laquelle nombreuses innovations linguistiques apparaissent pour la première fois dans ce style.

Labov (1972a :112) considère le vernaculaire un style décontracté adopté par un locuteur où « *minimum attention is paid to speech* »²¹. Il ajoute qu'elle est généralement comprise comme la variété linguistique d'une personne acquise au cours de ces années de préadolescence. Le vernaculaire est donc un discours spontané, naturel et non gardé. Autrement dit, un discours quotidien, plus systématique constituant la forme la plus ouverte à l'analyse. Un exemple du vernaculaire très souvent cité est celui du vernaculaire noir-américain, il s'agit d'une enquête sur le parler des jeunes Noirs de Harlem menée par Labov de 1965 à 1968. L'objet du travail est d'étudier les causes de l'échec scolaire chez les jeunes noirs de Harlem et leurs difficultés dans l'apprentissage de l'activité de lecture. La conclusion retirée de cette étude montre que la cause principale de ces difficultés d'apprentissage de la langue anglais est les conflits qui se produisent entre l'anglais standard et le vernaculaire des jeunes noirs. Labov (1978 :107) affirme qu'il ne s'agit pas de deux variétés mais « *d'un sous-*

²¹ « Une attention minimale est accordée à la parole par le locuteur ».

« système distinct au sein de la grammaire générale de l'anglais ». Autrement dit, « un système distinct étroitement relié à l'anglais standard, mais néanmoins séparé des dialectes blancs qui l'entourent par un certain nombre de différences stables et systématiques ». Partant, le vernaculaire ici est pris en son sens général et non pas au sens individuel. L'objet de l'étude est le langage utilisé à l'adolescence par des locuteurs, généralement issus de classes sociales inférieures.

Néanmoins, Milroy et Gordon (2003 : 49) soulèvent un petit problème d'ordre technique lié à la collecte de données. Il s'agit tout simplement « *to observe how people speak when they are not being observed* »²². C'est la nécessité de savoir comment les locuteurs parlent librement loin de toute situation de pression provoquée par le sentiment d'être observé. Dans le même contexte, Labov (1976 :290) aborde la question du « *paradoxe de l'observateur* »²³, il avance que : « *le but de la recherche linguistique au sein de la communauté est de découvrir comment les gens parlent quand on ne les observe pas systématiquement ; mais la seule façon d'y parvenir est de les observer systématiquement* ». Afin d'obtenir des investigations souhaitées, nous empruntons certaines techniques dans Bourquin (2004) qui permettent à Labov d'approcher la résolution du paradoxe. La première technique est la mise à profit de l'interaction ordinaire à l'intérieur des groupes naturels (auto constitués) . Elle consiste à interroger des groupes de locuteurs au lieu des individus isolés dans la mesure où le groupe exerce un certain contrôle sur le style de discours tandis que les individus en dehors du groupe auraient l'occasion d'utiliser la langue standard. Également, Labov préfère de se concentrer davantage sur l'âge de l'adolescence ou préadolescents. La deuxième technique est « *La collaboration de quatre chercheurs à l'enquête* » ; cela signifie la participation de plusieurs chercheurs dans la collecte et l'interprétation des données. L'étude de Labov sur le

²² « Observer comment les gens parlent quand ils ne sont pas observés ».

²³ Paradoxe lié à la méthodologie de collecte des données.

vernaculaire noir-américain a été effectuée en collaboration avec Paul Cohen, Clarence Robins et John Lewis. Labov et Cohen se sont chargés d'étudier les données collectées sur le terrain par Clarence Robins et John Lewis. Ces deux derniers font partis des africains-américains et connaissent bien leur culture. La dernière technique est « *L'emploi de différentes méthodes pour produire les données* », elle renvoie à une combinaison méthodologique, une sorte de multiplication et de diversification de façon de la collecte des données. En ce qui concerne les méthodes d'investigations sur le vernaculaire noir- américain, elles se caractérisent par la prolongation de l'observation qui s'est déroulée en deux temps. Parmi ces méthodes, nous citons des entretiens individuels, des séances de groupe ainsi que des sorties collectives. Toutefois, le discours de chaque individu est enregistré et les séances de groupe sont filmées.

De sa part, Tagliamonte (2006 :5) propose une autre solution afin d'obtenir des données de haute qualité et satisfaisantes, il voit que :

Instead of asking the question: 'How do you say X?' as a linguist might, a sociolinguist is more likely not to ask a question at all. The sociolinguist will just let you talk about whatever you want to talk about and listen for all the ways you say X.²⁴

Cette technique permettrait aux sociolinguistes d'accéder au plus naturel discours à travers des interviews. Le chercheur admet que le sociolinguiste, contrairement au linguiste, n'a pas besoin de poser une question directe sur la manière de dire une chose x. Alors qu'une simple question provoquant des réponses émotionnelles, souvent sous forme d'un récit racontant une expérience personnelle, suffit d'obtenir des résultats remarquables et de haute qualité. Du fait que le locuteur se concentra davantage sur ce qu'il dit que sur la façon de le dire pendant la période d'interview.

²⁴ « Au lieu de poser la question : « Comment dites-vous X? » comme un linguiste pourrait le faire, un sociolinguiste est plus susceptible de ne pas poser de question du tout. Le sociolinguiste vous laissera simplement parler de tout ce que vous voulez en écoutant toutes les façons dont vous dites X ».

Effectivement, le terme vernaculaire s'utilise de plusieurs façons. En sociolinguistique, il se réfère généralement à la variété la plus familière dans le répertoire linguistique d'une personne. Cette variété peut être considérée dans une communauté multilingue comme une langue ethnique non standardisée. Par ailleurs, elle peut être considérée comme la variété la plus informelle et la plus familière d'une langue dans une communauté monolingue. En gros, le vernaculaire est la variété utilisée pour la communication à la maison et avec des amis proches. C'est le langage de la solidarité entre les personnes partageant le même groupe ethnique.

1.2 Approche méthodologique

Nous avons discuté dans la première section l'émergence de la sociolinguistique en tant qu'une nouvelle discipline linguistique qui s'intéresse à l'étude de la variation. Nous avons également abordé la façon dont elle intègre le contexte social dans toute analyse linguistique ainsi que les divers concepts et idées liées à ce domaine. Cette deuxième section est réservée à la description de la méthodologie que nous avons suivie afin de réaliser cette étude.

1.2.1 La méthode sociolinguistique variationniste

Certes, la sociolinguistique variationniste présente une méthode de recherche particulière caractérisant la discipline plus qu'être une simple théorie linguistique. Ainsi elle demeure une pratique, une manière distincte de traiter la variation linguistique en particulier et mener des travaux sur la langue en générale. La linguistique variationniste favorise les travaux basés sur les enquêtes de terrain fournissant des données attestées, réelles et fiables. En effet, la tradition de terrain reste au centre de l'intérêt des linguistes variationnistes et à travers eux au cœur de leur méthode. De surcroît, une autre caractéristique de cette méthode consiste en l'adoption d'une approche quantitative des

phénomènes linguistiques dont l'objectif est de dégager les facteurs qui régissent la variation dans une communauté linguistique.

Également, les chercheurs doivent commencer par la délimitation de la zone d'étude de la variation et définir par la suite une variable linguistique en essayant de dégager les variantes possibles sous lesquelles elle se manifeste, les contextes d'apparition et les groupes de facteurs mis en jeu dans cette variation. Enfin, un traitement statistique des données prend place afin de pondérer le poids de chaque facteur sur la variation à l'étude.

1.2.2 Les échantillons

Il est évident que la procédure de collecte des données pour les études en sociolinguistiques demeure une des étapes les plus cruciales et plus importantes pour toute recherche dans ce domaine. En effet, cette question a suscité l'intérêt de certains sociolinguistes à savoir Labov (1966) qui préfère une procédure aléatoire (faite au hasard) étant donné qu'elle présente une opportunité de participation pour tous les membres de la communauté. Ainsi, il voit que cette méthode garantit l'objectivité en évitant les biais. Cependant, d'autres soutiennent que cette méthode présente certains inconvénients. Selon Milroy and Gordon,(2003), telle procédure ne fournit pas forcément un corpus bien stratifié. Dans le même contexte, Schilling (2013 :33) affirme que l'intérêt des sociolinguistes est de savoir comment certains facteurs sociaux par exemple : la régionalité, l'âge, le sexe et l'ethnicité influence les traits linguistiques, par conséquent, il n'y a aucune garantie qu'un corpus strictement aléatoire présentera des données provenant de toutes les catégories sociales.

Afin de surmonter cette carence méthodologique, la majorité des chercheurs recourt à une méthode plus pratique basée sur le "quota" ou le "jugement". Ladite procédure d'après Schilling (2013 :68) implique la présélection des types de locuteurs à l'étude puis la détermination des nombres de chaque type de

locuteurs - par exemple, les plus âgés, d'âge moyen et jeunes ; mâles et femelles ; Afro-américains et blancs. Ainsi donc, contrairement à la méthode aléatoire adoptée par Labov, celle-ci permet une représentation effective de toutes les variables sociales.

De notre part, nous avons adopté cette dernière technique appelée "quota" ou "jugement" pour le choix d'échantillons pour les raisons mentionnées précédemment. Ainsi nous croyons qu'elle est plus adaptée à notre sujet de recherche puisqu'il s'intéresse à toutes les variables sociales avec un nombre plus au moins égale de participants. D'une autre part, seuls les locuteurs natifs de l'AAO sont inclus dans nos investigations.

1.2.2.1 Le choix des communautés linguistiques

Les communautés linguistiques objet d'étude dans ce travail se composent de locuteurs natifs pour le parler des *Ayt Baemran*, d'*Ifrane* et des *Ayt Baha*. En effet, les données traitées dans cette étude sont tirées de trois régions différentes à savoir la région des *Ayt Baemran* qui s'étend sur la partie Sud de l'AAO vers l'océan Atlantique, la région des *ibudrarn n Ayt Baha* située dans la partie du Nord et enfin la région d' *Ifrane* dans la partie sud Est. Le choix de ces régions découle d'un ensemble de raisons : D'abord, la région d'Ifrane demeure notre village natal où nous avons passé notre enfance et que nous ne cessons pas de visiter de temps en temps. Ensuite la période que nous avons passée dans la ville de Guelmim de 2013 à 2018 en tant que professeur de la langue amazighe nous a permis de saisir la variation locale que manifeste le parler d'ayt Baemran. Enfin, la communauté d'Ibudrarn en raison de sa situation dans une région montagneuse présente beaucoup de spécificités linguistiques par rapport à la totalité du territoire de l'Anti-Atlas et mérite des études plus exhaustives. Par ailleurs, étant un locuteur natif de dialecte tachelhit nous ne rencontrons aucune difficulté à comprendre les conversations rapides de nos interlocuteurs. Dans ce

contexte, Labov (1972) affirme que l'étude de la langue dans son contexte social ne peut pas être entamée que lorsque l'enquêteur maîtrise la langue dans le sens de la compréhension d'une conversation rapide.

1.2.2.2 Les informateurs

Nous n'avons pas eu de difficultés pour rechercher des informateurs, vu que nous connaissons déjà la région et nous avons des amis qui nous ont bien orientés. C'est vrai que la question de parler aux femmes en générale dans certaines régions rurales reste difficile voire impossible. Mais la collaboration de certains amis nous a permis de surmonter cet obstacle. D'une part nous avons parcouru notre zone d'étude en fréquentant les points de rassemblement locaux comme les *Souks* hebdomadaires²⁵, les cafés et les événements religieux²⁶, *ilmuggarn*²⁷ et des festivals tel le festival *tifawin* à tafrawt. Ainsi, nous avons transporté au bord de notre véhicule certaines personnes qui faisaient de l'autostop et qui nous ont donné l'opportunité d'enregistrer des discussions spontanées. D'autre part, nous avons distribué des questionnaires sur certains amis choisis minutieusement selon des critères de fiabilité scientifique et la résidence permanente dans la région. Ils sont tous des enseignants de la langue amazighe titulaires d'un master en langue et littérature amazighe. Leur tâche était d'effectuer des interviews avec les membres de leur famille et leurs voisins et remplir des questionnaires. Cette méthode nous a permis d'augmenter le nombre des participants et surtout le genre féminin. Par ailleurs, être participant dans un groupe WhatsApp '*ayt hmd contact*' réservé aux personnes descendues de la région de *lerba n ayt hmd* cercle d'Anzi nous a fournis des données remarquables. En effet, ces différentes techniques nous ont permis de contacter une grande variété d'informateurs.

²⁵ Entre autres nous citons : *lerba n id awsmal*, *lhd n ifran*, *lxmis n tiyyza* et *lerba n ayt baha*.

²⁶ *lalla taellat* à Hilala (*ilaln*).

²⁷ *Almuggar n sidi mseud* à Ifrane, *almuggar n sidi hmad umusa* à tazrwalt (province de Tiznit),

1.2.3 La collecte des données

La collecte de notre corpus comporte deux volets : le premier volet est constitué de rencontres avec les individus. Le deuxième volet est dédié au questionnaire en tant qu'un élément supplémentaire qui a enrichi la quantité des données recueillies.

1.2.3.1 La rencontre

La rencontre avec les individus reste le procédé principal adopté dans notre recherche. Généralement, elle comprend deux éléments principaux à savoir l'entretien en forme de conversation informelle et la liste des mots.

1.2.3.1.1 L'entretien

Certes, l'interview ou l'entretien demeure le moyen le plus utilisé dans la collecte des données pour les recherches en sociolinguistique. Conformément à cette tradition, nous avons eu recours davantage aux entretiens sociolinguistiques pour collecter les données nécessaires. Néanmoins, cette technique présente certains inconvénients désignés par " le paradoxe de l'observateur". Il s'agit d'une sorte de la dissonance entre l'objectif de la recherche sociolinguistique et la méthode pour y parvenir. Dans ce sens, Labov (1972 :209) annonce que l'objectif de toutes recherches linguistiques dans une communauté est de découvrir comment les gens parlent quand ils ne sont pas observés, cependant nous ne pouvons pas obtenir ces données que par observation systématique. Afin de surmonter ce paradoxe certains chercheurs entre autres Labov (1972) et Milroy and Gordon (2003) ont développé des techniques permettant d'obtenir des données fiables en rendant les interlocuteurs moins conscients de la présence de l'enquêteur et de l'enregistreur, ce qui les pousse à prononcer un discours naturel et spontané.(Voir 1.2.2.3.3.vernaculaire). Toutefois nous avons affronté certaines difficultés en utilisant ces techniques

dans nos enquêtes, étant donné que les communautés de l'Anti-Atlas présentent des spécificités uniques. Autrement dit, les indigènes de certaines régions refusent généralement des contacts avec les gens qu'ils ne connaissent pas, en particulier avec les chercheurs surtout quand ils savent qu'il s'agit des personnes qui collectent des données de leur langue et de leur identité. En effet, la difficulté réside d'abord dans la création d'une opportunité permettant de parler aux gens surtout avec les femmes et les hommes plus âgés. Par autant, la seule technique qui nous garantira une parole naturelle et spontanée et permettra d'éviter le paradoxe de l'observateur est d'enregistrer les participants sans leur dire qu'ils sont enregistrés. Certes cette méthode est inacceptable pour les sociolinguistes et doit être évitée car elle manifeste une sorte de tromperie des participants mais nous croyons que c'était la seule technique qui réalisera notre objectif : une parole naturelle spontanée et des données fiables.

Or, les rencontres sont faites au hasard, aucun arrangement de lieu ou de l'heure n'a été fait à l'avance. Ainsi les entretiens ont été organisés autour de deux thèmes principaux : leur région et leur vie quotidienne. La durée totale des conversations ainsi des messages vocaux WhatsApp que nous avons traité dépasse 250 heures. Aussi, la durée de chaque conversation varie entre un interlocuteur à un autre, elle est plus courte avec les femmes et plus longue avec les participants masculins car ce n'était pas assez facile d'impliquer les femmes dans les conversations avec les hommes. Pour autant, il est important de signaler que certaines conversations ont été enregistrées par certains de mes amis qui sont proches aux enquêtés. Tandis que les jeunes participants en particulier sont conscients de notre enquête et nous ont facilité la tâche pour collecter le corpus et l'enregistré.

1.2.3.1.2 La liste des mots

Notre objectif à travers cette liste des mots est d'une part de vérifier les données qui sont mentionnées dans la conversation et d'autre côté d'intégrer ceux qui ne sont pas mentionnées. Nous n'avons utilisé cette méthode que pour l'étude des affriquées /ts/ et /dz/. Ainsi la liste est composée de 25 mots qui contiennent la consonne /dd/ et 11 mots qui contiennent la consonne /tt/ dans différents positions et contextes linguistiques.

Tableau 1. 1: Mots en /dd/ et /tt/ formant la liste de mots

/dd/		/tt/	
Mot	Contexte d'apparition	Mot	Contexte d'apparition
ddu	#__V	tabratt	Position finale d'un nom féminin.
ddunit		tag ^w matt	
ddilit		iyra tt	Complément affixe COD
ddllaḥ	#__C	ifka as tt	
ddruj		ifka tt i babas	
addag	V__V	ar ittara	Morphème de l'inaccompli
addal		ar tettawi	
taddart		ar nttlmmad	
abaddaz		argaz d tmyart	Assimilation d+t
taddut		udi d tammnt	
uddu		timkilt d tynjawt	
tiddi			
amuddu			
amddakk ^w l			
aëddar			
amdduz			

ahddad	C__V	
axddam		
ajddig		
asddi		
ayddid		
taddwayt	V__C	
addr	V__#	
nnadd		
add		

La tâche principale était que le participant prononce ce groupe de mots afin de déterminer s'il prononce une consonne simple ou une consonne affriquée. Ainsi, avant que la conversation informelle soit terminée, nous informons l'interlocuteur que nous effectuons une recherche académique sur la région sans déterminer sa nature ou de quoi il s'agit. Or, la plupart des participants croyaient que nous étudions leur vie sociale et leurs traditions vu la nature de questions que nous posons afin d'obtenir des réponses qui contiennent les mots qui figurent dans la liste de mots. En effet, ils se concentrent davantage sur le contenu de leurs réponses que sur le côté linguistique. Dans les pires cas nous demandons de répéter le mot jusqu'à trois reprises. Nous avons adopté cette méthode car nous croyons qu'une simple lecture de ces mots par le participant ne serait pas appropriée en raison d'abord de l'analphabétisme dont la grande majorité de la population âgée souffrent. Ensuite de l'influence orthographique qui peut s'exercer sur la prononciation.

1.2.3.2 Le questionnaire

Comme nous l'avons signalé auparavant, nous avons recouru au questionnaire comme un élément supplémentaire pour la collecte des données afin d'assurer un corpus quantitatif et représentatif. Ainsi nous avons traité les données

récoltées par le biais des entretiens sous forme d'un questionnaire. Plusieurs raisons expliquent le choix de cette méthode : Primo, elle garantit un traitement rapide de l'information. Secundo, elle permet de présenter les données sous forme de graphiques qui facilitent leur interprétation. Par ailleurs, il contient six (6) structures en deux volets : la première porte sur les paramètres sociaux des participants et le deuxième s'interroge sur leur réalité linguistique vis-à-vis des variables à l'étude. Il serait utile de signaler que toutes les questions sont fermées, ce qui est justifié par les données requises.

Le nombre de questionnaires assignés à l'étude de chaque variable linguistique varie selon l'étendue du territoire et le nombre de la population de la communauté linguistique soumise à l'investigation.

Tableau 1. 2: le nombre de questionnaires selon la variable et la région d'étude

La variable linguistique	La région	Nombre des communes sous investigation	Nombre de questionnaires
tt /ts	ayt baemran	16	520
dd /dz	AAO	54	1005
Pronoms autonomes	Ifrane +imjjad	6	150
Pronoms affixes COI	Ayt baha	13	360

1.2.4 Traitement des données

Puisque nous étudions une variable linguistique qui se manifeste sous différentes formes et qui implique un choix de la part du locuteur, un traitement statistique des données tel que préconisé par la linguistique variationniste est une exigence méthodologique. En conséquence, le traitement statistique porte sur un corpus représentatif de la production des enquêtés qui ont participé à cette étude. Ainsi, l'analyse s'est faite via le logiciel SPSS pour le traitement de données qui est

l'un des programmes largement utilisé pour l'analyse statistique en sciences sociales.

Généralement, nous avons séparé dans les analyses entre deux catégories des facteurs influençant la variation : les facteurs linguistiques et les facteurs extralinguistiques.

1.2.4.1 Facteurs influençant la variation

L'approche sociolinguistique variationniste selon Chambers (2003) et Taglaimonte (2006) s'intéresse aux corrélations systématiques entre les productions langagières et des paramètres internes et externes à la langue, c'est-à-dire l'influence de ces paramètres sur la variation linguistique. En effet, la variation peut s'expliquer à travers deux groupes de facteurs distincts : des facteurs liés directement à la langue (facteurs internes) et des facteurs liés à la société (facteurs externes).

1.2.4.1.1 Facteurs linguistiques

Du fait que les facteurs linguistiques internes régissent la création de la variation linguistique et influencent d'une manière directe l'alternance entre l'utilisation des variables, nous aborderons les différents groupes de ces facteurs qui interfèrent dans la variation. D'abord nous commençons par l'identification du contexte linguistique de l'apparition de la variable avant d'entamer une description de certains facteurs qui y sont mis en jeu. Par ailleurs les facteurs linguistiques considérés portent sur plusieurs éléments de nature phonétique, morphologique, sémantique et syntaxique. Probablement ce type de facteurs sont d'importance pour ceux qui cherchent des régularités linguistiques pour en dériver des règles strictes. Or, Ceci n'est pas l'objet de notre recherche, nous nous focalisons davantage sur leur rôle dans la création et l'explication de la variation.

1.2.4.1.2 Facteurs extralinguistiques

Le fondement théorique de la sociolinguistique variationniste confirme qu'il est difficile d'expliquer la variation à l'aide des facteurs linguistiques seulement étant donné que d'autres facteurs de nature extralinguistique influencent la variation. Autrement dit, le recours à d'autres facteurs d'ordre extralinguistique est indispensable dans une analyse sociolinguistique afin d'obtenir des explications satisfaisantes. Pour autant, il n'est pas sans intérêt de rappeler que le terme extralinguistique renvoie à un sens plus large qui dépasse l'opposition : facteurs linguistiques et facteurs sociaux dans la mesure où d'autres groupes de facteurs liés au domaine social sont réunis sous cette appellation, à savoir à titre d'exemple les facteurs stylistiques et temporels.

Pour cette raison d'appellation, de la nature de notre recherche et les types de données requises, nous optons à utiliser l'appellation facteurs sociaux dans notre analyse en se limitant de prendre en compte que certaines variables classiques généralement utilisés par les sciences sociales. Il s'agit tout simplement des caractéristiques sociodémographiques des locuteurs à savoir le sexe, la classe sociale, la scolarité et l'âge. Ces facteurs s'identifient en tant que les principales dimensions sociales reflétant le changement linguistique spontané en cours dans une communauté.

1.2.4.1.2.1 Le sexe

En tant que facteur social, le sexe joue un rôle principal dans l'étude de la variation et du changement de langue. Les données d'études empiriques entre autres, Labov (1966, 1990), Trudgil (1974a, 1983), Chambers (1992), Watt et Milroy (1999), Watt (2002) identifient un lien entre le sexe du locuteur et le choix des variantes linguistiques. En effet, il demeure parmi les facteurs considérés lors des analyses. Par ailleurs, le comportement linguistique des femmes et des hommes présente certaines différenciations. Ainsi, Les femmes

selon Trudgill (1972 :180) ont la tendance de produire systématiquement des formes linguistiques rapprochant étroitement de celles de la langue standard ayant un prestige plus élevé que ceux produits par les hommes. Dans le même contexte, Wolfram et Fasold (1974 : 93) affirment que les hommes sont associés à l'utilisation de traits linguistiques non standard, tandis que les femmes sont liées à la diffusion de variantes prestigieuses et supra-locales. Cela signifie que les femmes et les hommes n'utilisent pas la langue de la même manière : les femmes optent d'utiliser davantage le langage standard que les hommes. Partant, la question qui se pose est : quelles sont les raisons derrière cette opposition entre les femmes et hommes ?

Certaines observations des sociolinguistes établissent un lien entre les femmes et l'utilisation d'une langue standard en essayant de dégager les différentes raisons qui régissent ce choix. Entre autres, Eckert (1989a :256) soutient que puisque les femmes traditionnellement ont moins de pouvoir et de position sociale que les hommes, elles ressentent le besoin de refléter linguistiquement leur statut social. Une autre raison réside dans la volonté de surmonter leur manque de confiance. Autrement dit, les femmes recourent souvent à des formes standard, ce n'est pas pour atteindre un statut social fort ou proéminent, mais plutôt pour exprimer le manque de confiance et l'incertitude ainsi que pour éviter le jugement négatif des autres. Dans ce sens, Labov (1972c: 243) voit que les femmes utilisent moins de formes stigmatisées que les hommes dans un discours prudent. Elles sont ainsi plus sensibles que les hommes au modèle de prestige. De son côté, Holmes (2008), mentionne que ladite opposition est d'abord, aux normes sociales qui considèrent le comportement des femmes comme modèle (gardiennes des valeurs de la société) qui affecte le langage qu'elles utilisent. Ensuite, elle est d'abord due à leur caractère dans la mesure où les femmes sont plus prudentes que les hommes lorsqu'elles parlent. Enfin, le fait que les femmes ont été interrogées par des inconnus (males) soulève leur sensibilité aux facteurs

contextuels tel que le sujet pendant la conversation. En revanche, les formes vernaculaires chez les hommes sont reliées à la masculinité et l'endurance. Tagliamonte (2012 :32,33,34) expose six éléments expliquant la différence que manifeste le sexe : la biologie, le modèle culturel, le recul des hommes face au changement dominé par les femmes, un prestige caché, La position sociale des femmes, les normes et les pratiques sociétales.

Toutefois, Labov (1992 :22), montre que ce sont les femmes souvent qui initiaient le 80% du changement phonétique. Il ajoute qu'elles favorisent les formes de prestiges plus que les hommes pour les changements d'en dessus et qu'elles sont généralement des innovatrices pour les changements d'en dessous. Concernant notre travail, nous cherchons à observer à travers les données récoltées en quoi le comportement linguistique des hommes et des femmes dans l'AAO varie. Aussi, à quel degré ce facteur social influence la variation dans certaines communautés sous investigations.

1.2.4.1.2.2 L'âge

La sociolinguistique variationniste accorde une place considérable au facteur d'âge parmi les facteurs sociaux qui sont mis en jeu dans la variation. Généralement, cette variable est souvent discutée en relation avec le temps réel et le temps apparent qui renvoient aux deux approches essayant d'expliquer la variation et le changement linguistique lié au temps soit dans le passé ou dans le présent dans une communauté. Tagliamonte (2012 :43) cite que:

Age differences are assumed to be temporal analogues, reflecting historical stages in the progress of the change. The technique has been in use since the early 1900s (e.g. Gauchat 1905; Hermann 1929) and has become a keystone of Variationist Sociolinguistics (Bailey 2002; Bailey et al. 1991b; Labov 1963, 1966)²⁸.

²⁸ Les différences d'âge sont supposées d'être des analogues temporels qui reflètent les étapes historiques de la progression du changement. La technique a été utilisée depuis le début des années

Cependant, il est évident que les personnes âgées et les jeunes ne parlent pas de la même manière. Autrement dit, une personne âgée de 60 ans ne parlerait pas la même variété qu'une personne âgée de 20 ans. Labov (2001a) suppose que le changement s'est initié par les groupes d'âge les plus jeunes de moins de 20 ans. Or, Les études de (Ash 1982 ; Cedergren 1973, 1988 cités dans Tagliamonte 2012 : 48) montrent que c'est dans la période de l'adolescence entre l'âge de 15 et 17 que les nouvelles formes sont fortement introduites. Ainsi, Il est généralement admis selon Eckert (1997 : 164) que «*si l'adolescence est le stade de la vie dans lequel les locuteurs repoussent les nouvelles formes de la variation, on dit que le conservatisme s'installe à l'âge adulte* ». En revanche, (Chamber 2004 :355) affirme qu'il est parfois difficile de déterminer si ce modèle est un exemple de changement en cours ou une variante particulière utilisée d'une manière fréquente, ou il s'agit tout simplement des variantes adaptées à la tranche d'âge des adolescents qui disparaîtraient à l'approche de l'âge adulte. De toute façon, le chercheur doit être très vigilant de toute identification par erreur des différences liées à l'âge.

Certes, le facteur relié à l'âge prend beaucoup d'importance dans notre étude. Par conséquent, nous avons classé les participants selon trois groupes d'âge : 17-29, 30-59, 60 et plus. Ainsi, nous allons voir si l'analyse des données selon leur comportement différentiel selon l'âge révélerait un changement en cours dans les communautés objet de notre enquête.

1.2.4.1.2.3 La classe sociale

La variable de la classe sociale ou socio-économique reste un pilier de la sociolinguistique moderne. Ainsi, le travail célèbre de Labov à New York City a démontré l'importance de la stratification sociale et son influence sur la variation

1900 (par exemple Gauchat 1905 ; Hermann 1929) et elle est devenue la pierre angulaire de la sociolinguistique variationniste (Bailey 2002; Bailey et al.1991b; Labov 1963, 1966).

linguistique. Trudgill (1995 :23) voit que la classe sociale ou la stratification est « *Un terme utilisé pour désigner tout ordre hiérarchique des groupes au sein d'une société* ». Il s'agit donc de classer des individus quelque part dans un système social selon certaines échelles et paramètres. Comme ceci, Labov (2001b :114) distingue six classes sociales : classe ouvrière inférieure, classe ouvrière moyenne, classe ouvrière supérieure, classe moyenne inférieure, classe moyenne supérieure et classe supérieure. Il voit qu'il est nécessaire de diviser la hiérarchie sociale au moins en quatre sections afin d'obtenir des résultats remarquables et significatifs. Cependant, Tagliamonte (2012 :26) annonce que de nombreuses études ultérieures sur la classe sociale (e,g Cravens et Giannelli 1995) ont été menées avec succès en s'appuyant uniquement sur une division binaire, telle la classe moyenne et la classe ouvrière.

Là encore, il serait important de rappeler que chaque société est stratifiée dans une certaine mesure. Autrement dit, certaines sociétés présentent plus d'inégalités économiques à savoir une grande différence entre les plus riches et les plus pauvres. En effet, certaines sont plus stratifiées que d'autres. Toutefois, les sociétés modernes sont généralement stratifiées selon le revenu, le pouvoir et le prestige. Ce qui est évident selon Tagliamonte (2012 :26) est que « *les différents groupes sociaux utilisent différentes variétés linguistiques* ». Dans ce contexte, Guy (2011: 159) affirme que:

*Bankers clearly do not talk the same as busboys, and professors don't sound like plumbers. They signal the social differences between them by features of their phonology, grammar, and lexical choice, just as they do extralinguistically by their choices in clothing, cars, and so on*²⁹.

Comme ceci, la profession et le niveau scolaire des gens déterminent leur façon de parler et leur comportement linguistique. Néanmoins l'établissement d'une

²⁹ « Clairement les banquiers ne parlent pas de la même manière que les 'busboys', et les professeurs ne parlent pas comme des plombiers. Ils signalent les différences sociales entre eux par des traits de phonologie, de grammaire et de choix lexicaux. Comme ils le font extralinguistiquement par leurs choix de vêtements, de voitures, etc ».

classe socioéconomique s'appuie sur une échelle construite à partir de certain nombre de paramètres et d'indices variant selon les chercheurs : Labov (2001b : 166) a créé à travers son étude de Philadelphia une classe socio-économique basée sur l'éducation, la profession, la valeur de la résidence, l'entretien du logement et la mobilité sociale. Lennig (1978), Guy *et al.* (1986: 33), recourent seulement au paramètre de la profession étant donné qu'il est le seul indicateur qui représente la grande partie de la variation.

Quant à la sociolinguistique française, elle se limite à utiliser l'indice de l'éducation comme substitut de la classe sociale des informateurs étant donné que le niveau de scolarité tend à conditionner la production linguistique des locuteurs dans la mesure où le temps consacré à l'éducation favorise « *une plus grande exposition et une utilisation d'une variété presque standard* » (Armstrong & Pooley 2010 : 97 cité dans Nicholas s. Roberts 2014 :38).

Ainsi donc, aux fins d'une conceptualisation de la classe sociale ou la stratification sociale, certains chercheurs recourent à plusieurs indices à savoir l'éducation, la profession, la valeur de la résidence et la mobilité sociale. D'autres se limitent à l'utilisation d'un seul indice à savoir l'éducation ou la profession et parfois le recours aux deux à la fois. De notre part, certains indices sont retenus à l'écart dans notre analyse statistique à cause de la réalité dialectale de la langue amazighe ainsi que les valeurs de solidarité qui caractérisent la société amazighe en générale et la communauté de l'AAO en particulier. En effet, nous traitons uniquement l'indice de l'éducation ou scolarité comme le seul élément représentatif de la classe sociale.

Evidemment, plusieurs travaux sociolinguistiques ont introduit cette dimension dans la conceptualisation des échelles sociales étant donné qu'elle exerce un effet sur le comportement linguistique des individus. Néanmoins, nous avons inclus cette variable dans l'espoir qu'elle jouera un rôle important dans le

changement linguistique sachant que les langues d'enseignement sont l'Arabe et le Français. Ainsi nous avons classé les individus selon leur échelle de scolarité en quatre niveaux : analphabète, primaire, secondaire, universitaire.

D'une autre part, nous avons ajouté un autre facteur social que nous considérons important pour notre analyse et qui peut exercer une influence significative sur la variation. Il s'agit du facteur de la mobilité spatiale.

1.2.4.1.2.4 La mobilité spatiale

Nous entendons par là, les lieux fréquentés souvent par les participants (urbaines ou rurales). Nous supposons que le comportement différentiel des enquêtés à l'égard de cette variable de la mobilité spatiale affecte la distribution des formes. Ainsi, ce facteur sied bien à l'hypothèse qui stipule que les zones urbaines portent des innovations plus que les zones rurales qui sont conservatrices. En effet, nous suggérons deux degrés différents afin de représenter ce facteur : qui peut s'interpréter fréquemment par le fait que le participant fréquente davantage les zones citadines où il passe de longs séjours, et rarement qui peut signifier la présence permanent le rural.

Conclusion

Ce premier chapitre est divisé en deux sections majeures : l'une est théorique dont nous avons essayé de donner un aperçu général et bref sur le domaine de la sociolinguistique variationniste qui fournit un arrière-fond théorique à notre travail. Ainsi, l'intérêt central de la présente recherche est l'étude de la variation linguistique qui s'explique par les corrélations entre les variables linguistiques et les facteurs extralinguistique. En effet, Nous avons donc traité le passage de la linguistique à la sociolinguistique tout en abordant la définition de certains concepts de base pertinents pour notre étude sur l'Anti-Atlas occidental.

La deuxième section est consacrée à l'approche méthodologique adoptée dans ce travail afin d'étudier la variation grammaticale de certains parler de l'AAO. Ainsi nous avons traité en détail les méthodes et les techniques orientant notre travail de terrain. Enfin nous avons exposé les différents groupes de facteurs sociaux pris en compte dans l'analyse statistique. Ainsi, il est à signaler que les enquêtes ont été bien sélectionnées afin d'assurer une représentativité significative de la population qui, à son tour, servira de généraliser les résultats.

Or, il est souvent rationnel dans les études sociolinguistiques, de présenter un profil de l'espace où réside la communauté linguistique soumise à l'étude. De ce fait, le prochain chapitre sera consacré à l'étude de quelques aspects (géographiques, anthropologiques, linguistiques) de la région de l'AAO.

**CHAPITRE DEUXIEME : SITUATION
GEOGRAPHIQUE,
DEMOGRAPHIQUE ET
LINGUISTIQUE DE L'ANTI-ATLAS
OCCIDENTAL**

Introduction

Notre sujet de recherche nécessite le traitement d'un point méthodologique central à savoir le cadre géographique, démographique et linguistique de l'espace formant le terrain de notre étude. Il est tout aussi pertinent de mettre en valeur certaines de ses caractéristiques naturelles et humaines. A ce propos, le cadre spatial de ce sujet est déterminé dans la région de l'Anti-Atlas occidental (AAO). Nous traitons dans un premier temps quelques aspects de l'histoire sociale de ses habitants en visant à révéler certaines caractéristiques de la communauté locale, ses fondements et ses particularités, et la connaissance de certaines caractéristiques des personnes et de leurs conditions de vie. Dans un deuxième temps, nous aborderons certaines particularités linguistiques que nous avons divisées en deux volets : l'un est consacré aux propriétés linguistiques communes entre tous les parlers, l'autre est dédié à certains exemples manifestant la variation.

2.1 Quelques données géographiques et démographiques

2.1.1 Situation géographique

La région de l'AAO³⁰ est une chaîne de hautes montagnes qui s'étend sur une longueur d'environ 300 km sur une largeur d'environ 100 km, sa superficie totale est d'environ 15 000 km². Elle se caractérise aussi par des altitudes relativement faibles qui varient de 2000 à 2500 m et par ses sommets plats. Cet espace s'étale des versants sud du Haut-Atlas, sous forme d'une courbe³¹, dans la direction sud-ouest jusqu'à l'océan Atlantique dans les côtes d'Ifni. Il est bordé à l'est par la vallée du Draa et les montagnes de Bani³². Autrement dit, l'AAO s'étend de l'océan Atlantique au sud-ouest vers le nord-est où elle se termine par la montagne de "sirwa" (une masse montagneuse volcanique relativement

³⁰ Il est ainsi nommé Anti-Atlas à cause de son ancienne formation géologique et ce n'est pas parce qu'il contient des sommets les plus bas des montagnes de l'Atlas.

³¹ Sous forme de courbe entourant la plaine de Sousse.

³² La dernière chaîne montagneuse sur la rive sud des montagnes de l'Anti-Atlas.

indépendante) qui est reliée au Haut-Atlas. La position géographique de l'AAO affecte le climat qui est soumis à de fortes disparités : froid en hiver et chaud en été. La pluviométrie de la région est entre les 50 mm et 300 mm et la période sèche dure parfois des années.

En ce qui concerne l'origine du nom, nous remarquons que les études géographiques et historiques sur la région utilisent souvent l'appellation géographique "Anti-Atlas occidental". Néanmoins, Yassine Abdelaziz (2016) cite d'autres toponymes ou désignations utilisés surtout par des *fukaha*³³ à savoir ‘’ *Souss*³⁴’, ‘’ *Jazoula*³⁵’ et ‘’ *Msmouda*³⁶’. Ces appellations, selon ELhoucine Aaggan (2009 :16) sont indéfinies et parfois différenciées au point d'être contradictoires. De toute façon, l'essentiel est de cerner et déterminer l'appellation de la zone géographique constituant le terrain de notre recherche. En conséquence, nous choisissons l'épellation courante à savoir ‘’Anti-Atlas occidental’’.

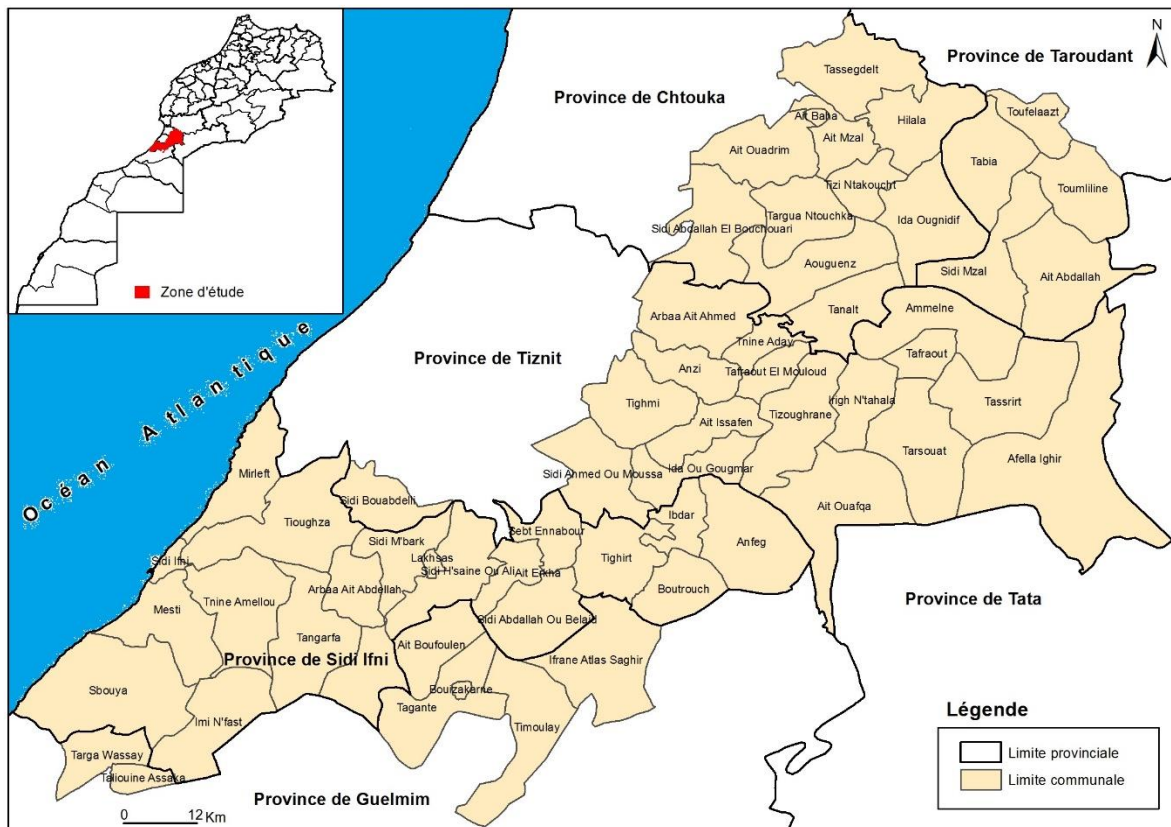
³³ Juristes dans le domaine islamique.

³⁴ Une ancienne appellation géographique remonte aux premiers écrits qui ont accompagné le début de la propagation de l'islam, elle désigne une zone géographique très vaste.

³⁵ Ancien toponyme probablement dérivé du nom ‘’iguizouln’’ qui est une tribu connue à Sousse(ibid).

³⁶ Elle n'est pas mentionnée que dans les textes écrits en arabe, contrairement aux termes ‘’souss ‘’et ‘’jazoula’’ qui sont utilisés dans la langue locale et ont circulé parmi les populations du sud du Maroc (ibid).

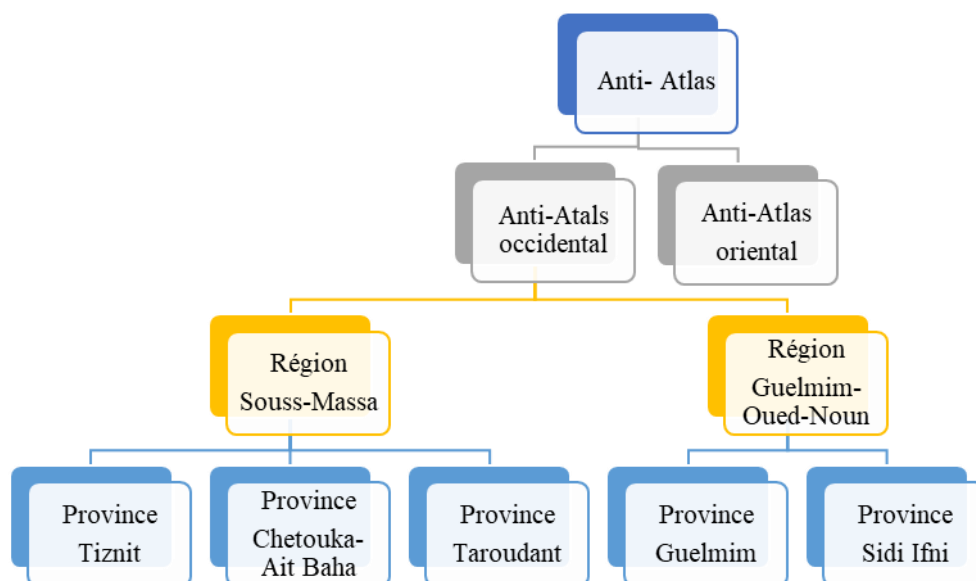
Carte n° 2. 1: L'Anti-Atlas Occidental



2.1.1.1 Divisions administratives

Géographiquement, l'Anti-Atlas constitue une entité enchaînée qui combine montagnes, collines et versants. Cependant, elle a subi de nombreux découpages administratifs au cours de l'histoire Marocaine. Actuellement, elle s'étend sur le territoire de la région de Souss-Massa et de la région de Guelmim-oued Noun. Par ailleurs, cet espace géographique s'étale sur le territoire de cinq provinces mitoyennes : la province de *Guelmim- oued Noun* au Sud-Est, la province de *Sidi Ifni* au Sud-Ouest, la province de *Tiznit* au centre et la province de *Chtouka Ait Baha* au Nord et enfin la province de *Taroudant* au Nord-Est. Chaque province comprend, ainsi, plusieurs cercles qui se subdivisent à leur tour en communes dont la grande majorité est rurale.

Schéma n° 1: Structure Administrative de l'Anti-Atlas



2.1.2 Structure sociale et population

2.1.2.1 Morphologie traditionnelle

Les structures sociales d'AAO ne se différencient guère de celles que nous retrouvons dans l'ensemble de l'aire tachelhit ainsi que dans le reste des zones amazighes. Autrement dit, le monde berbère partage presque les mêmes éléments, à quelques nuances près. Nous citons entre autres la région de Tadla (bennis 2006), Zemmour (Belghazi 2008) et les Haut Atlas (Mahdi, 2007). La structure sociale se caractérise donc par une sorte de grand ensemble : la confédération constituée de tribus qui sont à leur tour formées d'autres éléments... (hiérarchie des structures). De surcroît, ces structures peuvent être considérées comme des unités d'appartenance. Dans ce contexte, Jacques Berque (1978 : 32) en distingue trois niveaux : *taqbilt* (unité politique), *lmudε* (unité d'habitat) et *afus* (unité sociale). Néanmoins, un petit problème d'ordre terminologique concernant la traduction de ces mots en français est soulevé car le sens n'est pas toujours bien restitué. A titre d'exemple le terme *taqbilt* est traduit en arabe dans le jargon administratif par *firqa* et en français par fraction.

Or ces deux termes n'expriment que la distribution territoriale des groupes et non la structure ou la référence sociopolitique.

Cependant, nous classons ces éléments ou cette hiérarchie dans le sens du plus large au plus restreint. D'abord, nous citons la confédération qui se situe à la tête de la pyramide. Elle se compose de plusieurs fractions ou tribus. Nous donnons l'exemple de la confédération d'*Id Awltite* qui se compose de plusieurs tribus à savoir *Id Awsmlal*, *Id Awbaeqil*, et *Id Agrsmukt*, ou encore la confédération d'*Ayt Wadrim* qui englobe plusieurs tribus.

Ensuite, *taqbilt*³⁷ (tribu ou fraction) renvoie au sens de regroupement de douars. Naïmi (2005 : 31) voit que l'appartenance à *taqbilt* a une dimension politique plus qu'une parenté généalogique. Nous n'allons pas citer toutes les fractions de l'AAO car d'une part, elles dépassent des centaines de tribus et d'autre part nous n'allons aborder dans ce travail qu'une partie des variantes.

Ainsi, le *douar* (le village) signifie le regroupement d'habitations et le campement. Chaque *douar* dispose de ressources et de terres que ses habitants exploitent en commun, ce qui les amènent à constituer des institutions paritaires pour leurs gestions. Toutefois il se subdivise à son tour en plusieurs lignages.

Aussi, *afus* (le lignage) qui englobe des familles issues d'un ancêtre agnatique commun. *Ifassn* (plr d'*afus*) portent généralement des patronymes commencés par le morphème du pluriel Ait ou Id (ceux de) suivie du nom de l'ancêtre (*id ouaarab*, *id bella*, *id bnhssi...*)³⁸.

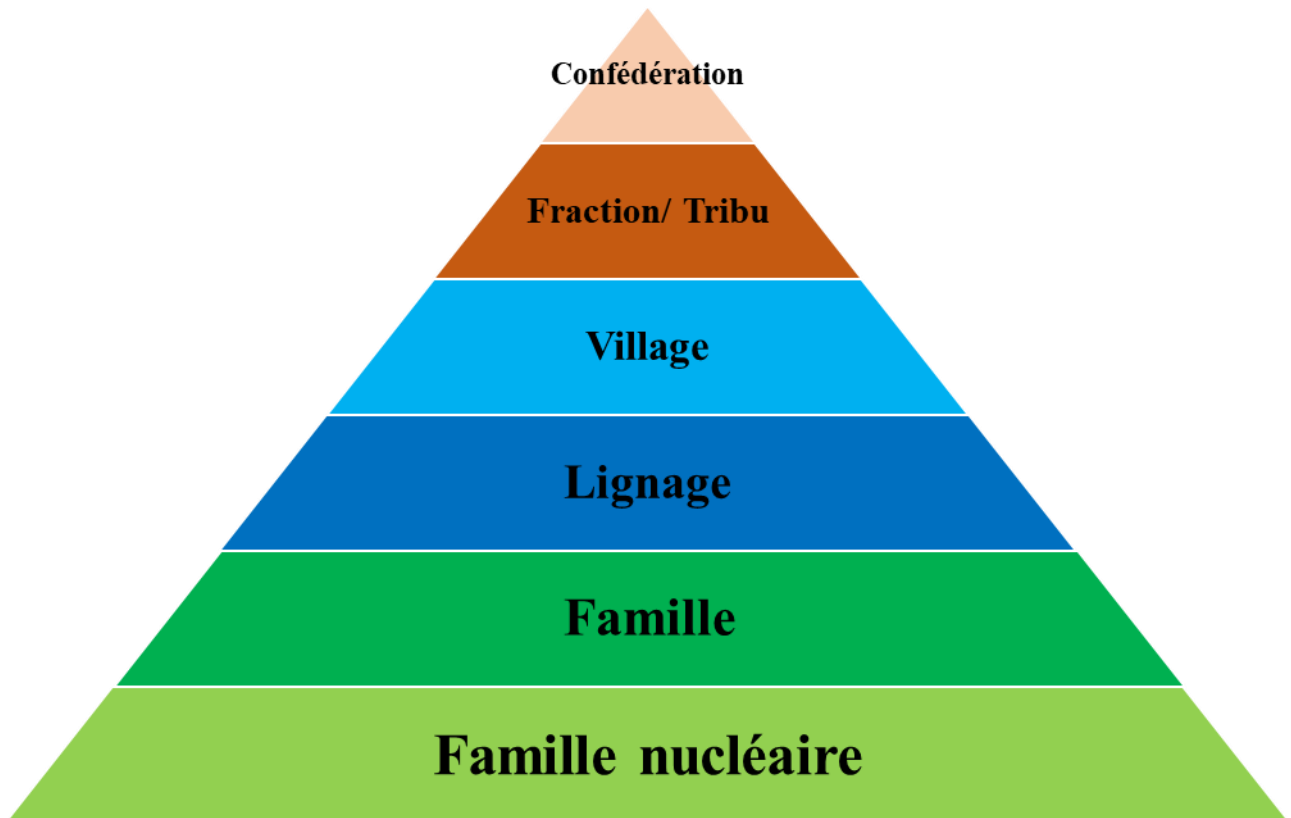
Enfin, *tawja* (famille) située au bas de la pyramide se distingue de *takat* dans la mesure où *tawja* (grande famille) se compose de parents, de leurs enfants et de leurs petits-enfants. *Takat* quant à elle, renvoie à la famille nucléaire. Avec les changements que les sociétés de l'AAO connaissent et qui sont généralement

³⁷ Le terme *aqbil* (masculin de *taqbilt*) peut être aussi utilisé dans le sens augmentatif s'elle contient beaucoup de douars.

³⁸ Des patronymes de lignages habitent douar Aghbalou Ifrane Anti-Atlas.

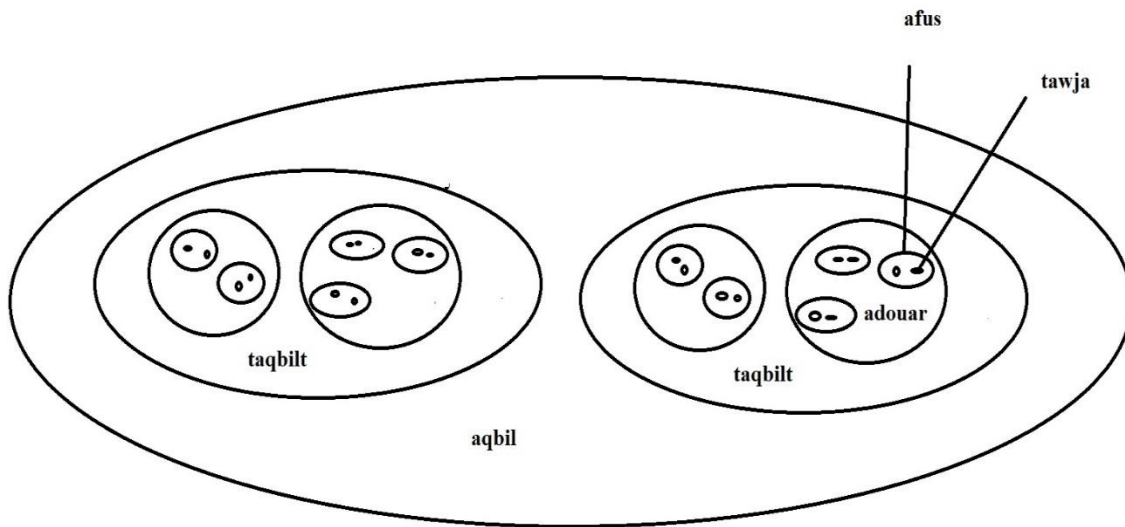
associés à la scolarisation et l'immigration, la famille nucléaire ne cesse de s'imposer et de gagner du terrain.

Schéma n° 2: Structure sociale de l'AAO



En gros, nous pouvons dire que la quasi-totalité des confédérations de l'AAO partagent la même structure sociale (voir le schéma n°2 au-dessus). Toutefois, nous intégrons la composante de la famille nucléaire en tant qu'élément indépendant en bas de la pyramide, en raison de la fission familiale qui se propage actuellement dans la région. D'autre part, la hiérarchie des structures sociales peut être résumée comme suit :

Schéma n° 3: la hiérarchie des structures sociales à l'AAO



2.1.2.2 Les populations

La majorité des noms de lieux de peuplement de l'AAO sont des anthroponymes. Dans toutes ces parties, les tribus et les villages portent souvent le nom d'un ancêtre réel ou fictif précédé du morphème du pluriel *ait* ou *id* qui veut dire « ceux de ». Nous citons entre autres *ait Baha*³⁹ et *id Awsmlal*⁴⁰. Toutefois, Cela n'empêche pas la présence de tribus et villages portant des géonymes⁴¹ (*Tafraoute, Ifrane,*), en raison peut être de l'hétérogénéité de ses populations et de la difficulté de trouver un nom qui puisse tous les regrouper.

Également, les études sur l'histoire du *Souss* (El Hassani 1989 ; Asggan 2009) montrent que la construction de l'AAO est ancienne et son peuplement ne s'éloigne pas des règles observées dans toute la région de Souss. Ainsi, les populations sont connues par leur mouvement de migration constant qui se fait du sud vers le nord et des plaines arides vers les oasis irriguées. Donc, à part les

³⁹ Une petite ville dans la région de Souss-Massa, aussi une tribu qui fait partie de la confédération des tribus d'Achtouken. Baha est le diminutif du nom Propre Brahim.

⁴⁰ L'une des trois tribus majeures d'Idaoultite située dans la province de Tiznit. Elle a été nommée d'après le nom Asmlal qui est un des fils d'Aoultit.

⁴¹. Nom de lieu qui fait référence à un phénomène ou à un élément géographique.

récits relatifs aux déplacements suscités par les catastrophes (des famines et des épidémies), (Montagne, 1930 : 34) parle de « *l'éternel combat entre les nomades et les sédentaires* ». Par conséquent, La région n'a jamais été stable, elle a subi des déplacements et des mouvements soit en son sein, soit entre elle et le monde extérieur. A travers cette mobilité, certains nomades sont complètement assimilés par des régions réceptrices, nous citons le cas de la tribu *Id Awsllam* qui s'est établie dans la commune d'Ifrane province de Guelmim-Oued Noun. En revanche, D'autres nomades n'ont pas eu le même succès en gardant encore leur langue maternelle qui est le *darija*⁴², telles les tribus d'*Ait Jrrar*, *Ouelad-Noumer* et certains villages qui s'étendent entre *Aglou* et *Massa* à savoir *Lakhnabib*, *Elfid*, *Laazib*.

Sans chercher à déterminer les origines tribales ou ethniques des groupes qui peuplent actuellement la région de l'AAO, ce qui est évident c'est qu'en dépit de la mobilité qu'a connu la région au cours de l'histoire, presque aucune tribu ne revendique une antériorité absolue d'implantation. Néanmoins, elles cultivent ce que (Berque, 1978, p. 63) appelle une « fausse autochtonie ». En effet, la population se caractérise par une diversité qui se manifeste en multiples composantes⁴³ partageant le même destin.

2.1.2.3 Changement social

Au cours du dernier siècle, la société de l'AAO commence à subir de nombreux changements. Il s'agit notamment de changements dans la mobilité sociale des individus grâce d'abord, à l'accès à l'enseignement, ensuite, aux impacts de l'émigration et enfin, à l'amélioration des moyens de transport et les infrastructures, ce qui permet de réduire le temps de trajet de et vers toutes les régions de l'AAO. Etant donné que les sociétés étaient dans le passé

⁴² Parfois entrecoupé de la langue amazighe, il ne s'agit pas d'une alternance codique mais un géolecte ayant des caractéristiques spécifiques.

⁴³ La composante noire et l'ancienne communauté juive entre autres.

patriarcales, la fonction ou les tâches de chacun des deux sexes sont déjà déterminées du fait que les hommes se chargent des activités extérieures, alors que les femmes s'occupent de l'espace domestique. Cependant, le tournant dans la société est apparu en fait et à mesure avec l'accès à l'école (principalement pour la classe moyenne et la classe inférieure, ainsi que pour le sexe féminin), et avec l'émigration dont le départ des hommes laisse les femmes dans l'impératif d'assumer d'autres responsabilités habituellement réservées aux hommes.

Auparavant, toute la vie s'organise autour des activités traditionnelles et tout ce qui est local. Toutefois, en raison de l'émigration, certains signes de modernisation de la société oasienne apparus. Ainsi, grâce aux revenus des émigrés, les conditions et le niveau de vie de la population s'améliorent⁴⁴. Les villages connaissent également des transformations remarquables surtout au niveau de l'architecture. Autrefois, les villageois utilisent des matériaux locaux dans la construction des habitats (la terre, les pierres, la paille, troncs de palmiers, des tiges de roseau ...). Or ce n'est plus le cas à partir de la fin des années 1970 de sorte que les constructions traditionnelles commencent à disparaître en laissant la place à des architectures modernes basées sur des matériaux évolués (le fer et le béton armé) en reflétant le modèle urbain. D'autre part, l'émigration a causé des bouleversements à travers le dépeuplement des villages. Afin de bénéficier des commodités de la vie moderne, les émigrés choisissent une fixation définitive dans d'autres villes du pays et principalement dans les villes d'Agadir, Tiznit et Casablanca⁴⁵.

Pour ce qui est du domaine linguistique et sociolinguistique objet de cette étude, la modernisation de la société oasienne conduit à une profonde influence sur le

⁴⁴ L'épanouissement de la vie au quotidien à travers l'intégration des commodités matérielles comme la voiture, la télévision, le réfrigérateur...

⁴⁵ A titre d'exemple, nous citons le village d'Aghbalou, (commune rurale d'Ifrane) dont le nombre de familles a chuté régressivement de 137 familles en 1995 à 78 en 2002 avant d'arriver à moins de 60 en 2019.

marché linguistique et sur les parlers eux-mêmes de la région. Nous abordons cette question plus loin dans notre thèse.

2.1.3 Aperçu historique et économique

2.1.3.1 Quelques repères historiques

Certains chercheurs qui s'intéressent aux études historiques sur la région, entre autres, (Boumzgou, Yassine, Hendaine) s'accordent sur la réalité que la région de Souss en général et le territoire de l'AAO en particulier souffrent de l'absence de documents écrits. Cette carence traduit le peu d'intérêt accordé à ses régions qui ont pourtant joué de grands rôles dans l'histoire du pays. En dehors de quelques auteurs comme Robert Montagne, le Capitaine Justinard et les fiches de renseignements de l'administration coloniale, nous ne disposons que de quelques brides de récits que garde encore la mémoire collective. De son côté, Boumzgou (1996) a souligné la rareté et le manque de sources bibliographiques qui abordent l'histoire de la région surtout avant la visite du *sultan Hassan premier* au Souss en 1882. Par conséquent, l'histoire de cette zone géographique reste encore voilée et beaucoup de choses sont perdues à jamais.

Or, il est évident que la région connaît des luttes politiques, des guerres pour le contrôle du terrain et des mouvements d'immigration constants à travers l'histoire. C'est du sud et de la montagne que sont sorties les plus grandes dynasties marocaines, à commencer par les *Almoravides* et les *Almohades*. Aussi, selon El Mokhtar Soussi (1966) l'arrivée des tribus *Maaqiliennes* pendant la période des Mérinides et leur mainmise sur la région poussait les tribus indigènes à migrer et à se réfugier dans les montagnes. Cependant, le déclin de leur pouvoir par les Saadiens encourageait les indigènes à revenir et à s'installer à nouveau dans la plaine à savoir la ville de *Tiznit*. A cet égard, le peuplement de

cette région est très ancien, en témoignent les gravures rupestres dispersées dans cette aire géographique, à titre d'exemple nous citons le site de *tamgdult*.

2.1.3.2 Les activités économiques

La nature des activités exercées dans la région est déterminée par trois facteurs majeurs : premièrement, la morphologie géologique du territoire de l'AAO dont la majorité est composée de montagnes. Deuxièmement, le facteur météorologique qui se caractérise par un climat semi-aride à aride dans certaines régions. Finalement la rugosité du terrain et l'absence des infrastructures. Par conséquent, les activités économiques de la population sont dominées par le secteur primaire en se basant sur l'agriculture, l'élevage et le nomadisme.

Pour ce qui est de l'agriculture, l'attachement à la terre demeure assez fort parmi les personnes les plus âgées qui ont vécu dans un contexte autre et dans la mesure où la terre constituait la source de nourriture pour la survie malgré ces rendements faibles et des conditions peu favorables. Généralement, il s'agit d'une agriculture traditionnelle dont la distinction est faite entre les terres agricoles irriguées et des zones Bour⁴⁶. Comme corrélat de cette activité, les différentes productions agricoles⁴⁷ sont destinées dans leur grande partie à l'autoconsommation alors qu'une petite portion⁴⁸ (peu d'excédent) est orientée vers le marché local (souks hebdomadaires). Or les ressources hydriques ne cessent de diminuer sous les effets de la sécheresse et de la surexploitation ce qui accélère l'abandon de l'agriculture et le risque de précipiter son déclin.

Ensuite, l'élevage et le nomadisme constituent la deuxième activité économique accompagnant l'agriculture. Les cultures céréalières locales en plus du pâturage forment la base alimentaire des troupeaux. L'élevage est considéré comme la principale ressource de la population dans certaines régions en raison de la

⁴⁶ Des étendues extérieures du village labourées en céréales uniquement et en cas de pluie.

⁴⁷ Orge, maïs, luzerne, olivier, amandier, palmier dattier, arganier, les produits maraîchers et fruitiers.

⁴⁸ Tel olivier, l'arganier, figuier de barbarie et certains produits maraîchers et fruitiers.

présence d'une zone forestière importante .Toutefois, il rencontre de grandes difficultés et le nombre de têtes ne cesse pas de régresser d'année en année. Autrefois, la garde des troupeaux était assurée par l'ensemble des familles à tour de rôle, désormais beaucoup préfèrent les nourrir à domicile, ce qui demande des charges supplémentaires. Or, les régions de l'AAO souffrent récemment des invasions des bergers nomades provenant du Sahara (désert) ; ce qui provoque des confrontations entre la population locale et ces nomades en raison de la destruction de leurs récoltes agricoles et de leurs stocks d'eau par les troupeaux (spécialement des chameaux).

Enfin, il serait très intéressant de citer quelques autres activités liées au secteur secondaire et tertiaire à savoir l'industrie, le commerce et le tourisme. Ces activités sont plus au moins omniprésentes mais elles ne sont pas suffisamment développées. D'une part, l'industrie se base davantage sur l'artisanat dont la poterie et la fabrication de bijoux⁴⁹ représentent les piliers, sans oublier évidemment le tannage dont les babouches de Tafraout sont un véritable exemple ayant de grande réputation. Par ailleurs, les habitants pratiquent d'autres métiers traditionnels liés principalement aux exigences de la vie quotidienne, notamment ceux liés aux outils agricoles telle la confection de charrues et de faucilles, de vêtements et de tissus. Cependant, la plupart de ces métiers ont été détruits par la concurrence imposée par le marché et le recours aux produits modernes. La région abrite également plusieurs mines riches en métaux précieux comme l'or, l'argent et le cuivre. Malheureusement, la région n'en bénéficie pas. D'autre part, le commerce est relativement épanoui dans toutes les régions de l'AAO. Il dépend principalement des marchés hebdomadaires dont les marchandises sont particulièrement celles issues de l'activité agricole et de l'élevage. La région dispose également des milliers d'épiceries en gros et en détail et de différents établissements commerciaux.

⁴⁹ La ville de Tiznit est reconnue sur l'échelle national en tant que ville d'argent.

Le tourisme quant à lui pourrait constituer une activité économique alternative face aux activités traditionnelles déclinées. Le territoire de l'AAO possède de paysages magnifiques qui peuvent être exploités en encourageant le tourisme de montagne (oasis, grottes, gorges...)⁵⁰ et le tourisme culturel (synagogues des juifs, festivals, rencontres religieuses saisonnières...)⁵¹.

2.2Etat des lieux

2.2.1 Recherches et travaux sur l'AAO

La région de l'AAO n'a pas été abordée de manière ample et exhaustive soit dans les études historiques et géographiques comme nous l'avons signalé auparavant, soit dans les études linguistiques et sociolinguistiques. Rares sont donc les études qui ont été menées sur ce vaste territoire et qui se sont intéressées à la situation linguistique et sociolinguistique. En revanche, la région commence à attirer l'intérêt des chercheurs dans divers domaines, nous citons à titre d'exemple la discipline de l'anthropologie et de la sociologie, entre autres, (Mohammed Alahyane 2004 ; Mohammed Ouchtaine 2019).

Or, jusqu'à présent, les études qui ont été faites dans le domaine linguistique (Ahmed Boukous, 1987 ; Ahmed Akouaou, 1967 ; F. Dell et Mohammed Elmadlaoui, 2002 ; Abdellah Elmountassir, 1999 ; Abdelkrim Jebbour 1988) ne traitent que certaines spécificités du dialecte tachelhit qui pourtant s'étend sur une aire géographique immense. Souvent, ces études ont été menées dans les zones urbaines à savoir la ville d'Agadir et de Tiznit qui se caractérisent généralement par l'hétérogénéité, une mosaïque culturelle et linguistique mélangeant la culture et les caractéristiques linguistiques de zones tribales voisines et celles des émigrés de tout le pays.

⁵⁰ De nombreuses oasis tout au long de la région, parmi les plus célèbres nous citons l'oasis d'Ait Mansour dont la grande partie est victime des incendies en 2019. Beaucoup de grottes telles *imi n ifri*, *ifri n ifis*. Certains gorges (*igoudar*) à titre d'exemple nous citons *agadir n ikunka* à ait Baha.

⁵¹ Synagogue du Mellaḥ d'Ifrane, Festivale Tifaouin à tafraoute, almuggar n sidi bu abdelli...

En ce qui concerne les études sociolinguistiques, nous pouvons dire qu'à notre humble connaissance la région de l'AAO n'a pas bénéficié des recherches en sociolinguistique proprement dite. Néanmoins, nous citons un article de Naima Omari (2013) dont l'objectif est d'étudier la relation entre le statut socio-économique des femmes Marocaines⁵² et l'utilisation de la langue amazighe. Elle avance que le nouveau statut de la langue amazighe en tant que langue officielle du Maroc donne la possibilité de renforcer la participation des femmes des classes symboliquement inférieures dans le maintien de la langue, et d'augmenter leurs chances d'améliorer leurs compétences en communication. De même, nous exposerons dans ce qui suit d'une manière superficielle certaines recherches en sociolinguistiques qui ont été effectuées sur l'amazighe.

2.2.2 Etudes en linguistique et en sociolinguistique amazighes

Les études sur la linguistique amazighe au marocain en générale et sur le dialecte tachelhit en particulier n'apparaissent qu'à la fin du XIXe siècle avec les travaux du linguiste français René Basset, le père fondateur de la recherche linguistique sur la langue amazighe. Saïd Bennis (2006 : 90,91) classe les études qui ont été effectuées sur l'amazighe en quatre types. Le premier type englobe des travaux taxinomiques datés de la période coloniale. Ils se basent davantage sur la description dont l'objet principal est de distinguer les dialectes de la langue amazighe et la confection des glossaires et des manuels de langue. Entre autres l'auteur a cité « (*Laoust, 1918,1920 ; Destaing, 1920 ; Basset, 1929 ; Bisson, 1940 ; Aspinion, 1953 ; Roux, 1952 Pellat, 1960...*) ». Le deuxième type entre dans le cadre des travaux structuralistes en adoptant une approche synchronique des faits morphologiques et syntaxiques : « (*Akouau, 1976 ; Chami, 1979 ; Hebaz, 197 ; El Moujahid, 1981*) ». Le troisième type adopte le cadre de la théorie générative, les chercheurs tels « (*Johnson, 1966 ; Saïb, 1976 ; Ennaji, 1985 ; Boukhris, 1986 ; Boukous, 1987 ; Jebbour, 1988 ; Iazzi,*

⁵² (La recherche est basée sur les données de la variété tachelhit de la ville de Tiznit)

1991...) » ont dépassé la description vers l'explication de certains phénomènes linguistiques. Pour le dernier type, il s'agit des études appelées éclectiques, « *cadre qui regroupe plusieurs théories, taxinomique, structuraliste, générative, fonctionnelle comme dans les travaux de Cadi, 1981 et 1990, Aït Lemkaddem, 1986 et Oussikoum, 1995* ».

Pour résumer, nous pouvons dire que les études linguistiques amazighes sont passées par deux étapes fondamentales : la période coloniale et la période de la recherche scientifique académique à partir de la fin des années soixante-dix. Il est à signaler que la première soutenance d'un travail sur un sujet concernant la langue amazighe et par un candidat marocain avait lieu en 1974 en France. Ce travail appartient à l'étudiant Ahmed Boukous.

Contrairement au domaine de la linguistique qui a été largement étudié, l'amazighe, jusqu'à présent, n'a pas bénéficié d'une manière quantitative des études sociolinguistiques, et plus précisément des recherches dans certaines sous-disciplines à savoir la tendance variationniste. D'une part, la majorité des études traitant la variation linguistique entre dans le cadre de la dialectologie linguistique. Nous citons à titre d'exemple le berbérisant André Basset qui a beaucoup travaillé sur la dialectologie berbère. Selon (Lafkioui, 2007 :11) : « *Depuis la dernière publication d'A. Basset (1959), aucune suite systématique n'a été donnée aux recherches géolinguistiques dans le domaine berbère* ». D'autre part, les études en sociolinguistique effectuées en faveur de la langue amazighe entrent dans le cadre de la sociolinguistique interactionnelle. Les points de départ de ces travaux, jusqu'aujourd'hui, étaient : primo, étudier la situation de la langue amazighe dans le marché de langues au Maroc. Secundo, apporter des réflexions sur son aménagement linguistique dans le volet du statut, principalement, après la création de l'Institut Royale de la Culture Amazighe et l'intégration de la langue amazighe dans le système éducatif national. Parmi ces travaux, nous citons les recherches de Said Bennis (2007 ;2012), Meftaha

Ameur (2009), Ahmed Boukous (1979b, 1985, 1989a, 1997, 2004, 2010, 2012...) qui ont enrichi le domaine de la recherche sur l'amazighe d'un grand nombre de travaux très intéressants⁵³.

2.3 Propriétés linguistiques communes aux parlers de l'AAO et Atlas linguistique

Certes, les parlers de l'ensemble du territoire de l'AAO partagent certaines propriétés linguistiques communes, mais ils représentent également quelques variations surtout sur les plans phonétique, morphologique et lexical. Autrement dit, ces parlers qui font partie de l'aire géographique de tachelhit sont eux-mêmes constitués de sous-variétés ayant des particularités spécifiques. La variation d'une manière générale est une épée à double tranchant : d'une part, elle peut être considérée comme une richesse linguistique caractérisant la langue amazighe, et d'autre part, comme un obstacle à son apprentissage. Cette section a donc pour but de présenter dans un premier temps une description linguistique sommaire de quelques points communs entre ces parlers et d'aborder les caractéristiques de chacun en mettant l'accent sur certains phénomènes liés à la phonétique et à la morphologie dans un deuxième temps.

2.3.1 La description linguistique

Nous allons exposer brièvement une description de certains aspects linguistiques qui présentent une sorte d'homogénéité. En conséquence, les éléments présentés ici s'appliquent à tous les parlers de l'AAO.

2.3.1.1 Phonétique et phonologie

Malgré la présence de certaines variations d'ordre phonétiques, les parlers de l'AAO présentent une certaine unité au niveau du système phonologique qui

⁵³ Certains de ses ouvrages ont été traduits en langue Arabe tels: la revitalisation de la langue amazighe, défis enjeux et stratégies par Dr.Fouad SAA. Ainsi que l'ouvrage : Dominance et différence : essais sur les enjeux symboliques au Maroc traduit par Said KARIMI.

n'est pas éloigné du système phonologique de l'amazighe Marocain préconisé par L'IRCAM. Toutefois, le berbérisant André Basset (1946) était le premier chercheur à proposer un seul système phonologique pour la langue amazighe regroupant tous les phonèmes communs à l'ensemble des dialectes de l'Afrique du Nord.

2.3.1.1.1 Le système consonantique

Les parlers de l'AAO présentent un système consonantique introduisant les caractéristiques majeures du dialecte tachelhit en particulier et de l'amazighe Marocaine en générale. Ainsi, l'inventaire des phonèmes consonantiques de l'ensemble de ces parlers se présente comme suit :

- Les labiales

Les labiales attestées dans ces parlers sont /b/, /f/ et leurs géminées /bb/, /ff/ respectivement :

1)

<u>Consonne simple</u>	<u>consonne géminée</u>
abayuy (le renard)	bbi (couper)
fi (crever l'abcès)	ffi (verser)

- Les dentales

Les dentales comportent les apico-dentales /t/, /d/, /ṭ/, /ḍ/ et leurs géminées :

2)

<u>Consonne simple</u>	<u>consonne géminée</u>
dl (couvrir)	ddu (partir)
ktur (remplir)	ttu (oublier)
aḍaḍ (le doigt)	-
	titṭ (l'œil)

- Les sifflantes

Les sifflantes attestées dans ces parlers sont : /s/, /z/, /ʃ/, /ʒ/ et leurs géminées /ss/, /zz/, /ʃʃ/, /ʒʒ/ :

3)

<u>Consonne simple</u>	<u>consonne géminée</u>
su (boire)	awssar (le vieux)
izi (la mouche)	azzar (les cheveux)
izi (la vésicule biliaire)	izza (planter)
ašmmiḍ (le froid)	

- Les chuintantes

Les chuintantes attestées sont /ʃ/, /ʒ/ et leurs géminées /šš/, /ʒʒ/ :

4)

<u>Consonne simple</u>	<u>consonne géminée</u>
kšm (entrer)	uššn (chacal)
aʒnwi (le couteau)	agʒʒuf (le palmier)

- Les nasales

Les nasales attestées dans ces parlers sont /n/, /m/ et leurs géminées /nn/, /mm/:

5)

<u>Consonne simple</u>	<u>consonne géminée</u>
aman (l'eau)	inna (ma mère)
imi (la bouche)	tammnt (le miel)

- Les liquides

Les deux liquides attestés sont la latérale /l/ et la vibrante /r/ et leurs géminées respectivement :

6)

Consonne simple

ul (le cœur)

Ayrab (le mur)

consonne géminée

illi (ma fille)

ak^wrram (le froid)

- Les affriquées

Deux affriquées sont attestées selon BOUKOUS (2009 : 62) dans certaines régions, elles peuvent être des variantes de /tt/ et /dd/ :

7)

tsu (oublier)

dzu (partir)

- Les palatales

Les palatales sont /k/, /g/ et leurs géminés :

8)

Consonne simple

kcm (entrer)

gn (dormir)

consonne géminée

kkis (lever)

aggu (fumé)

- Les vélaires

Les vélaires sont /x/, /ɣ/ et leurs géminées /xx/, /ɣɣ/ :

9)

Consonne simple

xlu (détruire)

yr (lire)

consonne géminée

ijaxxan (les tempêtes)

ayyu (le lait)

- Les uvulaires

L'uvulaire attestée est le /q/ et sa géminée correspondante /qq/ :

10)

taqbilt (le tribu)

aqqaddim (petite hache)

- Les pharyngales

Elles comportent /ħ/, /ε/ et leurs géminées /ħħ/, /εε/ :

11)

Consonne simple

aħanu (chambre)

aεkkaz (canne)

consonne géminée

aħħram (enfant né d'une relation illegale)

sbiεεiy (bêler)

- La laryngale

La seule laryngale attestée est /h/ :

12)

ihdumn (les vêtements)

tahruxt (brebie)

- Les labiovélares

Les labiovélares attestées dans ces parlers sont : /k^w/, /g^w/, /x^w/, /q^w/, /ɣ^w/ et leurs géminées correspondantes :

13)

<u>Consonne simple</u>	<u>consonne géminée</u>
ik ^w na (être arqué)	
ig ^w ra (les grenouilles)	asgg ^w as (année)
ix ^w la (devenu fou)	axx ^w na (le cul)
aq ^w lil (le lapin)	aqq ^w rab (petit sac)

Il ressort que les phonèmes présentés ici ne manifestent pas des particularités par rapport au dialecte tachelhit et même aux autres dialectes amazighs marocains vis-à-vis des lieux d'articulation. Néanmoins, certaines petites divergences ont été remarquées au niveau des modes d'articulation par rapport même au dialecte tachelhit dont ils font partie. Il s'agit, premièrement, du phénomène de la spirantisation. A titre d'exemple les parlers de l'AAO conservent encore le caractère occlusif des consonnes contrairement au parler d'*Thahan*⁵⁴ appartenant au même dialecte et aux parlers du nord qui ont souvent une grande tendance à rendre certaines occlusives spirantes. Par conséquent, nous pouvons les classer comme étant des parlers occlusifs. Deuxièmement, nous remarquons la réalisation ou l'absence de certains sons. Les parlers étudiés ne disposent pas, comme c'est le cas des parlers du rif, des interdentes « t » et « d » et de certaines affriquées à savoir « tš » et « dʒ ». En revanche, ils introduisent trois consonnes labiovélares additionnelles à savoir « x^w », « q^w » et « ɣ^w » qui sont présentes dans l'ensemble du territoire de l'AAO.

En définitive, la gémination dans les parlers de l'AAO, comme pour tous les parlers amazighs, peut être un trait d'opposition pertinent dans pas mal de cas. Cette opposition est d'ordre lexical : *imi* (la bouche) vs *immi* (ma mère), *su* (boire) vs *ssu* (irriguer). Ou encore de nature grammaticale : *kcm* (entrer) vs *kccm* (entrer habituellement ; idem +inacc), *krz* (labourer) vs *kkrz* (idem+inacc).

⁵⁴ Certaines régions de la province d'Essaouira.

Le tableau ci-dessous résume les points communs du système consonantique des parlers de l'AAO dans leur ensemble. Il met en évidence les deux spécificités majeures partagées par tous les systèmes consonantiques amazighs à savoir la gémination et la pharyngalisation.

Tableau n°2 1: consonantisme phonologique des parlers de l'AAO

	Simples					Tendues					Labialisées			
	Non emphatique e			Emphatique e		Non emphatique			Emphatique		Simple		Tendues	
	1	2	3	1	2	1	2	3	1	2	1	2	1	2
Labiales	b	f	m			bb	ff	mm						
Apicales	d	t	n	ɗ	ɛ	dd	tt	nn	ɗɗ	ɛɛ				
Latérales	l					ll								
Vibrantes	r			ɾ		rr			ɾɾ					
Sifflantes	z	s		ʒ	ʃ	zz	ss		ʒʒ	ʃʃ				
Chuintantes	ʒ	ʃ				ʒʒ	ʃʃ							
Palatales	g	k				gg	kk				g ^w	k ^w	gg ^w	kk ^w
Vélaires	ɣ	x				ɣɣ	xx				ɣ ^w	x ^w		xx ^w
Uvulaires		q					qq							
Pharyngales	ε	ħ					ħħ							
Laryngales	h													

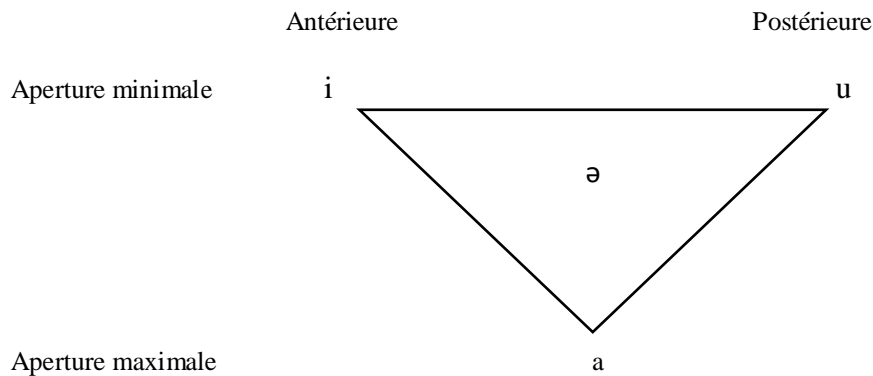
1= sonores 2=sourdes 3= nasales

2.3.1.1.2 Les voyelles

Le système vocalique des parlers de l'AAO comporte trois voyelles pleines « i », « u », « a » ayant les propriétés articulatoires suivantes : la voyelle « a » est une voyelle médiane ouverte, la voyelle « i » est une voyelle antérieure fermée et la voyelle « u » est une voyelle postérieure fermée. Quant au schwa, il

est évident qu'il n'a pas de statut sous-jacent dans ces parlers, sa présence était un objet de nombreuses recherches entre autres, Kossmann (1995), Boukous (1985), Ridouane, (2002). Nous aborderons cette question dans ce qui suit.

Schéma n° 4: Système vocalique de l'amazighe standard au Maroc



Ces trois voyelles « a », « i », « u » représentent le système vocalique pan-amazigh et peuvent être identifiées, au sein des parlers de l'AAO à travers des oppositions suivantes :

14)

/a/ - /i/

/alm/ (se plier) - /ilm/ (la peau)

/iyal/ (il a cru) - /iyil/ (le bras)

/illa/ (il existe) - /illi/ (ma fille)

/a/ - /u/

/idda/ (il est parti) - /iddu/ (qu'il va partir)

/ara/ (écrire) - /aru/ (donner naissance)

/i/ - /u/

/illi/ (ma fille) - /ulli/ (les troupeaux)

/zri/ (passer) - /zru/ (chercher des poux)

Bien que ce système vocalique soit commun à tous les parlers amazighs, il manifeste certaines variations au niveau de la réalisation phonétique. Dans ce contexte, El Mehdi Iazzi (2018 : 402) avance que :

Bien qu'il soit communément admis que la base du système est ternaire /a, i, u/, nous relevons, dans tous les parlers amazighs, une discrimination des réalisations vocaliques et une variation sous l'effet de plusieurs phénomènes, viz. La structure syllabique, l'accent, le débit (lent, normal, rapide), l'emphase, l'entourage consonantique des voyelles (cas du /r/ rifain et des consonnes /ħ, ʁ, q, x/ au sud), etc.

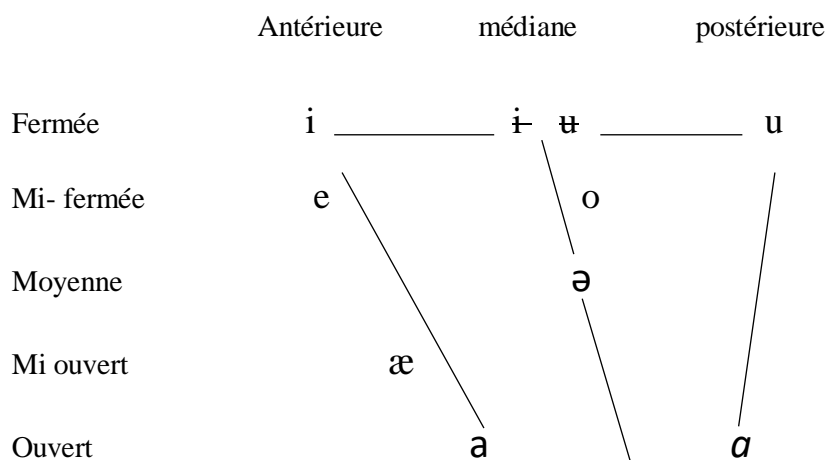
De ce fait, certains chercheurs cités dans Iazzi (2018 :403) à savoir Chami (1979) ; v. Biarnay (1917); Justinard (1926); Laoust (1927); Renisio (1932) font une distinction entre les voyelles lexicales et les voyelles phonétiques. En effet, les trois voyelles lexicales de base « *admettent au niveau phonétique une variation de timbres et de quantités*⁵⁵ » (ibid). Ainsi, en étudiant le parler rifain des Iqlaain, Chami (1979), à titre d'exemple, relève 27 voyelles phonétiques caractérisant ce parler.

En ce qui concerne la distribution des voyelles dans les parlers de l'AAO objet de notre recherche, nous empruntons à Boukous (1987 : 100) ces observations citées dans Iazzi (2018 : 404) : d'abord, les réalisations « *i, a, u apparaissent isolément, en syllabe ouverte et avant pause* ». Aussi, la voyelle ouverte « *peut être plus ouverte /a/ au sud* ». Ensuite, les réalisations [ị], [æ], [ʊ] apparaissent « *en syllabe fermée* ». Quant aux voyelles « *e* », « *a* », « *o* », elles apparaissent « *au contact des consonnes « q, x, ʁ » tautosyllabiques* ». Enfin, les réalisations phonétiques [ẹ], [ạ], [ọ] apparaissent « *au contact des consonnes emphatiques tautosyllabiques* ». Également, toutes les voyelles des parlers de l'AAO sont orales au niveau phonétique qu'au niveau phonologique. Les voyelles phonétiques nasales ne sont pas attestées. Dans le même contexte, les trois

⁵⁵ Chaque voyelle admet au moins quatre timbres.

principales voyelles de l'amazighe varient sur le plan de quantité et de durée. Iazzi (2018:405) affirme que « *Cet aspect est le plus controversé dans la littérature amazighe aussi bien du point de vue de sa nature exacte que de son statut phonologique, principalement dans certains parlers rifains* ». Bien qu'il existe cinq durées dans le vocalisme de l'amazigh à savoir longue, mi-longue, moyenne, brève et ultra-brève (renvoie au schwa), les parlers de l'AAO se limitent uniquement à trois durées : longue, moyenne et brève. Selon Boukous (1987 :103) elles se réalisent sous l'effet de certains phénomènes : Premièrement, les voyelles longues se trouvent sous « *l'effet de l'intonation expressive elles se manifestent par un allongement de la voyelle finale et ont une fonction expressive, e. g. [ya:h] (oui) [uhu:] (non), [ifta:] (il est parti), [ibbi:] (il est coupé, déchiré / il a coupé, déchiré)* ». Deuxièmement, les voyelles moyennes se réalisent « *en syllabe fermée et dans un environnement consonantique emphatique ou d'arrière* » par abaissement de /i/ et /u/ respectivement vers [e] et [o] (*ibid:* 128). Finalement, Les voyelles brèves se manifestent en syllabe ouverte. La figure ci-après, récapitule l'ensemble des voyelles attestées en A.A :

Schéma n° 5: la réalisation phonétique des voyelles de l'A.A



Bref, en plus de trois voyelles standard de la langue amazighe partagées par toutes les variantes, les parlers de l'AAO rencontrent certaines réalisations phonétiques constituant des allophones. Toutefois, leur système vocalique reste un peu restreint par rapport à ceux des autres parlers du nord qui ont développé un système vocalique plus riche.

2.3.1.1.2.1 Le statut du schwa

Le statut du schwa ainsi que sa réalisation dans la langue amazighe restent une source de débat étant donné que les différents parlers de l'amazighe constituent un terrain fertile à l'expression d'analyses parfois contradictoires⁵⁶. De ce débat émergent différentes positions sur son statut⁵⁷ (Guerssel, 1977 et 1983; Saïb, 1976, 1984 ; Halle et Vergnaud, 1978; Chtatou, 1982; Iazzi, 1991 ; Ridouane, 2003 ; D&E 2002 ; Boukous 1987, entre autres). Toutefois, Il est généralement admis que sa nature est une voyelle médiane d'une aperture moyenne, ce qui ne permet pas de la détecter facilement par l'oreille. Les études sur son statut en amazighe sont passées selon El Mehdi Iazzi (2018 :410) par deux étapes majeures : la première renvoie aux études des amazighisants dont la notation du schwa est remarquable dans tous les parlers de l'amazighe. Il s'agit d'une sorte de « *transfert des habitudes, scripturale et phonique, du français vers l'amazighe et plus précisément le transfert de la « loi » des trois consonnes sans voyelles et du trait de la syllababilité considéré comme un apanage « exclusif » de la voyelle, aussi brève soit-elle* ». La deuxième étape est marquée par une

⁵⁶ Selon Ridouane (2003 : 263), "*cette confusion et cet acharnement à transcrire des schwas là où il n'y en a probablement pas été en grande partie dus à l'influence de la transcription des langues française et anglaise*".

⁵⁷ Récemment, le débat sur le schwa est en rapport avec la structure syllabique. Certains chercheurs comme Saïb (1974) et Idrissi (1992) donnent au schwa une existence aussi bien que les voyelles /i,a,u/. Dans le même contexte, Tangi (1991 : 100) voit qu'il est « *une voyelle qui peut dans certains cas se dévoiser entre deux sourdes* ». D'autres chercheurs, à titre, d'exemple (Basset, 1952 ; Galand, 1975 et Chaker 1981) annoncent qu'il s'agit d'une voyelle épenthétique, insérée au sein des groupes consonantiques par le processus de syllabification. Cependant, Ridouane (2003) considèrent le schwa un simple vocoïde de transition en lui niant tout statut phonologique. Boukous (1987) va au-delà de tout ça et n'accorde au schwa aucun statut à savoir même phonétique.

évolution des études amazighes qui ont conclu que « *plusieurs notations de schwa ont été jugées arbitraires* ». D'une part, il n'est pas rencontré dans tous les parlers amazighs, et d'autre part, il ne peut pas apparaître dans certains contextes tel qu'en syllabe ouverte ainsi qu'au début du mot où sa réalisation n'est pas toujours attestée.

Cependant, le schwa dans les parlers de l'AAO qui sont parmi les parlers sud de tachelhit se caractérise par certaines particularités qui le distinguent relativement des autres parlers du groupe pan amazighe. Ces particularités se manifestent dans la plupart des cas dans l'absence ou rareté du schwa. Il est évident que son existence dans le parler tachelhit en général a été remise en cause par nombreuses études telles Louali & Puech (1999a-b) ; Coleman (2001) ; Dell & Elmedlaoui (2002), et dans les parlers de l'AAO en particulier par les études de Ridouane (2002, 2003) et Boukous (1987) qui ont procédé à des analyses acoustiques et physiologiques pour déterminer son statut. Ils ont essayé de montrer si le schwa est-il un segment au niveau des représentations phonétiques ou non.

En effet, Ridouane (2003) mène une étude sur sept locuteurs de différents parlers du tachelhit à savoir le parler d'Agadir, le parler de l'Anti-Atlas et le parler de Haha. Les données utilisées par le chercheur comportent des verbes conjugués à l'aoriste ou à l'accompli dont les formes sont composées uniquement d'obstruantes sourdes. Nous citons en guise d'exemple les verbes suivants :

15)

/ks/ [ks] "fais paître"

/fth / [fth] "opère"

/tkjf/ [tkjf] "elle est sale"

/tfsχt/ [tfsχt] "tu as annulé"

/t-ss-kjf-t=stt/ [tsskfftstt] "tu l'as salie"

A travers les trois premières répétitions par chaque locuteur de vingt-trois formes constituant le corpus d'étude, Ridouane annonce que seules 14% contiennent un schwa parmi 483 réalisations. En ce qui concerne les locuteurs des parlers de l'Anti-Atlas, le chercheur relève seulement deux réalisations du schwa apparaissant en fin de mot. Il s'agit du verbe *tkff* pour un locuteur âgé de 33 ans et la forme *sfqqst* pour un locuteur âgé de 30 ans. En effet, ces formes prononcées plusieurs fois par les locuteurs des parlers de l'Anti-Atlas sans jamais contenir le schwa (sauf dans les deux formes citées) montrent que ces parlers manifestent une sorte de différenciation vis-à-vis des autres parlers du dialecte tachelhit. Néanmoins, la question qui se pose est : cela signifie-t-il que le statut du schwa dans ces parlers est différent de celui des autres parlers de tachelhit ou s'agit-t-il d'une simple variation ?

D'abord, afin de justifier la réalisation du schwa en position médiane dans certaines formes prononcées par les locuteurs du parler d'Agadir, Ridouane (ibid) soutient qu'il s'agit tout simplement de l'influence de l'arabe marocain résultant du contact avec les locuteurs arabophones. De leur côté, Dell & Elmedlaoui (2002 : 8) avaient fait le même constat en stipulant que « *the command of the language [Tashlhiyt Berber] tends to deteriorate and adaptations from the dominant language [Moroccan Arabic] are increasingly resorted to* »⁵⁸.

En conséquence, nous pouvons dire que le statut du schwa dans les parlers de l'AAO ne s'éloigne pas de celui des autres parlers de tachelhit dont certains manifestent une sorte de variation qui résulte du contact avec la langue arabe marocaine. Ainsi, les régions de l'AAO présentent un statut primitif du schwa compte tenu du faible contact avec la langue arabe. De son côté, Boukous (2000) soutient cette éventualité en se basant sur une étude comparative des

⁵⁸ La maîtrise de la langue [tachelhit berbère] a tendance de se détériorer et les adaptations de la langue dominante [l'arabe marocain] sont de plus en plus utilisées

réalisations de certaines formes par des enfants ruraux et citadins, il annonce que les réalisations des enfants issues des milieux citadins sont influencées par l'arabe marocain plus que ceux issues des milieux ruraux tant sur le plan phonologique que sur d'autres à savoir morphologique, lexical et syntaxique.

Il ressort que, le schwa dans les parlers de l'AAO étant donné qu'ils font partie du dialecte tachelhit ne renvoie pas à un élément sous-jacent. Autrement dit, il n'est pas présent ni dans les représentations sous-jacentes ni dans les formes phonétiques. De même, en étudiant le parler des Imedlawn au sud, Dell et Elmedlaoui (1985:116) voient que Certains vocoïdes entendus résultent simplement de deux phénomènes indépendants : le premier est le relâchement de la constriction de la première consonne, le deuxième est le voisement d'une des consonnes qui commence alors que la constriction de la seconde consonne n'a pas encore commencé.

Cependant, certains chercheurs amazighisants relient la présence du schwa aux phénomènes de syllabation dont la question de la nature du noyau de syllabe fait l'objet de plusieurs études et recherches.

2.3.1.1.3 Les glides

Les phonèmes concernés sont /w/ et /y/ et leurs partenaires tendus respectivement /ww/ et /yy/, bien que les non tendus soient les plus fréquentes par rapport à leurs correspondantes tendues. Généralement, ils sont traités séparément des voyelles et des consonnes. Ainsi, leur identification dans les parlers de l'AAO s'établit à l'aide des oppositions suivantes :

16)

/w/ - /zéro phonique/

/inu/ (le mien) - /winu/ (mon)

/iwra/ (ici) - /ira/ (vouloir)

/w/ - /kk/

/wt/ (frapper) - /kkat/ (idem+inacc)

/w/ - /gg^w/

/rwl/ (s'enfuir) - /rggwł/ (idem+inacc)

/rwi/ (mélanger) - /rgg^wi/ (idem+inacc)

/w/ - /y/

/wan/ (celui-la) - /yan/ (un)

/y/ - /zéro phonique/

/yak/ (ah,oui) - /ak/ (à toi)

/akyuD/ (le boucle de cheveux) - /akuD/ (rougeur d'œil)

/y/ - /yy/

/yah/ (oui) - /yyih/ (d'accord)

/y/ - /k/

/tayrza/ (cultivation) - /krz/ (labourer)

/tayrrist/ (le nœud) - /krs/ (nouer)

Or, nous citons des exemples contenant des phonèmes géminés :

17)

Gémination de /w/

/tawwuri/ (travail)

/acwwal/ (moissonneur)

/aæwwam/ (nageur)

Gémination de /y/

/ayyur/ (lune)

/ayyis/ (cheval)

/ziyyr/ (serrer)

Apparemment, les glides sont considérés comme les correspondants consonantiques des voyelles hautes. Dans les parlers de l'AAO, certains segments se réalisent tantôt comme des voyelles hautes, tantôt comme des glides exemple du mot : [rul]-[irul] vs [rwl]-[irwl] (enfuis-toi ! - il s'est enfui). Toutefois, Iazzi (2018 : 430-431) annonce que ces segments ont dans certains cas un statut instable dans tous les parlers amazighs car :

Ils oscillent, selon la structure des mots, entre l'état de sonante syllabique, « i, u », et celui de sonante non-syllabique, « y, w ». Néanmoins, s'il est sûr que dans tous les parlers, ils sont consonantiques à côté d'une voyelle pleine (viz. V---V, V---C, C---V), en dehors de ce contexte, on constate des variations qui peuvent être mises, en partie, sur le compte des tendances syllabiques des parlers comme la tendance à insérer ou non le schwa.

Or, Boukous (1987) voit que dans les parlers de sud, « *les voyelles hautes et les glides sont en distribution complémentaire* »⁵⁹, pourvu que le glide soit généralement suivi ou précédé d'une voyelle : [awk] (tirer), [aws] (aider), [imyur] (s'habituer, être habitué).

De ces remarques, nous pouvons retenir que le rapport entre les voyelles hautes « i, u » et les semi-consonnes ou les glides « y, w » est parmi les questions les

⁵⁹ C'est-à-dire que les séquences « glide + consonne » et « consonne + glide » sont possibles.

plus délicates de la phonétique amazighe. Ainsi, le statut de ces segments se caractérise par l'instabilité et l'oscillation entre deux états à savoir une sonante syllabique (voyelle « i, u »), ou une sonante non-syllabique (consonne « y, w). Cependant, même ces consonnes (comme nous allons le voir) peuvent être syllabiques dans les parlers de l'AAO en particulier et dans le dialecte tachelhit en général.

2.3.1.1.4 La syllabe

La structure et les types de la syllabe dans les parlers de l'AAO présentent des caractéristiques spécifiques par rapport aux autres parlers de l'amazighe voire même aux autres langues du monde⁶⁰. Ces caractéristiques sont inspirées entre autres, des travaux célèbres de Dell & Elmedlaoui (1985, 2002), Boukous (1987) et Clements (1997). Pour autant, il est important de rappeler que l'analyse de la syllabation en tachelhit a évolué en passant d'une analyse à règles en 1985 et 1988 à une analyse à contraintes en 1997 et 2002. Néanmoins, la spécificité fondamentale de ces parlers est que toutes les consonnes peuvent jouer le rôle du noyau de la syllabe. Autrement dit, ils permettent à tout segment, même à une occlusive sourde, d'occuper le noyau de syllabe. Ainsi donc, en les comparant au parler de Figuig par exemple, Saa (2010 : 29) annonce que :

En PF, aucune consonne, quel que soit son degré de sonorité, pas même les semi-voyelles, ne peut être syllabique. Mise à part la distinction entre la classe des voyelles et celles des consonnes, la sonorité n'a aucun rôle à jouer dans la syllabification en PF. D'autres part certains segments situés en fin de mot doivent être ignorés lors de la syllabation. Ces segments sont marqués par le trait 'extrasyllabique' et exclus du système de la syllabation.

⁶⁰ Radouane (2009) argue que le nuxalk, langue salish parlée au Canada et tachelhit sont généralement citées les deux langues dont toutes les consonnes jouent le rôle du noyau de la syllabe. Or, la majorité des langues du monde n'admettent que les voyelles comme noyau de la syllabe ou certaines consonnes de type sonantes telle qu'une liquide ou encore une nasale. (Le cas en anglais, en allemand etc.).

Il ressort que seules les voyelles peuvent occuper la position du noyau de la syllabe dans le parler de Figuig, ce qui implique que les consonnes ne sont pas syllabiques en surface comme c'est pour les parlers de l'AAO. Ainsi, tandis que le schwa en PF est « épenthétique⁶¹, il est inséré pour donner une voyelle aux syllabes qui n'en auraient pas sans cela » (ibid :30), les parlers de l'AAO permettent de former des séquences consonantiques dans la mesure où ses racines englobent des consonnes seulement. Nous empruntons à Ridouane (2015 : 6) ces phrases contenant des suites de consonnes « d'une longueur typologiquement unique » :

18)

- Suite de 7 consonnes

/t-bdr=tnt/ (3fs-évoquer=do3fp)

[tbdrtnt]

Elle les a évoquées

- Suite de 13 consonnes

/s-gn=tnt s lqqblt/ (caus-dormir:pf=do3fp vers Qibla)

[sgntnt s lqqblt]

Couche-les en direction de la Qibla

- Suite de 32 consonnes

/t-kks-t=stt t-fsr-t=stt qqbl t-ls-t=stt s zzrba/ (2-enelever-2s=do3fs

2-faire sécher-2s:aor =do3fs avant 2-se vêtir 2s:aor=do3fs en vitesse)

[tkkststt tfsrtstt qqbl tlststt s zzrba]

Tu l'as enlevée et mise à sécher avant de l'enfiler en vitesse

A travers ces exemples nous pouvons constater que la présence des voyelles afin de remplir la fonction du noyau de la syllabe n'est pas obligatoire dans les parlers de l'AAO. Ces formes montrent clairement que toutes les consonnes, même les occlusives sourdes peuvent être noyau de syllabe.

⁶¹ Saa (2010) admet qu'en PF toute syllabe (C@C) est sujette à la règle d'insertion de schwa.

Or, la structure syllabique dans les parlers de l'AAO varie entre des syllabes conventionnelles V, CV, VC et CVC dont le noyau de syllabe est voyelle, et des syllabes de type C, CC, CC, et CCC où la consonne peut jouer le rôle du noyau de syllabe. Également, les gabarits syllabiques permis sont de types : Noyau ; Attaque + Noyau ; Noyau + Coda ; Attaque + Noyau + Coda. En guise d'illustration, nous citons dans le tableau ci – dessous des exemples des formes montrant les différents types de segments constituant les noyaux syllabiques dans l'AAO.

Tableau n°2 2: les différents types de segments constituant les noyaux syllabiques en AAO.

	Noyau de syllabe						
	Voyelle	Liquid-e	Nasale	Fricative voisée	Fricative sourde	Occlusive voisée	Occlusive sourde
Forme	akal	krs	n-ksa	t-ɣra	t-χ ^w la	gnu	ksi-ɣ
Syllabation	a.kal	k _r s	<u>n</u> k.sa	tɣ.ra	Tχ ^w .la	g.nu	<u>k</u> .siɣ
Traduction	Terre	Fait un nœud	Nous paissions	Elle a lu	Elle a détruit	Coudre	J'ai fait paître

De même, afin de montrer que la structure syllabique des Parlers de l'AAO permet à n'importe quel segment d'occuper la position noyau, nous empruntons à Dell et Elmedlaoui (1958) en étudiant le parler chleuh d'Imdlawn ces alternances syllabiques⁶² :

19)

ildi tldi "*tirer*"

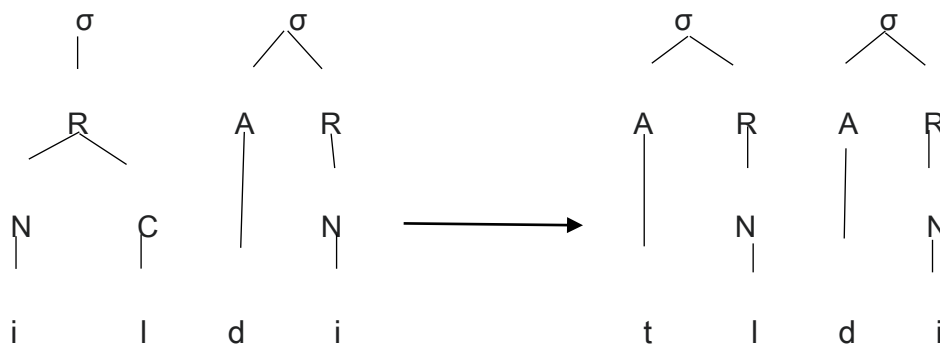
izdi tzdi "*mettre côte à côte*"

iħba thba "*couvrir*"

⁶² Ces alternances vocaliques proposées par Dell et Elmedlaoui sont également attestées dans les parlers de l'AAO.

ifsi tfsi "fondre"

Tous les verbes de la première colonne sont conjugués en 3ms commençant par le morphème ou l'indice de personne i- qui constitue le noyau de la première syllabe. Ainsi le fait de conjuguer le verbe en 3fs en utilisant le morphème t- fait émerger un noyau de syllabe consonantique. C'est-à-dire le fait de changer l'indice de personne d'une voyelle « i » (qui joue le rôle du noyau de la première syllabe) à une consonne « t », provoque le changement de la structure de la syllabe de sorte que la consonne en coda devient le noyau de syllabe⁶³ selon le critère de la sonorité que nous allons aborder plus loin dans cette section. La figure suivante fournit une illustration de cette alternance syllabique.



σ = syllabe

R = rime

N = noyau

A = attaque

C = coda

Certes, dans les parlers de l'AAO où il est soutenu que le schwa est absent, il est admis que tous les segments peuvent jouer le rôle de noyau syllabique (voyelles ou consonnes, consonnes sonantes ou obstruantes). Le seul critère tenu en compte pour constituer le noyau est celui de la sonorité du fait que la syllabation est traitée en termes de degrés de sonorité des segments et non en termes de vocalité. Cette échelle de sonorité dite universelle est proposée par Dell et Elmedlaoui pour être appliquée à l'amazighe. Par conséquent, les segments sont

⁶³ Etant donné l'absence de toutes voyelles qui peuvent remplir le noyau de syllabe, c'est la consonne la plus sonante qui est chargé de jouer ce rôle.

hiérarchisés comme suit : voyelle basse « a » > voyelle haute « i, u » > liquide « l, r » > nasales « m, n » > spirantes voisées « z, j, v, o » > spirantes non-voisées « f, s, c, x, p » > occlusives voisées « b, d, g » > occlusives non-voisées « t, k, q » (Selkirk, 1984).

En résumé, la syllabation dans les parlers de l'AAO n'a besoin ni de la présence obligatoire d'une voyelle pleine ni d'insertion d'un schwa épenthétique. Ces parlers contiennent tout le matériel nécessaire à la syllabation d'une forme de sorte que tous les segments sont syllabiques en surface et d'où la syllabation est envisagée en termes de degrés de sonorité.

2.4 Géographie linguistique de la variation linguistique des parles de l'AA

Nous allons exposer brièvement dans cette section certaines variations linguistiques de type géographiques. Autrement dit, liées à certaines aires géographiques à travers l'ensemble du territoire de l'AAO. Ainsi, nous allons mettre l'accent sur les phénomènes les plus particuliers, entre autres : la sibilantisation, l'hypercorrection et les pronoms en essayant de les présenter en format d'atlas linguistique (un ensemble de cartes référent à ces phénomènes linguistiques). Toutefois, il s'agit juste d'un aperçu sur ces variations qui nécessitent un travail de géographie linguistique plus exhaustif dans le but de l'élaboration d'un atlas linguistique de la région de l'AAO.

2.4.1 Variations phonétiques

2.4.1.1 La sibilantisation

La sibilantisation est un processus par lequel les occlusives dentales « t » et « d » se transforment en sifflantes « s » et « z » respectivement. Ce phénomène linguistique est à l'œuvre dans la partie centrale de l'AAO et plus précisément dans les régions d'Anzi, Id awsmal, Id awbaaqil et Id awgrsmoukt. Pour autant, il est important de signaler que, probablement, ce phénomène linguistique est

une spécificité unique de ces parlers par rapport à toute l'aire linguistique pan amazighe.

2.4.1.2 L'hypercorrection

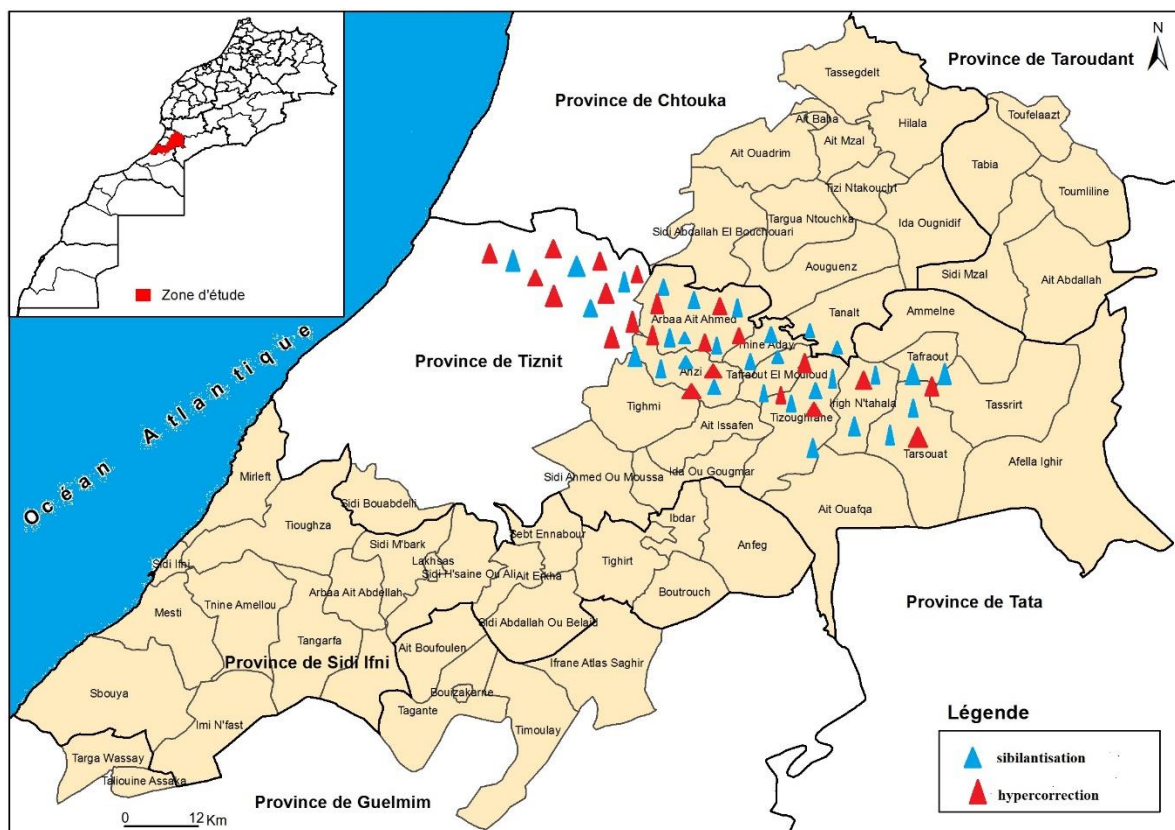
Le phénomène de l'hypercorrection est lié en AAO à la sibilantisation. Il s'agit tout simplement de transformer les sifflantes « s » et « z » en occlusives « d » et « z » par un locuteur de parler dont la sibilantisation existe afin d'éviter que son identité soit reconnue ce qui aboutit à des formes incorrectes.

/islman/ > *[itlman] (poissons)

/manza k inn/ > *[mandakin] (comment vas-tu ?)

Toutefois, pendant que la sibilantisation est plus saillante dans les zones montagneuses vers la plaine, l'hypercorrection est plus remarquable dans la plaine que dans la montagne.

Carte n° 2. 2: la sibilantisation et l'hypercorrection



2.4.1.3 Chute d'un phonème en position finale

En parcourant l'aire des parlers de l'AAO, nous avons constaté que la réalisation de certains lexèmes est différente dans le parler d'*Ibudrarn* par rapport aux autres. Il s'agit de la présence d'un phénomène touchant la fin de lexème à savoir la suppression de la dernière voyelle des noms propres. Dans la plupart des cas, c'est la voyelle « a » qui est sujette à la suppression. A titre d'exemple voici quelques cas qui montrent l'existence de ce phénomène de changement phonétique :

1)

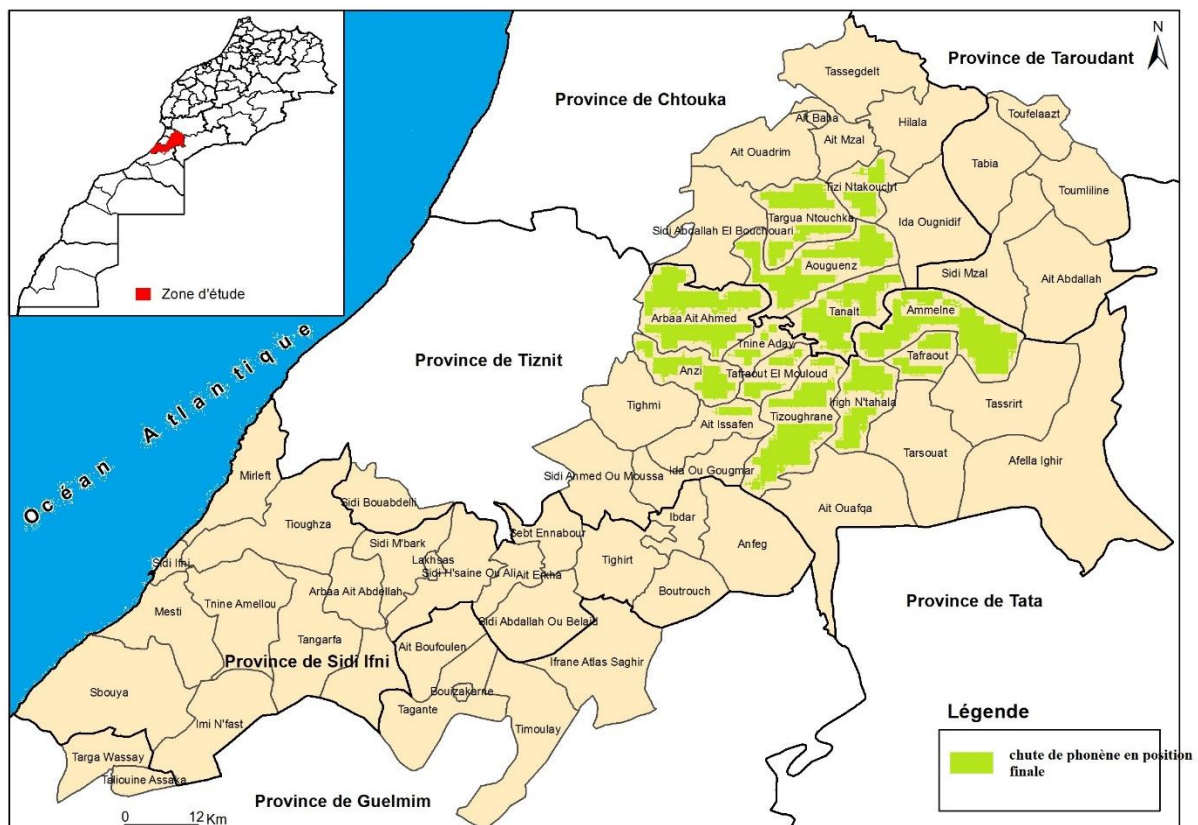
faɣma > faɣm (prénom féminin Fadma)

tanudfi > tanudf (cuve d'eau)

ntta > ntt (lui)

bahra > bahr (beaucoup)

Carte n° 2. 3: la chute de la voyelle en position finale



2.4.1.4 La rupture de hiatus

Le hiatus est un phénomène linguistique qui renvoie à la suite de deux voyelles contiguës appartenant à deux mots différents. Autrement dit, la rencontre de la voyelle lexicale initiale d'un monème suit immédiatement la voyelle finale d'un autre monème. Certes, tous les parlers amazighs évitent le hiatus selon des stratégies diverses dont les principales sont :

- La resyllabation d'une voyelle haute « i, u » en glide « y, w » : *icca umucc* > [iffawmuɣf] (le chat a mangé), *inya ifis* > [inyayfis] (il a tué l'hyène), *iṛza ufus nns* > [iṛzawfusnns] (sa main est cassée), *issuki idammn* > [issukiɣdammn] (il a avalé du sang).
- Le maintien des deux voyelles et l'insertion de « y » : *a argaz* > [ayargaz] (ô, l'homme !), *aftru ad* > [aftruyad] (ce vase).
- La contraction des deux voyelles ou l'effacement de la deuxième voyelle : *agayyu inu* > [agajjunu] (ma tête), *ifka as* > [ifkas] (il lui a donné).

Ce sont donc les trois procédés souvent utilisés pour corriger les suites des voyelles en contact. Ainsi, les parlers amazighs selon Iazzi (2018 : 462) « *n'attestent pas les mêmes réactions face au hiatus, et que, d'autre part, certains parlers présentent plus d'une option dans certains cas. Ces phénomènes participent ainsi aux variations dialectales en modelant la configuration phonétique des suites segmentales* ».

Or, nous avons relevé dans certaines régions de l'AAO un cas particulier que nous croyons être un résultat déformé de correction de suite de voyelles contiguës. Il s'agit d'une insertion de glide « y » dans le lexème du pronom affixe objet indirect « as ». Voyons les exemples suivants :

2)

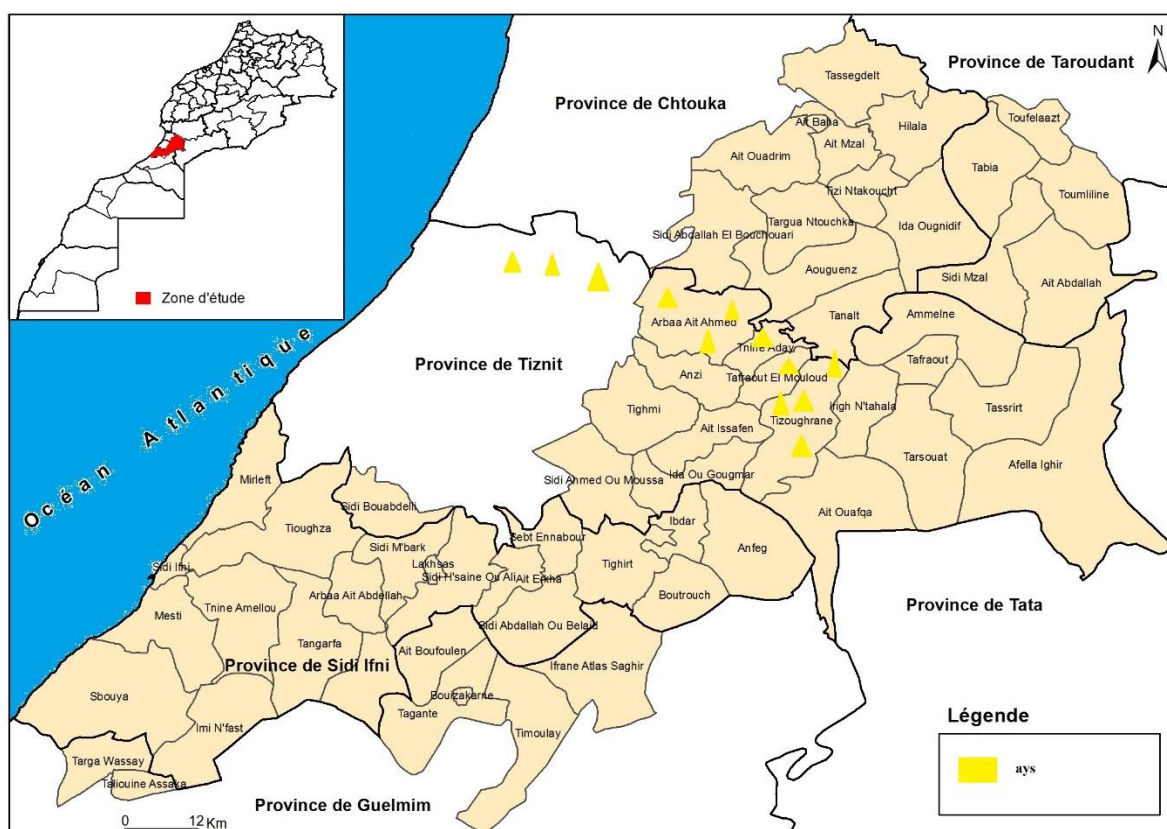
- a) *ifka as* > [ifkays] (il lui a donné)

- b) *iɣra as* > [iɣrays] (il lui a appelé)
- c) *iɣzm as* > [iɣzmays]
- d) *nɲiɣ as t* > [nɲiɣayst] (je lui ai dit)
- e) *fk as* > [fkays] (donne lui)

Il ressort de ces exemples que la correction du hiatus dans ce parler d'Iboudrarn se fait par des procédés différents que ceux vus précédemment. Certes, parmi ces procédés de correction nous citons la resyllabation d'une voyelle haute «i, u» en glide « y, w ». Cependant, (22a) et (22b) illustrent le fait que la suite de deux voyelles qui sont en contact produit une resyllabation d'une voyelle basse « a » en glide « y » ce qui viole la règle générale. Pour autant, il est important de signaler que pour éviter les voyelles contiguës dans ces exemples, les autres parlers de l'AAO recourent au procédé de l'insertion du glide « y » au lieu de la resyllabation de la voyelle : *ifka as* > [ifkayas] (il lui a donné), *iɣra as* > [iɣrayas] (il lui a appelé).

Ainsi, le cas le plus irrégulier et qui pose un problème se manifeste à travers les exemples (22c), (22d) et (22e). Nous remarquons la présence d'un glide « y » inséré malgré l'absence de suite de deux voyelles. Néanmoins, il nous a apparu qu'il ne s'agit pas vraiment d'un « y » de hiatus mais une simple consonne insérée en position médiane du pronom affixe objet indirect *as* . Pour expliquer ce phénomène qui peut être classé dans la catégorie de la variation dialectale, nous pouvons envisager deux hypothèses possibles : soit que l'apparition de « y » est l'aboutissement d'un faux calque sur la resyllabation des voyelles hautes par le glide « y ». Soit qu'il s'agit d'une variation régionale d'où la réalisation de ce lexème se fait par l'insertion d'un « y » en position médiane. Nous voyons que ce cas nécessite plus d'investigations afin d'être expliqué. Généralement voici l'aire géographique sur laquelle il s'étend :

Carte n° 2. 4: la distribution de ays



2.4.2 Variations morphologiques

Nous nous limitons à l'exposition de certaines variations caractérisant l'unité des pronoms dans les parlers de l'AAO.

2.4.2.1 Le pronom

Le pronom est une catégorie grammaticale qui sert à éviter la répétition des noms divers qu'ils remplacent. Nous distinguons deux catégories de pronoms : les pronoms personnels et les pronoms non-personnels. Selon Lafkioui (2007 :116) :

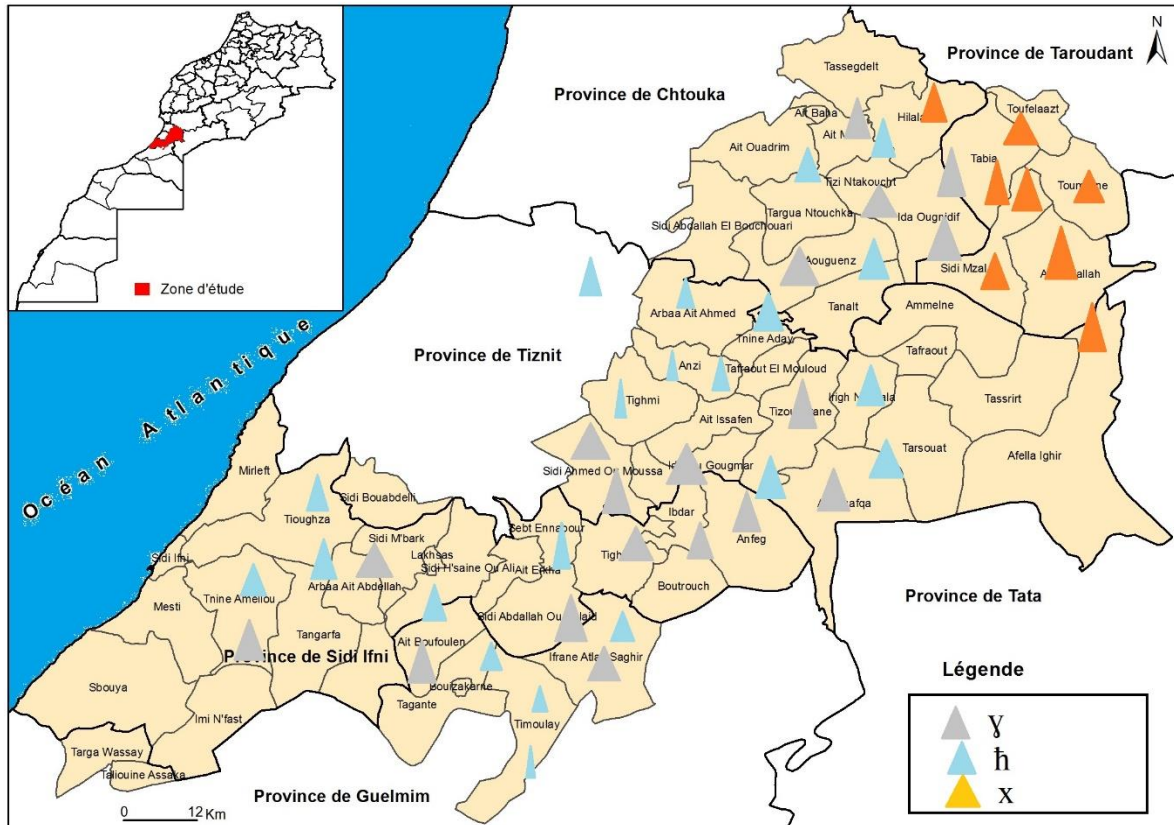
La sous-catégorie des pronoms personnels réunit les pronoms qui se distinguent les uns les autres par un système d'opposition de la personne grammaticale. Les pronoms non-personnels, par contre, ne font pas partie d'une série d'opposition systématique de personnes grammaticales, mais peuvent tout de même référer à des entités humaines.

Toutefois, ils se caractérisent par une variation morphologique remarquable tout au long de l'aire géographique amazighe due à « *la variation géographique, la variation de contexte syntaxique, surtout au plan de la distribution et de la combinatoire des unités de l'axe syntagmatique et la variation de contexte sémantique et pragmatique, surtout celle en rapport avec l'expressivité.* » (ibid). De même, le pronom dans les parlers de l'AAO manifeste une telle variation morphologique plus au moins remarquable. Nous allons exposer certaines variations en témoignage.

2.4.2.1.1 Les pronoms personnels affixes sujet

Appelés aussi indices de personnes ou désinences verbales, ils sont toujours attachés ou affixés au radical verbal. Toutefois, la première personne du singulier présente trois variantes réparties sur l'aire dialectal amazighe à savoir - γ , - h et - x . Toutes ces formes sont attestées dans les parlers de l'AS0 avec une dominance de la variante - γ qui occupe la plus grande partie du terrain. Quant à la variante - x , elle est attestée davantage dans les régions de Tata, Taznakht et Taliouine. Ainsi, une autre forme ϵ se manifeste chez certaines personnes de l'AAO mais d'une façon très rare et très marginale. Nous croyons qu'il s'agit d'une variation individuelle qui ne possède aucun poids dans le processus de changement linguistique. Or, dans le processus d'aménagement et de standardisation de la langue amazighe, l'IRCAM adopte le pronom personnel affixe sujet - γ en tant qu'indice de personne standard pour l'ensemble des parlers amazighes marocains.

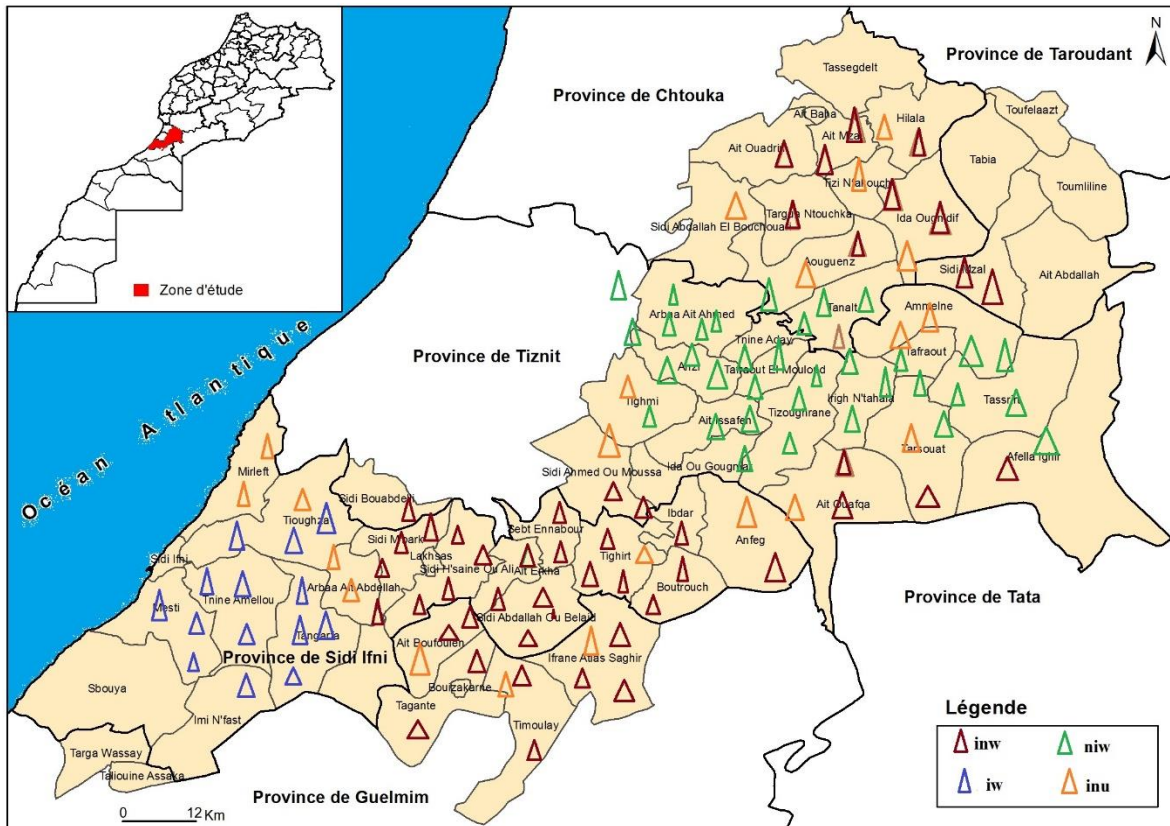
Carte n° 2. 5: les pronoms personnels affixes sujet



2.4.2.1.2 Pronom complément déterminatif de nom

Le pronom complément de nom suit toujours le nom qu'il détermine quel que soit le contexte syntaxique dont il est utilisé. Néanmoins, la première personne du singulier distingue trois variantes réparties sur le territoire de l'AAO. La forme *inw* pour la partie du sud, *iw* pour la région d'Ait baamrane, *niw* pour la partie centrale et finalement la forme *inu* qui est une forme attestée de proportions variables dans toute l'aire géographique de l'AAO en tant que forme standardisée.

Carte n° 2. 6: le pronom complément déterminatif du nom



2.4.2.1.3 Les pronoms possessifs

Les pronoms possessifs connaissent l’opposition de nombre et de genre, ils sont formés par la combinaison des supports de détermination w- pour le masculin et t- pour le féminin avec les pronoms affixes complément du nom (inu, nk, nns...). Certaines formes à savoir la première personne du singulier connaissent une variation assez remarquable entre les parlers de l’AAO. Ainsi nous avons pu relever la forme *wiw*, *tiw* pour le parler d’Ait Baamran, *winw*, *tinw* pour certains autres parlers entre autres ceux d’*Ifrane*, d’*Imjjad*, d’*Ibudrarn*, et en fin la forme *winu*, *tinu* dans certains parlers citadins.

Conclusion

Ce chapitre est dédié à quelques aperçus généraux, liés à notre terrain de recherche. Dans un premier temps nous avons insisté sur une partie traitant la situation géographique et la structure socio-économique et démographique de la région de l'AAO. Ensuite, nous avons donné une description linguistique brève de ces parlers. Ainsi, les éléments qui nous paraissaient comme les plus pertinents étaient la phonétique et la phonologie. L'objectif était donc de présenter d'un côté les points communs aux parlers, et d'autre côté de dégager certaines variations formant les points divergents qui les distinguent. Ces éléments de variations, plutôt phonétiques et morphologiques, nous ont également permis d'élaborer des cartes géolinguistiques.

Certes, la variation peut toucher tous les aspects linguistiques, mais celles qui sont en rapport avec la phonétique sont les plus représentatives. De même, les normes linguistiques peuvent varier d'un parler à un autre comme elles peuvent varier au sein d'un même parler. Pour autant, il est important de rappeler que de nombreuses variétés régionales sont menacées de disparition, certaines ont déjà disparu.

CHAPITRE TROISIEME :
VARIABLES D'ORDRE
PHONETIQUE

Introduction

Certes, l'objectif de ce travail est de fournir une analyse sociolinguistique variationniste actualisée de certaines variations caractérisant les parlers d'AAO. En effet, nous discuterons dans ce chapitre deux variables d'ordre phonétique présentes dans ces parlers. Il s'agit d'un côté de l'alternance entre l'occlusive dentale [tt] et l'affriquée [ts] et l'occlusive [dd] et l'affriquée [dʒ] d'autre côté. Le choix d'étudier cette variable découle de deux raisons : d'une part la détection d'un phonème affriqué auquel nous ne nous attendions pas lors de notre première enquête de terrain dans la région de l'AAO. D'autre part, afin de vérifier l'affirmation de Boukous (2009) selon laquelle ces affriquées sont attestées dans l'Anti-Atlas. En effet, nous pensons qu'il serait utile de considérer leur statut dans le temps apparent. Par ailleurs, tout au long de ce chapitre, nous discuterons premièrement le phénomène d'affrication, la distribution géographique des variables, avant d'entamer les facteurs linguistiques et sociolinguistiques qui régissent le recours à la variation. Autrement dit, nous commentons les résultats de l'analyse de la distribution des variantes en fonction des groupes de facteurs linguistiques et sociales qui peuvent influencer la variation.

3.1 La variable [ts] et [tt] dans le parler des Ayt Baɛmran

3.1.1 Affrication : quelle définition ?

La présence des consonnes affriquées dans le système consonantique amazighe se différencie d'un dialecte à l'autre, voire même d'un parler à l'autre au sein d'un même dialecte. En effet, alors qu'elles font partie du système phonologique de certains dialectes, entre autres (du Kabyle, du Rif et du Moyen Atlas) et qu'elles sont très répandues dans ces régions, elles sont très rares voire absentes dans d'autres, à savoir le dialecte du tachelhit.

Or, avant de donner une définition du phénomène d'affrication, nous signalons qu'il présente un cas particulier manifestant une sorte de non-correspondance entre la phonologie et la phonétique étant donné qu'un segment phonologique (un affriqué) est réalisé phonétiquement comme deux segments. Ainsi, Dubois (2002 :21-22) la décrit comme étant une consonne qui :

Combine très étroitement une occlusion et une frication. Ainsi la consonne initiale anglaise dans child (à peu près [tʃ], mais notée [č]) ou la consonne initiale de l'italien giorno [dʒorno]. Bien que l'occlusion soit plus importante au début de l'affriquée et la frication à la fin. Ces deux mouvements sont simultanés et non successifs comme on l'a longtemps cru. Dès le début de la prononciation de l'affriquée, les organes phonatoires sont en place pour une semi-occlusion, qui tend de plus en plus à renforcer son caractère fricatif, d'où le nom de semi occlusive ou semi-fricative que l'on donne aussi à ce type d'articulations.

Il ressort que l'articulation d'une consonne affriquée comporte deux parties : la première est occlusive, la deuxième est fricative. Ces parties se produisent d'une manière simultanée et non pas d'une manière successive. Selon Dubois, ce phénomène peut être désigné aussi par semi-occlusive ou semi-fricative articulation. Or, cette définition ne nous renseigne que sur les deux parties articulatoires d'une consonne affriquée. Une autre définition plus détaillée a été donnée par Jamin et Trimaille (2008 :28) affirmant que l'affrication est un processus :

Qui consiste à prolonger la compression de l'air pendant la phase de chevauchement segmental (overlap), en laissant passer légèrement plus lentement l'articulateur actif dans la zone d'occlusion étroite avant qu'il rejoigne la position plus ouverte d'articulation de la zone médiane de la voyelle suivante.

En plus de deux étapes d'affrication citées par Dubois, cette définition intègre une partie vocalique vers la fin de l'articulation. D'abord, il y a un blocage de l'aire due à la fermeture complète de la cavité buccale (phase d'occlusion). Ensuite, l'explosion de la consonne occlusive et l'apparition d'une consonne fricative. Enfin les articulateurs s'ouvrent en produisant une voyelle. Cependant, la question de « la voyelle suivante » est une caractéristique de la langue

française parlée au Québec selon la définition donnée par Annie Silviet-Carricart (2007 :12-13) :

En français québécois, les consonnes /t, d/ connaissent deux variantes : elles sont prononcées [ts] et [dz] lorsqu'elles sont placées devant les voyelles fermées-antérieures /i, y/ et les semi-consonnes /j/ et /ɥ/ et se prononcent /t/ et /d/ devant toutes les autres voyelles orales ainsi que les voyelles nasales. On désigne généralement ce phénomène par le terme affrication, quoiqu'on utilise aussi le terme assibilation.

De cette définition découle un ensemble de remarques : premièrement, l'affrication en Français Québécois touche les consonnes occlusives « t », « d » qui se transforment en [ts] et [dz] respectivement. Deuxièmement, le contexte d'apparition exige la présence des voyelles fermées antérieures « i », « y » et les semi-consonnes « j » et « ɥ ». Troisièmement, le phénomène d'affrication se bloque devant toutes autres voyelles orales et nasales. Finalement, le terme « *assibilation* » peut être aussi utilisé pour désigner ce phénomène linguistique en même titre que l'affrication.

De même, Le processus de l'affrication selon Boukous (2009 :70), mène « *certain segments, dont l'articulation se caractérise par un relâchement instantané des organes, à acquérir une articulation comprenant un relâchement retardé* ». Il avance que certaines affriquées sont attestées dans pratiquement tous les parlers, tandis que d'autres ne sont attestées que dans une partie d'entre eux comme le montre le tableau suivant :

Tableau n° 3. 1: la distribution des affriquées dans les parlers amazighs

Affrication	Exemple	Glossaire	Les parlers d'apparition
dd > dz	ddu / ddu	Partir	Anti-Atlas et Kabyle ⁶⁴
tt > ts	ttu / tsu	Oublier	
šš > tʃ	šš / tʃ	Manger	Tous les parlers à l'exception de Touareg
ʒʒ > dʒ	aʒʒ / adʒ	Laisser	
ll > dʒ	agellid / aʒedʒid	Le roi	Tarifite ⁶⁵
g > dʒ	uglan / udʒlan	Canines	Kabyle et Mozabite ⁶⁶
k > ts	kers / tsers	Nouer	

En guise de conclusion, nous pouvons dire que l'affrication est un phénomène linguistique fréquent dans presque toutes les langues du monde selon des contextes d'occurrence différents et variés. Alors qu'il apparait par exemple en français lorsque les consonnes occlusives « t » ou « d » précèdent les voyelles fermées-antérieures « i » ou « y » ou bien la semi-voyelle « j », il apparait en amazighe dans des contextes bien déterminés qui ne nécessitent pas la présence obligatoire des voyelles hautes. Nous aborderons ces contextes plus loin dans ce chapitre.

3.1.1.1 Les propriétés linguistiques de [ts]

Nous approchons brièvement ici certaines caractéristiques linguistiques de l'affriquée [ts]. Il s'agit de la présence de deux phonèmes [t] et [s] dans une

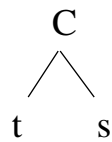
⁶⁴ Voir. Guerrab (2014 :79).

⁶⁵ Voir. Chami (1979) et Chtatou (1982).

⁶⁶ Voir. Chaker (1977) et Delheure (1984).

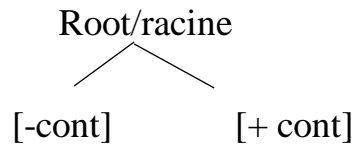
seule consonne qui est [tt]. D'abord, selon le *contour segment analyses*, l'affriquée [ts] est considérée comme étant la séquence d'un stop + fricative liés à une seule position squelettique :

1a)



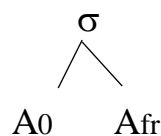
Ensuite, le *Contour feature analyses* traite les séquences internes du segment à savoir [-cont] [+ cont] ou leur équivalent :

1b)



Enfin, *Aperture node analyses* avance qu'il s'agit d'une séquence de nœuds d'ouverture phonologiques A0, Afr qui représentent respectivement les composants stop et fricative :

1c)



Ainsi, nous pouvons dire que l'affriquée [ts] constitue un seul segment au niveau de la phonologie et de deux segments au niveau de la phonétique. Autrement dit, ce concept désigne un phonème combinatoire regroupant deux phonèmes. La réalisation de ces deux phonèmes qui constituent une seule consonne varie selon le contexte d'apparition de [tt] dans le discours.

Avant d'aborder les contextes qui régissent l'apparition de cette Affriquée ainsi que les groupes de facteurs linguistiques et extralinguistiques qui entrent en jeu

dans cette variation, nous voyons utile de délimiter d'abord la zone géographique sur laquelle elle s'étend. La délimitation de la zone d'étude est très importante pour toute analyse variationniste.

3.1.2 Présentation du terrain

Les *Ayt Baemrane* constituent une partie intégrante du grand AAO. C'est une confédération tribale⁶⁷ qui s'étend entre la province de Tiznit et la province de Guelmim Oued-Noun. Ainsi le terme *Ayt Baemrane* désigne administrativement la province de Sidi Ifni et recouvre l'ensemble des tribus situées au pied de la chaîne de l'AAO vers l'Océan Atlantique (voir la carte ci-dessous). En gros, la région des *Ayt Baemrane* se trouve partagée entre ville et montagne. L'espace couvert par notre étude englobe toutes les communes de la province de Sidi Ifni sauf celles d'*imjjad* qui constitue une zone de transition entre le parler d'*Ayt Baemrane* et celui d'*ibudrarn*. En effet, il est limité par la province de Tiznit au Nord, l'Océan Atlantique à l'Est, la province de Guelmim au Sud et les tribus d'*Imjjad* à l'Ouest.

Carte n° 3. 1: zone d'étude sur l'affriquée [ts]



⁶⁷ Se compose de six tribus à savoir : Ait Abdallah, Ait Elkhoums, Ait Boubker, Ait Iezza, Sbouya et Imstint.

3.1.3 Le contexte d'apparition

Certes, il est à souligner la rareté des travaux cherchant à comprendre les enjeux que l'affrication cristallise. Si nous prenons par exemple le travail de Boukous (2009) dans lequel il a essayé d'analyser la structure phonique de l'amazighe, il n'a mentionné que certains signes concernant les affriquées qui existent dans les différents parlers amazighs. Il avance que dans la région de l'Anti-Atlas, les affriquées [ts] et [dz] sont les variantes de [tt] et [dd] sans avoir déterminé leurs contextes d'apparition ou les mécanismes d'opération.

Or, Guerrab (2014 :79-80) cite les différents contextes dont l'affriquée [ts] se manifeste en étudiant le parler kabyle. Il avance qu'il s'agit des contextes bien déterminés dont les principaux sont :

- La dentale [ts] est utilisée comme préfixe de l'inaccompli tt- :

2a)

/ttawi/ > [ts:awi] (porter habituellement)

/ttnekar/ > [tsnək:ar] (se lever habituellement)

- La dentale affriquée apparaît souvent comme marque du féminin, en position finale, quand cette dernière est précédée par un schwa ou une voyelle.

2b)

/tagmatt/ > [θagmats] (fraternité),

/tiferett/ > [θifər:əts] (aile),

/tabratt/ > [θavr'ats] (lettre),

/taḥanutt/ > [θaḥanuts] (magasin),

/tizitt/ > [θizits] (moustique).

- Cette affriquée apparaît dans le pronom affixe complément d’objet direct de la troisième personne du féminin singulier :

2c)

/yugar-itt/ > [*jujarits*] (il est plus grand qu’elle)

- Elle peut aussi être la correspondante tendue de la sifflante [s]:

2d)

[*fsi*] (fondre) donne à l’inaccompli [*fəts:i*] (fondre habituellement)

- Enfin, elle est le résultat d’une assimilation de la particule prédicative [ð] et du [θ] comme marque initiale du féminin :

2e)

/d tamɣart/ (c’est une vieille) est toujours réalisé [ts:amɣar^θ]

Tels sont donc les divers contextes de l’apparition de l’affriquée [ts] en Kabyle. Il semble qu’elle est très fréquente et très répandue dans ce parler grâce probablement au statut phonologique qu’elle a dans le système consonantique Kabyle.

Toutefois, nous n’avons pas pu identifier qu’un seul contexte d’opération de cette variable dans la zone de notre enquête. Il est introduit par les exemples suivants :

3)

- */iššats/* > *icca tt.* (Il l’a mangé)
- */ifkatsiwultmas/* > *ifka tt i wultmas.* (Il l’a donné à sa sœur.)

Il ressort que l’affriquée [ts] se caractérise dans le parler d’Ayt *baemran* par une diffusion très restreinte. Nous avons soumis à l’étude toutes les occurrences du

[tt] et par conséquent, le seul contexte linguistique pour lequel nous avons identifié une alternance entre [tt] et [ts] est la position de la 3FS des pronoms affixes (clitiques) COD.

Or, Comme nous l'avons signalé auparavant, l'affrication en amazigh marocain n'a pas fait l'objet d'une attention de la part des sociolinguistes voir même des linguistes en ce qui concerne l'élaboration des études systématiques abordant les différents aspects de ce phénomène. En revanche, les études disponibles, à notre connaissance, traitent les affriquées dans le cadre de la variation dialectale à savoir leur présence / absence dans les parlers à l'étude. Ainsi, dans le cadre de leur distribution géographique (Atlas linguistique), nous citons à titre d'exemple Lafkioui (2007) à travers son ouvrage « *Atlas linguistique des variétés berbères du Rif* ».

3.1.4 Les facteurs linguistiques

La détermination des facteurs linguistiques qui mettent en jeu cette variation provient principalement de la réflexion théorique traitant la réalisation des consonnes affriquées, et également de l'observation de leurs contextes d'apparition. En effet, il nous est apparu que le facteur principal qui détermine cette variation implique des éléments de nature purement phonétique.

3.1.4.1 Palatalisation

Sur le plan acoustique, l'affrication est liée principalement à la modification de l'articulation des consonnes occlusives « t », « d » en affriquées [ts], [dz] respectivement. C'est-à-dire qu'elle résulte d'un relâchement brusque de la construction occlusive qui fait apparaître le bruit de friction. Ainsi, la fermeture complète de la cavité buccale pendant la réalisation d'une occlusive engendre une pression aérodynamique dont le relâchement aboutit à une explosion suivie d'un bruit de friction. En Français par exemple, Corneau (2000 : 26) voit que

l'affrication en langue Française est l'un des processus de palatalisation dans la mesure où « *la palatalisation renvoie à trois processus différents qui peuvent exister seuls ou dans plusieurs combinaisons : "tongue fronting", "tongue raising" et "spirantization"* ». D'après Corneau c'est le dernier processus qui « *se traduit par une apparition de la friction et qui constitue la nature affriquée de la consonne* » (ibid). Or, l'affrication est considérée comme une forme de palatalisation parce qu'elle est induite dans un environnement palatalisant⁶⁸.

Toutefois, l'explication phonologique donnée par Hall et Hamann (2006) affirme que cette articulation exige que les composantes de la partie occlusive et de la partie fricative de l'affrication fassent partie de la matrice du segment. Sur le plan phonétique, la partie fricative de l'affrication est le résultat d'une transition articulaire de l'explosion de l'occlusive vers la voyelle. Evidemment, la position articulaire de [s] et [z] se trouve à mi-chemin entre celle de [t], [d], et celle de [i], [y]. En revanche, le cas de ce phénomène en AAO présente certaines particularités dans la mesure où il n'est régi ni par des voyelles ni par des semi-voyelles. Il s'agit d'une variante de nature géographique et sociale qui apparaît dans un contexte défini.

3.1.4.2 L'ordre des constituants de l'énoncé

Notre premier travail de classement du corpus nous a permis de distinguer certains environnements où la variation est apparue ainsi que les endroits où l'alternance entre les variantes aurait pu apparaître mais n'est pas apparue. En effet, cette alternance entre les variantes est bloquée dans certaines constructions syntaxiques. Considérons les exemples suivants :

4)

- /urttišši/ > ur tt icci. (Il ne l'a pas mangé)

⁶⁸ Bhat 1978, (cité par Carneau, 2000), un environnement palatalisant est constitué d'une voyelle antérieure, d'une semi-voyelle palatale ou d'une consonne palatale ou palatalisée.

- /*isttišša*/ > *is tt icca* ? (Est ce qu'il l'a mangé ?)

À la lumière de ces exemples, nous remarquons, que l'alternance entre l'utilisation des variantes [ts] et [tt] est bloquée lorsque le clitique COD est antéposé au verbe. En effet, nous pouvons dire que probablement le fait d'attirer le clitique tt par les morphèmes de la négation *ur* et de l'interrogation *is* a diminué les contextes d'apparition de la variation. Pourtant, il est à retenir que la variation n'est opérationnelle que dans les énoncés affirmatifs. Autrement dit, la considération positionnelle peut jouer un rôle dans l'adoption d'une variante au détriment d'une autre. Ainsi la variation est plus saillante en position postverbale qu'en position préverbale.

Effectivement l'analyse des données utilisées dans ce travail a rendu possible l'identification d'une part, des contextes d'application de la variable délimités dans la position de pronom clitique COD. D'autre part, le groupe des facteurs linguistiques à considérer qui sont dans un premier temps d'ordre phonétique et d'ordre syntaxique dans un deuxième temps. Notre prochaine analyse portera sur l'étude de l'influence des facteurs sociaux sur la variation.

3.1.5 Les facteurs sociaux

Après avoir décrit et analysé certains aspects liés à cette variable linguistique, notamment le contexte d'apparition et les facteurs linguistiques y interfèrent, nous allons maintenant aborder les groupes de facteurs sociaux qui entrent en jeu dans cette variation étant donné que les facteurs extralinguistiques permettent d'analyser l'enchâssement social de la variable observée. Cependant, nous avons opté pour l'usage du terme de facteurs sociaux dans la mesure où le terme extralinguistique peut englober des facteurs autres que sociaux. En conséquence, nous discuterons dans cette section les corrélations entre les variables sociales et les variables linguistiques à l'étude. Ainsi nous explorerons les résultats obtenus à partir de l'analyse des données fournies par les enquêtes

de terrain et le questionnaire. En effet nous avons retenu 520 questionnaires après le dépouillement et le traitement des réponses obtenus par l'enquête de terrain sous forme de questionnaire. Les variables sociales soumises à l'étude sont : le sexe, l'âge, la scolarité et la mobilité spatiale.

3.1.5.1 Le sexe

Nous commençons notre analyse de la situation sociale de la variable à l'étude en examinant la corrélation entre le genre du locuteur et les variantes linguistiques à savoir l'alternance entre l'utilisation de [tt] et [ts]. Les résultats de l'analyse statistique sont indiqués ci-dessous :

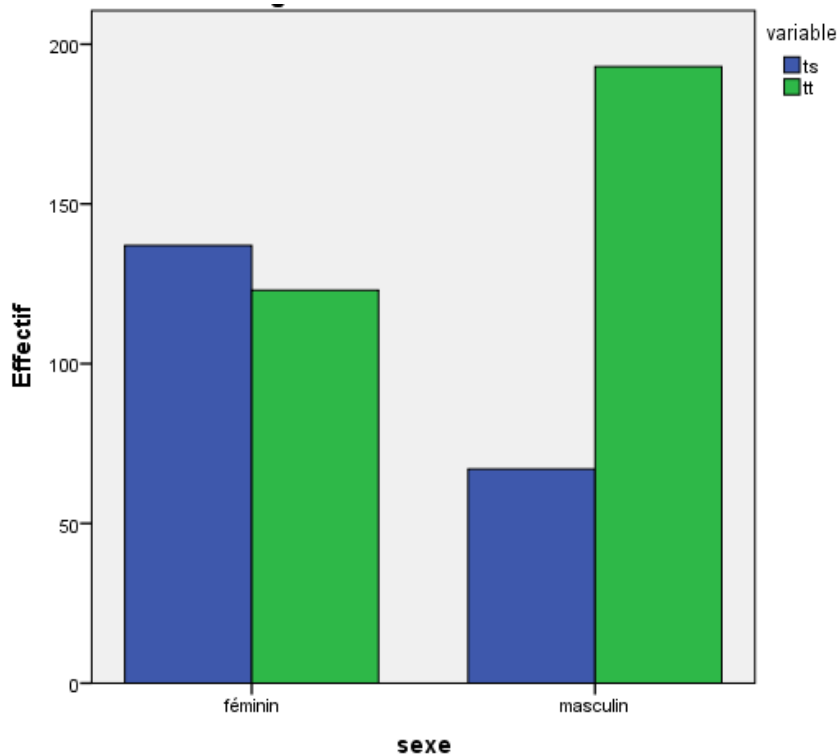
Tableau n° 3. 2: la distribution des participants selon le sexe

	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Féminin	260	50,0	50,0	50,0
Valide Masculin	260	50,0	50,0	100,0
Total	520	100,0	100,0	

Tableau n° 3. 3: Le croisement sexe, variantes

		Effectif		Total
		[ts]	[tt]	
Le sexe	Féminin	137	123	260
	Masculin	67	193	260
Total		204	316	520

Figure n° 3. 1: Croisement sexe et variable



Il ressort que le comportement différentiel de genre à l'égard de ces variantes est significatif. Autrement dit, la variable de sexe est pertinente comme paramètre, puisque la différence entre les hommes et les femmes dépasse 26%. Dans l'ensemble, les hommes recourent à la forme occlusive [tt] avec un taux plus important alors que les femmes réalisent davantage la forme affriquée [ts]. En effet, le taux de la réalisation de l'affriquée est de 52,69% chez les femmes contre seulement 25,76% chez les hommes. Par conséquent, les résultats obtenus sont univoques dans la mesure où les pourcentages de réalisation de la forme affriquée pour les deux sexes sont très loin les uns des autres. Ceci pourrait être justifié par l'influence exercée par le sexe sur la variable à l'étude. Autrement dit, le sexe est un facteur décisif dans la réalisation de l'affrication dans ce parler.

En outre, ce modèle n'est pas conforme au modèle général de comportement linguistique des femmes et des hommes à l'égard des changements linguistiques

attestés dans un nombre d'études sociolinguistiques dans différentes communautés. Le résultat obtenu ne va pas dans la même direction des études qui ont soutenu que les femmes orientent leur comportement linguistique vers la norme (Labov, 1966, 1990, 1994; Fasold, 1968; Wolfram, 1969, entre autres).

Toutefois, la norme en amazighe est une question problématique du fait qu'elle est liée à la gestion des variations dialectales. La variation qui est une réalité incontestable de la langue amazighe aujourd'hui. En fait il est trop tôt de parler d'une langue amazighe standard représentant la norme. Les travaux de l'Institut Royale de la Culture Amazighe dans le processus de l'aménagement linguistique, ainsi que l'intégration de l'amazighe dans les médias et l'enseignement constituent les premiers pas vers une langue unifiée et normalisée. Par ailleurs la norme ne serait réalisée que par le biais de la généralisation horizontale et verticale de son enseignement.

Revenons sur la question de la norme en relation avec le résultat de notre enquête. Nous avons supposé que la forme [tt] présente la norme sous prétexte qu'elle est largement répandue en AAO en particulier et dans le dialecte tachelhit en général. Ainsi, elle demeure la forme adoptée par IRCAM en tant que pronom affixe COD (3FS). Par conséquent nous pouvons dire, que dans cette communauté linguistique d'Ayt *Baemrane*' les femmes sont plus conservatrices à l'égard des caractéristiques traditionnelles que les hommes. En d'autres termes, les femmes préféreraient l'utilisation de la variante traditionnelle affriquée [ts] plus que la variante occlusive [tt].

Or, l'interprétation des résultats sera inversée si nous partons de la réalité que la norme dans la communauté d'Ayt Baemran est l'affriquée [ts]. Dans ce cas nous pouvons dire que le résultat obtenu est conforme à la tendance générale des études sociolinguistiques soutenue par Bourdieu (1982 :35) en affirmant que :

Et l'on comprend ainsi que les sociolinguistes l'ont souvent observé, les femmes soient plus promptes à adopter la langue légitime (ou la prononciation légitime) : du fait qu'elles sont vouées à la docilité à l'égard des usages dominants et par la division du travail entre les sexes.

Néanmoins, notre objectif n'était pas une simple description de la variation, mais nous cherchons à identifier les changements linguistiques en cours. Labov (1966) voit que le sexe de locuteur est un facteur important du changement linguistique et que c'est le sexe féminin qui conduit les changements linguistiques en cours. Cependant, le dernier point est à prendre avec précaution dans les communautés linguistiques amazighes étant donné les différents rôles que les femmes et les hommes ont censé de jouer. En conséquence, les femmes dans la communauté d'Ayt Baemran sont des conservatrices des variantes régionales vu leur statut sociale tandis que les hommes mènent plutôt des changements linguistiques.

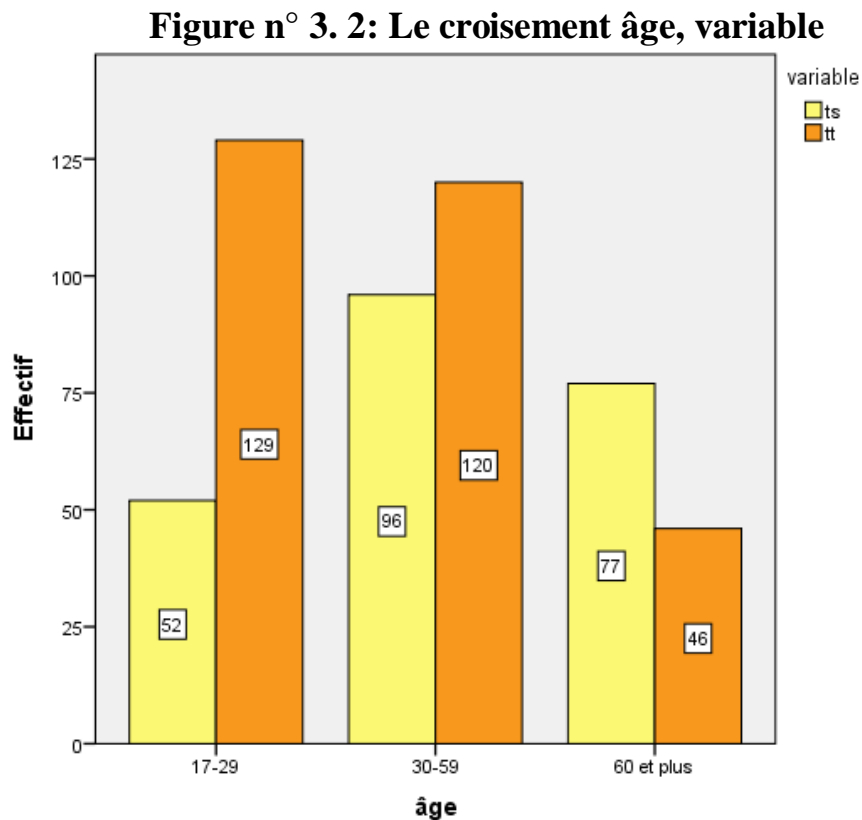
3.1.5.2 L'âge

Pour le paramètre de l'âge, nous avons classé les participants selon trois groupes d'âge : 17-29, 30-59 et 60 à plus. Là encore, il n'est pas sans intérêt de rappeler que l'âge nous a permis d'obtenir une perspective en temps apparent des données. Ainsi nous allons montrer à travers cette analyse l'effet que l'âge peut exercer sur cette variation et le changement linguistique.

Tableau n° 3. 4: âge, variable

Effectif		Variantes		Total
		/ts/	/tt/	
Âge	17-29	52	129	181
	30-59	96	120	216
	60 et plus	77	46	123
Total		225	295	520

À la lecture du tableau, nous remarquons que d'un point de vue général, la jeune génération utilise la forme occlusive plus fréquemment que les groupes d'âge moyen et avancé. Voici à la figure 3.2 les résultats de fréquences selon le groupe d'âge.



Le pourcentage de l'utilisation de telle variante ou l'autre par les tranches d'âges est différent. Nous notons que le groupe d'âge 17-29 (les jeunes) emploie davantage la variante [tt] à un taux de 71% contre un taux de 55% pour le groupe moyen et 37% pour les plus âgés. En effet, nous pouvons dire que l'influence de l'âge du locuteur sur le choix de la variation est significative. En outre, nous remarquons que les premiers groupes d'âge favorisent l'emploi de la forme [tt] bien que dans des proportions différentes. Tandis que le troisième groupe (les gens plus âgés) favorise l'utilisation de la variante [ts].

Or, nous pouvons interpréter ces chiffres comme des indications d'un changement en cours vers l'utilisation de la variante occlusive très répandue,

innovante et présentant la norme. En revanche, en s'éloignant de la variante affriquée traditionnelle et régionale. Il s'agit donc d'un changement en cours mené par la nouvelle génération.

À l'aide de ces analyses, nous pouvons conclure que les facteurs de l'âge et de sexe sont très importants en tant que facteurs sociaux impliqués dans la variation. Les figures ci-dessous reflètent cette importance à travers la corrélation : le sexe, l'âge, les variantes linguistiques.

Tableau n° 3. 5: la corrélation âge, genre, variable

Effectif

Variable			Le sexe		Total
			Féminin	Masculin	
[ts]	Âge	17-29	35	17	52
		30-59	59	37	96
		60 et plus	47	30	77
	Total	141	84	225	
[tt]	Âge	17-29	40	89	129
		30-59	57	63	120
		60 et plus	22	24	46
	Total	119	176	295	
Total	Âge	17-29	75	106	181
		30-59	116	100	216
		60 et plus	69	54	123
	Total	260	260	520	

Figure n° 3. 3: Corrèlation sexe, âge, variable /ts/

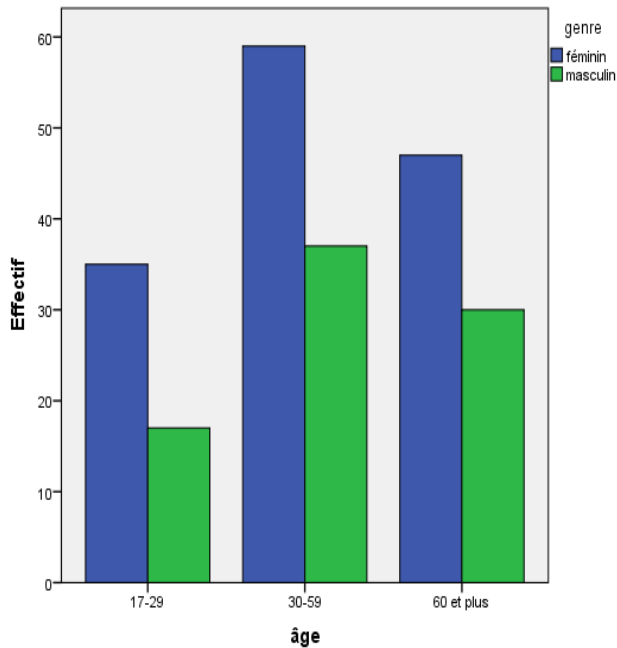
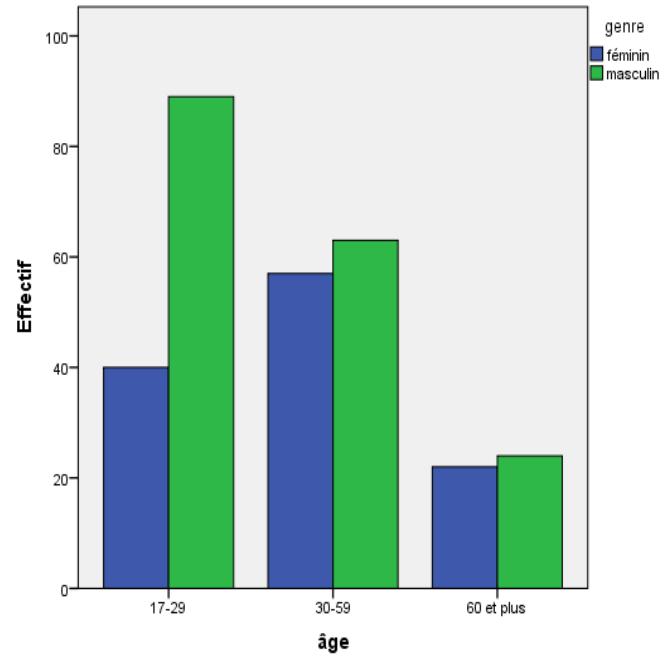


Figure n° 3. 4: Corrèlation sexe, âge, variable /tt/



Ce qui est immédiatement clair, c'est que peu importe le groupe d'âge d'appartenance, les locuteurs féminins augmentent leur utilisation de la variante [ts] alors que les hommes favorisent la variante [tt]. En supposant que la variante [ts] est la tradition dans cette communauté alors que la variante [tt] est l'innovation, ces figures justifient l'hypothèse précédente stipulant que les femmes sont conservatrices alors que les hommes mènent le changement linguistique en cours.

3.1.5.3 La scolarité

Nous avons choisi dans la présente recherche d'utiliser le niveau d'instruction des informateurs comme substitut du paramètre de la classe sociale (expliqué en détail dans le chapitre premier section 1.2.3.4). Ainsi nous rappelons que chaque chercheur en sociolinguistique utilise sa propre classification qu'il voit utile à la nature de sa recherche. Nous rappelons également que nous avons catégorisé les locuteurs en quatre niveaux : analphabète, primaire, secondaire et universitaire.

Tableau n° 3. 6: répartition des locuteurs selon le niveau d'étude

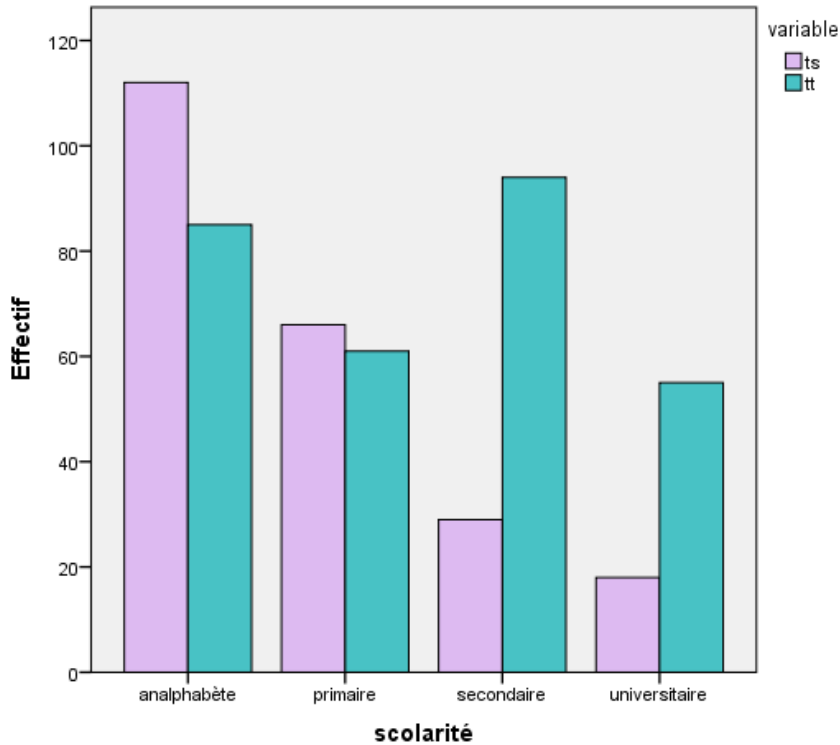
	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Analphabète	197	37,9	37,9	37,9
Primaire	127	24,4	24,4	62,3
Valide Secondaire	123	23,7	23,7	86,0
Universitaire	73	14,0	14,0	100,0
Total	520	100,0	100,0	

Notre échantillon inclut 37% de personnes non scolarisées contre 24% ayant étudié dans le primaire, 23% ayant un niveau d'étude secondaire (collège ou lycée) et 14% dans l'enseignement supérieure. Pourtant, nous allons voir en quoi les niveaux d'instruction mettent en jeu la variation à travers les figures ci-dessous :

Tableau n° 3. 7: scolarité, variable

Effectif		variantes		Total
		[ts]	[tt]	
	Analphabète	112	85	197
	Primaire	66	61	127
Scolarité	Secondaire	29	94	123
	Universitaire	18	55	73
Total		225	295	520

Figure n° 3. 5: Corrélation scolarité, variable



Avant de traiter les chiffres, il est évident, à partir de la figure ci-dessus, que la scolarité a un rôle dans la variation. Il est à noter que l’analphabétisme et la scolarité basse favorisent l’utilisation de la variante [ts] tandis que la scolarité élevée favorise l’adoption de la forme occlusive [tt]. En commençant par les locuteurs qui n’ont jamais fréquenté l’école, nous remarquons que 56% utilisent la variante [ts] contre 43% pour la variante [tt]. Cette différenciation diminue un peu entre les locuteurs qui ont un niveau d’étude primaire en manifestant un taux très proche, plus au moins égal : 51% en faveur de [ts] contre 48% pour [tt]. Toutefois, les participants ayant le niveau secondaire présentent un reversement des proportions dans la mesure où ils favorisent davantage la variante [tt] avec 76% contre 23% pour [ts]. Ainsi, les locuteurs ayant le niveau universitaire suivent la même direction en enregistrant 75% pour la forme innovante contre seulement 24% pour la forme traditionnelle.

À ce titre, l'observation de cette analyse statistique montre sans aucun doute que le facteur de la scolarité demeure également un facteur très important qui peut exercer une influence significative sur la variation et le choix de telle variante ou l'autre. Cependant, ce résultat doit être pris avec précaution dans la mesure où il ne serait pas un facteur influent. Nous revenons sur ce point en détail dans la section de la discussion.

Or, avant de conclure l'analyse statistique à propos des facteurs sociaux que nous voyons pertinents pour notre sujet d'étude, et avant de procéder à une discussion de ce que nous avons abordé, nous avons jugé que l'intégration d'un autre facteur lié à la mobilité des locuteurs serait d'un grand intérêt pour notre étude.

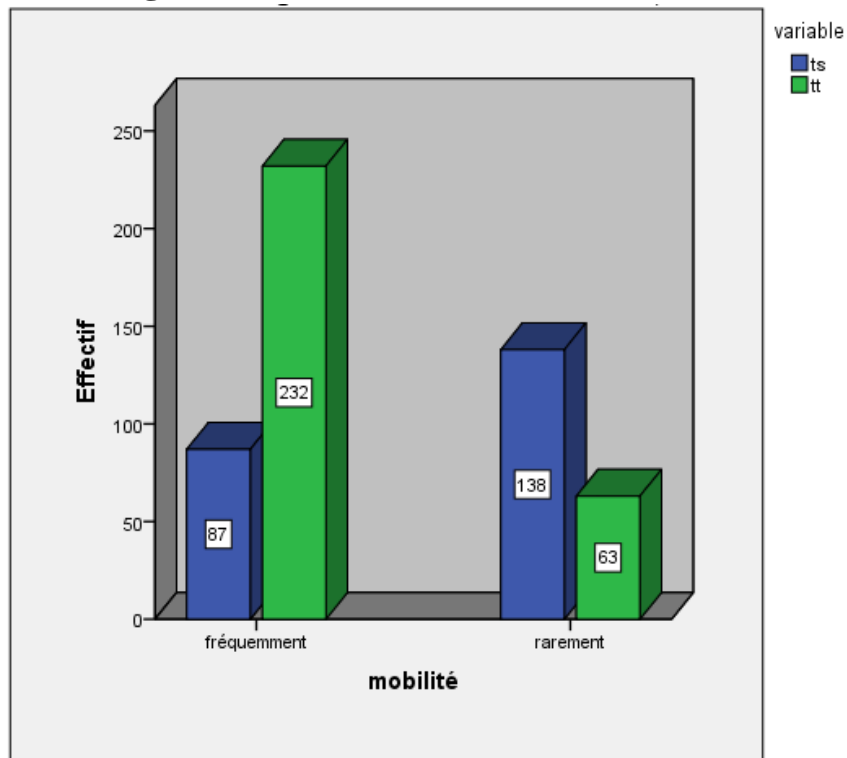
3.1.5.4 La mobilité spatiale

La mobilité spatiale est le dernier facteur considéré par notre analyse. Il s'agit d'examiner si le mouvement et la stabilité des individus affecte leur comportement linguistique envers la variation. Ainsi, notre échantillon inclut 61% des locuteurs qui se déplacent d'une manière continue et fréquentent d'autres espaces au sein de la région ou d'autres endroits à travers tout le Maroc contre 38% qui quittent rarement leur territoire. Les résultats de l'analyse statistique concernant l'impact de ce facteur sur la variable linguistique sont indiqués ci-dessous :

Tableau n° 3. 8: mobilité, variable

Effectif		Variantes		Total
		[ts]	[tt]	
Mobilité	Fréquemment	87	232	319
	Rarement	138	63	201
Total		225	295	520

Figure n° 3. 6: corrélation mobilité, variable



Comme les données analysées dans ces figures l'indiquent, il est évident que le facteur social de la mobilité spatiale exerce une influence très importante sur le choix de la variante. Ainsi parmi les 61% des locuteurs qui ont déclaré une mobilité permanente uniquement 27% utilisent la variante traditionnelle [ts] contre 72% qui favorise la variante innovante. D'autre part, le reste 38% qui ont déclaré une sorte de stabilité favorisent la variante traditionnelle avec 68% contre seulement 31% pour la variante innovante. Autrement dit, les résultats révèlent un taux élevé de l'utilisation de la forme innovante chez les gens qui se déplacent beaucoup contre un niveau moins élevé chez ceux qui ne se déplacent que rarement.

De ces chiffres découle le caractère opératoire de ce facteur à l'égard de la variation à l'étude. Autrement dit, le résultat de l'analyse montre que ce facteur joue un rôle primordial dans la production et la diffusion de la forme innovante.

3.1.6 Discussion

À partir des analyses effectuées, concernant le contexte d'apparition des variantes, les facteurs linguistiques et extralinguistiques (sociaux) qui y interfèrent, diverses conclusions sont ressorties comme statistiquement significatives. Certaines ont déjà été brièvement commentées auparavant.

D'abord les contextes d'apparition de l'alternance entre la forme occlusive [tt] et la forme affriquée [ts] sont très limités. Tout d'abord, si nous comparons les occurrences de cette variable entre la région d'Ayt Baemrane et celle du Kabyle, nous apercevons qu'elles s'appuient sur un écart très immense. Alors que cette affrication est très répandue en Kabyle⁶⁹ et très facile à remarquer vu les multiples contextes d'apparition, elle est en revanche très difficile à détecter dans la région d'Ayt Baemrane attendu qu'elle est liée à un seul contexte qui n'est pas assez répétitif ou courant dans le discours à savoir le clitique (affixe) COD. Par la suite, nous prévoyons que le phénomène d'affrication dans cette région est en voie de disparition en tant que spécificité régionale en cédant la place à la forme innovante présentant la norme partout ailleurs dans le pays. D'autre part, les facteurs linguistiques mis en jeu dans cette variation sont purement d'ordre phonétique liés à la modification de l'articulation des consonnes.

En second lieu, nous avons traité d'une manière statistique les facteurs sociaux qui influencent la réalisation de cette variation. Nous avons analysé quatre paramètres majeurs à savoir : le sexe, l'âge, la scolarité et la mobilité spatiale. En ce qui concerne les facteurs diastratiques (le sexe et l'âge), il est à signaler qu'ils sont des facteurs influents. Commenant par le sexe, les femmes semblent réaliser davantage la forme traditionnelle [ts]. Pour cette raison, nous pourrions les considérer comme des conservatrices contrairement à ce qui se passe dans

⁶⁹ Selon Guerrab (2014).

d'autres communautés dans lesquelles les femmes mènent souvent les changements linguistiques en cours. En revanche, les statistiques ont montré que ce sont les hommes qui sont responsables de changement linguistique dans cette communauté. Ensuite, pour le facteur d'âge, les résultats montrent une augmentation de l'utilisation de la forme innovante [tt] par la tranche d'âge des jeunes entre 17 et 29 ans, une sorte d'affinité en proportions avec une préférence de la forme [tt] pour la tranche d'âge entre 30 et 59 ans et enfin une baisse remarquable pour les locuteurs entre l'âge de 60 à plus qui favorisent la forme traditionnelle [ts]. Ce qui est tout à fait remarquable est que les femmes et les personnes âgées sont conservateurs de la variation régionale.

Ainsi, les résultats obtenus par notre étude semblent être différents de la tendance générale du comportement linguistique des femmes et des hommes envers le changement linguistique en cours révélé dans certaines recherches sociolinguistiques. Les causes pour cette différenciation peuvent être liées principalement à la structure sociale d'Ayt Baemrane qui est jusqu'à présent une société patriarcale se caractérisant par une morphologie traditionnelle. Toutefois, certains signes de modernisation et urbanisation sont déjà manifestes. (Voir 2.2. Structure sociale et population en deuxième chapitre).

Une autre raison possible pourrait être un niveau d'étude élevé des locuteurs. Pourtant les analyses statistiques sur le facteur de la scolarité soutiennent cette possibilité. Ainsi nous avons choisi d'exploiter le facteur de l'éducation comme indice de la position sociale au lieu de classer les locuteurs en classes sociales. En effet, il ressort de ces analyses que l'emploi de la variante [tt] augmente avec le niveau d'étude. Autrement dit, plus le niveau d'instruction des locuteurs est élevé, plus le taux de l'utilisation de la variante [tt] est élevé. En revanche nous avons constaté une baisse de l'utilisation de la variante [tt] contre une augmentation en faveur de la variante [ts] chez les locuteurs analphabètes et chez ceux dont le niveau d'étude ne dépasse pas le primaire.

Apparemment, le niveau d'instruction influence la réalisation des variantes. Certes l'enseignement joue un rôle central dans l'implantation d'une langue et la diffusion de la norme. Ainsi, nous entendons par enseignement : la pratique de communication des aptitudes à la lecture et à l'écriture de la langue et à l'utilisation orale et écrite de celle-ci. Pour autant, il est très important de rappeler que nous ne pouvons pas traiter l'amazighe en tant que langue de l'école : une langue enseignée ou langue d'enseignement avec sa norme, mais un simple outil de communication orale entre la population. C'est vrai qu'en 2013 la région a connu l'intégration de la langue amazighe dans certaines écoles⁷⁰, mais elles sont peu nombreuses et non généralisées pour exercer une influence sur la communauté linguistique. Sans entrer dans les détails, probablement nous n'aurions pas l'occasion d'étudier l'impact de l'enseignement de l'amazighe sur les parlers régionaux qu'après des décennies de sa généralisation horizontale et verticale et qui nous semble très loin à atteindre en suivant les stratégies d'implantation actuelles. En conséquence, l'hypothèse que nous essayons de discuter ici part de l'effet que tous les locuteurs ayant un niveau de scolarité quelconque ont entamé leur scolarité dans d'autres langues que leur langue maternelle amazighe sujet de notre recherche. De ce fait, ce que nous nous demandons, phonétiquement parlant, c'est si la scolarité dans les langues étrangères peut avoir un impact positif sur la variation en langue maternelle et le choix entre les variables. Autrement dit, dans quelle mesure ce facteur de scolarité peut influencer la variation dans cette communauté linguistique ?

En cherchant à répondre à cette hypothèse nous croyons que la scolarité dans cette communauté linguistique n'est pas un facteur principal ayant une influence directe et significative sur la variation. Ainsi le résultat de l'analyse statistique peut être justifié en considérant le facteur de l'éducation comme un moyen

⁷⁰ L'intégration de l'amazighe dans le système éducatif marocain comme spécialisation a commencé dans la région en 2013 avec l'affectation de deux professeurs spécialisés dans la langue amazighe. Actuellement le nombre des professeurs dans la province de Sidi Ifni est d'environ de dix.

permettant la mise en œuvre d'autres facteurs. Autrement dit, ce n'était pas le contenu des programmes scolaires qui affecte la variation, et ce n'était pas le niveau de scolarité (primaire ou universitaire) non plus. Il s'agit tout simplement du fait de rejoindre les établissements scolaires. En effet, l'analyse de ce facteur sera sans intérêt si nous procédons à une analyse en isolation. Cependant, il serait très utile en l'analysant en interaction avec d'autres facteurs sachant que certains facteurs interagissent les uns avec les autres. Ainsi, nous venons d'expliquer l'interaction entre le facteur de la scolarité et de la mobilité spatiale.

En général nous observons que le niveau de scolarité plus élevé entraîne souvent l'utilisation de la variante [tt] et implique une mobilité spatiale plus fréquente. La relation entre l'utilisation de telle variante ou l'autre et la scolarité pourrait donc être expliquée par le niveau de la mobilité spatiale. Là encore, il n'est pas sans intérêt de rappeler que sauf les établissements scolaires primaires, les lycées ne se trouvent que dans les grandes villes à savoir *Guelmim*, *Sidi Ifni*, *Lakhssas* et *Tiznit* et dans certains grands villages à savoir : *Tighza* et *Tagant*. Néanmoins, l'université la plus proche de la région est l'université Ibno Zohr à Agadir.

En guise de conclusion, nous pouvons affirmer que plus le niveau de la scolarité est élevé (secondaire et universitaire), plus l'apprenant sera éloigné de son parler et s'ouvrira sur d'autres, ce qui met ses spécificités linguistiques régionales face au danger de la disparition surtout lorsqu'il est dans un état d'insécurité linguistique.

Enfin, nous avons ajouté ce facteur axé sur la mobilité des locuteurs parmi les groupes de facteurs pris en compte pour notre analyse statistique. Il s'agit de mettre l'accent sur l'impact des mouvements spatiaux sur la variation linguistique en considérant que tous les mouvements spatiaux sont source de

déplacement des langues. En effet, les analyses statistiques ont montré qu'il est un facteur d'influence.

En somme, cette étude nous a permis d'identifier des divers facteurs sociolinguistiques qui jouent un rôle dans le fonctionnement de l'alternance entre l'utilisation des variantes [ts] et [tt]. Ainsi. Les analyses statistiques ont montré qu'il y a un changement en cours concernant l'affriquée [ts] dont l'utilisation diminue avec le temps.

3.2L'affriquée [dz]en AAO

La présente section sera consacrée à une investigation sur le statut de l'affriquée [dz] en AAO. Le choix d'enquêter sur ce phénomène d'affrication découle principalement d'une contradiction entre les affirmations de Boukous (1982 dans Boukous 2009) sur l'existence de cette affriquée en Anti-Atlas et notre première enquête de terrain qui n'en a pas trouvé de trace. Ainsi le but de cette investigation est de mettre à l'épreuve deux hypothèses majeures : soit que l'existence de cette affriquée semble s'être affaiblie au fil de temps jusqu'à sa disparition totale, soit que Boukous s'est basé sur des données fausses. Afin de vérifier ces hypothèses, nous avons mené une autre enquête de terrain basée sur les entretiens semi dirigés et des questionnaires. Avant d'exposer les résultats de notre enquête, nous allons aborder certaines caractéristiques linguistiques de l'affriquée /dz/.

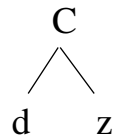
3.2.1Les propriétés linguistiques de [dz]

Phonétiquement, il est très similaire à la consonne [ts] notamment par certaines caractéristiques. D'abord, la combinaison de deux phonèmes dans une seule consonne à savoir [t]+[s] pour [ts], et [d]+[z] pour [dz]. Ensuite, les procédés d'articulation étant donné qu'ils aient deux positions phonologiques : la première partie renvoie au stade d'occlusion, la deuxième est la partie de

relâchement avec une friction. Cependant, il se singularise particulièrement par le trait [+voisé]. Il s'agit donc d'une contrepartie de la consonne sourde [ts].

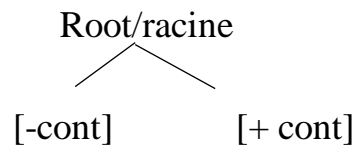
Or, selon le *contour segment analyses*, l'affriquée [dz] renvoie à une séquence d'un stop + fricative liés à une seule position squelettique :

3a)



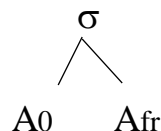
Pour le *Contour feature analyses*, il traite les séquences internes du segment à savoir [-cont] [+cont] ou leur équivalent :

3b)



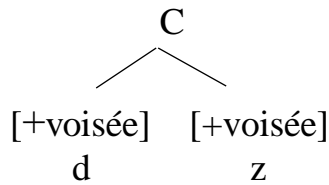
Enfin, selon l'*Aperture node analyses*, il s'agit d'une séquence de nœuds d'ouverture phonologiques A0, Afr qui représentent les composants stop et fricative respectivement :

3c)

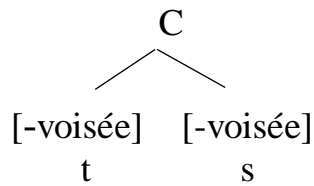


Il ressort que le seul trait distinguant le phonème [dz] de [ts] et celui de sonorité. Nous allons le représenter comme suit :

4a)



4b)

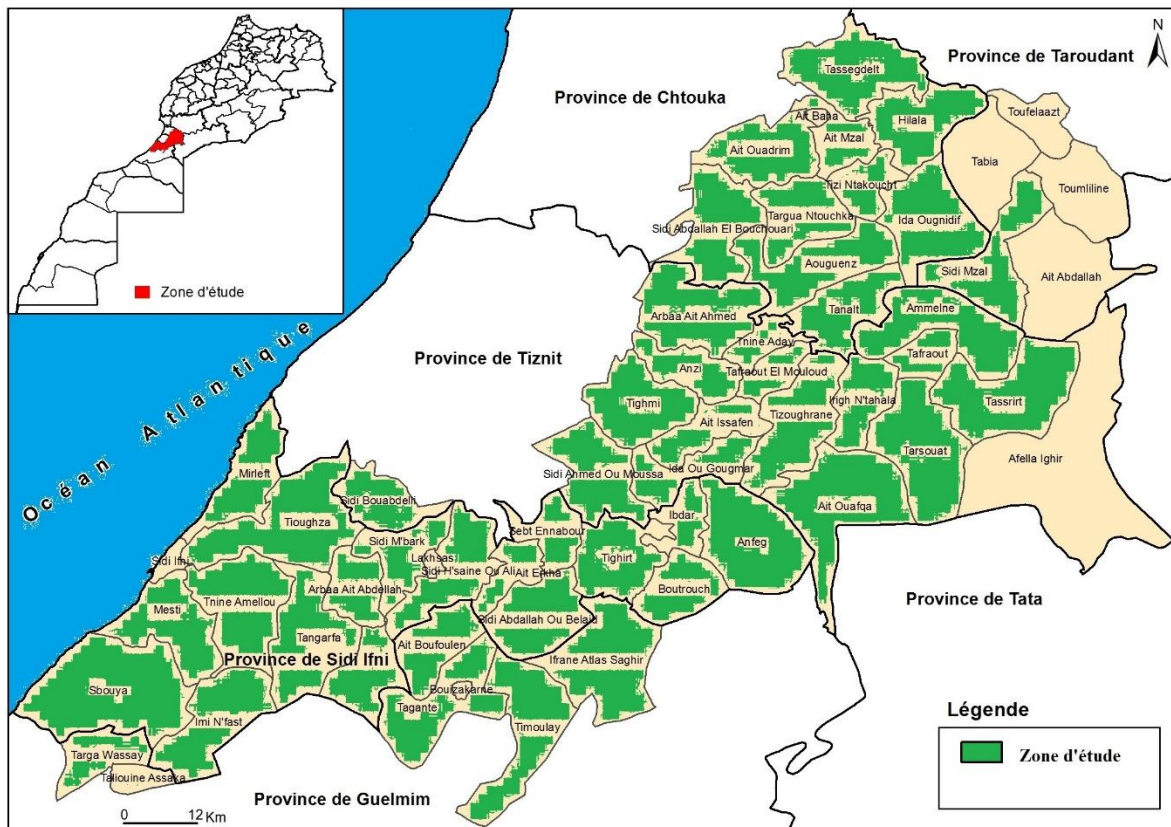


Ainsi, selon Calliope 1989 (dans Corneau 2000 :31), « *l'absence de voisement favorise l'intensité et la longueur de l'affrication, c'est-à-dire que ce phénomène se montrera plus saillant après la consonne sourde [t] qu'après le [d] voisé* ». En effet, L'affrication la plus remarquable donc est la réalisation [tʂ].

3.2.2 La zone géographique d'investigation

L'un des premiers pas à faire au cours d'une étude sociolinguistique concerne le choix et la détermination de site de travail du terrain. Néanmoins, la variable que nous cherchons à examiner n'est pas liée à un parler déterminé. Boukous a mentionné l'existence de l'affriquée [dz] en Anti-Atlas sans déterminer dans quel parler ou dans quelle région. En effet, Comme nous l'avons souligné dans le second chapitre, le territoire géographique de l'AAO s'étale sur une superficie assez vaste englobant plusieurs parlers et régions. La carte ci-dessous montre le terrain sous enquête :

Carte n° 3. 2: La zone d'étude sur l'affriquée [dz]



3.2.3 Le contexte linguistique d'apparition

Etant donné la rareté des études synthétiques et multidimensionnelles sur les affriquées dans ses différents aspects, nous n'aurons pas l'occasion d'étudier et de comparer les diverses occurrences de l'affriquée [dz] dans la langue amazighe. Cependant, nous nous baserons davantage sur les propos de Boukous (2009). Partant, il avance que l'affriquée [dz] est une simple variante de [dd] Il a donné deux exemples (ibid :62 et70)

5)

ddu > dzu (partir)

dadda > zadza (oncle)

Toutefois, nous avons élaboré une liste composée de 25 mots dont la consonne « dd » occupe différentes positions. Ainsi, l'objectif principal de cette liste est à

double tranchants. D'une part, elle nous aidera premièrement à déterminer tous les contextes des occurrences potentielles de la réalisation de l'affrication au cas où la prononciation affriquée est attestée. D'autre part, elle nous permettrait de confirmer l'absence totale de telle réalisation dans toutes les positions occupées par [dd] et que le résultat obtenu soit significatif. Voici certains exemples :

6)

- #__V : ddunit > ddunit (le monde)
- #__C : ddruj > ddruj (les escaliers)
- V__V : addag > addag (l'arbre)
- C__V : amdduz > amdduz (ordures)
- V__C : addr > addr (parler de)
- V__# : add > add (presser)

Ainsi, il serait important de rappeler que la prononciation [dʒ] se réalise selon les mêmes processus mis en jeu dans la réalisation de l'affriquée [ts] cités auparavant du fait qu'elles partagent les mêmes caractéristiques acoustiques. Toutefois le trait [+voisé] du phonème [d] affecte la production de la friction qui devient courte et moins intense. Ainsi donc, l'affriquée [dʒ] est généralement moins saillante et moins remarquable.

En espérant un résultat significatif, fiable et représentatif, nous avons suivi la méthode préconisée par la sociolinguistique variationniste en ce qui concerne la sélection de l'échantillon. Ainsi nous avons établi cette étude sur la base de l'existence d'une variante [dz] selon l'affirmation de Boukous.

3.2.4L'analyse statistique des variables sociales

Nous nous concentrons dans un premier temps sur le taux de la représentation du sexe, l'âge, la scolarité et enfin la mobilité spatiale dans notre corpus. Dans

un deuxième temps, nous allons calculer pour chaque variable sociale le taux de l'utilisation des variantes linguistiques [dd] et [dz] (réalisation ou non réalisation de l'affriquée [dz]).

3.2.4.1 Le sexe

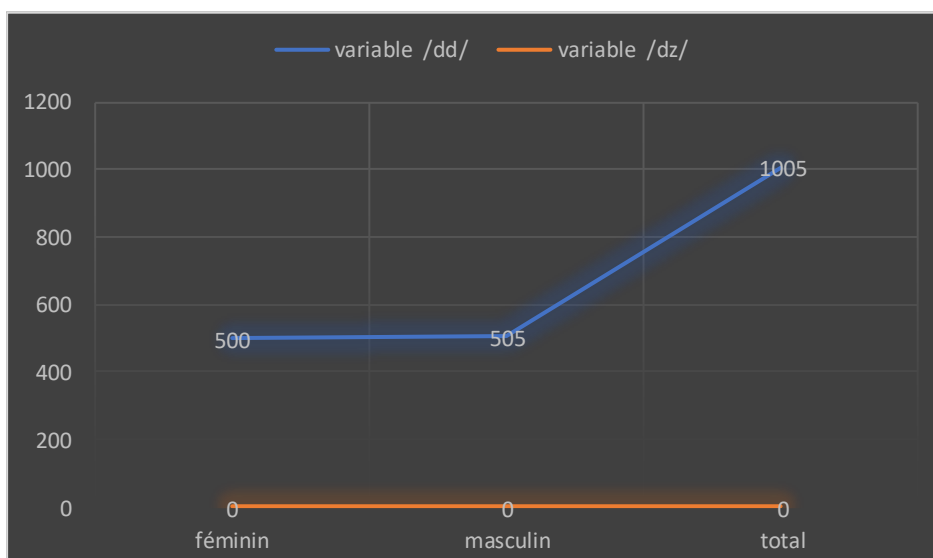
Regardons d'abord la tendance générale des femmes et des hommes à l'égard de l'utilisation ou non de la prononciation affriquée [dz]. Voici au-dessous les résultats, y compris le nombre de locuteurs selon le sexe.

Tableau n° 3. 9: le croisement sexe, variables

		Effectif		Total
		[dd]	[dz]	
Le sexe	Féminin	500	00	500
	Masculin	505	00	505
Total		1005	00	1005

Les résultats montrent une tendance similaire pour les deux genres : Ils utilisent totalement la forme [dd]. En général, nous voyons que tous les locuteurs (1005 participants) prononcent la variante [dd] avec un pourcentage de 100% contre 0% pour la prononciation affriquée. Pourtant nous devons remarquer que nos données sont représentatives et sélectionnées selon une méthode basée sur le "quota" ou le "jugement".

Figure n° 3. 7: Le croisement sexe, variables



Il ressort donc l'absence totale de toutes traces d'une réalisation de l'affriquée [dz] selon la variable du sexe. Pour autant, nous chercherons à identifier si notre échantillon englobe tous les groupes d'âge.

3.2.4.2 L'âge

Le tableau ci-dessous montre les statistiques concernant la distribution des participants selon le groupe d'âge.

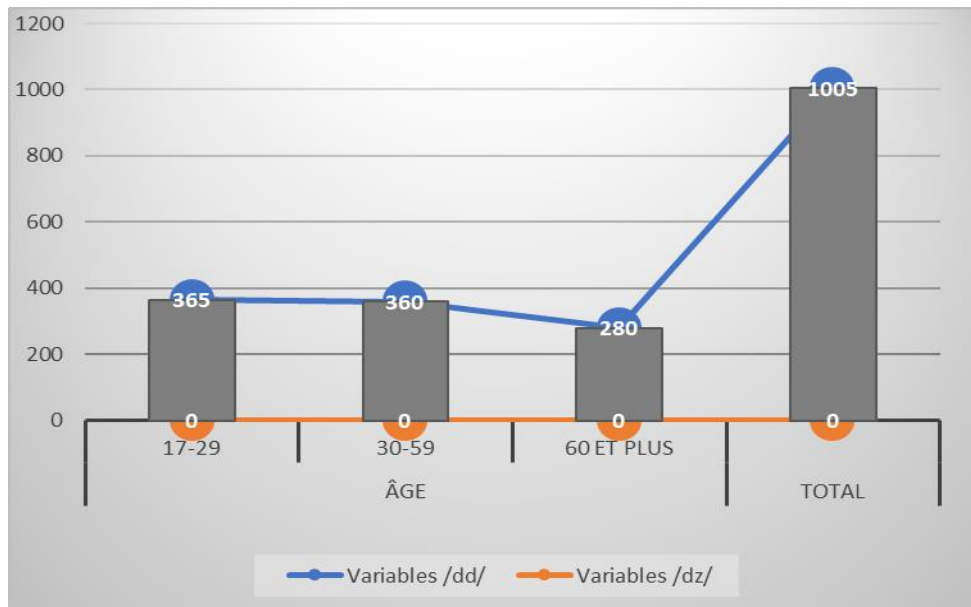
Tableau n° 3. 10: le croisement âge, variantes

Effectif		Variantes		Total
		[dd]	[dz]	
Âge	17-29	365	00	365
	30-59	360	00	360
	60 et plus	280	00	280
Total		1005	00	1005

Nous remarquons que le taux de participation de chaque groupe d'âge dans notre enquête est plus au moins similaire. Ainsi, nous notons un pourcentage de 36% pour le groupe d'âge entre 17 et 29 ans, 35% pour le deuxième groupe entre l'âge de 30 et 59 et enfin 27% pour le groupe de 60 ans à plus. Par ailleurs,

il ressort qu'aucune tranche d'âge n'a produit l'affriquée [dz]. Tous les participants ont réalisé la prononciation occlusive [dd] dans des diverses positions.

Figure n° 3. 8: Le croisement âge, variantes



Pour plus d'informations sur notre échantillon, nous jetons un coup d'œil sur leur niveau de scolarité comme un indice de la classe sociale.

3.2.4.3 La scolarité

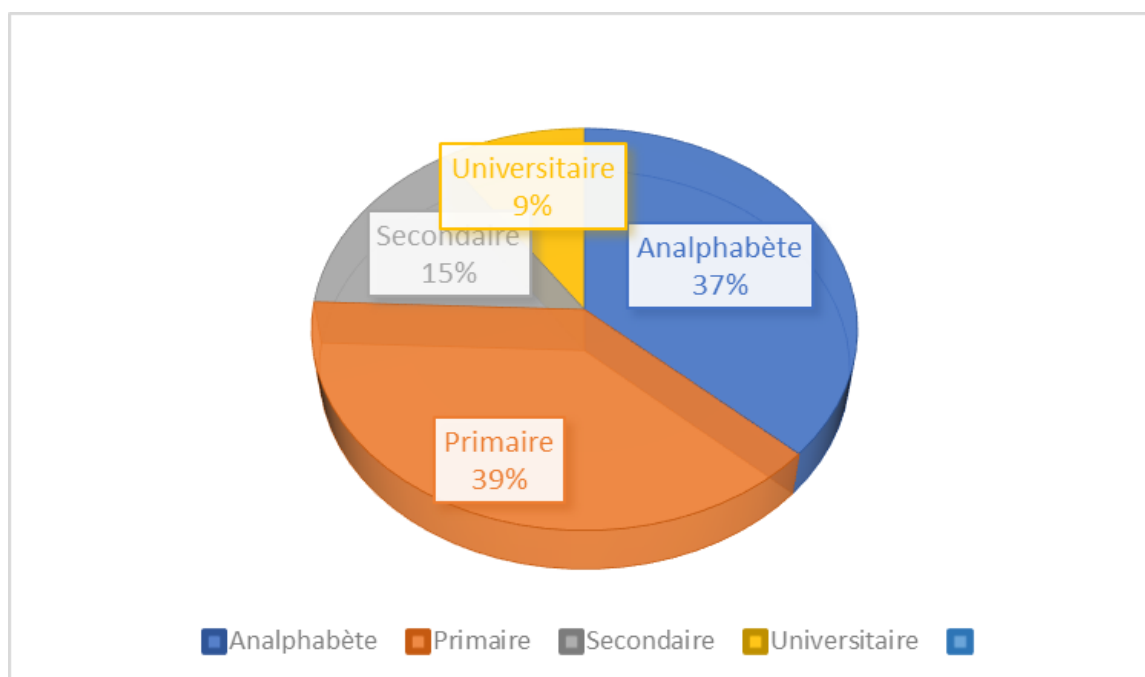
Les niveaux d'instruction pris en considération sont : Analphabète, Primaire, Secondaire et universitaire. Les résultats y compris le pourcentage de chaque niveau scolaire figurent dans le tableau suivant :

Tableau n° 3. 11: La distribution des locuteurs selon le niveau d’instruction

	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Analphabète	370	36,8	36,8	36,8
Primaire	390	38,8	38,8	75,6
Valide Secondaire	150	14,9	14,9	90,5
Universitaire	95	9,5	9,5	100,0
Total	1005	100,0	100,0	

Le grand nombre des locuteurs ayant servi de terrain pour cette investigation ayant le niveau primaire 39% ou n'ont pas fréquenté l'école 37%. En revanche les locuteurs ayant un niveau supérieur sont en nombre très limités 15% en faveur de l'enseignement secondaire contre seulement 9% pour le niveau universitaire.

Figure n° 3. 9: Le pourcentage des locuteurs selon leur niveau d’instruction



3.2.4.4 La mobilité spatiale

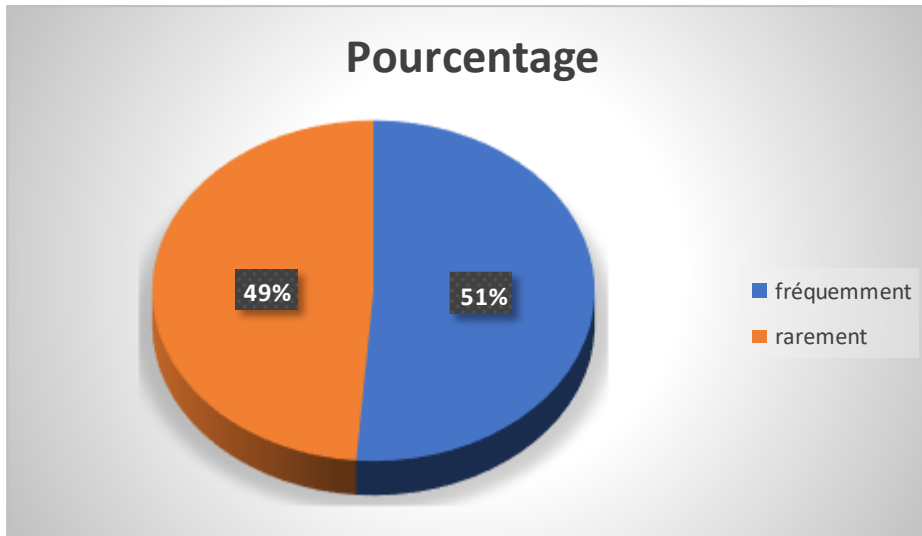
Le dernier paramètre à examiner sera la mobilité spatiale des locuteurs. Le tableau ci-dessous montre les statistiques concernant la distribution des participants selon cette variable sociale.

Tableau n° 3. 12: La distribution des locuteurs selon la mobilité spatiale

	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Fréquemment	515	51,2	51,2	51,2
Valide Rarement	490	48,8	48,8	100,0
Total	1005	100,0	100,0	

Nous notons que la distribution des locuteurs selon la mobilité spatiale présente des taux plus au moins égaux entre ceux qui se déplacent fréquemment avec 51% contre 49% pour ceux ayant une stabilité spatiale. Par ailleurs, les analyses statistiques concernant la première section ont montré clairement le rôle de ce facteur dans la variation. Plus le déplacement et le mouvement du locuteur sont élevés et fréquents, plus les interactions avec d'autres parlers ou dialectes augmentent ce qui affecte négativement les spécificités régionales du parler d'origine. Ainsi donc, nos données semblent être représentatives étant donné le taux des participants qui ont une stabilité spatiale est remarquable. Apparemment, les gens qui ne quittent pas souvent leur région ont la tendance d'être préservateurs linguistiquement.

Figure n° 3. 10: Le pourcentage des locuteurs selon leur mobilité spatiale



3.2.5 Discussion

Cette section a exposé le résultat d’investigation sur l’existence d’une variante affriquée [dz] en AAO. Ainsi, nous l’avons basé sur les propos de Boukous en 1982 et nous avons suivi en temps réel les modifications du comportement linguistique des locuteurs grâce à un intervalle de presque de 36 ans. Par ailleurs, Cette étude permettra la confirmation ou l’infirmité des hypothèses mises à l’avant.

Dans un premier temps, nous avons engagé l’étude en temps réel basée sur les propos de Boukous (2009) en stipulant l’existence d’une réalisation affriquée [dz], qui est une variante de [dd] dans le cadre d’une présentation phonétique et phonologique de la langue amazighe. En guise d’illustration, il a donné deux exemples présentent l’alternance entre les deux variantes [dd] et [dz]: ddu > dzu et dadda > dadza.

Dans un deuxième temps une étude en temps apparent est effectuée. Il s’agit d’une analyse de comportement d’un certain nombre de locuteurs tout au long

de l'AAO. Les données recueillies ont été soumises à un traitement statistique de manière à évoquer certains facteurs sociaux qui influencent la variation et qui interviennent généralement dans la distribution des variantes de la variable. Or, l'analyse des données recueillies par le biais de la discussion spontanée, de l'entretien, la liste de mots et des questionnaires ont montré clairement une absence totale de toute réalisation ou prononciation de l'affriquée /dz/ dans toute la région de l'AAO.

Apparemment, une simple observation des résultats de ces études montre clairement qu'il s'agit d'un changement linguistique. C'est-à-dire, l'utilisation de la variante [dz] a connu un changement au cours de l'intervalle entre l'étude de Boukous (1982) et la présente étude. En effet, elle a subi un processus d'affaiblissement au fil de temps ce qui aboutit à sa disparition totale dans la communauté linguistique de AAO. Toutefois cette interprétation reste discutable étant donnée l'absence de toute information sur la méthode, l'enquête et les données servaient de base pour l'étude de Boukous. Dans ce contexte, il n'est pas sans intérêt de rappeler que parmi les inconvénients d'obtenir les informations sur le changement linguistique à travers la méthode de changement en temps réel, ceux cités dans Labov (1994 :74) : l'absence des enquêtes précédentes, la fragmentation et la mauvaise qualité des données et la méthode utilisée dans les études qui peut ne pas être fiable.

En outre, nous mettrons en examen la deuxième hypothèse affirmant que Boukous 1982 s'appuyait sur des données fragmentées. Par ailleurs, notre objectif est de mettre en question le résultat atteint par Boukous et non d'examiner la qualité de ses données. De prime abord, à travers les exemples donnés, nous avons déduit que Boukous a entamé son étude dans la partie centrale de AAO (la région connue par la propagation du phénomène de la sibilantisation). L'argument qui justifie ce propos réside dans l'exemple suivant (ibid :70) :

dadda > zadza (grand père)

Nous remarquons que la première consonne occlusive « d » est transformée en sifflante « z » qui est une spécificité unique de ce parler par rapport à tous les parlers de l'AAO en particulier et probablement à tous les dialectes amazighs en général. Cette conclusion nous a conduits à examiner la relation possible entre ladite affriquée [dz] et la sibilantisation. Ainsi, Boukous (1987 : 117-118) cité par Iazzi (2018: 366) affirme que le processus de sibilantisation est bloqué dans certains cas. Entre autres, nous citons le cas suivant : « *lorsque l'occlusive est une tendue ou une emphatique : ddu (partir), addal (couverture), ttu (oublier), aḍil (le raisin), aṭṭan (la maladie)* ». Autrement dit, lorsque la consonne « d » est géminée, la sibilantisation ne se réalise pas. Donc, sa prononciation demeure occlusive.

Il ressort que Boukous s'est probablement appuyé davantage dans sa première étude en 1982 sur la version orale que sur une étude de terrain. Ainsi son échantillon semble se constituer des locuteurs ayant des représentations fausses sur le parler d'*ibudrarn* en général et le phénomène de la sibilantisation en particulier. De ce fait, ils ont segmenté le phonème géminé [dd] en deux phonèmes indépendants [d]+[d] et appliquent la sibilantisation sur le dernier phonème ce qui aboutit à des formes comme *zadza* (grand père), *dzu* (partir) au lieu des formes correctes *dadda* et *ddu* respectivement. Or nous pouvons dire qu'il s'agit d'une sorte d'hypercorrection chez les locuteurs non natifs du parler d'*ibudrarn*.

Cette analyse est renforcée encore par un autre exemple donné par Boukous (1982) concernant l'affriquée [ts] :

ttu > tsu (oublier).

Si cet exemple est vraiment attesté dans la région, donc la variante [tt] est censée d'être en alternance avec une autre variante [ts] dans de nombreux contextes où la consonne « tt » est apparue. Toutefois, aucune réalisation de la variante [ts] dans ces communautés linguistiques d'*ibudrarn* n'a été relevée par notre enquête. Par ailleurs, Le seul parler qui manifeste cette réalisation et dans un seul contexte et celui des *Ayt Baemrane* (traitée dans la première section). Cette réalité renforce encore notre analyse précédente.

En guise de conclusion, nous admettons que Boukous est un grand référent en phonétique et en phonologie amazighes. Il a étudié d'une manière exhaustive la phonologie du dialecte tachelhit. Cependant, il nous semble qu'il a négligé ce point de la fiabilité des données sur lesquelles il s'appuyait en affirmant l'existence des affriquées [ts] et [dz] en Anti-Atlas. Par conséquent, nous pouvons juger plausible cette deuxième hypothèse plus que la première qui concerne le changement linguistique au fil du temps.

Conclusion

En conclusion à ce chapitre, nous pouvons confirmer que les résultats de la première variable d'ordre phonétique ont été présentés et discutés dans la première section. D'abord, l'examen de la distribution des variantes selon les contextes linguistiques a montré que l'alternance entre les deux variantes [ts] et [tt] n'est pas réalisée partout mais dans une seule position à savoir la forme clitique de la troisième personne féminine singulier du COD. Ainsi le rôle accordé au groupe des facteurs linguistiques semble être secondaire et lié à la simple modification d'articulation et n'est pas régie par une règle phonologique. Il s'agit d'une variation marquée géographiquement et socialement.

En outre, l'examen de l'analyse statistique concernant l'influence de groupe des facteurs sociaux fait ressortir que la forme occlusive présentant la norme [tt] gagne sans doute du terrain qui peut porter un changement à l'ensemble de la

communauté linguistique d'*Ayt Baemrane*. Les facteurs sociaux les plus importants qui affectent l'utilisation de la forme innovante sont l'âge et la mobilité spatiale. La jeune génération et les gens qui se déplacent fréquemment ont utilisé la variante innovante davantage que d'autres tranches d'âges et ceux qui se caractérisent par une sorte de stabilité spatiale. En effet, le degré de contact avec d'autres communautés linguistiques ou d'autre parlers est un facteur influent, plus le contact du locuteur est élevé et son âge est plus jeune, plus son utilisation de la variante innovante est élevée. Aussi, le sexe joue un rôle considérable dans la mesure où les hommes mènent un changement linguistique en cours alors que les femmes sont plutôt conservatrices.

La deuxième section est réservée à une enquête de terrain dont l'objectif est d'affirmer ou nier la réalisation de l'affriquée [dʒ] en AAO. Deux hypothèses sont envisagées à partir d'une étude antérieure de Boukous affirmant l'existence des affriquées [dʒ] et [ts]. À cet effet, les résultats de l'analyse de nos données ont prouvé l'absence de toute trace d'une réalisation affriquée. Ainsi nous soutenons que les données servant la base d'étude de Boukous en 1982 ne sont pas de la qualité requise. Néanmoins, nous ne jugeons pas improbable la première hypothèse concernant le changement linguistique même s'elle nécessite une étude plus approfondie.

**CHAPITRE QUATRIEME :
VARIABLES D'ORDRE
MORPHOLOGIQUE**

Introduction

Le présent chapitre qui porte sur les variables de nature morphologique est organisé en deux sections. Nous examinons dans la première l'alternance entre la forme brève et la forme étoffée des pronoms personnels autonomes dans le parler d'Ifrane. Puis nous étudions dans la deuxième section une autre variable liée aux pronoms affixes COI. Il s'agit d'une alternance entre le maintien et la neutralisation du genre pour la deuxième personne du singulier dans le parler des *Ayt Baha*. Certes, la catégorie des pronoms se caractérise par une diversité remarquable non seulement dans la région de l'AAO mais aussi dans toute l'aire géographique amazighe. Nous essaierons premièrement de présenter ces variables, d'examiner les différents contextes d'utilisation avant de procéder à l'analyse des groupes de facteurs linguistiques et extralinguistiques qui entrent en jeu dans ces variations. Nous concluons chaque section par une discussion et une interprétation des résultats et nous montrons si la variable présente un changement en cours ou non.

4.1 Les pronoms en amazighe : Bref aperçu

Le système des pronoms en amazighe est extrêmement complexe, non seulement à cause de la variation dialectale, mais aussi de la variation au sein d'un même parler. Dans ce contexte, Galand (2010 :103) avance que « *la morphologie des pronoms personnels berbères se présente comme des plus touffues, en raison des multiples variations dialectales et, à l'intérieur d'un même parler, de nombreuses irrégularités réelles ou apparentes* ». Or, depuis les premiers travaux effectués dans le cadre de la dialectologie par des berbérissants, la catégorie du pronom a attiré l'attention des linguistes qui ont essayé de l'approcher sous différents angles. Cette attention découle principalement du fait qu'elle se caractérise par une diversité remarquable soit au niveau de la forme soit au niveau de la position et de l'environnement qu'elle

occupe. En effet, parmi les linguistes qui ont abordé ce sujet, nous citons entre autres, Lionel Galand qui a mené une étude sur le parler d'*Ighchan* en Anti-Atlas à travers son article « Les pronoms personnels en berbère » (1966). L'objectif de la recherche a été de faire une distinction entre les pronoms personnels autonomes et les pronoms personnels affixes. Ainsi, il a réorganisé le système pronominal du dialecte tachelhit en se basant sur le critère de la commutation. Ce critère consiste à remplacer les pronoms personnels par des noms qui acceptent l'opposition de l'état libre et l'état d'annexion. En conséquence, Galand a regroupé le pronom autonome et le pronom régime direct dans une seule série car ils répondent à un état libre.

Aussi, Aicha Anab (2000) a réalisé une étude morphosyntaxique sur les pronoms personnels en Berbère du tachelhit et plus précisément le parler d'Agadir et sa région. Les pronoms personnels concernés par cette étude sont : les pronoms personnels autonomes, les pronoms affixes du nom et affixes du verbe en traitant les fonctions syntaxiques qu'ils assument. Ainsi Anab avance que les pronoms affixes dans ce parler ne diffèrent pas des autres dialectes, qui sont toujours liés à un nom ou un verbe. Toutefois, elle partage le même propos que Galand (1994) en stipulant que le système des pronoms personnels du berbère est assez complexe « *à cause des modifications que ces formes pronominales subissent selon le genre et le nombre, selon leur position, leur contexte, leur fonction grammaticale voire parfois leur degré d'expressivité* »

À travers un autre article, Aicha Anab (2001) a entamé une étude morphophonologique des pronoms personnels affixes des noms de tachelhit, Elle a essayé de décrire les variations et les transformations de type morphologique et phonologique qui pourraient avoir lieu lors de l'affixation de ces pronoms aux noms. De son côté, Bououd Ahmed (2006), a mené une étude morphologique des pronoms amazighes en se basant sur une comparaison portée

sur les parlers des *ayt sadden* , *ayt youssi* , *ayt atta* , et *ayt yaflman* d'un côté et sur tamazight, l'arabe marocain et le français d'autre côté.

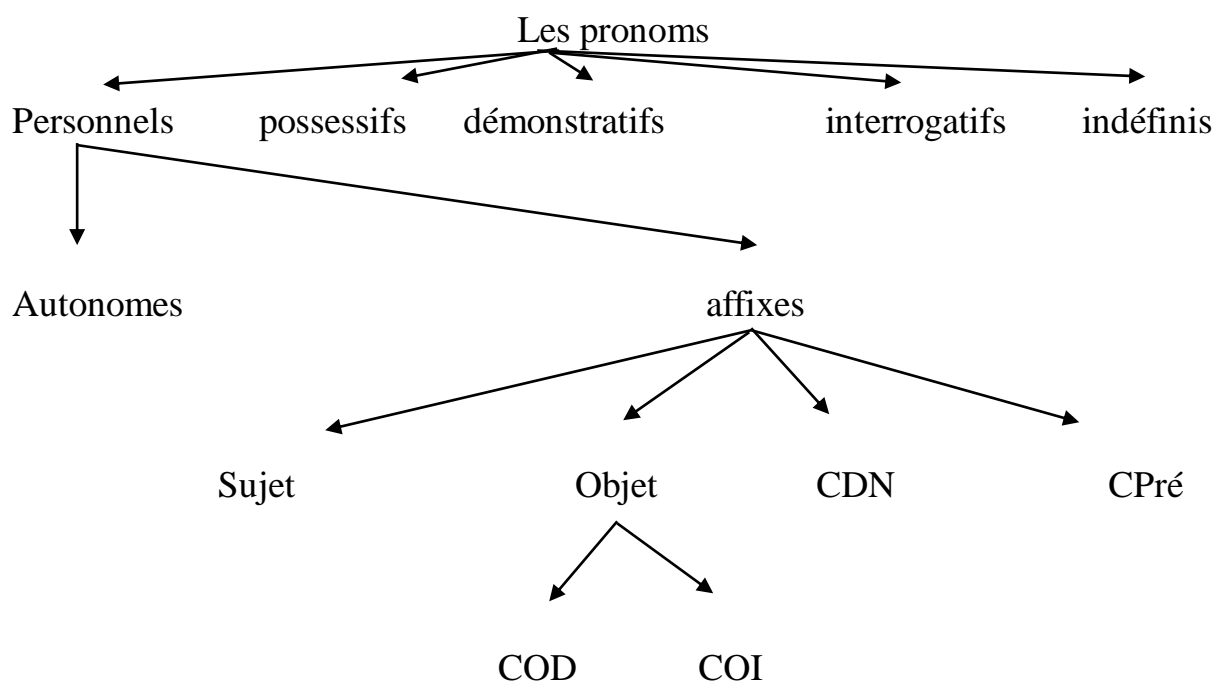
De même, Boukhris Fatima (2013) a consacré deux chapitres (3 et 4) dans son ouvrage pour les pronoms clitiques dans le parler de Zemmour, qui est une variante du tamazight en usage au Maroc central. À travers le troisième chapitre, Boukhris a présenté premièrement les propriétés des clitiques avant de les analyser morphosyntaxiquement par la suite. Ainsi, la conclusion retenue par l'auteur est que le parler de Zemmour ne comporte pas de clitiques sujets, et que « *la flexion qui accompagne obligatoirement le verbe est l'expression de l'accord entre le sujet et le verbe* » (ibid). Dans le quatrième chapitre, elle a traité les clitiques pronominaux accusatifs et datifs et leur statut catégoriel.

Par ailleurs, Maarten Kossmann (2017) a essayé à travers son article « *personal pronouns in the ayt seghrushen berber variety of the province of taza* » de présenter les principaux principes du système des pronoms personnels du parler d'Ait Seghrouchen en fournissant des comparaisons avec d'autres variétés du même parler. L'auteur a montré certaines variations et différences que présentent les pronoms indépendants, les pronoms clitiques COD, les pronoms clitiques DOI après les noms de parenté.

Il ressort de cette revue partielle que le système pronominal en amazighe présente une complexité remarquable non seulement à cause de la variation dialectale, mais aussi à cause des modifications que subissent ces pronoms au sein d'un même parler.

En définitive, la catégorie du pronom en amazighe se subdivise en sous classes. Nous distinguons généralement cinq types des pronoms : personnels, possessifs, démonstratifs, interrogatifs et indéfinis. Nous les représentons dans le schéma suivant :

Figure n° 4. 1: les sous classes de pronom en amazighe



CDN : complément déterminatif de nom
CPré : complément de préposition

COD : complément d'objet direct
COI : complément d'objet indirect

4.2 La variable : forme brève / forme étoffée des pronoms personnels autonomes

Après avoir traité certaines caractéristiques des pronoms en amazighe, nous examinerons dans cette section la variation qui s'exprime entre la forme brève et la forme étoffée des pronoms personnels autonomes. Ainsi, nous traiterons les contextes d'utilisation de la variable et nous essaierons d'identifier les groupes de facteurs linguistiques et sociaux qui interfèrent dans la dynamique de la distribution des formes. En effet, la variable à l'étude se manifeste à travers les exemples suivants :

(1)

- | | |
|-------------------------------|----------------------------------|
| <i>nkki kmmlj tawwuri nw.</i> | (Moi, j'ai fini mon travail.) |
| <i>ntta ur iskir yat.</i> | (Lui, il n'a rien fait.) |
| <i>nttni ddan s ugadir.</i> | (Eux, ils sont partis à agadir.) |

(2)

<i>nkkin kmmy tawwuri nw.</i>	(Moi, j'ai fini mon travail.)
<i>nttan ur iskir yat.</i>	(Lui, il n'a rien fait.)
<i>nttnin ddan s ugadir</i>	(Eux, ils sont partis à agadir.)

Dans les exemples en (1), les pronoms autonomes se manifestent sous une forme brève dont la position finale est occupée par une voyelle qui est souvent un « i » : __V (i). Tandis qu'ils se présentent en (2) sous une forme étoffée qui se termine par la consonne « n » : __C(n). Avant d'entamer l'analyse variationniste et d'examiner les facteurs linguistiques qui interfèrent dans cette alternance, il s'avère utile de jeter un coup d'œil sur les pronoms personnels autonomes.

4.2.1 Les pronoms personnels autonomes

Concernant les pronoms personnels indépendants, sujet de cette section, il est important de signaler qu'ils apparaissent en alternance avec les syntagmes nominaux dans beaucoup de positions où leur rôle essentiel est d'indiquer la personne grammaticale. Autrement dit, ils désignent les êtres ou les choses en marquant la personne grammaticale. En effet, la première personne du singulier représente le locuteur. La deuxième personne du singulier représente l'interlocuteur. La troisième personne du singulier et de pluriel indique la (les) personne(s) ou la (les) chose(s) dont on parle. La première personne du pluriel désigne un ensemble de personnes dont le locuteur. La deuxième personne du pluriel représente, soit un ensemble d'interlocuteurs, soit un seul interlocuteur que l'on vouvoie. Généralement, ils varient selon la personne et le nombre, et selon la fonction qu'ils assument : sujet ou complément. En parlant des pronoms personnels en amazighe, Prasse (1972 :164-165) affirme que :

Le pronom personnel berbère a une gamme extraordinairement riche de formes. Il ne distingue pas seulement les personnes, les genres et les nombres, mais varie en outre selon son emploi syntaxique : membre hors

phrase, membre principal de phrase nominale, complément direct ou indirect de verbe.

A ce propos, Anab (2000 :186) souligne que les pronoms personnels indépendants « *assument essentiellement le rôle de membre principal d'une proposition nominale, et de membre hors phrase anticipé ou rejeté dans la phrase elle-même par un pronom affixe sujet inhérent d'un verbe qu'il (membre) met en valeur par sa présence* ». Or, l'objectif principal de ce travail est de mettre en image le taux d'utilisation de chaque variante en Ifrane et de prédire tout changement possible. Les pronoms concernés figurent dans le tableau suivant :

Tableau n° 4. 1: les pronoms personnels indépendants : formes simple et étoffé du parler d'Ifrane AS.

	Nombre	Glossaire	Forme brève	Forme étoffé
Singulier	1M et F	Moi	<i>nkki</i>	<i>nkkin</i>
	2M	Toi	<i>kyyi</i>	<i>kyyin</i>
	2F	Toi	<i>kmmi</i>	<i>kmmin</i>
	3M	Lui	<i>ntta</i>	<i>nttan</i>
	3F	Elle	<i>nttat</i>	-
Pluriel	1M	Nous	<i>nkkni</i>	<i>nkknin</i>
	1F	Nous	<i>nkknti</i>	<i>nkkntin</i>
	2M	Vous	<i>knni</i>	<i>knnin</i>
	2F	Vous	<i>knninti</i>	<i>knnintin</i>
	3M	Eux	<i>nttni</i>	<i>nttnin</i>
	3F	Elles	<i>ntnti</i>	<i>ntntin</i>

Tels sont donc les formes des pronoms personnels autonomes attestés qui se mettent en alternance dans le territoire d'Ifrane de l'AS et dans les communes limitrophes. Pour autant, il est important de délimiter la zone de notre enquête.

4.2.2 Terrain d'enquête

La région choisie comme le terrain de notre étude sur les pronoms personnels indépendants est la région d'*Ifrane* AS et certaines communes limitrophes. La région d'*Ifrane* se situe sur le revers sud de l'Anti-Atlas à 80 kilomètres de la ville de Tiznit et 60 de Geulmim. Géographiquement, Ifrane est entouré des tribus d'Imjjad au nord, Ait-Erkha et Timoulay à l'ouest, Taghjijt au sud et Ait-Herbil à l'est. Ces cinq tribus dépendent aujourd'hui, dans le même ordre, des communes rurales de Tighirt, Ait-Erkha, Timoulay, Taghjijt et Aday. Administrativement, Ifrane est rattaché à la province de Guelmim qui fait partie de la région Guelmim-Oued noun l'une des trois régions du sud du Maroc.

4.2.3 Les Contextes d'apparition

Les contextes linguistiques dans lesquels se produit l'alternance entre les deux variantes semblent être nombreux en s'appuyant d'avantage sur un classement selon les fonctions syntaxiques qu'elles occupent. En effet, Boukhris et al (2008 :71) stipulent que les pronoms autonomes comportent comme un groupe nominal en assumant toutes les fonctions de celui-ci. Par conséquent, ils peuvent remplir :

- La fonction sujet :

(3)

nkki ddiy. (Moi, je suis parti(e).)

ddiy nkki. (Je suis parti(e), moi.)

- La fonction de prédicat dans une proposition non verbale :

(4)

d ntta. (c'est lui.)

ur d nttan. (ce n'est pas lui)

is d ntta ? (Est-ce que c'est lui ?)

Pour autant, il est important de rappeler que le prédicat dans sa forme affirmative n'est plus attesté dans la région de l'AAO, mais ses traces sont encore saillantes dans les formes interrogatives et négatives.

Dans le même contexte, Bououd (2014 :75), affirme que le pronom personnel peut avoir en plus de la fonction sujet et de prédicat, une fonction d'objet, régime d'une préposition, régime indirect, complément de nom de parenté et complément de nom. Nous lui empruntons ces contextes d'apparition selon la fonction syntaxique du pronom en assurant des exemples illustratifs dans le parler soumis à l'étude.

- Le pronom personnel est objet :

(5)

yut t ntta. (Il l'a frappé, lui)

- Le pronom est régime d'une préposition :

(6)

dari nkki lflus. (Moi, j'ai de l'argent)

- Le pronom est régime indirect :

(7)

yujja t i kiyyi. (Il l'a laissé à toi)

- Le pronom est complément de nom de parenté

(8)

babas ntta (son père, à lui)

- Le pronom est complément de nom

(9)

afus nns ntta (sa main, à lui)

Tels donc les contextes auxquels sont associées l'alternance entre la forme simple et la forme étoffée des pronoms personnels autonomes. Il faut rappeler ici que l'alternance entre deux formes est possible dans tout environnement qui

autorise l'existence d'un pronom personnel autonome (mis en relief par anticipation ou rejet en fin de phrase),

(10)

nkkin, ddiy s ugadir. (Moi, je suis parti(e) à agadir.)

ssny t, nttan. (Je le connais, lui.)

Par ailleurs, nous allons tenir compte de ces divers endroits de l'apparition de la variable de sorte à déterminer les facteurs linguistiques qui régissent la variation.

4.2.4 Les facteurs linguistiques

Certes, la détermination des facteurs linguistiques impliqués dans la variation découle principalement de l'observation des contextes d'apparition des variables ainsi que d'une analyse portant sur l'ensemble des occurrences. Toutefois, il nous semble difficile d'identifier les facteurs influençant la variable à l'étude pour l'une de ces raisons que nous supposons pertinentes : Soit qu'il s'agit d'une variante libre et par conséquent aucun principe grammatical ne régit la distribution des variantes, soit qu'il s'agit de la fin d'un changement où il n'y a plus qu'à attendre qu'une forme se généralise et l'autre disparaisse. Par conséquent, les données recueillies ne peuvent pas mettre en évidence les facteurs linguistiques y interférants. Cependant, nous essaierons d'exposer certains arguments qui pourraient nous aider à favoriser telle hypothèse ou l'autre. Lors du traitement statistique de nos données, nous avons détecté certains signes pouvant être les débris des facteurs linguistiques qui influençaient la variation au fil du temps.

4.2.4.1 La position syntaxique

Il s'agit de la position que le pronom occupe dans la phrase. Nous avons remarqué que certaines formes étoffées ont été réalisées quand elles sont isolées

de tout contexte syntaxique plus que quand il s'agit d'un élément dans la phrase. Voici deux exemples illustratifs extraits de nos entretiens avec les locuteurs :

(11)

a)

- *ma ad ak t innan* ? (Qui te l'a dit ?)
- *nttan*. (C'est lui).

B)

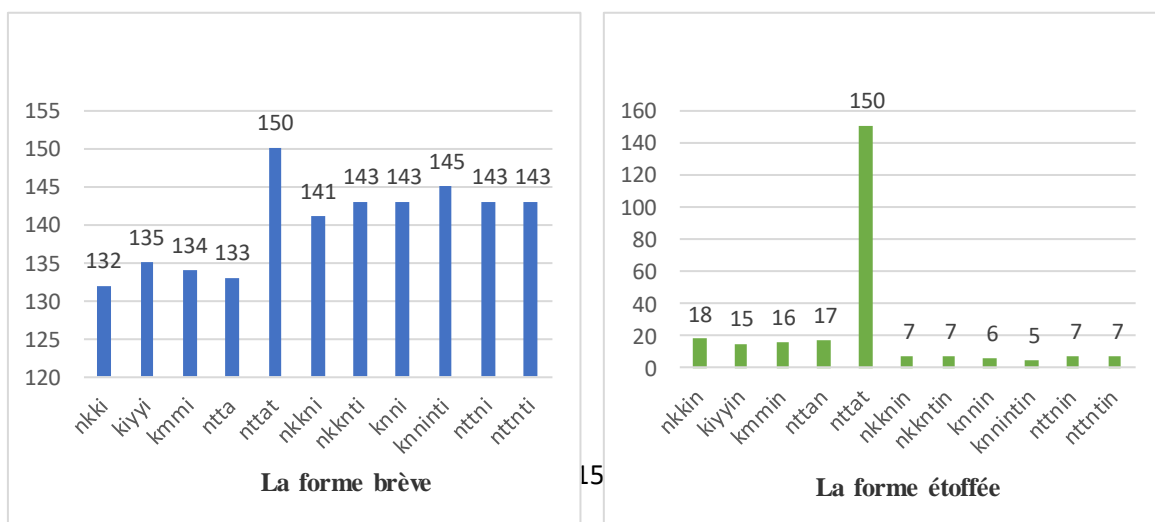
- *imma ulli mad tn ittalan* ? (Qu'en est-il des moutons, qui s'occupent d'eux ?)
- *nkkin*. (C'est moi.)

En effet, nous croyons que les contraintes positionnelles peuvent jouer un rôle dans l'utilisation ou l'adoption d'une variante plutôt que l'autre. Cependant, nous ne pouvons pas justifier dans quelle mesure ce facteur influence cette variation.

4.2.4.2 La personne grammaticale

Nous avons noté que le taux de la forme brève est plus élevé pour les personnes grammaticales du pluriel que pour celles du singulier comme illustré par les figures suivantes :

Figure n° 4. 2: la distribution des pronoms selon la forme



Il ressort donc que l'alternance entre la forme brève et la forme étoffée est plus fréquente pour les personnes grammaticales du singulier. En revanche, nous notons une sorte de domination des formes brèves pour les catégories morphologiques de la personne au pluriel. Partant, la question à laquelle nous devons répondre est en quoi le facteur de la personne grammaticale peut influencer la variation ?

Certes, la pertinence de ce facteur n'est pas apparente à première vue. Toutefois il peut nous aider à chercher la réponse dans la forme des pronoms de pluriel elle-même, c'est-à-dire la composition du radical de ces mots dits pronoms. Selon une analyse effectuée par Bououd (2014 : 81) concernant la forme de 1FPL **nkninti**⁷¹, le chercheur stipule qu'elle « est composée de trois unités : **nk** « moi » (1. Personne), **ni**, le signifiant du pluriel et **nti**, la marque du féminin qu'on retrouve dans les pronoms **nitni** « eux », **nitnti** « elles » ». En appliquant ce modèle d'analyse aux variantes du parler d'Ifrane, nous remarquons que les formes des pronoms en pluriel sont plus longues par rapport au singulier considérant le nombre d'unités qu'elles englobent. En effet, il semble que le nombre d'unités affecte la variation dans la mesure où plus le nombre d'unité constituant le radical du pronom est grand plus les locuteurs favorisent la forme brève (la chute de n finale).

Par ailleurs, il reste maintenant à justifier les mécanismes linguistiques derrière le passage de la forme étoffée à la forme brève. À ce titre, nous évaluerons le principe de l'économie linguistique ou la loi de moindre effort ou encore le principe de Zipf (en référence à Georges Kingsley Zipf 1949) qui joue un rôle crucial dans la gouvernance des représentations linguistiques dans ces divers aspects : phonologique, morphologique, sémantique, pragmatique et syntaxique. Ainsi (Rechad 2020 :370) annonce que :

⁷¹ Variante du parler d'Ait Sadden.

En s'appuyant sur des faits statistiques, Zipf a découvert que la longueur d'un mot est étroitement liée à la fréquence de son emploi, raison pour laquelle des centaines de milliers de mots fréquents sont abrégés. Ainsi, plus le mot est fréquent, plus il est amené à être abrégé. En revanche, plus le mot est complexe, moins il apparaît dans le discours.

Dans le même contexte Martinet (1955 :94) affirme que : « *L'évolution linguistique en général peut être conçue comme régie par l'antinomie permanente des besoins communicatifs et expressifs de l'homme et de sa tendance à réduire au minimum son activité mentale et physique* ». Pour lui, il préfère remplacer le principe du moindre effort par le simple mot « *économie* ».

Peu importe le terme utilisé, les locuteurs visent la réalisation d'une économie articulatoire dont l'objectif est de faciliter la prononciation. Ainsi l'existence des formes brèves des pronoms personnels autonomes peut être expliquée par cette tendance. Autrement dit, la forme brève est une économie articulatoire : la chute de la consonne finale « n ». Par ailleurs, selon cette tendance, nous pouvons imaginer le chemin probable pris par la variation. D'abord nous supposons que la forme étoffée (**nknin**, **nkkntin**, **knnin**, **knnintin**, **nttnin**, **nttntin**) constitue la forme de base et la forme traditionnelle. Tandis que la forme brève (*nkkni*, *nkknti*, *knni*, *knninti*, *nttni*, *nttnti*) présente la forme innovante. Partant de là, le changement aurait commencé par une alternance entre ces deux formes citées au niveau des personnes grammaticales du pluriel étant donné leur lourdeur et leur complexité. Ensuite, selon un autre principe, à savoir l'analogie, la chute de la consonne finale se propagerait en incluant les formes singulières.

En guise de conclusion, nous pouvons affirmer que la variable à l'étude est une variation libre résultant du principe d'économie linguistique (la loi de moindre effort) dont la distribution des variantes est laissée au choix du locuteur. En d'autres termes, cette variation est le résultat d'une certaine paresse articulatoire chez les locuteurs qui visent le moindre effort.

Après avoir obtenu une image compréhensive sur le statut linguistique de la variable, l'étape suivante sera de considérer des facteurs liés au milieu social afin d'éclairer son statut sociolinguistique.

4.2.5 Les facteurs sociaux

L'examen des facteurs internes (linguistiques) nous a donné certaines indications quant à la réalisation de la variation entre la forme brève et la forme étoffée des pronoms personnels autonomes. Aussi, il est important de prendre en compte les facteurs externes à la langue (sociaux) qui y entrent en jeu. Nous avons retenu ces facteurs dans notre analyse à titre d'heuristique exploratoire afin de révéler des indices de changement linguistique.

4.2.5.1 Le sexe

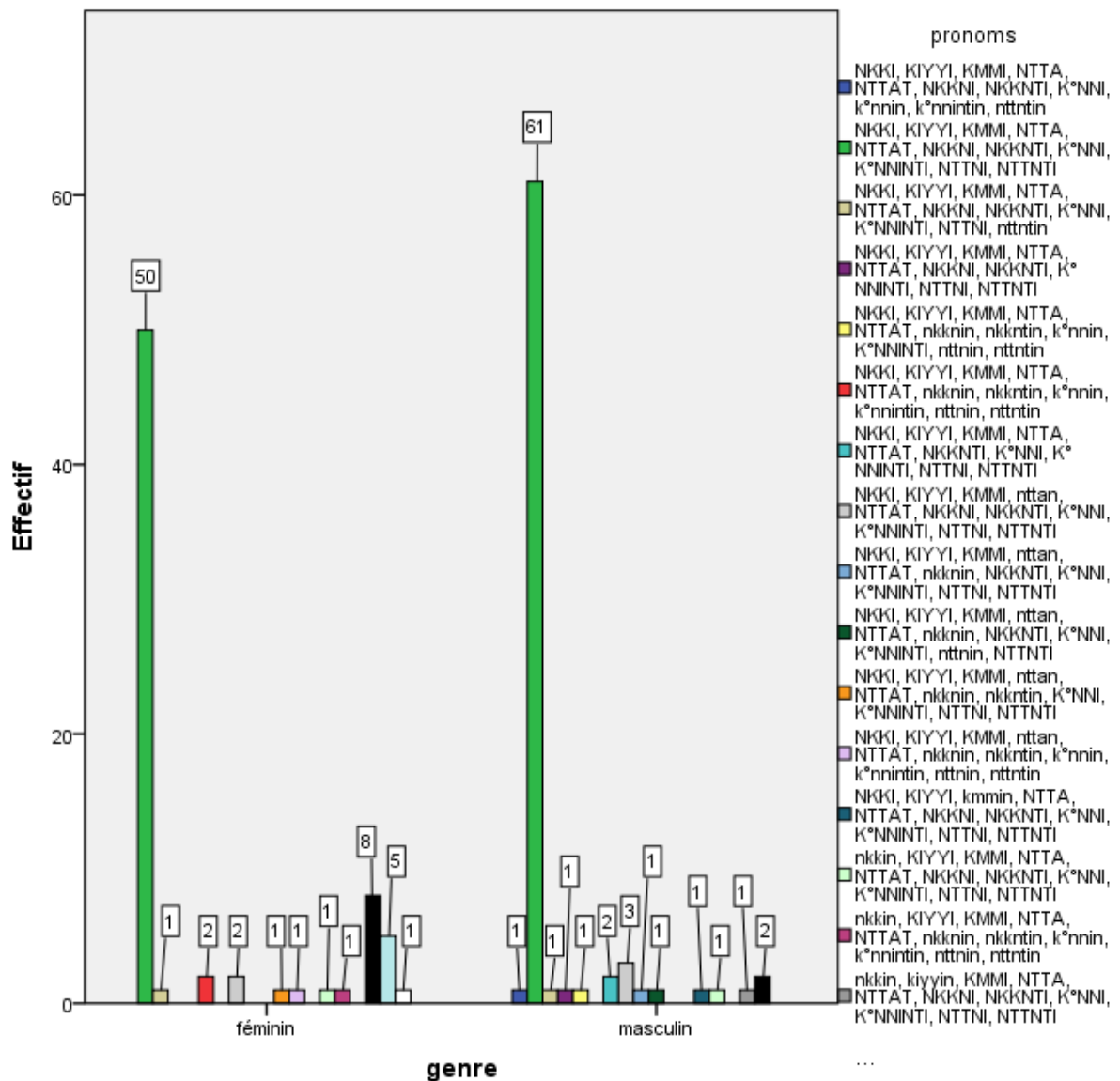
Il est généralement admis (Labov, 1990 ; Labov, 2001) que la différenciation au niveau du sexe est une concomitance considérée pour le changement linguistique. Néanmoins, nos analyses statistiques concernant la première variable d'ordre phonétique abordée dans le chapitre précédent ont montré que la communauté linguistique des *Ayt Baemrane* présente une certaine différenciation par rapport à la tendance générale des études sociolinguistiques concernant le comportement des hommes et des femmes envers le changement linguistique. Tandis que ce sont les femmes qui souvent mènent le changement dans pas mal de communautés linguistiques, elles sont plus conservatrices dans la communauté des *Ayt Baemrane*. Partant, nous allons regarder si le facteur du sexe est significatif dans la présente variation. Pour atteindre cet objectif nous allons calculer le pourcentage de la réalisation des variantes par sexe. Lors de notre enquête, nous avons enregistré la participation de 150 locuteurs distribués selon le tableau suivant :

Tableau n° 4. 2: la distribution des locuteurs selon le sexe

	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Féminin	73	48,7	48,7	48,7
Valide Masculin	77	51,3	51,3	100,0
Total	150	100,0	100,0	

Nous notons que le nombre des hommes est 77 (51%) contre 73 pour les femmes (48%). Par ailleurs, la distribution des deux variantes des pronoms personnels autonomes selon la variable sexe est reflétée à travers la figure suivante :

Figure n° 4. 3: la distribution des pronoms selon le sexe



La lecture de la figure n° 4.3 nous permet de voir la distribution des variantes selon le genre. Chaque couleur indique l'ensemble des pronoms réalisés par les locuteurs. Sauf la couleur verte qui désigne un ensemble qui ne contient que les formes brèves (NKKI, KIYYI, KMMI, NTTA, NTTAT, NKKNI, NKKNTI, KWNNI, K°NNINTI, NTTNI, NTTNTI), toutes les autres différentes couleurs affichent des ensembles des pronoms mélangeant entre la forme brève et la forme étoffée telles réalisées par les locuteurs. Nous signalons que les formes brèves sont écrites en majuscule et les formes étoffées en minuscule. A titre d'exemple, la couleur jaune indique l'ensemble des pronoms suivant : (NKKI, KIYYI, KMMI, NTTA, NTTAT, nkknin, nkkntin, kwnnin, KWNNINTI, nttnin, nttntin). Là encore, il n'est pas sans intérêt de rappeler que les formes brèves sont les plus dominants dans tous les ensembles réalisés⁷²

En ce qui concerne le pourcentage réalisé par chaque sexe concernant les ensembles englobant juste la variante brève, nous avons enregistré les chiffres suivants : d'abord 80% des hommes ont utilisé complètement les formes brèves contre seulement 20% qui ont intégré certaines formes étoffées. Quant aux femmes, nous avons noté 69% qui n'ont utilisé que les formes brèves contre

⁷² En raison de la condensation et de la non-visibilité d'écriture, nous réécrivons les ensembles des pronoms figurant sur le figure nr 4.3 en descendant de haut en bas : (NKKI, KIYYI, KMMI, NTTA, NTTAT, NKKNI, NKKNTI, K^WNNI, k^wnnin, K^WNNINTI, NTTNTI) ; (NKKI, KIYYI, KMMI, NTTA, NTTAT, NKKNI, NKKNTI, K^WNNI, K^WNNINTI, NTTNI, NTTNTI) ; (NKKI, KIYYI, KMMI, NTTA, NTTAT, NKKNI, NKKNTI, K^WNNI, K^WNNINTI, NTTNI, nttntin) ; (NKKI, KIYYI, KMMI, NTTA, NTTAT, NKKNI, NKKNTI, K^WNNINTI, NTTNI, NTTNTI) ; (NKKI, KIYYI, KMMI, NTTA, NTTAT, nkknin, nkkntin, k^wnnin, K^WNNINTI, nttnin, nttntin) ; (NKKI, KIYYI, KMMI, NTTA, NTTAT, nkknin, nkkntin, k^wnnin, k^wnnintin, nttnin, nttntin), (NKKI, KIYYI, KMMI, NTTA, NTTAT, NKKNTI, K^WNNI, K^WNNINTI, NTTNI, NTTNTI) ; (NKKI, KIYYI, KMMI, nttan, NTTAT, NKKNI, NKKNTI, K^WNNI, K^WNNINTI, NTTNI, NTTNTI) ; (NKKI, KIYYI, KMMI, nttan, NTTAT, nkknin, NKKNTI, K^WNNI, K^WNNINTI, NTTNI, NTTNTI) ; (NKKI, KIYYI, KMMI, nttan, NTTAT, nkknin, NKKNTI, K^WNNI, K^WNNINTI, nttnin, NTTNTI) ; (NKKI, KIYYI, KMMI, nttan, NTTAT, nkknin, nkkntin, K^WNNI, K^WNNINTI, NTTNI, NTTNTI) ; (NKKI, KIYYI, KMMI, nttan, NTTAT, nkknin, nkkntin, k^wnnin, k^wnnintin, nttnin, nttntin), (NKKI, KIYYI, kmmmin, NTTA, NTTAT, NKKNI, NKKNTI, K^WNNI, K^WNNINTI, NTTNI, NTTNTI) ; (NKKIN, KIYYI, KMMI, NTTA, NTTAT, NKKNI, NKKNTI, K^WNNI, K^WNNINTI, NTTNI, NTTNTI), (nkkin, KIYYI, KMMI, NTTA, NTTAT, nkknin, nkkntin, k^wnnin, k^wnnintin, nttnin, nttntin) ; (nkkin, kiyyin, KMMI, NTTA, NTTAT, NKKNI, NKKNTI, K^WNNI, K^WNNINTI, NTTNI, NTTNTI)

31% qui ont introduit quelques formes étoffées. Là encore, il serait très important de rappeler que les formes étoffées introduites par les locuteurs ne dépassent pas trois formes dans les cas extrêmes. (La figure 4.2 montre le nombre général des occurrences de chaque forme). Par conséquent, nous pouvons déduire que le facteur du sexe n'apparaît pas statistiquement significatif car il ne présente pas une différenciation remarquable.

4.2.5.2 L'âge

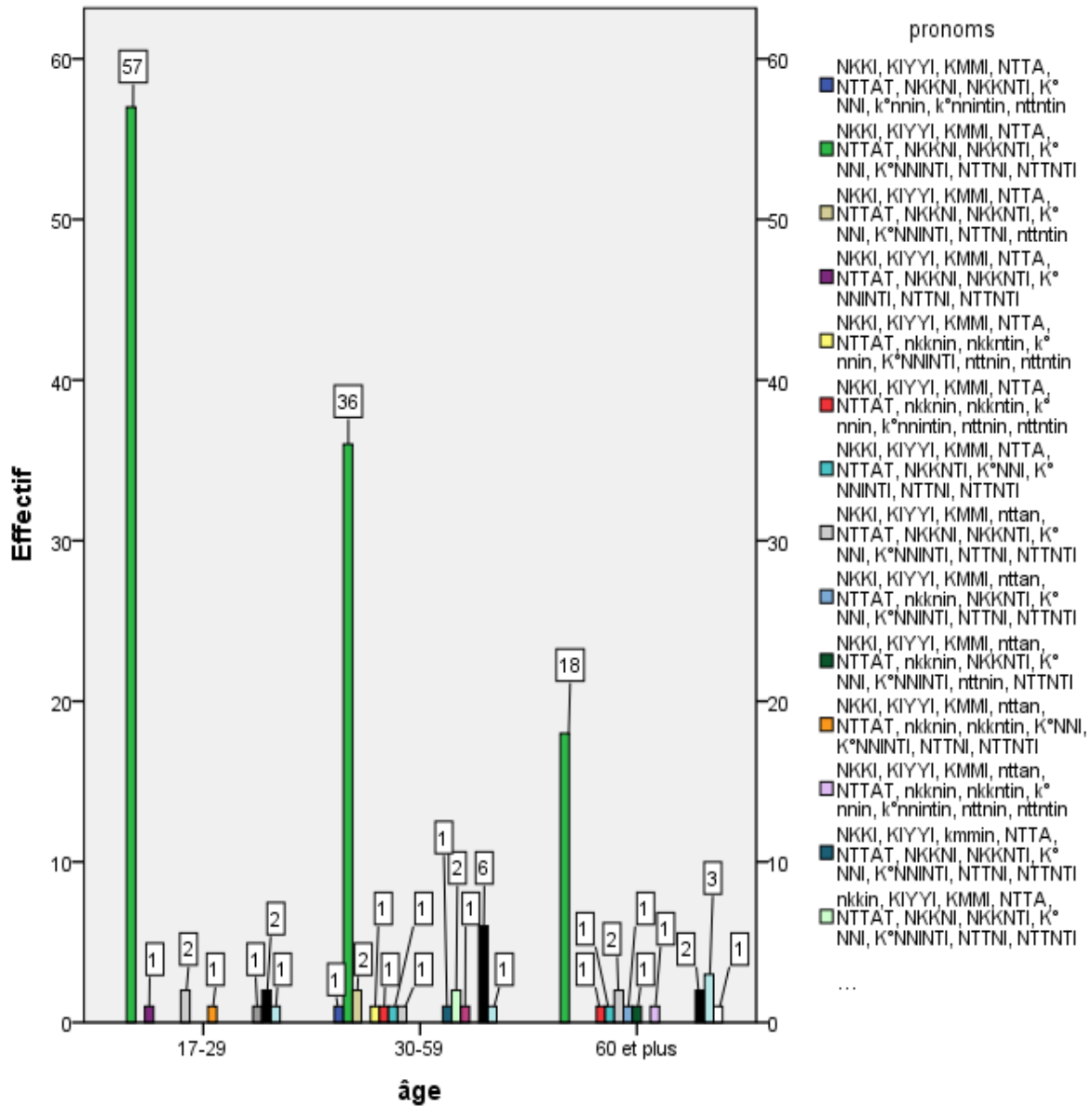
En comparant les tranches d'âge, nous voyons que les locuteurs plus jeunes sont les plus présentés avec un pourcentage de 43% suivi par le groupe d'âge des moyen âgés avec un pourcentage de 36% et enfin les plus âgés avec 21%.

Tableau n° 4. 3: la distribution des locuteurs selon l'âge

	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
17-29	65	43,3	43,3	43,3
30-59	54	36,0	36,0	79,3
60 à plus	31	20,7	20,7	100,0
Total	150	100,0	100,0	

Par ailleurs, nous cherchons à déterminer si le facteur de l'âge a un effet significatif sur la variation, ou bien les trois groupes d'âge utilisent les mêmes variantes d'un pourcentage presque semblable ce qui rendrait faible son influence sur le choix de la variable. Considérons la figure ci-dessous :

Figure n° 4. 4: la distribution des pronoms selon les groupes d'âge



À première vue, il semble y avoir une différenciation claire entre les plus jeunes et les deux autres groupes d'âge dans l'utilisation des variantes des pronoms personnels autonomes. Ainsi, nous notons une réalisation très limitée des ensembles des pronoms contenant les différentes variations chez le groupe d'âge entre 17 et 29 ans contre une grande réalisation de l'ensemble qui contient juste la forme brève. Par ailleurs, nous montrons les résultats des analyses statistiques afin d'identifier le comportement de chaque tranche d'âge. D'abord, les locuteurs entre l'âge de 17 et 29 ans utilisent les variantes purement brèves dans

88% des cas contre 67% pour le groupe de 30 à 50 ans et 58% pour les plus âgés. Il semble que la différence entre le comportement de trois groupes est significative et par conséquent, l'âge apparait comme un facteur important influençant la variation.

4.2.5.3 La scolarité

Lors de traitement du rôle du niveau d'instruction dans l'alternance entre la réalisation d'une prononciation occlusive ou affriquée dans la communauté linguistique des *ayt Baemrane* (chapitre troisième), nous avons conclu que le système ainsi que le contenu scolaire actuels n'influencent pas et en aucune façon la variation liée à la langue amazighe. Nous nous limiterons donc à la révélation de la distribution des locuteurs selon leur niveau d'instruction.

Tableau n° 4. 4: la distribution des locuteurs selon la scolarité

	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Analphabète	47	31,3	31,3	31,3
Primaire	48	32,0	32,0	63,3
Valide Secondaire	33	22,0	22,0	85,3
Universitaire	22	14,7	14,7	100,0
Total	150	100,0	100,0	

La lecture de ce tableau nous permet d'avoir une idée sur le niveau d'instruction des participations dans cette étude. Ainsi, il en ressort que la majorité des locuteurs n'ont jamais fréquenté une école ou ont un niveau très inférieur avec un pourcentage de 63 % contre 22% ayant un niveau de scolarité secondaire et 15% qui ont fréquenté l'université. Selon nos résultats, les locuteurs ayant un niveau scolaire supérieur réalisent la forme brève des pronoms davantage que ceux ayant un niveau inférieur et pourtant, le facteur n'est pas significatif dans cette variation.

4.2.5.4 La mobilité spatiale

Comme indiqué précédemment dans le chapitre passé, l'influence du facteur de la mobilité spatiale est significative dans le choix de la variante. Selon la distribution illustrée dans le tableau ci-dessous, les analyses témoignent que 43% des locuteurs sont caractérisés par une mobilité spatiale fréquente contre 57% avec une stabilité spatiale.

Tableau n° 4. 5: la distribution des locuteurs selon la mobilité spatiale

	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Fréquemment	64	42,7	42,7	42,7
Rarement	86	57,3	57,3	100,0
Total	150	100,0	100,0	

Les résultats affichent clairement une tendance plus remarquable à utiliser l'ensemble qui ne contient que la forme simple des pronoms chez les locuteurs appartenant à la catégorie des gens qui se déplacent fréquemment entre la région d'Ifrane et d'autres régions. Ceci alors que l'autre catégorie enregistre une multitude d'ensembles de pronoms contenant certaines formes étoffées (figure :4.5).

4.2.6 Discussion

Les résultats des analyses linguistique et sociolinguistique ont dégagé clairement une image sur le statut actuel de la variation : forme brève, forme étoffée des pronoms personnels autonomes dans le parler d'*Ifrane* AAO. En suivant la méthodologie préconisée par l'analyse variationniste, nous avons abordé cette variation dans deux aspects principaux à savoir le linguistique et le social. Dans un premier temps, nous avons déterminé les contextes linguistiques qui témoignent les différentes occurrences des pronoms. Ainsi ces contextes-là sont déterminés sur une classification des pronoms selon la fonction syntaxique occupée dans la phrase. Nous nous sommes basés sur cette classification car elle présente la seule façon permettant de distinguer entre les divers contextes. Néanmoins, l'alternance entre les deux variantes se produit dans n'importe quelle position dans la phrase.

Concernant les facteurs linguistiques qui régissent la variation, deux hypothèses ont été évoquées. Ainsi après avoir examiné certains facteurs probables, la tendance générale que nous voyons pertinente est liée au principe de moindre effort, dans un premier temps, et au principe de l'analogie dans un deuxième temps. En effet nous soutenons, d'une part, qu'il s'agit d'une variation libre qui n'est soumise à aucun facteur linguistique et d'autre part d'un stade final d'un changement linguistique révélé par l'utilisation d'un nombre très limité de la variante en forme étoffée.

Ces indications données par l'analyse des facteurs internes, quant à la variation, ne suffisent pas pour rendre l'image plus claire. En conséquence, nous avons procédé dans un deuxième temps, à une analyse des facteurs sociaux afin d'évaluer le rôle qu'ils peuvent jouer dans l'alternance entre l'utilisation de la forme brève et de la forme étoffée des pronoms. Etant donné qu'il s'agit d'un stade final de changement linguistique où la variante en forme brève est très

répandue dans la région, il serait difficile de déterminer l'implication de tel facteur ou l'autre dans la variation. Afin de résoudre ce petit problème, nous avons compté, dans nos analyses statistiques, sur les ensembles des pronoms utilisés par les locuteurs. Ces ensembles varient en nombre de la variante étoffée qu'ils contiennent c'est-à-dire, les groupes des pronoms réalisés par les locuteurs contiennent des variantes étoffées selon des taux différents. En effet nous avons insisté sur la réalisation de l'ensemble qui ne contient que la forme brève des pronoms.

Ainsi donc, l'étude des analyses statistiques ont montré que le facteur du sexe n'est pas majoritairement significatif étant donné que la différence entre les hommes et femmes ne dépasse pas 11%. D'ailleurs, les hommes utilisent la forme brève davantage que les femmes qui reproduisent un comportement plus conservateur.

D'autre part, la variable de l'âge a fourni les écarts les plus remarquables. En effet, le groupe d'âge des jeunes entre 17 et 29 ans a révélé un taux de réalisation de la forme brève très élevé par rapport aux deux autres groupes. Effectivement, la nouvelle génération montre une grande tendance à favoriser la forme brève des pronoms qui peut être interprétée comme une indication d'une fin proche de la forme traditionnelle, dite étoffée.

En ce qui concerne les résultats obtenus selon le facteur du niveau d'instruction, nous voyons qu'ils ne sont d'aucune pertinence remarquable. En conséquence, nous nous sommes contentés de ne donner qu'un bref aperçu du niveau d'étude des locuteurs. En revanche, les résultats obtenus selon le facteur de la mobilité spatiale indiquent une différence significative entre les locuteurs qui se déplacent fréquemment et ceux qui ne sont souvent attachés qu'à la région. Pour ce fait, la mobilité spatiale offre la possibilité d'élargir le réseau social du

locuteur (inter-régional) ce qui permet de dire que ce facteur semble être très significatif en favorisant la forme brève des pronoms.

En somme, en s'appuyant sur les résultats obtenus, il semble que la variation forme brève et forme étoffée des pronoms personnels autonomes dans le parler d'*Ifrane* AAO touche à sa fin. Certes, les résultats ont démontré que la probabilité d'utiliser la forme étoffée décline de plus en plus en cédant le terrain à la forme brève.

Une autre variable linguistique d'une grande importance a été relevée dans le parler des *Ayt Baha* concernant la deuxième personne féminine du singulier du pronom affixe COI. Nous étudierons sa situation actuelle dans la prochaine section.

4.3 La variable : Marquage / Neutralisation de genre en 2PS des pronoms clitiques COI

La section suivante est consacrée à l'étude de la variable marquage (maintien) / neutralisation du genre en 2PS des pronoms clitiques COI. Il s'agit d'une alternance entre l'utilisation du pronom affixe féminin *am* et la forme masculin *ak* pour s'adresser à un interlocuteur féminin. Voici quelques exemples illustrant cette variable :

(12)

- *ha am adlis nm.*

Voilà. te (fs). Livre. Dét- fs

Tiens, ton livre.

- *ha ak adlis nm.*

Voilà. te (ms). Livre. Dét -fs

Tiens, ton livre.

- *Ya am a mina ?*
N'est-ce pas. te (fs). Mina ?
N'est-ce pas Mina ?
- *Ya ak a mina ?*
N'est-ce pas. te (ms). Mina ?
N'est-ce pas Mina ?

Cette variable se définit donc à travers une alternance entre l'utilisation du pronom affixe féminin COI en deuxième personne du singulier et le recours à la forme masculine pour désigner le féminin. Mais avant d'examiner les facteurs linguistiques interférant dans cette alternance et procéder à l'analyse variationniste, il s'avère utile de jeter un coup d'œil sur les pronoms personnels affixes en AAO.

4.3.1 Les pronoms personnels affixes

Nous entendons par les pronoms personnels affixes⁷³ en amazighe, les morphèmes qui sont susceptibles d'être suffixés au verbe, au nom et même à la préposition⁷⁴. Ainsi l'appellation affixe est venue du fait que ces pronoms sont conjoints, attachés à un radical. Aussi, les pronoms personnels affixes se subdivisent à leur tour en nombreux types, à savoir pronoms affixe sujet, objet, complément déterminatif de nom et complément de préposition.

4.3.1.1 Les pronoms personnels affixes COI

Généralement, comme tous les aspects linguistiques en amazighe, les pronoms affixes COI présentent certaines variations dialectales. Ainsi, la principale

⁷³ Désignés ainsi par les pronoms clitiques, disjoints, dépendants ou toniques.

⁷⁴ Les pronoms affixes des verbes sont appelés également les indice de personnes, ils sont à la fois en amazighe préfixés (i... , t...), suffixés (...γ) au verbe et discontinués (t....t , t....m). Quant au nom, les pronoms affixes nominaux sont généralement suffixés à n'importe quel nom pour exprimer par exemple la possession (*tigmmi inu* 'ma maison'). A l'instar du verbe et du nom, la préposition en amazighe peut avoir aussi pour complément un pronom personnel affixe (*dark* 'chez toi').

différence réside dans la forme de certains pronoms affixes. A titre d'exemple, nous citons : la forme de 1PS qui manifeste deux variantes en forme préverbale à savoir *i* et *iyi* :

(13)

ur iyi tnni assay nns. (Elle ne m'a pas dit son nom.)

ur i tnni assay nns. (Elle ne m'a pas dit son nom.)

Une autre variation dialectale concerne la 2PM et à ce propos F. Boukhris et al (2008 :74) enregistre deux variantes standard à savoir *ak^wn / awn* et *ak^wnt / awnt* respectivement. Toutefois, les pronoms personnels affixes COI attestés en AAO figurent dans le tableau suivant :

Tableau n° 4. 6: les pronoms personnels affixes COI en AAO.

	Nombre	Pronoms affixe COI	Glossaire
Singulier	1M/F	<i>iyi</i>	Me
	2M	<i>ak</i>	Te
	2F	<i>am</i>	Te
	3M/F	<i>as</i>	Lui
Pluriel	1M/F	<i>ay / aḥ</i>	Nous
	2M	<i>awn</i>	Vous
	2F	<i>awnt</i>	Vous
	3M	<i>asn</i>	Leur
	3F	<i>asnt</i>	Leur

4.3.2La zone géographique

Cette variable linguistique est mise en œuvre dans certaines régions de l'AAO, et plus précisément dans la partie médiane et la partie du nord. C'est-à-dire, la

partie montagneuse où la communauté d'*iburarn* s'installe. Cependant il est à signaler qu'elle est plus saillante au Nord, où le parler des *Ayt Baha Udrar*⁷⁵ s'étale, que dans d'autres régions. En effet, le terme des *Ayt Baha* désigne à la fois la commune urbaine d'*Ayt Baha* et le chef-lieu de la région montagneuse de la province *Actukn Ayt Baha* couvrant l'ensemble des tribus situées au pied de la chaîne de l'AAO (*Ilalln, Ayt Mzal, Ayt Oualiaq, Ayt Souab, Ayt Ouadrim, Ayt Ouigmman, Targa n Touchka,*).

Sur le plan géographique, *Ayt Baha* est considéré comme une zone de transition entre deux grandes fractions dont chacune se définit en raison de sa situation géographique, à savoir la plaine et la montagne. La plaine désigne les *Achtouken* et la montagne désigne les *Ayt Baha*. Toutefois, l'espace couvert par notre étude englobe le cercle d'*Aït Baha* constituant des tribus citées auparavant. Il est limité par *ddir*⁷⁶ à l'Ouest, les Aït Abdellah (province de Taroudant) à l'Est et au Nord et la province de Tiznit au Sud.

4.3.3 Le contexte linguistique

Il était nécessaire de vérifier toutes les occurrences des pronoms personnels affixes *am* et *ak* dans le parler des *Ayt baha* afin d'identifier les contextes linguistiques pour lesquels se produit cette variable. Toutefois, ils semblent être très limités dans la mesure où nous n'avons identifié que deux contextes linguistiques où cette variable s'opère. Voici certains exemples illustratifs :

(14)

a) *ifka am adlis a mina.*

3ms-donner-acc. Te (fs). Livre. Mina

⁷⁵ *Ayt Baha* de la montagne par rapport à la zone montagneuse dont laquelle ils vivent. Généralement nous distinguons entre *Ayt Baha n udrar* et *Ayt Baha n umlal* (*Ait baha* du sable) qui s'établit sur la plaine d'*Actukn* vers l'océan Atlantique.

⁷⁶ La partie montagneuse de tribu des *Ikunka* : Un relief escarpé qui sépare la plaine d'*Actukn* des montagnes des Aït Baha.

Il t'a donné le livre, Mina.

b) **Ifka ak adlis a Mina.*

3ms-donner-acc. Te (ms). Livre. Mina

Il t'a donné le livre, Mina.

c) *is am ifka adlis a mina ?*

morph interr . Te (fs). Livre. Mina

Est ce qu'il t'a donné le livre, Mina ?

d) **is ak ifka adlis a mina ?*

morph interr . Te (ms). Livre. Mina

Est ce qu'il t'a donné le livre, Mina ?

e) *ur am ifki adlis a mina.*

Morph nég. Te (fs) . Livre. Mina

Il ne t'a donné pas le livre, Mina.

f) **ur ak ifki adlis a mina.*

Morph nég. Te (ms) . Livre. Mina

Il ne t'a donné pas le livre, Mina.

g) *ha am adlis a mina.*

Présentatif. Te (fs). livre. Mina

Tiens le livre Mina.

h) *ha ak adlis a mina.*

Présentatif. Te (fs). Livre. Mina

Tiens le livre Mina.

i) *ya am a mina ?*

N'est-ce pas. te (fs).Mina

N'est-ce pas Mina ?

j) *ya ak a mina ?*

N'est-ce pas. te (ms).Mina

N'est-ce pas Mina ?

k) *ya ak a mina ! ya ak !*

N'est-ce pas. te (ms).Mina ! n'est-ce pas . Te (ms)

N'est-ce pas Mina ! N'est-ce pas !

Nous apercevons que la variation est liée à certains types de phrases introduites par des éléments bien définis. De prime abord, nous remarquons que l'alternance entre les deux variantes ne s'opère pas dans les phrases verbales (14b, 14d et 14f) qu'elles soient de type affirmatif, interrogatif ou exclamatif. Par ailleurs, ces phrases ne sont pas attestées dans tout le territoire de l'AAO et ne sont pas acceptées sémantiquement. Toutefois, la variable est mise en œuvre dans trois contextes précis : Primo, dans une phrase nominale introduite par le présentatif *ha*, (14g et 14h). Secundo, dans une phrase nominale interrogative introduite par le morphème *ya*, (14i et 14j). Tertio, dans une phrase exclamative introduite par la répétition du morphème *ya*, (14k). Nous aborderons cette question en détail dans ce qui suit.

4.3.4 Les facteurs linguistiques

A la lumière des données que nous livre notre corpus et de l'examen des contextes linguistiques où l'alternance entre les variantes à l'étude a été observée, nous essaierons d'analyser les groupes de facteurs linguistiques qui régissent la réalisation de cette variation. En effet, nous voyons que les facteurs internes à la langue s'articulent autour de trois éléments de nature syntaxique, morphologique et sémantique.

4.3.4.1 Le type de la phrase.

Les exemples examinés précédemment, montrent clairement que l'alternance marquage / neutralisation du genre grammatical du 2^{fs} des pronoms personnels affixes COI semble apparaître uniquement dans les énoncés nominaux. Cependant, Il est généralement connu que certains pronoms affixe, à savoir de type COD et COI, nécessitent toujours la présence d'un verbe auquel ils se

joignent pour en compléter le sens. Ainsi, si c'était le cas, pourquoi alors un tel pronom existe dans une phrase non verbale ? Boukhris et al (2008 :139) définit la phrase non verbale comme étant une phrase « *qui ne comporte pas de verbe. Cependant, elle comprend obligatoirement un prédicat et facultativement un sujet, les deux éléments fondamentaux qui définissent une phrase* ». En effet, en amazighe, le prédicat peut assumer le rôle du verbe et par conséquent il peut être joint par un pronom affixe selon, bien sûr, la nature du prédicat. Toutefois, nous devons chercher en quoi ce facteur peut jouer un rôle dans la mise en œuvre de cette variation.

4.3.4.1.1 Les constituants de la phrase

La variation à l'étude semble dépendre des autres éléments coexistant dans la phrase dans la mesure où ils peuvent aider à identifier le genre grammatical de la personne. Considérons les phrases suivantes :

i. Phrase non verbale introduite par le présentatif *ha*

(15)

a) *ha am a mina adlis nnm.*

Voilà. te (fs). Mina. Livre. Dét fs.

Tiens, Mina ton livre.

b) *ha am a mina.*

Voilà. te (fs). Mina.

Tiens, Mina.

c) *ha am adlis nm.*

Voilà. te (fs).livre. Dét fs

Tiens, ton livre.

(16)

a) *ha ak a mina adlis nm.*

Voilà. te (ms). Mina. Livre. Dét fs

Tiens, Mina ton livre.

b) *ha ak a mina.*

Voilà. te (ms). Mina.

Tiens, Mina.

c) *ha ak adlis nm.*

Voilà. te (ms).livre. Dét fs

Tiens, ton livre.

En examinant les éléments qui forment les constituants de ces phrases, certaines remarques sont retenues : D'abord, dans la phrase (15a), nous constatons que trois éléments sont associés pour déterminer le genre de l'interlocuteur à savoir : Pronom affixe COI (*am*), vocatif + prénom féminin (*a mina*) et pronom affixe complément déterminatif de nom (*nnm*). En effet, à travers la présence de ces trois constituants, il est évident que le genre concerné est un féminin singulier. Quant aux exemples en (16), nous notons l'utilisation du pronom affixe du masculin *ak* à la place de celui du féminin sans avoir changé le sens de la phrase qui demeure correcte et attesté.

ii. Phrase non verbale interrogative introduite par *ya*

(17)

a) *ya am a Mina ?*

Est-ce que – te (PF) – prén F

N'est-ce pas Mina ?

b) *ya ak a Mina ?*

Est-ce que – toi, PM

C'est vrai ?

De même, à travers ces phrases introduites par le morphème *ya*, nous remarquons que la présence du prénom féminin (Mina) rend explicite le genre de la personne sans compter davantage sur le pronom affixe COI.

En outre, L'hypothèse que nous essayons d'évoquer ici est que la présence de certains éléments dans la phrase a entraîné la neutralisation du 2PS du pronom affixe COI dans la mesure où ces éléments peuvent jouer le rôle des indicateurs de genre. Pour autant, il est important de signaler que la détermination du degré de la signification de ce facteur dans la variation demeure difficile notamment avec l'utilisation des constructions très réduites et très courtes : *ha ak / ha am* (tiens), *ya ak ? / ya am ?* (N'est-ce pas ?).

Par ailleurs, nous observons que la variation est bloquée voire même intolérable dans les phrases verbales malgré la présence des mêmes éléments figurant dans la phrase nominale. Considérant les exemples suivants :

(18)

a) *yusi am a mina adlis nnm*

3ms-porter-acc. te (fs) . Vocatif- Mina. Livre- dét fs

Il a porté ton livre, Mina.

b) **yusi ak a mina adlis nnm*.

3ms-porter-acc. te (ms) . Vocatif- Mina. Livre- dét fs

Il a porté ton livre, Mina.

Il ressort qu'il en va tout autrement pour les phrases verbales qui n'admettent pas la neutralisation de genre en 2 PS du pronom affixes COI. Ainsi la phrase (18b) est inacceptable dans l'ensemble de l'AAO. En guise de conclusion, nous pouvons dire que l'influence des constituants de la phrase sur cette variation

n'est pas assez convaincante et reste potentielle, ce qui exige la vérification d'autres facteurs linguistiques plus significatifs.

4.3.4.2 Morphèmes introducteurs

Nous avons remarqué précédemment que l'alternance entre les deux variantes se produit en deux types de phrases non verbales : la première est introduite par le présentatif *ha*, la deuxième est introduite par le morphème *ya*. En effet, nous essaierons d'examiner dans quelle mesure ces deux morphèmes influencent la variation. L'hypothèse prise en compte est que la variation est liée à l'aspect sémantico-syntaxique en fonction des morphèmes introducteurs. Ainsi, nous nous focalisons principalement sur le rapport entre ces morphèmes et le pronom affixe 2PS COI.

D'abord, Dubois (2002 :378) définit les présentatifs comme étant « *les mots ou les expressions qui servent à désigner quelqu'un ou quelque chose pour le mettre en rapport avec la situation* ». Ainsi, les présentatifs sont des particules invariables dont la fonction est d'introduire un référent dans le discours. Il est formé en Français, à titre d'exemple, à l'aide de verbes (c'est, ce sont) et se traduit généralement par 'voici' et 'voilà'. En amazigh marocain, il est formé indépendamment de tous supports. En outre, la construction de base d'un énoncé présentatif est : présentatif + X, d'où le site X peut être occupé par les éléments figurant dans le tableau suivant :

Tableau n° 4. 7: les différents types des constituants introduits par le présentatif.

Présentatif	Catégorie	Type de catégorie	Exemple
ha +	Nom	Commun	<i>ha tiggmi.</i> (Voilà la maison.)
		Propre	<i>ha idir.</i> (Voilà Idir.)
	Pronom	Personnel autonome	<i>ha nkkim.</i> (Me voilà.)
		Affixe COD	<i>ha t.</i> (le voilà.)
		Possessif	<i>ha wink.</i> (Voilà le tiens.)
		Démonstratif	<i>ha wan.</i> (Celui-là.)
		Indéfini	<i>ha kra.</i> (voilà quelque chose.)
	Syntagme	Nominale	<i>ha babas n yidir.</i> (voilà le père d'Idir.)
		Phrasé	<i>ha walli iddan.</i> (Voilà celui ayant parti.)

Au vu des données illustrées dans ce tableau, nous constatons l'absence des pronoms affixes COI parmi les constituants introduits par le présentatif *ha*. Nous pouvons justifier cette absence premièrement par la fonction du présentatif qui ne postule que l'existence d'un référent présent dans le discours. Deuxièmement par les caractéristiques syntaxiques de ces pronoms affixes COI qui nécessitent la présence d'un verbe transitif auquel ils se joignent pour compléter le sens. En conséquence, d'un point de vue sémantique, l'association de ces deux éléments devrait être inacceptable dans la structure sous-jacente.

En effet, il semble que l'association du présentatif au pronom affixe (*ha+ak*) a acquis certains traits sémantiques du verbe transitif indirect en réalisant le sens du verbe *amz* (tenir) dans ce contexte linguistique.

4.3.4.3 Lexicalisation

Afin de soutenir l'hypothèse discutée auparavant, nous avons cherché un autre facteur pouvant aider à justifier les changements morphologiques et sémantiques

que subit le présentatif. En effet nous avons relevé dans la partie sud de l'AAO les phrases suivantes :

(19)

a) *ha ak tasarut.*

Voilà- te (ms). la clé

Tiens la clé Mina.

b) *ha ak-at tasarut.*

Voilà. te(ms) - indic de l'impér (2mp). La clé

Tenez-vous la clé.

c) *ha ak-amt tasarut*

Voilà. te(ms)-indic de l'impér (2fp). La clé

Tenez-vous la clé.

De ces exemples découlent un ensemble de remarques : D'abord, nous avons observé une neutralisation totale et définitive de genre concernant la variation à l'étude dans toutes les parties sud de l'AAO. Autrement dit, le pronom affixe *ak* est le seul qui s'utilise pour désigner les deux genres dans la 2PS. Aussi, La neutralisation a exclu d'une manière définitive le pronom féminin *am* de l'utilisation dans ce contexte. Cependant, certaines traces d'un ancien marquage d'opposition de genre dans ces parlers ont été remarquées à travers les exemples suivants :

(20)

a) *ha am a aylli ur igin yat.*

Voilà. te (fs). Vocatif - celui qui. n'est rien.

Tiens perdant.

b) *ha am a madgala.*

Voilà. te (fs). Vieille femmes (péjoratif)

Tiens efféminé.

Pour autant, il est important de signaler que ces phrases ne sont pas courantes ou très répandues dans le discours quotidien des locuteurs. Ainsi, Le recours à ces expressions est lié fortement à certains contextes dans l'objectif et de diminuer la valeur des interlocuteurs en s'adressant à eux par le pronom affixe féminin. Ainsi ce genre d'expressions est souvent accompagné d'un geste insultant avec le doigt majeur (le doigt d'honneur). Par ailleurs, nous rappelons que le recours à la forme féminine du pronom affixe est très rare voire même inexistant dans certaines régions.

Ensuite, la deuxième remarque retirée des exemples en (19) est la suffixation des désinences de l'impératif au pronom affixe *ak*. Autrement dit, nous avons observé qu'en (19b) et (19c), le pronom est associé aux terminaisons de la forme impérative : *__at* et *__amt*. La question qui se pose ici et à laquelle nous essaierons de répondre est la suivante : étant donné que les désinences verbales sont des marques exclusives liées aux verbes, en quoi pouvons-nous expliquer qu'un pronom affixe est suffixé des désinences verbales ?

En amazigh, il n'est généralement pas attesté qu'un pronom affixe quelconque admet la suffixation des terminaisons verbales ou même qu'il soit associé à une flexion nominale ou verbale. Toutefois, la réponse peut être apportée par le phénomène de la lexicalisation⁷⁷, un phénomène linguistique opérationnel dans toutes les langues du monde. Selon Brinton & Traugott (2005 : 47), « *la lexicalisation concerne le développement d'une forme plus simple à partir d'une forme plus complexe, et parfois, mais pas toujours, le sens peut changer considérablement* ». En effet, dans le cas à l'étude, à partir d'une forme contenant un présentatif plus un pronom affixe (*ha+ak*), il s'est développé une

⁷⁷ La lexicalisation est : « le processus par lequel une suite de morphèmes (un syntagme) devient une unité lexicale. C'est un processus de « dégrammaticalisation », un procès qui favorise le lexique aux dépens de la grammaire. Les termes d'un syntagme peuvent ainsi devenir inanalysables du point de vue de l'usage linguistique quotidien : tout à fait n'est pas senti comme trois unités et ne diffère pas, dans son comportement, de complément. » Dubois (2002 :277).

autre forme simple *hak*⁷⁸ ayant un nouveau sens autonome, employée dans une construction transitive direct et qui se conjugue uniquement au thème de l'impératif. Ainsi, elle peut constituer toute seule un énoncé ayant un sens et dont le genre est neutralisé comme elle peut être associée aux autres éléments déterminant le genre de l'interlocuteur comme illustré dans ce tableau :

Tableau n° 4. 8: la conjugaison de hak à l'impératif selon la catégorie morphologique de la personne

Catégorie morphologique de la personne	Énoncé	Classe des constituants déterminant le genre
1MS/ FS	<i>hak a yixf inu.</i> (Tiens moi-même)	Complément déterminatif du non
2MS	<i>hak kiyyin</i> (tiens-toi)	Pronom personnel autonome
	<i>hak a wa</i> (tiens-toi). Support mas.	Support de détermination masculin (w)
	<i>hak a yidir</i> (tiens Idir)	Nom propre
2FS	<i>hak kmmiin</i> (tiens-toi)	Pronom personnel autonome
	<i>hak a ta</i> (tiens-toi). Support fém.	Support de détermination féminin (t)
	<i>hak a mina</i> (tiens Mina)	Nom propre
1MPL	<i>hakatay</i> (tenons-nous)	Désinence de l'impératif +pronom personnel affixe sujet
1FPL	<i>hakamtay</i> (tenons-nous)	Désinence de l'impératif +pronom personnel affixe sujet
2MPL	<i>hakat</i> (tenez-vous)	Désinence de l'impératif
	<i>hakat knni</i> (tenez-vous)	Pronom personnel autonome
	<i>hakat a wi</i> (tenez-vous)	Désinence de l'impératif + support de détermination masculin w
2FPL	<i>hakamt.</i> (tenez-vous)	Désinence de l'impératif

⁷⁸ Sur le plan phonétique, la succession de deux voyelles a entraîné leur contraction ou l'effacement de la deuxième voyelle :ha ak > [hak].

	<i>hakamt kwnninti.</i> (tenez-vous)	Désinence de l'impératif + Pronom personnel autonome
	hakamt a ti. (Tenez- vous)	Désinence de l'impératif + support de détermination féminin t

Il en va de même pour le deuxième contexte d'apparition de cette alternance à savoir dans un énoncé interrogatif ou exclamatif introduit par *ya*. Il s'agit tout simplement, comme c'est le cas pour le présentatif, du résultat de la lexicalisation du morphème interrogatif *ya* et du pronom affixe COI *ak* qui a donné lieu à un morphème interrogatif simple *yak*. Cependant, nous pouvons ajouter un autre facteur linguistique pouvant influencer la variation dans ces contextes. C'est l'influence des expressions préfabriquées.

4.3.4.4 Les expressions préfabriquées

Nous examinerons l'influence potentielle de certaines expressions préfabriquées sur cette variation. Il s'agit de certaines expressions figées contenant le morphème interrogatif *ya* et le présentatif *ha* circulant quotidiennement dans le discours des locuteurs en AAO. Voici quelques-unes parmi les plus fréquentes :

- *yak ? / yak beda_?*

C'est une autre façon de poser une question. Généralement elle est employée lorsque nous voulons vérifier une information ou une réalité. Ainsi elle est invariable quelques soient le genre et le nombre de l'interlocuteur.

(21)

a) *illa unzar, yak ?*

Il pleut, n'est-ce pas ?

b) *yak beda illa_unzar ?*

N'est-ce pas ? Il pleut ?

- *yak ! / yak ! waxxa ! / yak ! ħcuma !*

Elle est utilisée pour exprimer une exclamation (colère, indignation ou un jugement affectif à l'égard d'un événement ou d'une situation).

(22)

Yak ! waxxa ! k^wti fllas.

D'accord ! rappeler-le.

- *hakk ! / hakk hakk !*

Elle se réalise avec un k géminé pour exprimer une exclamation (Se souvenir soudainement d'une action inachevée, une sorte d'alerte pour attirer l'attention de quelqu'un).

(23)

a) *hakk ! ttuy ur dars umzy ladris.*

Oh ! j'ai oublié de lui demander l'adresse.

b) *hakk ! hakk ! ur igi yiknna.*

Attention ! Attention ! Ce n'est pas de cette façon.

- *hakk a wa hakk hakk !*

Elle exprime une exclamation (objection d'une action achevée par quelqu'un, l'insatisfaction).

(24)

a) *hakk a wa hakk hakk ! iskr kullu maynna ?*

Ce n'est pas vrai ! il a fait tout ça ?

- *hakkak !*

Elle peut être résultat d'une agglutination entre *hakk* et *ak*

(25)

a) *hakkak ! hiyya ibbi nn dduw.*

C'est ça alors ! il n'y a pas de l'électricité.

- *hamz*

Il s'agit d'un verbe attesté dans la région d'Ifrane qui signifie "tenir" en Français. Morphologiquement il s'agit d'une agglutination ou lexicalisation de deux catégories grammaticales différentes à savoir le présentatif *ha* (voilà) et le verbe *amz* (tenir, attraper). Sémantiquement, il révèle le même sens que le verbe *amz*.

(26)

a) *hamz tasarut.*

Tiens la clé.

Certes, nous ne cherchons pas à démontrer l'importance du figement dans la linguistique étant donné la place qui lui a été réservée par les diverses applications linguistiques (l'apprentissage des langues et la traduction). Néanmoins nous supposons qu'elles influencent la variation d'une manière ou l'autre.

4.3.4.5 Les facteurs sociaux

Nous allons à présent mettre en analyse le rôle des facteurs sociaux dans cette variation. Nous considérons les mêmes groupes de facteurs sociaux choisis pour l'étude des variables linguistiques précédentes.

4.3.4.5.1 Le sexe

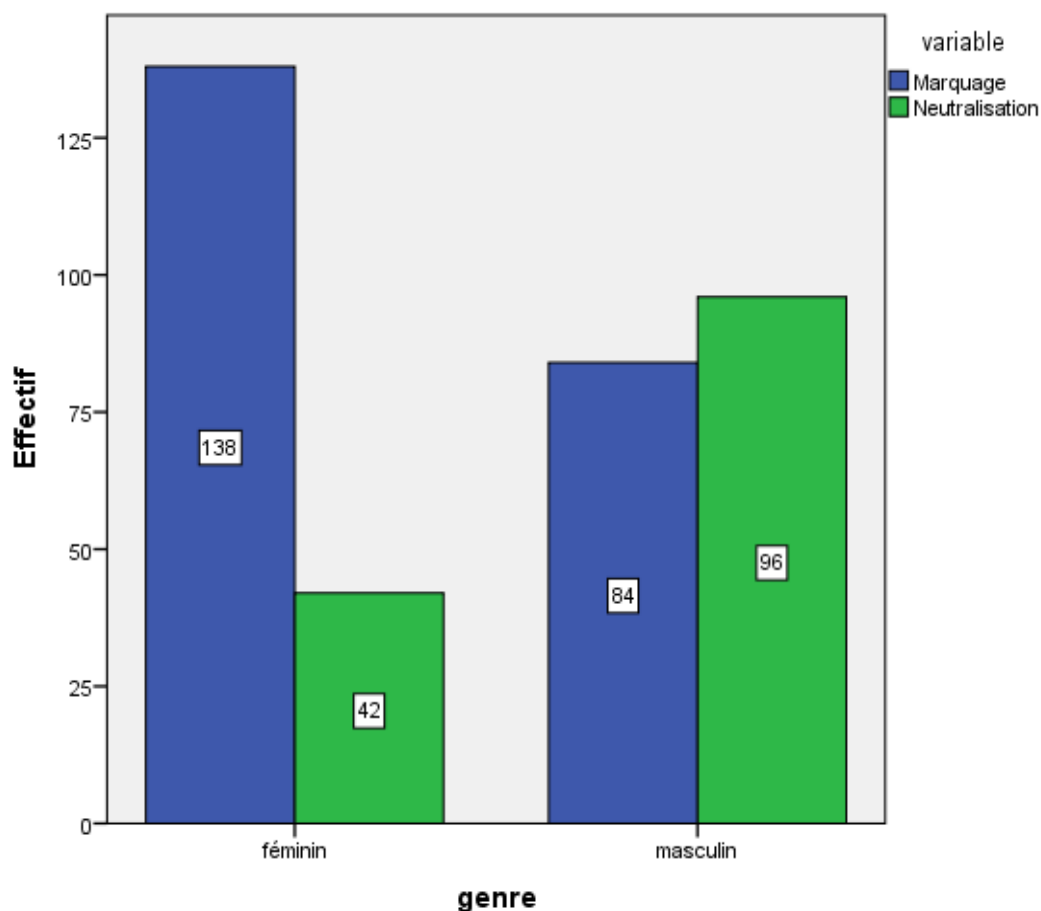
Le sexe est apparu comme un facteur important pour cette variation. Ainsi, nous avons enregistré les statistiques suivantes :

Tableau n° 4. 9: le croisement genre * variable

Effectif		Variable		Total
		Marquage	Neutralisation	
Genre	Féminin	138	42	180
	Masculin	84	96	180
Total		222	138	360

En général, le nombre de la réalisation des variantes pour les deux groupes masculin et féminin semble être différent. Le premier coup d'œil montre que les femmes marquent l'opposition de genre davantage que les hommes qui favorisent la neutralisée. Afin de rendre claire la signification de ce facteur ainsi que le comportement de chacun d'entre eux en pourcentage, nous allons interpréter les résultats figurant dans la figure ci-dessous :

Figure n° 4. 6: la distribution de la variable selon le sexe



Il ressort que 77% des femmes préfèrent le maintien de l'opposition de genre contre seulement 13% qui ont la tendance de la neutraliser. En revanche, les hommes montrent une tendance de la neutralisation de genre bien que les taux qu'ils manifestent soient très proches : nous avons enregistré 53% en faveur de la neutralisation contre 47% gardant encore le marquage du genre. Là encore, ce résultat a déterminé les femmes comme préservatrices de la norme locale tandis que les hommes mènent un changement linguistique vers la norme régionale ou nationale.

4.3.4.5.2 L'âge

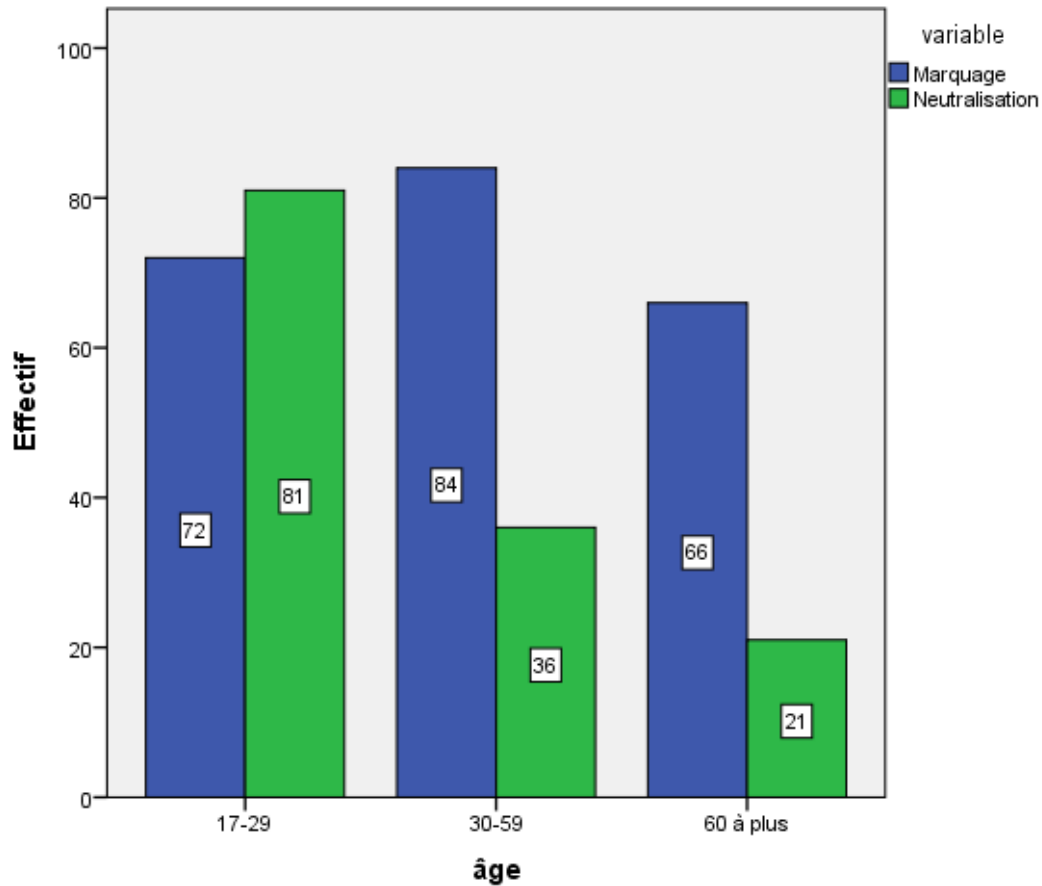
En essayant d'identifier l'influence de l'âge du locuteur sur son comportement linguistique envers la variation à l'étude, nous avons abouti aux résultats suivants :

Tableau n° 4. 10: le croisement l'âge * variable

		Variable		Total
		Marquage	Neutralisation	
Âge	17-29	72	81	153
	30-59	84	36	120
	60 à plus	66	21	87
Total		222	138	360

La lecture de ce tableau montre que sauf le groupe d'âge des plus jeunes qui manifeste une sorte de semblance entre les pourcentages de la réalisation des deux variantes, les deux autres groupes affichent des taux en faveur du marquage de l'opposition de genre.

Figure n° 4. 7: la distribution de la variable selon l'âge



Ainsi, 53% des jeunes entre l'âge de 17 et 29 ans favorisent la neutralisation du genre en utilisant le pronom affixe (clitique) COI *ak* pour désigner les deux genres dans les contextes définis précédemment contre 47% qui gardent le pronom *am* pour le féminin. En revanche, le groupe d'âge de 30 à 59 ans a enregistré un pourcentage de 70% pour le maintien d'opposition contre 30 % pour l'autre variante. Dans la même direction, le groupe des locuteurs les plus âgés a affiché un pourcentage de 76% pour la variante de maintien d'opposition contre 24% pour la variante de neutralisation d'opposition.

Par ailleurs, le résultat des analyses de croisement des facteurs de sexe et l'âge nous a permis de voir la distribution des variantes selon le groupe d'âge de chaque genre. (Voir le tableau 4.11).

Tableau n° 4. 11: le croisement âge * genre * variable

Effectif

Variable		Genre		Total
		Féminin	Masculin	
Marquage	Âge 17-29	51	21	72
	30-59	57	27	84
	60 à plus	30	36	66
	Total	138	84	222
Neutralisation	Âge 17-29	33	48	81
	30-59	3	33	36
	60 à plus	6	15	21
	Total	42	96	138
Total	Âge 17-29	84	69	153
	30-59	60	60	120
	60 à plus	36	51	87
	Total	180	180	360

Les chiffres figurant dans ce tableau confirment sans aucun doute le comportement linguistique des femmes envers le changement linguistique dans tous les parlers de l'AAO qui se caractérise par une forte tendance d'être conservatrices. En effet, nous remarquons que toutes les tranches d'âge du sexe féminin ont réalisé des chiffres en faveur du maintien de l'opposition de genre, évidemment, avec des pourcentages variés. Quant au sexe masculin, nous notons que le groupe d'âge des plus jeunes a bouleversé la tendance vers la neutralisation de cette opposition de genre.

4.3.4.5.3 La scolarité

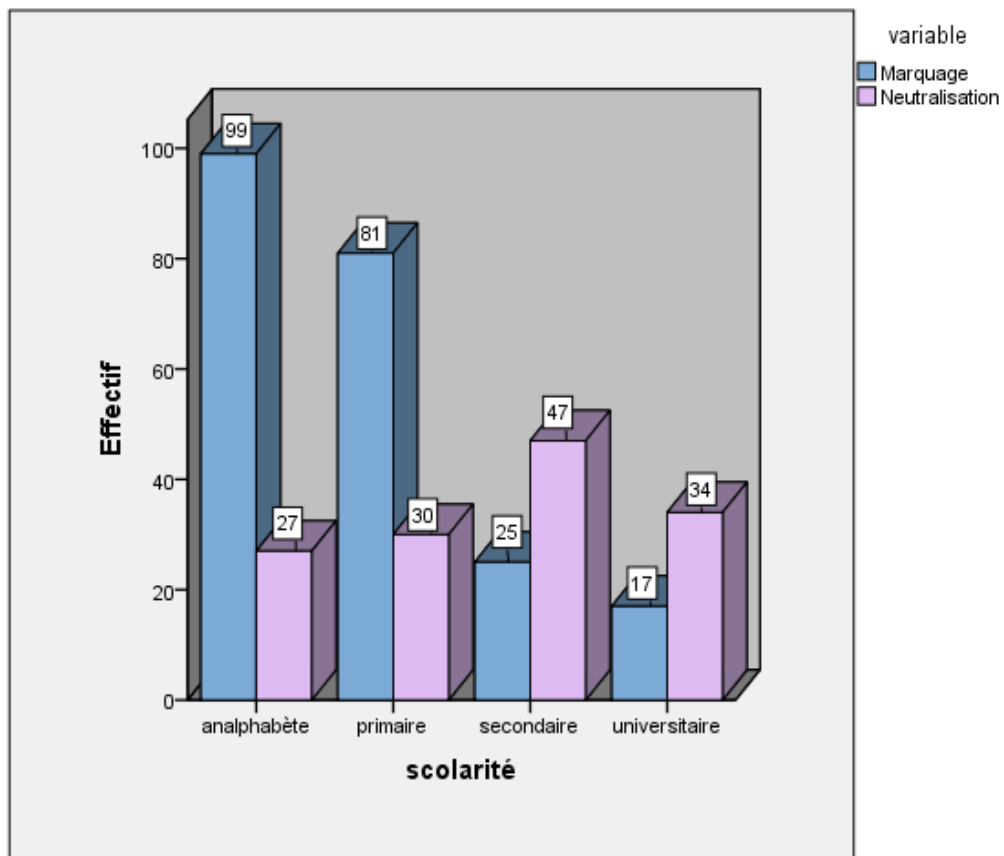
La distribution des variantes selon le niveau de scolarité présente des taux différents. À première vue, nous remarquons qu'un tiers des participants sont analphabètes. Aussi nous remarquons une préférence pour le maintien de l'opposition grammaticale du genre chez les locuteurs ayant un niveau d'instruction bas avec un pourcentage de 78% pour les analphabètes et 73% pour le primaire. En revanche nous notons une favorisation pour la

neutralisation chez les locuteurs ayant un niveau d'éducation élevé qui ont enregistré 47% pour l'enseignement secondaire et 67% pour le niveau universitaire.

Tableau n° 4. 12: le croisement scolarité * variable

		Variable		Total
		Marquage	Neutralisation	
Scolarité	Analphabète	99	27	126
	Primaire	81	30	111
	Secondaire	25	47	72
	Universitaire	17	34	51
Total		222	138	360

Figure n° 4. 8: la distribution de la variable selon la scolarité



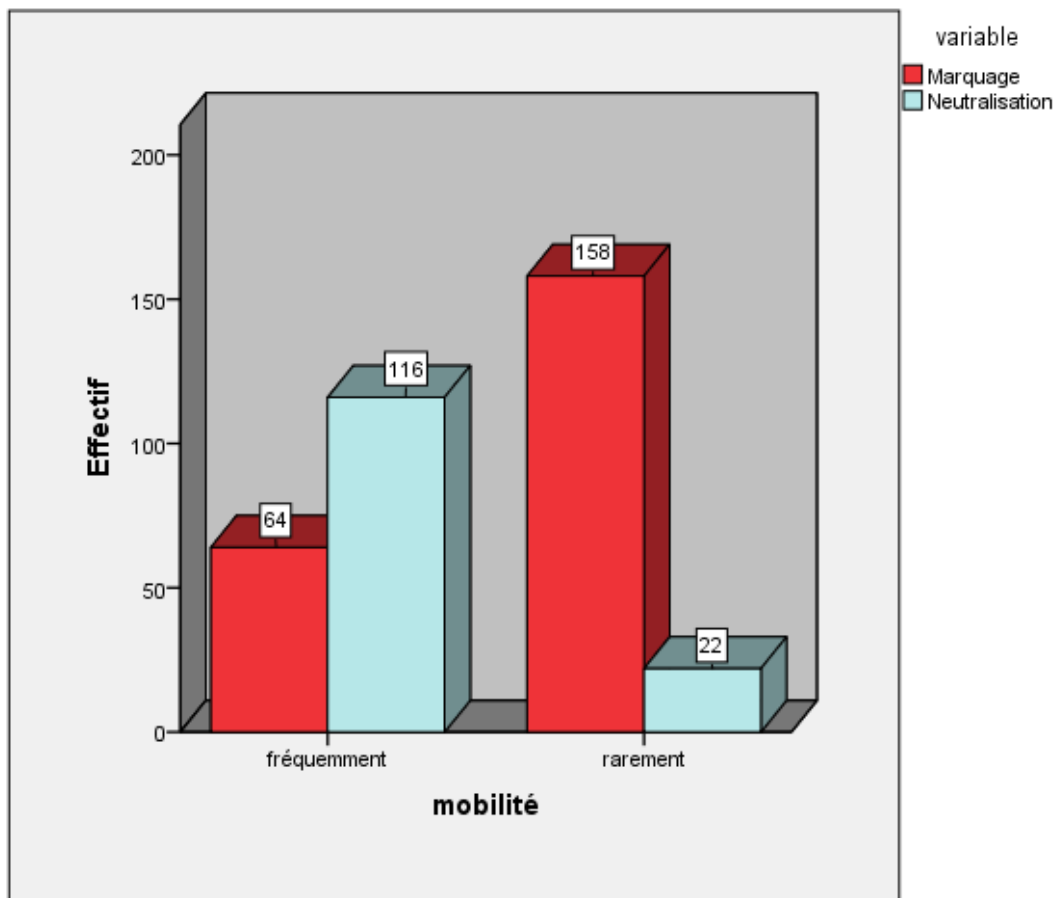
4.3.4.5.4 La mobilité spatiale

Compte tenu des résultats discutés préalablement concernant ce facteur, nous prévoyons qu'une mobilité fréquente entre les régions implique un taux accru en faveur de la variante de la neutralisation. Nous examinerons les résultats obtenus afin d'affirmer ou d'infirmer la signification de ce facteur concernant cette variable.

Tableau n° 4. 13: le croisement mobilité * variable

Effectif		Variable		Total
		Marquage	Neutralisation	
Mobilité	Fréquemment	64	116	180
	Rarement	158	22	180
Total		222	138	360

Figure n° 4. 9: la distribution de la variable selon la mobilité spatiale



Comme prévu, les analyses statistiques ont témoigné d'une signification importante associée à ce facteur dans le choix de la variante. Selon nos résultats, les locuteurs qui ont signalé une mobilité permanente ont réalisé la variante de neutralisation plus fortement que ceux qui ont manifesté une mobilité limitée avec un pourcentage de 64% contre seulement 12% respectivement.

4.3.5 Discussion

Notre étude sur les groupes des facteurs linguistiques et sociaux ainsi que les analyses statistiques associées ont démystifié la nature de la variation et les facteurs mis en jeu, Ce qui nous a permis de constituer une image sur la

variation et prédire le chemin du changement linguistique. Il s'agit donc d'une variation caractérisant la deuxième personne du singulier des pronoms affixes COI dans le parler des *Ayt Baha*. Lors de notre première enquête dans la région, nous avons été intrigués par l'utilisation du pronom affixe COI *am* dans certains contextes linguistiques que nous considérons, en tant que locuteurs natifs du dialecte tachelhit, comme une variation qui nécessite une étude exploratoire. Ainsi, la variable à l'étude concerne une alternance entre le marquage ou le maintien du genre en 2PS pronom Affixe COI et sa neutralisation en se limitant à utiliser la forme masculine *ak* pour désigner les deux sexes. Par ailleurs, l'étude des occurrences de la variation a montré qu'elle se produit uniquement dans la phrase nominale introduite par le présentatif *ha* ou par le morphème *ya*.

D'abord, nous avons conclu que le phénomène de la lexicalisation a abouti à une forme simple acquérant certaines caractéristiques du verbe à savoir la forme ou le mot *hak*. Cette hypothèse a été justifiée par la possibilité de conjuguer cette nouvelle forme à l'impératif. Cependant, nous avons relevé dans ce parler des *Ayt baha* d'autres réalisations où le présentatif est associé directement à la deuxième personne du pluriel de pronoms affixes COI (*awn* et *awnt*) qui demeure une spécificité de ce parler.

(27)

a) *ha awn adlis.*

Voilà. Vous (mp). Le live.

Tenez le live.

b) *ha awnt adlis.*

Voilà. Vous (fp). Le livre

Tenez le livre.

Ensuite, pour ce qui est du mot *ya* qui est à la base une conjonction exprimant une alternative :

(28)

ya ass ad, ya askka.

Soit ce jour (maintenant), soit demain.

La lexicalisation de ces deux formes distinctes *ya* et *ak* a abouti à une forme simple avec un autre sens d'une autre catégorie grammaticale à savoir le morphème interrogatif ou exclamatif *yak*. Or, l'interrogation exprimée par ce morphème *yak* est un peu différente de celle exprimée par le morphème ordinaire *is* ou *ma* dans la mesure où elle implique que le locuteur connaît déjà la réponse ou qu'il est incertain de la réponse. Voici un exemple :

(29)

Yak immudda yidir s ugadir?

Idir a voyagé à Agadir. N'est-ce pas ?

En posant cette question, le locuteur croit qu'Idir a voyagé à Agadir et elle cherche une confirmation. Ce qui nous intéresse ici est que le phénomène de la lexicalisation a neutralisé le genre. Ainsi la question en (29) introduite par *yak* tolère un interlocuteur masculin ou féminin.

Toutefois ce type d'interrogation existe en Anglais sous l'appellation de "question tags" qui signifie des petites questions que nous ajoutons à la fin d'une phrase. C'est un équivalent de l'expression "n'est-ce pas" en Français. Généralement elles sont utilisées pour obtenir la confirmation de ce que nous pensons ou disons, pour poser une question dont nous n'avons pas encore la réponse et pour demander un service ou un renseignement. Voici en (30), un exemple comparatif.

(30)

He is from Morocco, isn't he ?

Il vient du Maroc, n'est-ce pas ?

Yucka d sg lmɾɾuk, yak ?

Cependant, les résultats pour l'ensemble du corpus révèlent que la variante du marquage du genre est la plus fréquente avec un pourcentage de 62% contre 38% en faveur de la variante de la neutralisation. Quant au deuxième volet de l'analyse, l'objectif visé était de vérifier les facteurs externes à la langue qui sont mis en jeu dans cette variation. Dans l'ensemble, il est très clair que nos analyses indiquent des résultats semblables à ceux obtenus concernant les variables discutées auparavant.

Les résultats de l'analyse du facteur de sexe montrent que les femmes maintiennent l'opposition de genre, que nous considérons ici comme la variante traditionnelle, beaucoup plus fréquemment que les hommes qui ont manifesté une tendance à adopter la variante innovante présentée par la neutralisation de l'opposition de genre. Ces résultats peuvent être similaires aux résultats discutés précédemment, en relation avec le statut social des hommes et des femmes dans la région. Nous soutenons que les hommes ont joué des rôles plus actifs dans la société des *Ayt baha* que les femmes qui semblent jouer des rôles plus restreints en tenant le rôle des gardiens des coutumes sociales et linguistiques traditionnelles. Pour autant, nous voyons plausible que les femmes sont plus ou moins marginalisées dans cette communauté, ce qui a influencé leur comportement linguistique. Ainsi, Eckert (1989) affirme qu'afin de mieux comprendre le comportement linguistique selon le genre, il serait important de tenir en compte la marginalisation des femmes dans leurs communautés. L'hypothèse générale est que les femmes adoptent souvent des moyens symboliques pour affirmer leur présence et leur autorité au sein du groupe.

Par ailleurs, le résultat du tableau croisé de l'âge et du sexe a souligné ce caractère traditionnel de la tendance des femmes à l'égard de cette variable du fait que toutes les tranches d'âge des femmes ont favorisé la variante traditionnelle. Ainsi il semble difficile que le probable changement provienne de l'intérieur de la communauté linguistique des *Ayt Baha*. En revanche, le comportement linguistique des jeunes locuteurs masculins conduit le changement linguistique par l'adoption de la variante innovante présentant les caractéristiques linguistiques de la zone tachelhit.

Le facteur de la scolarité demeure un élément catalyseur qui peut au moins influencer le rôle des locuteurs dans la communauté. En outre, les locuteurs qui ont eu beaucoup d'occasions d'entrer en contact avec d'autres communautés locales, régionales ou nationales ont une forte tendance à utiliser davantage la variante innovante que la traditionnelle. Ainsi, il n'est pas sans intérêt d'ajouter que le mot *hak* est attesté dans l'arabe dialectal marocain en gardant presque le même sens que dans la langue amazighe (tenir), valable pour les deux genres. Toutefois, il peut entrer dans une alternance avec la forme *hak-i* pour le féminin. En effet, ce phénomène d'interaction entre les langues et les parlers justifie l'importance du facteur de la mobilité spatiale dans la variation. D'une autre part, il serait important de rappeler que ces dernières années ont été témoins d'une évolution remarquable chez la jeune génération féminine qui ne se contente plus de la vie rurale traditionnelle en aspirant une vie meilleure à travers l'éducation et l'immigration.

Dans l'ensemble, il est évident que les résultats des analyses statistiques montrent que la jeune génération masculine mène un changement loin de la variante traditionnelle (maintien d'opposition de genre dans le 2PS des pronoms affixes COI) vers la neutralisation de cette opposition en tant que la forme innovante très répandue dans l'AAO. D'abord, le recours à deux variables a constitué un début de changement linguistique pour ce parler d'Ait Baha udrar.

Le deuxième stade donnera lieu à une neutralisation totale du genre. Si notre interprétation est juste pour les données examinées, nous pouvons dire qu'il s'agit d'un premier stade d'évolution dans la partie nord de l'AAO contre un stade plus avancé dans la partie sud. En effet, nous pensons que les données examinées peuvent être utilisées d'une part pour expliquer l'alternance entre deux variables dans la partie nord et pour étudier l'étymologie des deux mots *hak* et *yak* dans la partie sud d'autre part.

Conclusion

En guise de conclusion, ce chapitre a étudié deux variables liées à l'utilisation des pronoms personnels autonomes dans le parler d'*Ifrane* d'une part et la deuxième personne du pronom affixe COI dans le parler des *Ayt baha* d'autre part. En adoptant la même méthodologie, nous avons examiné l'ensemble des facteurs internes et externes à la langue ce qui nous a permis de dégager les résultats suivants :

D'abord, la forme des pronoms personnels autonomes utilisée dans le parler d'*Ifrane* connaît une transformation remarquable où la variante forme brève ne cesse de gagner du terrain. Ainsi, nous signalons que tous les groupes des facteurs sociaux affichent un comportement très similaire à l'égard de cette variation étant donné qu'elle est à sa dernière étape. Donc, la forme étoffée rarement utilisée par la jeune génération est en voie de disparition.

Quant à la deuxième variable concernant le maintien ou la neutralisation de l'opposition de genre de la deuxième personne du singulier des pronoms affixes COI dans le parler des *Ayt baha*, les analyses ont démontré une tendance plus importante à la forme traditionnelle en comparaison avec les résultats de la première variable. En effet, l'analyse a fait apparaître que le maintien de l'opposition de genre est fortement présent chez les locuteurs. Ainsi, le constat général est que les différences entre les hommes et les femmes étaient grandes

dans la communauté des *Ayt Baha* qui manifeste des caractéristiques traditionnelles. Cela dit, le changement vers une forme innovante semble être dans sa première étape.

CHAPITRE CINQUIEME :
VARIABLE D'ORDRE LEXICAL

Introduction

Ce chapitre est consacré à l'étude d'une variation lexicale dans le parler d'Ifrane conformément à la notion de la variable linguistique. La variable à l'étude concerne les noms de nombre à travers une alternance entre l'utilisation des formes locales du parler d'Ifrane et leurs synonymes empruntés à l'arabe dialectal marocain (dorénavant darija).

Nous examinerons quatre types de nom de nombre : le premier est les noms de nombre de 1 à 10. Le deuxième est les noms de nombre de 11 à 19. Le troisième est les noms de nombre au-dessus de 20. Le quatrième concerne les chiffres 100 et 1000. En effet, notre objectif est de définir la trajectoire de l'alternance forme locale/ forme empruntée, d'identifier les paramètres internes et externes à la langue qui régissent la variation et enfin de démontrer le cheminement du changement linguistique. Avant de procéder à une analyse statistique des données, il serait utile d'aborder brièvement le concept du changement lexical et la catégorie du nom de nombre en amazighe.

5.1 Changement lexical

Comme nous avons choisi de consacrer ce chapitre à l'étude de la variation lexicale en tant que variable sociolinguistique, il serait opportun d'aborder certains questionnements liés au statut de la variable lexicale dans la théorie variationniste. Tout d'abord, Le changement lexical est l'un des principaux aspects de changement linguistique voire même le plus fréquent et le plus facile à reconnaître. Il se manifeste souvent sous trois types, à savoir la perte de certains items lexicaux, le changement de leur sens et la création des nouveaux items. Toutefois, Lodge (2004, 228-9) cité dans (Barysevich, 2012 :24-25), affirme que :

Les items lexicaux diffèrent des items phonologiques, bases de la sociolinguistique variationniste de plusieurs manières. Premièrement, le

choix d'un item lexical par le locuteur est plus conscient et moins systématique, moins structuré. Deuxièmement, les items lexicaux ont la capacité de facilement passer d'un registre à l'autre, d'un style à l'autre.

Ce qu'il faut noter est que les études sociolinguistiques s'intéressent davantage aux variations de nature phonologique et morphologique que lexicale pour deux raisons majeures : premièrement, la variation lexicale n'est pas très fondamentale pour distinguer le discours des différentes classes sociales. Deuxièmement, elle présente certains défis méthodologiques et théoriques liés à l'applicabilité de la méthodologie quantitative dans l'analyse des items lexicaux. Dans ce contexte, Barysevich (ibid) souligne que « *Les défis du statut de la variable lexicale et de l'applicabilité de la méthodologie quantitative sur la composante lexicale restent donc toujours actuels dans la théorie variationniste* ». Le chercheur a mentionné trois problèmes liés à ce questionnement à savoir « *problème de la neutralité sémantique des termes lexicaux* »⁷⁹, « *problème de la neutralité stylistique*⁸⁰ » et « *la quantification lexicale*⁸¹ ».

En vue de ces défis d'ordre méthodologique, nous citons à titre d'illustration un exemple dans le parler d'*Ifrane* démontrant la question du problème de la neutralité sémantique. En effet, les mots *ickkaln*, *şşndala*, *ssrfaqa* sont des variantes de la variable *urziyn* (chaussure ou sandales) qui sont tous attestés et utilisés par les locuteurs. Pourtant, le premier constat révèle qu'il s'agit de mots de variétés linguistiques différentes : *ickkaln* et *urziyn* en amazighe, *şşndala* en français (après une adaptation phonétique), et *ssrfaqa* en darija. Par ailleurs, du point de vue sémantique, les deux formes en amazighe peuvent avoir différents sens connotatifs. Par conséquent, à la différence de la variante *urziyn*, *ickkaln* implique le trait sémantique [+ ancien et mauvaise qualité] ce qui ne correspond

⁷⁹ Souvent les items lexicaux sont dotés des traits sémantiques différents selon les contextes.

⁸⁰ Concerne le valeur stylistique (style formel versus informel, forme standard versus vernaculaire)

⁸¹ La difficulté de démontrer des corrélations statistiquement importantes pour les variables lexicales étant donné que les occurrences des mots lexicaux pleins sont beaucoup moins fréquentes que celles des éléments phonologiques et grammaticaux,

pas au modèle de Labov (1972a, 1972b) stipulant que chaque variable est constituée d'un ensemble de variantes ayant la même signification.

Pour autant, nous nous limitons à étudier la variable lexicale à travers l'analyse de la distribution de la forme locale (du parler d'Ifrane) et la forme empruntée entre les différents groupes des facteurs sociaux.

5.2 Méthodologie

Les participants impliqués dans cette enquête sont tous des locuteurs du parler d'Ifrane (voir 4.2.2) vivant dans la commune d'Ifrane de AAO où ils y ont grandi et habité. Toutefois, certains d'entre eux déménagent de temps en temps soit durant leurs études universitaires ou durant des périodes de travail ailleurs. Pourtant, il convient de rappeler que nous avons adopté une procédure aléatoire dans la sélection des participants. Nous avons opté à des entretiens dirigés afin de dégager des réponses qui s'articulent autour de sujet à l'étude (les noms de nombres). Au total 30 locuteurs ont participé (15 femmes et 15 hommes). Chaque entretien durait entre 10 et 15 minutes selon la situation de chaque participant. Pour la façon de traitement des données, (voire la section de la méthodologie dans le premier chapitre).

5.3 Les numéros

En s'appuyant sur la définition donnée par la grammaire traditionnelle, Dubois (2002: p. 331) affirme que « *les numéros sont des adjectifs cardinaux ou ordinaux ; les numéros cardinaux sont aussi appelés noms de nombre* ». D'après cette définition, les numéros ont été classés une catégorie adjectivale dans certaines langues comme la langue française. Cependant, étant donnée le statut problématique caractérisant la catégorie de l'adjectif en amazighe, Boukhris et al (2008 :55) ont défini les numéros ou les noms de nombre comme suit : « *le nom de nombre est un nom qui a sa morphologie propre et son*

système de formation et de composition. Il peut ainsi remplir toutes les fonctions d'un substantif ».

Or, les noms de nombres en amazighe ont fait l'objet de plusieurs études qui portent sur l'analyse de forme ou de construction. Nous citons en autres les travaux de (Destaing 1920 ; Galand 1967 rééd 2002 ; Aspinion 1953 ; Penchoen 1973 ; Prasse 1974 ; Foucauld 1951). Là encore, il est important de rappeler qu'ils se caractérisent par une diversité remarquable à cause de la variation dialectale. Ainsi donc, Boukhris (ibid) annonce que toutes les variantes de l'amazighe n'ont pas conservé le paradigme originel des noms de nombre. Nous n'aborderons pas en détail ce point qui est loin du sujet de notre étude. En revanche, nous nous intéressons davantage à l'examen des mécanismes qui régissent l'alternance entre l'utilisation de la forme actuelle des numéros locaux et la forme empruntée par les locuteurs.

Selon, Taine-Cheikh (2006), « *Dans les grammaires et les dictionnaires, on trouve généralement deux types d'information sur les cardinaux, l'un concerne les cardinaux employés seuls et l'autre, celui des cardinaux avec une expansion déterminative* ». Cependant, les noms de nombre dans le parler d'Ifrane peuvent être divisés en quatre types :

- Les noms de nombres de 1 à 10 :

Ils se composent généralement d'un seul mot qui varie en genre. Ainsi le féminin s'obtient par un simple ajout de l'indice -t à la position finale de la forme masculine. Voici les formes qui circulent :

Tableau n° 5. 1: la liste des noms de nombre de 1 à 10

Forme masculine	Forme féminine	Glossaire
yan	yat	Un/ une
Sin	snat	Deux
kraḍ	kraḍt	Trois
kkuz	kkuzt	Quatre
smmus	smmust	Cinq
şdiş	şdişt	Six
sa	sat	Sept
ttam	ttamt	Huit
tza	tzat	Neuf
mraw	mrawt	Dix

- Les noms de nombre de 11 à 19

Contrairement au premier type, les noms de nombre entre 11 et 19 sont composés en syntagmes englobant les nombres de 1 à 9 coordonnés au nombre 10 par le morphème de coordination *d*. Par conséquent, nous obtenons les formes suivantes : *yan d mraw* (un et dix), *sin d mraw* (deux et dix) jusqu'à *tza d mraw* (neuf et dix). Ainsi, le féminin s'obtient par l'addition du *_t* à la finale du deuxième nombre qui est toujours 10 : *yan d mrawt*.

- Les nombres au-dessus de 20

Selon Boukhris et al (2008 : 57), le chiffre de la dizaine précède le chiffre de l'unité auquel il est coordonné par *d* "et" ; l'ensemble est relié par la préposition *n''de''* au substantif désignant l'entité dénombrée au singulier. A titre d'exemple : *sin id mraw d smmus n* (deux dix et cinq "vingt-cinq").

- Les ordinaux

Ils se subdivisent à leur tour en deux types. Le premier type concerne le premier et le dernier qui sont formés sur le schéma des noms de qualité : *amzwaru* (le premier), *amggaru* (le dernier). Le deuxième type concerne les ordinaux à partir du deuxième. Ils se composent des numéros cardinaux précédés par les formes *wiss* pour le masculin et *tiss* pour le féminin : *wiss smmus* (le cinquième).

5.4 Contexte de la variable

Le contexte de la variable comporte, généralement, toutes les occurrences où nous retrouvons la réalisation d'un nom de nombre soit en forme amazighe soit en forme empruntée, ainsi que lors de son utilisation dans une phrase complète ou utilisé isolément de tout contexte syntaxique. Par ailleurs, ils semblent être très étendus dans la mesure où les items lexicaux ne sont régis par aucuns des principes grammaticaux. Voici certains exemples illustratifs :

(1)

- *dari xmsa utlatin* *εam* .

(J'ai trente-cinq ans)

- *ttafy kkuz tarwa : sin ifrxan d snat tfrxin*.

(J'ai quatre enfants : deux garçons et deux filles).

- *ar iskar mitayn usttin* *ryal*.

(Il coute deux cent soixante Riyal)

- *wiss sin*.

(Le deuxième).

- *tmnya ddrahm*.

(Huit Dirhams)

Il ressort que les contextes d'appariation de la variable sont ouverts. Ainsi l'alternance entre deux formes peut être établie dans n'importe quel contexte

voire même en dehors de tout contexte syntaxique. Néanmoins, nous allons examiner les facteurs linguistiques potentiels qui régissent la variation.

5.5 Les facteurs linguistiques

A notre connaissance, les recherches sociolinguistiques portant sur l'amazighe marocain et qui ont étudié l'influence des facteurs purement linguistiques sur la variation lexicale sont très rares voire inexistantes. Le plus grand intérêt a été accordé plutôt aux facteurs extralinguistiques. Toutefois, nous allons considérer certains facteurs que nous considérons comme influents.

5.5.1 Le mimétisme

Selon Weiner et Labov (1983), nous parlons de l'effet du mimétisme quand l'utilisation de la variante par l'interviewer anticipe l'emploi de la même variante par le locuteur. De ce fait, le locuteur affecte d'une manière indirecte le choix de la variante utilisée par l'interlocuteur. Ainsi, lors de notre enquête du terrain, nous avons assisté à cette conversation entre un épicier et un client⁸² :

(2)

Epicier : *mnnawt a trit ? xmsa ? stta ?*

(Combien en voulez-vous ? cinq ? six ?)

Client : *fk iyi stta.*

(Donnez-moi six.)

Il ressort que l'effet de ce facteur peut être significatif dans le choix de la variante ainsi qu'un grand nombre de variantes seraient réalisées sous son effet direct. Toutefois, il ne peut pas être significatif dans certains contextes et avec certains interlocuteurs. Afin de justifier ce point, nous citons cet extrait d'un

⁸² L'épicerie se trouve au centre du village d'Ifrane (le souk). Aussi, les deux participants dans la conversation sont issus de la région.

entretien⁸³ révélant que l'interlocuteur n'est pas affecté par la variante que nous avons utilisée :

(3)

Nous : *hyya tlt yyam ad tkit y uyaras.*

(Donc tu as passé trois jours en route).

Interlocuteur : *yah kraḍ wussan*

(Oui, trois jours).

En conséquence, l'effet du mimétisme peut être affecté lui-même par la conscience de certains individus qui élimine son rôle dans le choix des variantes.

5.5.2 La forme et la construction

En examinant la forme et la construction des noms de nombre dans le parler d'Ifrane, nous observons que certaines formes sont composées des syntagmes très élargis en constituants. Par conséquent, nous allons vérifier une hypothèse selon laquelle la structure élargie de certains types des noms de nombre en amazighe encourage l'adoption des formes plus simples empruntées à la *darija*⁸⁴. Ainsi nous examinons les noms de nombre au-dessus de vingt (20).

Voici quelques exemples :

(4)

a) *εicrin d kkuḍ d mraw*

Vingt. Et. Quatre. Et. Dix

Trente-quatre

⁸³ Cet entretien s'est déroulé avec un jeune homme âgé de 34 ans. Il travaille en tant que professeur de la langue amazighe. Nous sommes intervenus après sa réponse en (3) en lui demandant pourquoi il a choisi la forme amazighe *krad* au lieu de la forme empruntée 'tlata'. Sa justification était qu'il essaie toujours d'employer les formes natives amazighes.

⁸⁴ Elle désigne l'arabe dialectal Marocain. Nous préférons utiliser *darija* à la place de l'arabe standard étant donné que les formes utilisées dans le parler d'Ifrane ont déjà subi une adaptation phonétique à l'arabe dialectal. A titre d'exemple : le chiffre vingt et un se prononce en arabe standard [wa:ħidunwaʔsiʃrina] et en arabe dialectal [waħduʔsiʃrin] à cause d'une réduction de la quantité vocalique en tolérant la succession de plusieurs consonnes qui est une spécificité de la langue amazighe.

b) *sin id eicrin d kkuz d mraw*

Deux. des- vingt. Et. Quatre. Et. Dix

Cinquante-quatre

c) *miyya d sin id eicrin d kkuz d mraw*

Cent. Et. Deux. Les- vingt. Et. Quatre. Et. Dix

Cent cinquante-quatre

d) *smmust id miyya d sin id eicrin d kkuz d mraw*

Cinq. Les - cent. Et. Deux. Les- vingt. Et. Quatre. Et. Dix

Cinq cent cinquante-quatre.

e) *smmus id walf d smmust id miyya d sin id eicrin d kkuz d mraw.*

Cinq. Les- milles. Et. Cinq. Les - cent. Et. Deux. Les – vingt. Et. Quatre. Et. Dix

Cinq mille cinq cent cinquante-quatre.

Diverses remarques peuvent être retirées de ces exemples :

- i. Une absence totale de la forme amazighe des noms de nombres désignant les chiffres vingt, cent et mille dans le parler d'Ifrane. En revanche, nous avons relevé l'utilisation des formes empruntée à *darija* : respectivement *eicrin*, *miyya*, *alf*. Par ailleurs, nous ne pouvons déterminer ni le processus ni la période de leur disparition. Ce qui est évident est qu'aucune trace des noms de nombre utilisés par IRCAM aujourd'hui à savoir *sin mraw*, *timiḍi* et *ifḍ* n'est présente dans ce parler.
- ii. La répétition excessive du morphème de coordination *d* (et) et le morphème du pluriel *id*⁸⁵ (les) ce qui rend la prononciation des chiffres lourde et ennuyeuse.
- iii. Le nombre des constituants du syntagme désignant le nom de nombre au-dessus de vingt varie entre cinq et quinze constituants ce qui montre un

⁸⁵ Généralement certains noms forment leur pluriel à l'aide du morphème *id* précédant le nom au singulier. Parmi ces noms nous trouvons des noms empruntés et intégrés à la langue amazighe.

nombre élevé de constituants par rapport à la forme empruntée. Voici les équivalents des noms de nombres en (4) respectivement en *darija*.

(5)

a) *rbea u tlatin*.

Quatre. Et. Trante

Trente-quatre

b) *rbea u xmsin*.

Quatre. Et. Cinquante

Cinquante-quatre

c) *miyya u rbea u xmsin*.

Cent. Et. Quatre. Et. Cinquante

Cent cinquante-quatre

d) *xms miyya u rbea u xmsin*

Cinq. Cent. Et. Quatre. Et. Cinquante

Cinq cent cinquante-quatre.

e) *xmsa laf u xms miyya u rbea u xmsin*

Cinq. Mille. Et. Cinq. Cent. Et. Deux. Les – vingt. Et. Quatre. Et. Dix

Cinq mille cinq cents cinquante-quatre.

À la lumière de ces exemples, il ressort une grande différenciation en termes de nombre des éléments constituant le syntagme qui désigne les numéraux dans le parler d'Ifrane et leurs équivalents empruntés à la *darija*. Nous remarquons qu'il est très réduit dans la *darija* que dans le parler d'Ifrane. Par ailleurs, ce constat peut justifier le résultat de l'analyse de nos données qui a montré que les formes empruntées sont les plus dominantes concernant les noms de nombre au-dessus de cent et mille avec un pourcentage de (100%).

Pourtant le taux de prédominance connaît une petite baisse concernant les noms de nombre entre vingt et cent qui enregistre un pourcentage de (90%). En ce qui concerne les numéros de 11 à 19, l'étude montre une réalisation de 76% toujours

en faveur des formes empruntées. Toutefois, la classe de 1 à 10 a enregistré un pourcentage (54%) en faveur de la variante locale. Elle demeure ainsi la catégorie dont l'emploi de la variante locale est encore remarquable par rapport à d'autres types. De surcroît, nous notons que le nom de nombre *yan* (un) et sa contrepartie féminin *yat* (une) sont les seuls utilisés dans tous les contextes tandis que leurs équivalents en Darija *wahd* et *wahda* sont définitivement absents. Cela est probablement dû à l'effet d'une autre utilisation du mot *yan* qui est très fréquent en amazighe en tant que pronom indéfini.

En résumé, il semble que la forme des noms de nombre dans le parler d'Ifrane est un facteur influent dans le choix des formes empruntées à Darija qui possède des formes moins complexes. Ainsi, Le passage des formes complexes aux plus simples peut s'expliquer le principe de l'économie linguistique ou la loi de moindre effort. Ce principe a été appliqué en linguistique à divers sujets tel que la diffusion lexicale.

5.5.3 Domaine d'utilisation

5.5.3.1 La monnaie

Un autre facteur qui pourrait influencer l'utilisation des noms de nombre est la fréquence d'occurrence du nom de la monnaie Marocaine [drhm] (Dirham) directement après le nom de nombre. Ainsi nous avons remarqué que tous les noms de nombre utilisés dans les transactions monétaires et commerciales où le mot *Dirham* est présent sont empruntés à *Darija* (6).

(6)

-Nous : *mckk ad skarn lkisan ad ?*

(Combien coûtent ces tasses ?)

-Interlocuteur : *ywinna sttin drhm.*

(Celles-là, soixante Dirhames)

-Nous : *amma taqqreit ad ?*

(Et cette bouteille ?)

-Interlocuteur : *xmsa ddrahm*.

(Cinq Dirhames)

-Nous : *skr as yir kraq id drahm*.

(Laissez-la avec trois Dirhames).

-Interlocuteur : *wahli rbea ddrahm as tlla. Drhm ad illan y lxir nna*.

(Impossible je l'ai acheté avec quatre Dirhames. Il y' en a qu'un Dirhame de bénéfice)

À travers cet exemple⁸⁶, il est évident que toutes les formes des noms de nombre associés à la monnaie (Dirham) réalisés par le locuteur sont empruntées à Darija. Ainsi, nous avons essayé d'affecter le choix de la variante utilisée par le vendeur en intégrant la variante de la forme locale en (6) *kraq id drahm* (Trois. Les-dirhams ' trois Dirhams') mais il a continué à employer les mêmes formes empruntées sans que son choix ne soit affecté par le facteur du mimétisme. En conséquence, la présence du nom de la monnaie dans le discours est plus significative dans le choix de la variante que le facteur du mimétisme.

5.5.3.2 L'heure

À l'instar du domaine des transactions monétaires et commerciales, le champ de l'heure ou de la mesure du temps est lié aussi fortement à l'emploi des formes des nombres empruntées à Darija. En effet, aucune forme amazighe n'a été réalisée par nos locuteurs concernant la question de l'heure. Voici quelques exemples extraits du même entretien au-dessus :

(7)

Nous : *man luqt ad tnnurzumt siksbaḥ ?*

(À quelle heure vous commencez le travail le matin ?)

Interlocuteur : *ttmnya, ttseud*.

⁸⁶ Extrait d'un entretien spontané avec un vendeur d'ustensiles ménagers au Souk d'Ifrane de l'Anti-Atlas (Mbark 39 ans).

(À huit 'heures, neuf 'heures).

Nous : *amma loqt n imkli ?*

(Qu'en est-il de l'heure du déjeuner) ?

Interlocuteur : *ar tqqny yat saea wurriy d day tllata ar ssbea.*

(Je m'arrête une heure et je reprends de trois heures à sept heures)

Tels donc sont des facteurs linguistiques susceptibles d'influencer sur la réalisation et la distribution fréquentielle des deux variantes étudiées dans ce chapitre. Toutefois ils semblent insuffisants de décrire et d'expliquer le fonctionnement de l'alternance entre eux. Par ailleurs, il serait intéressant d'inclure d'autres facteurs extralinguistiques.

5.6 Les facteurs extralinguistiques

5.6.1 Les facteurs sociaux

Les mêmes facteurs sociaux considérés dans les chapitres précédents ont servi à cette analyse à savoir, le sexe, l'âge, le niveau de scolarité et la mobilité spatiale. Toutefois, nous avons décidé d'ajouter un autre facteur que nous jugeons pertinent pour l'étude de la variable lexicale. Il s'agit du facteur du niveau de bilinguisme de locuteur.

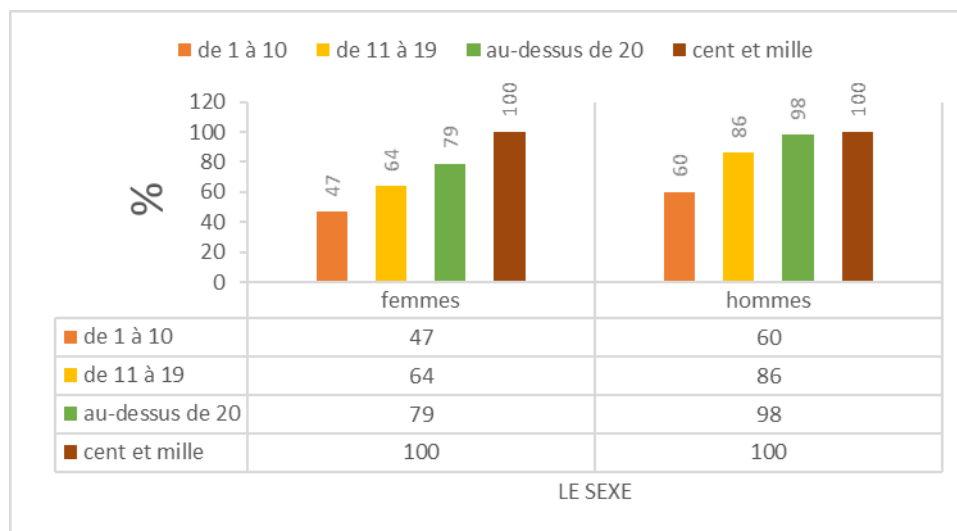
D'ailleurs, l'analyse statistique des données a montré que sur 718 occurrences réalisées, 520 ont été des formes empruntées, c'est à dire une dominance des formes empruntées avec un pourcentage de 72 % de l'ensemble des occurrences. Par conséquent, nous allons analyser la distribution de la variante empruntée des différents types des noms de nombre selon les facteurs sociaux.

5.6.1.1 Le sexe

Sur le nombre total des occurrences empruntées, 306 ont été réalisées par les hommes (59%) et 214 pour les femmes (41%). Les taux varient avec une

différence un peu remarquable de 18%. La figure n°5.1 qui suit montre la distribution des différents types des noms de nombre empruntés selon le sexe.

Figure n° 5. 1: Distribution des types des noms de nombre empruntés selon le sexe



Trois remarques principales peuvent être retirées de cette figure : La première est que les occurrences des noms de nombres cent et mille réalisées soit par les femmes ou par les hommes sont toutes des formes empruntées à *Darija*. La deuxième remarque est que l'ordre des taux est identique chez les deux genres, les emprunts sont plus fréquents dans le type des noms de nombre au-dessus de 20 suivis du type de 11 à 19 et du type de 1 à 10. La troisième remarque est que les hommes ont des taux légèrement plus élevés en termes de recours aux formes empruntées que les femmes. Ainsi, les résultats montrent qu'ils utilisent la forme empruntée pour le type au-dessus de 20 avec un pourcentage de 98% contre 79% pour les femmes. Concernant le type de 11 à 19, les hommes enregistrent un pourcentage de 86% contre 64% pour les femmes. Pour ce qui est du type de 1 à 10 la tendance est toujours en faveur des hommes avec un pourcentage de 60% contre seulement 47% pour les femmes. En conséquence, nous notons donc une différence entre les sexes pour ce qui est de la distribution des formes empruntées des noms de nombre.

5.6.1.2 Age

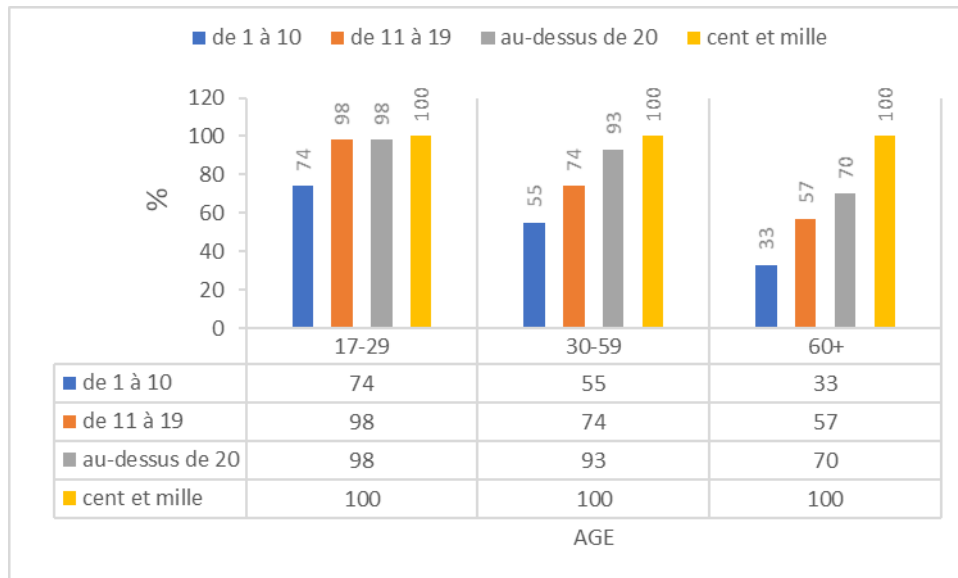
En considérant les groupes d'âge des participants, nous voyons qu'ils affichent des taux très semblables : 33% pour le groupe des plus jeunes, 36% pour les moyens âgés et enfin les plus âgés avec 30%.

Tableau n° 5. 2: la distribution des locuteurs selon l'âge

	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
17-29	10	33,3	33,3	33,3
29-59	11	36,7	36,7	70,0
60 +	9	30,0	30,0	100,0
Total	30	100,0	100,0	

Or, nous allons essayer de voir s'il existe des différences dans l'usage des formes empruntées des noms de nombre entre les différentes tranches d'âge. En effet, Sur 520 occurrences, 225 ont été réalisées par le groupe d'âge ente 17 et 29 ans (43%), 187 par le groupe d'âge entre 30 et 59 ans (36%) et 108 pour 60 ans et plus (21%). Toutefois, nous constatons que les taux d'utilisation des formes empruntées se différencient selon le groupe d'âge et surtout entre les deux premiers groupes et celui des plus âgés. Cela permet de prédire un changement qui pourrait avoir lieu. La figure n°5.2 ci-dessous montre plus de détails.

Figure n° 5. 2: Distribution des types des noms de nombre empruntées selon l'âge

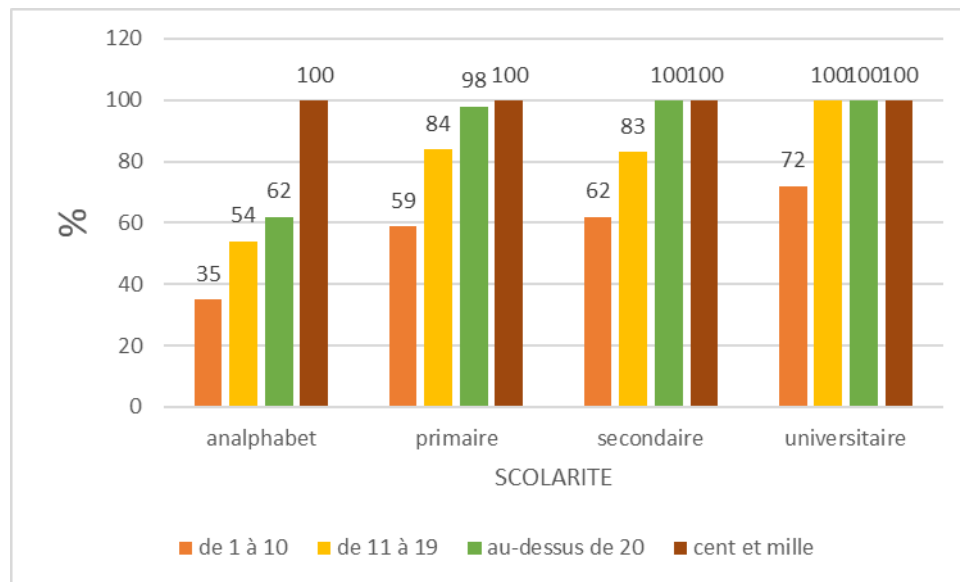


Il ressort que le groupe d'âge entre 30 et 59 ans et le groupe d'âge de 60 ans et plus révèlent un certain ordre des taux plus ou moins identique dans la mesure où plus des noms de nombre sont supérieurs à 10 autant le recours aux formes empruntées augmente. Pour autant, le groupe des moyens âgés affiche des pourcentages très élevés en faveur de l'utilisation des formes empruntées. Ainsi, pour le type de 1 à 10 il affiche 55% contre 33 % pour les plus âgés. Concernant le type de 11 à 19, il réalise le taux de 74% contre 57%. Quant au type au-dessus de 20, il enregistre le pourcentage de 93% contre 70%. Pour ce qui est du groupe des plus jeunes, la tendance est complètement différente étant donné qu'il a plutôt tendance à n'employer que les formes empruntées particulièrement pour les trois types des noms de nombre de 11 à 19, au-dessus de 20 et cent et mille. En conséquence, les analyses statistiques ont montré que les plus jeunes utilisent davantage les formes empruntées avec un pourcentage de 74% pour le type de 1 à 10, et 98% pour les deux autres types. Il est intéressant de remarquer que la figure ci-dessus montre clairement le comportement linguistique innovateur associé souvent aux jeunes.

5.6.1.3 Scolarité

En ce qui concerne le niveau d’instruction, seulement cinq participants ont complété les études universitaires à Agadir. Cinq personnes ont terminé le programme des études secondaires sans obtenir le baccalauréat. Aussi, dix participants ont un niveau primaire tandis que dix locuteurs n’ont jamais fréquenté l’école. Par ailleurs la distribution des formes empruntées selon le niveau a révélé les pourcentages figurant dans la figure n°5.3 au-dessous.

Figure n° 5. 3: Distribution des types des noms de nombre empruntés selon la scolarité



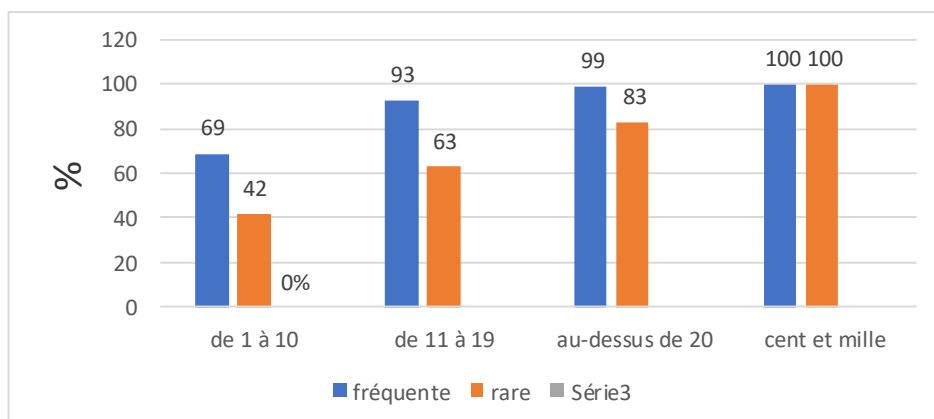
En observant de plus près sur les résultats des analyses statistiques, nous voyons tout d’abord que certains types des noms de nombre ont enregistré la dominance totale des formes empruntées (100% des occurrences). Ainsi, les personnes ayant un niveau d’instruction universitaire ont employé davantage la forme empruntée par un pourcentage de 100% pour les types des chiffres de 11 à 19, au-dessus de 20 et cent et mille contre 72 % pour les noms de nombre de 1 à 10. Ensuite, les participants ayant un niveau secondaire ont réalisé 100% de la forme empruntée pour les types au-dessus de vingt et cent et mille, 83% pour le type de 11 à 19 et 62% pour le type 1 à 10.

Quant à ceux qui ont un niveau d'étude plus bas, l'analyse des données montre des pourcentages plus au moins proches vis-à-vis la réalisation des formes empruntées. Ainsi les participants qui ont fréquenté l'école primaire ont utilisé 100% pour les numéros cent et mille, 98% pour le type au-dessus de vingt, 84% pour le type de 11 à 19 et seulement 59 pour le type de 1 à 10. Pour ce qui est des personnes qui n'ont jamais fréquenté un établissement scolaire, la tendance générale est le recours à deux variantes avec des pourcentages différents selon le type des nombres. Pendant que les taux sont en faveur de la forme empruntée pour les types cent et mille par un pourcentage de 100%, au-dessus de vingt par 62 %, de 11 à 19 par 54%, la tendance est inversée pour le type de 1 à 10 avec seulement un pourcentage de 35% pour la forme empruntée et 65% en faveur de la variante amazighe. Généralement, les différences sont relativement remarquables notamment entre les locuteurs ayant un niveau d'étude supérieur qui utilisent davantage les formes empruntées et ceux qui n'ont pas fréquenté l'école. En effet, l'écart entre ces deux catégories est plus important et significatif.

5.6.1.4 Mobilité spatiale

Ici, 14 locuteurs ont confirmé une mobilité spatiale fréquente et 16 ont annoncé une mobilité spatiale très occasionnelle. Dans la figure n° 5.4 qui suit, nous voyons la distribution des types des noms de nombre empruntés selon la mobilité spatiale des locuteurs.

Figure n° 5. 4: Distribution des types des noms de nombre empruntés selon la mobilité spatiale des locuteurs



La lecture de la figure montre que les locuteurs qui se déplacent fréquemment emploient largement les formes empruntées des noms de nombre que les locuteurs ayant une stabilité géographique qui utilisent un peu plus les variantes amazighes. Toutefois, l'ordre des formes empruntées selon les types des noms de nombre est le même pour l'ensemble des locuteurs. Pour autant, il est très important de souligner que les taux de la réalisation des formes empruntées pour tous les types des numéros chez les locuteurs à la mobilité spatiale fréquente sont très élevés : 100% en faveur de type cent et mille, 99% pour le type au-dessus de vingt, 93% pour le type de 11 à 19 et 69% pour le type de 1 à 10. Ainsi, il y'aurait peut-être une raison de croire que la mobilité spatiale encourage la tendance à favoriser les variantes dominées dans la société marocaine en général. En revanche, les différences de taux entre les formes amazighes et les formes empruntées sont minimales pour certains types des nombres chez les locuteurs ayant une stabilité géographique. Ainsi, les résultats de l'analyse des données ont montré un pourcentage de 100% pour le type de cent et mille qui présente un cas particulier⁸⁷, 83% pour le type au-dessus de vingt, 63% en faveur du type de 11 à 19 contre seulement 42% pour le type du 1

⁸⁷ Étant donné la disparition des noms de ces deux nombres dans le parler local. En effet, il ne reste que les formes empruntées utilisées depuis probablement de longues années.

à 10 où les formes amazighes locales sont encore utilisées par un pourcentage de 58%.

5.6.1.5 Bilinguisme

Tout d'abord, nous entendons par bilinguisme la capacité du locuteur de produire et de comprendre un discours en Darija lui permettant la communication, c'est-à-dire une certaine connaissance du Darija. Le facteur du bilinguisme a été codé selon deux réponses : oui et non. Par ailleurs, ce sont les participants eux- même qui déterminent le trait de bilinguisme en répondant à certaines questions⁸⁸. Ainsi, sur 30 participants, un nombre égal de huit participants (cinq femmes et trois hommes) ne sont pas bilingues. Nous voyons qu'ils sont tous des analphabètes. Ce n'est pas surprenant puisque dans la région d'Ifrane les gens notamment les plus âgés et les femmes sont des monolingues dans la mesure où ils ne maîtrisent que le dialecte tachelhit. Voir le tableau ci-dessous.

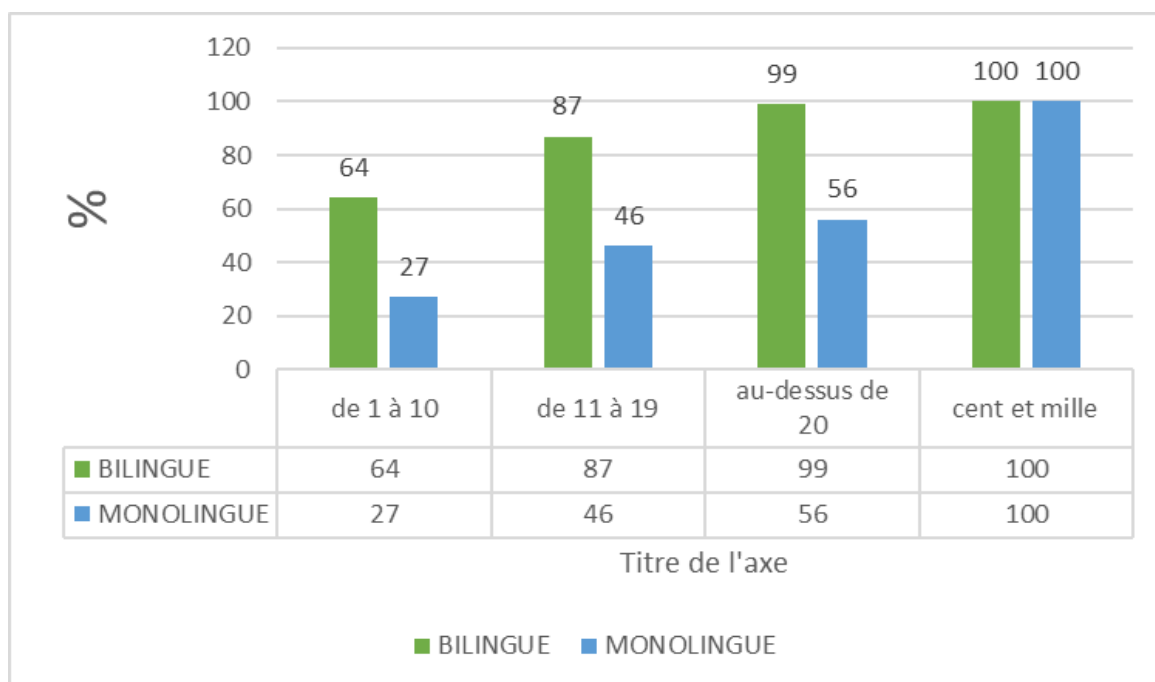
Tableau n° 5. 3: le croisement bilinguisme, scolarité et sexe

Sexe			Scolarité				Total
			Analphabète	Primaire	Secondaire	Universitaire	
Féminin	Bilinguisme	Non	5	0	0	0	5
		Oui	1	6	1	2	10
	Total		6	6	1	2	15
Masculin	Bilinguisme	Non	3	0	0	0	3
		Oui	1	4	4	3	12
	Total		4	4	4	3	15
Total	Bilinguisme	Non	8	0	0	0	8
		Oui	2	10	5	5	22
	Total		10	10	5	5	30

⁸⁸ Généralement nous posons les questions suivantes : est-ce que vous parlez le darija ? est-ce que vous comprenez le darija ? est-ce que vos parents se communiquent en darija ?

Or, si nous comparons les taux des formes empruntées selon le facteur du bilinguisme, nous aurons les résultats figurant dans la figure n° 5.5 au-dessous.

Figure n° 5. 5: Distribution des types des noms de nombre empruntés selon le facteur du bilinguisme



Il ressort que les locuteurs bilingues font usage d'un taux plus élevé des formes empruntées. Ainsi, ils ont révélé une tendance à remplacer toutes les variantes locales des numéros par leurs équivalents empruntés au Darija. Pour ce qui est du type au-dessus de 20, 99% des occurrences sont des formes empruntées contre 87% pour le type de 11 à 19 et 64% pour le type de 1 à 10. En effet, il semble que les locuteurs ayant un niveau de connaissance du Darija emploient davantage la forme empruntée des noms de nombre. En revanche, ce sont les locuteurs monolingues qui utilisent un peu plus les formes locales. Les résultats de l'analyse des occurrences qu'ils ont réalisées sont en faveur des variantes locales. En revanche, les taux des formes empruntées sont plutôt faibles, 56% pour le type au-dessus de vingt, 46% pour le type de 11 à 19 et seulement 27%

pour le type de 1 à 10. Ceci semble indiquer que les locuteurs ayant un niveau du bilinguisme tendent à être affectés par le Darija plus que les autres, ce qui signifie que le bilinguisme a un effet sur le recours aux formes empruntées.

5.6.2 Facteurs liés au contact avec le darija

Après avoir caractérisé les principaux éléments concernant les facteurs linguistiques et sociaux (individuels) interférant dans la variation, nous examinerons un autre groupe de facteurs potentiels qui permettront d'envisager d'autres explications. La principale hypothèse considérée pour ce groupe de facteurs consiste à examiner si le contact du parler d'Ifrane avec le *darija* affecte la variable lexicale étudiée.

La réflexion sur le contact des langues est née avec les recherches menées par Ferguson (1959) et Fishman (1964) sur la diglossie. Leurs analyses des situations diglossiques mettent en relief la coexistence de plusieurs langues au sein des communautés. En essayant de définir le contact des langues, Hamers et Blanc (1983) voient qu'il s'agit de la présence simultanée de deux ou plusieurs langues à un niveau individuel, interpersonnel ou sociétal. Nous parlons donc ici de mélange des langues et de parler-bilingue et non plus de simples interférences. Dans ce contexte, Boukous (2012 :58) affirme que :

Ce phénomène s'est bien entendu, amplifié avec la mondialisation des échanges matériels et symbolique au cours des siècles derniers et se poursuit, de nos jours, avec davantage encore d'intensité à travers les nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Il ajoute que « *les langues et les cultures fortes exercent une influence impérieuse sur celles qui sont faibles* ». En conséquence, la langue faible subit généralement des changements linguistiques conduisant à la déperdition, l'obsolescence et enfin à la mort. Ce qui nous intéresse davantage est d'étudier le degré et la spécificité de l'effet du contact entre le *Darija* et le parler d'Ifrane sur la variabilité lexicale des locuteurs à l'égard de la variable étudiée. Par

conséquent, nous considérons les facteurs suivants : le statut des deux variétés en contact et le degré du bilinguisme et l'intensité de contact.

5.6.2.1 Le statut des variétés

La situation du marché des langues au Maroc a fait l'objet d'une attention particulière de certains chercheurs dont nous citons entre autres (Boukous, 1995, 2010, 2011a, 2012 ; Ennaji, 2004). Les analyses macro-sociolinguistiques ont montré une dynamique assez remarquable qui se traduit par l'interaction de plusieurs langues. En plus des langues nationales, l'amazighe et l'arabe, coexistent avec des langues étrangères à savoir le français, l'anglais et l'espagnole. Toutefois, ce qui nous intéresse dans cette étude est la considération du statut du parler d'Ifrane et du *Darija* dans la communauté linguistique d'Ifrane. Ainsi, la situation des deux variantes sera traitée du point de vue de leurs poids⁸⁹ et de leurs valeurs dans la région à travers les paramètres de la fonction, la culture, la démoulinguistique, l'éducation, et les médias.

Premièrement, le parler d'Ifrane demeure le parler maternel de l'ensemble de la population de la région. Il a des usages sociaux divers, il sert d'outil de communication de la quotidienneté au sein de la famille, entre les amis, les interactions sociales première dans la rue, dans certaines administrations, c'est-à-dire selon Boukous (1995 :86) « *les champs de la socialisation inaugurale de l'enfant* ». Ainsi, le parler d'Ifrane véhicule un patrimoine culturel immatériel oral qui se manifeste souvent dans les différents genres littéraires. En ce qui concerne la masse parlante, nous soulignons que toute la population résidant la région est tachelhitophone sauf une poignée de personnes dont l'installation

⁸⁹ Un terme emprunté à Boukous (2012 :40-42) « parler du poids d'une langue, c'est transférer la notion du poids au sens physique du domaine de la matière à celui du symbolique et dans une certaine mesure, du quantitatif au qualitatif, du mesurable au subjectif [...] en effet, dire d'une langue qu'elle a du poids ou qu'elle donne du poids à ses usagers signifie qu'elle représente une force sur le plan économique, qu'elle dispense des profits et des privilèges, qu'elle a une valeur positive dans le système de représentation sociale, qu'elle prodigue du prestige social ».

dans la région est liée principalement au travail. Quant à l'éducation, il serait important de rappeler que l'intégration de l'amazighe dans le système éducatif marocain en tant que matière enseignée est très récente. Cependant nous observons que son enseignement dans la région est presque généralisé dans le cycle primaire⁹⁰. De ce fait, nous pouvons prédire un avenir prometteur pour son enseignement. Finalement la présence du parler d'Ifrane dans les médias (principalement les chaînes de télévision du pôle public, les chaînes radiophoniques) est très modeste.

Deuxièmement, le *darija* occupe une position mineure. Il est utilisé essentiellement dans la communication avec des allocutaires étrangers (des fonctionnaires non amazighophones ou avec les marchands ambulants qui fréquentent la région le jour de souk hebdomadaire). D'ailleurs, il se définit négativement sur le plan fonctionnel, le plan démographique et sur le plan culturel dans la mesure où il ne présente ni une masse parlante importante ni une culture à véhiculer. En revanche, le *darija* a une forte présence dans le champ de l'éducation étant donné qu'il remplace souvent l'arabe standard dans le processus d'enseignement-apprentissage dès le primaire jusqu'au secondaire qualifiant disponibles dans la région. Également, à l'instar de l'éducation, le *darija* occupe une position centrale plus étendue dans les médias que celle du parler d'Ifrane. En effet, il envahit les foyers des *ayt Ifrane* à travers, les chaînes radiophoniques, les programmes audiovisuels, les films télévisés (en *darija*) etc.

La description du statut de deux variétés linguistiques en compétition fait apparaître que le parler d'Ifrane est la variété dominante dans la vie quotidienne ayant un pouvoir symbolique. Ainsi elle véhicule le sentiment d'appartenance à la communauté linguistique amazighe ce qui permet de lui donner un poids sur le plan symbolique face au *Darija*.

⁹⁰ Selon le département de la planification à la direction régionale, 10 enseignants spécialistes de la langue amazighe tous de la région sont chargés d'enseigner la matière dans les écoles primaires.

5.6.2.2 Bilinguisme et l'intensité de contact

Le phénomène du bilinguisme et l'intensité du contact entre l'amazighe et le darija surtout dans le milieu urbain sont des facteurs susceptibles de contribuer à certains changements linguistiques que subit l'amazighe. Les études de Boukous (1995, 2010) ont bien montré que la pression de ces facteurs a abouti à des changements autant au niveau de la compétence linguistique que celui de la compétence discursive des locuteurs. Ainsi les résultats de ces études comme il les confirme (1995 :118) : « *révèlent que les jeunes amazighophones en situation de contact linguistique se trouvent en règle générale à l'étape du bilinguisme résiduel, étape marquée par des déficiences importantes tant sur le plan de la compétence linguistique que sur celui de la compétence discursive* ».

Aussi, Boukous (2012) a mené une autre enquête sur le parler d'Agadir qui a eu pour objet l'évaluation du degré de maîtrise de l'amazighe langue maternelle, dialecte tachelhit, par la jeune génération. Le principal résultat retenu est que le dialecte local perd continûment du terrain jusqu'à ne plus être la principale langue utilisée à Agadir. Pour sa part, Bouzandag (2017) à travers son enquête dans la ville d'Agadir a constaté l'influence significative exercée par le contact avec le darija et le phénomène du bilinguisme sur les productions langagières des élèves. L'objectif de son étude était d'évaluer le niveau de maîtrise de la langue amazighe par certains élèves suivant les cours de la langue amazighe au cycle primaire. En effet, les compétences communicatives des élèves sont affectées par la variété utilisée en famille et entre les amis : les élèves qui se trouvent dans une situation bilingue à la maison et dans la rue ont des difficultés à s'exprimer en amazighe contrairement à ceux qui n'utilisent que la langue amazighe dans la maison. Le chercheur a conclu que le contact de l'amazigh avec le darija peut mener les amazighophones à l'emploi unique du darija.

Il ressort en général que l'intensité de contact entre l'amazighe et le darija apparaît comme l'un des facteurs les plus significatifs de la variabilité linguistique à tous les niveaux de la structure linguistique. Juste à titre d'exemple, son impact sur la composante lexicale en amazighe parlé par les élèves d'Agadir surgit clairement dans l'étude de Bouzandag (2017). L'auteur révèle que les locuteurs recourent à la stratégie d'emprunter pour combler le vide lexical dont souffrent leurs compétences communicatives.

5.7 Discussion

Une variable lexicale concernant les noms de nombre a été étudiée dans le parler d'Ifrane. L'objet principal de cette étude est d'observer la situation actuelle de l'usage des noms de nombres dans la communauté linguistique des *Ayt Ifrane*. Dans notre choix méthodologique, nous nous sommes basés sur l'étude des analyses statistiques portant sur l'emploi des deux variantes des noms de nombre qui coexistent dans la région. Par ailleurs, pour saisir la dynamique de la variation, nous nous sommes appuyés sur les données récoltées auprès de 30 participants tous de la région. Ainsi, il est important de signaler que le dialecte tachelhit, dont le parler d'Ifrane fait partie, est parmi les parlers amazighes selon Catherine Taine-Cheikh (2005) ayant conservé la série ancienne des noms de nombres. Toutefois, ils présentent des spécificités de forme, de sens et d'emploi. Par ailleurs, les quatre types des noms de nombres étudiés manifestent des taux différents à l'égard de la variante utilisée par les locuteurs. Alors que les noms de nombre cent et mille témoignent la disparition totale des formes amazighes dans la mesure où ils généralisent les formes empruntées, les types des noms de nombre simple de 1 à 10 résistent encore surtout chez les locuteurs plus âgés mais ils ne sont pas les principaux utilisés.

Pour ce qui est des facteurs linguistiques susceptibles d'affecter la variation et l'emploi des formes empruntées, nous avons considéré certains facteurs à

savoir : le mimétisme, La forme et la construction et le domaine de l'utilisation. Premièrement l'effet du mimétisme doit être validé avec précaution. C'est vrai que nous avons remarqué que certaines occurrences ont été réalisées sous l'influence du mimétisme, c'est, au moins, ce que nous pensons, étant donné l'impossibilité de juger le choix non seulement de la variante mais aussi du lexique utilisé par le locuteur. Cependant, Barysevich (2012 : 41) cite que « *Nadasdi et McKinnie (2003) dans leur étude sur la notion de « vivre » dans le parler des adolescents franco-ontariens ont démontré que 80% des occurrences de la variante rester sont réalisées sous l'effet du mimétisme* » ce qui peut le rendre significatif.

Deuxièmement, afin de vérifier l'effet de la construction des noms de nombres, nous avons mené une comparaison entre les formes locales et leurs contreparties de *Darija*. L'hypothèse de départ était que les formes locales sont très élargies en constituants. Ainsi les résultats ne sont pas contre intuitif dans le sens où certaines formes des noms de nombre au-dessus de 20 sont constituées des syntagmes se composant de quinze éléments :

(8)

- *smmus id walf d smmust id miyya d sin id eicrin d kkuz d mraw.*
Cinq. Les- milles. Et. Cinq. Les - cent. Et. Deux. Les – vingt. Et. Quatre. Et. Dix
Cinq mille cinq cents cinquante-quatre.

Cet exemple montre clairement qu'il s'agit d'un long syntagme qui nécessite une grande concentration afin de comprendre de quoi il s'agit. En plus, il semble se manifester sous forme d'un ensemble d'opérations de calcul englobant l'addition et la multiplication : *smmus id walf d smmust id miyya d sin id eicrin d kkuz d mraw* : $((5 \times 1000) + (5 \times 100) + (2 \times 20) + 4 + 10) = 5554$ (cinq mille et cinq cent cinquante-quatre). En effet, la compréhension et la production des

numéros demandent souvent un effort mental ce qui permet d'utiliser les formes empruntées à darija courants car c'est facile à saisir en appliquant le principe du moindre effort.

Là encore, il serait utile de rappeler que le parler d'Ifrane utilise un système de numération vicésimal (ou vigésimal) qui se base sur vingt : *sin id eicrin d mraw, kraḍ id eicrin...* (Deux vingt et dix, trois vingt respectivement). Il ressemble en cela au système de numération français du moyen âge où les formes vingt et dix (30), deux vingt (40), deux vingt et dix (50), trois vingt (60) etc, sont employées⁹¹ avant d'être supplanté progressivement par le système décimal : trente, quarante, soixante. Par ailleurs le système décimal semble être largement répandu dans le monde étant donné que la plupart des langues vivantes décomposent les numéros sur la base de dix (Arabe, Anglais, Français entre autres). Certains avantages donc découlent de ce choix : premièrement, le compte sur les dix doigts est très intuitif par rapport au compte sur le nombre de doigts et d'orteils (correspond au nombre vingt). Deuxièmement, son ordre de grandeur semble satisfaisant dans la mesure où il permet de rendre réduite la longueur d'un grand nombre par rapport à la base 20.

Or, dans une perspective de standardisation de la langue amazighe, IRCAM a élaboré un système de numération décimale, mais leur forme orale ressemble beaucoup à celle du système vicésimal. Ainsi, nous avons relevé deux formes différentes dans deux publications de l'IRCAM destinées à l'enseignement de la langue amazighe. D'abord, dans la nouvelle grammaire de l'amazighe⁹² (2008 :57) nous trouvons la forme suivante :

(9)

- *sin id mraw d sa*

⁹¹ Auguste Brachet (de), *Morceaux choisis des grands écrivains français du XIV^e siècle*, 1879, p. xxv. Cité dans le site : https://fr.wikipedia.org/wiki/Système_vicésimal.

⁹² Elaboré par Boukhris et al.

Deux. Les-dix. Et. Sept

Vingt-sept

- *sin id mrawt d yat*

Deux. Les- dix (marque de fém). Et. Une

Vingt et une

Nous remarquons que malgré l'utilisation d'un système décimal, le nombre des constituants qui forme le nom de nombre reste très élevé. Les principes permettant de les composer sont aussi les mêmes que dans le système vicésimal (la multiplication ; l'addition ; "'id'" (les) ; "'d'", (et)). Ensuite, une autre forme qui figure dans les manuels scolaires de tamazight de l'enseignement primaire⁹³ semble un peu réduire en nombre de constituants par l'agglutination des noms de nombre avec le nombre à valeur dizaine *mraw* (dix). Voici quelques exemples :

(10)

- *simraw d sa*

Deux dix. Et. Sept

Vingt-sept

- *Smmumraw d sin*

Cinq dix. Et. Deux

Cinquante-cinq

Par rapport aux exemples en (9) nous constatons la suppression du morphème du pluriel "'id'" liant les noms de nombre au numéral de base *mraw* (dix) et la réunion (combinaison) de deux unités en une seule unité morphologique par la chute de la consonne finale du nom de premier nombre : *sin id mraw* (deux les dix) > *sin mraw* (deux dix) > *simraw*(deux dix). En effet, nous voyons qu'ils révèlent encore une certaine complexité liée à l'effort de prononciation. Pour

⁹³ Il s'agit de six manuels scolaires qui portent le nom de tifawin a tamziyt élaborés par l'IRCAM en 2003.

autant, il n'est pas sans intérêt de rappeler que ces formes sont liées fortement aux milieux des professionnels de la langue amazighe comme les enseignants, les écrivains, les usages institutionnalisés et non aux usages du niveau sociale. Ainsi, ces formes ne sont pas connues dans la communauté linguistique d'Ifrane.

Par ailleurs, dans le contexte du principe de moindre effort, puisque les noms de nombre de 1 à 10 varient en genre, nous pensons qu'il serait aussi possible qu'ils varient en nombre par la suffixation de l'une des variantes du morphème du pluriel⁹⁴. Par conséquent, nous aurons des formes simples désignant les noms de nombres au-dessus de vingt comme à titre d'exemple : *sinayn* (20), *kɾaɣayn* (30) etc.

En bref, l'analyse de la forme des noms de nombre de type de 11 à 19 et de type au-dessus de vingt, nous a permis d'observer la composition du syntagme formant le nom de nombre et de la comparer à celle empruntée à l'arabe dialectale (*darija*). En effet, le résultat obtenu affirme que le système de numération vicésimal du parler d'Ifrane élargie considérablement la longueur des syntagmes constituant les noms de nombre par rapport au système décimal adopté par la langue arabe. En conséquence, il semble être un facteur ayant un effet significatif dans le choix de la variante empruntée.

Troisièmement, l'analyse des domaines principaux d'utilisation des noms de nombre, a mis en évidence le fait que la variante empruntée se rattache fortement à certains domaines plutôt qu'à d'autres. Ainsi, nous avons pu cerner deux champs principaux témoignant la dominance totale de la forme du *Darija*. Le premier domaine est lié aux transactions monétaires. Il s'avère que les variantes empruntées des noms de nombre fonctionnent bel et bien en association avec la monnaie marocaine *le Dirham*, Autrement dit, dans tous les

⁹⁴ Généralement le pluriel externe s'obtient par l'affixation de *-n* ou une de ces variantes : *-in*, *-an*, *-ayn*, *-wn*, *-awn*, *-wan*, *-win*, *-tn*, *-yin*).

contextes où le mot ‘*drhm*’ est présent, tous les numéros sont de la variante darija. Le deuxième domaine est associé à l’horloge, nous avons remarqué que toutes les occurrences dont le nom de nombre a servi de signal pour l’heure sont réalisées dans la variante empruntée. Toutefois, ne nous pouvons pas justifier pourquoi la variante empruntée est dominante dans ces deux champs sachant que dans d’autres domaines comme mesures et poids certaines occurrences sont réalisées en variante locale.

(11)

- *smmus id litro n zzit.*
(Cinq litres d’huile).
- *sin id kilo n tfiyi.*
(Deux kilogrammes de viande)
- *ttam id mitru.*
(Huit mètres)

Nous pensons que l’association des formes empruntées à l’heure est due à l’absence des formes simples des ordinaux dans le parler d’Ifrane en particulier et dans l’ensemble de l’amazighe marocain en général. Par conséquent, les numéros ordinaux sont obtenus par la combinaison de deux unités à savoir le morphème support de détermination *wiss*, *tiss* et des numéros cardinaux. Le recours donc aux formes empruntées peut être justifié par la complexité des formes locales par opposition à une forme simple empruntée. Aussi, nous voyons que le mot *drhm* est fortement attaché aux noms de nombre empruntés à tel point qu’il ne tolère pas les formes locales des numéros. Pour autant, nous avons enregistré des utilisations des formes locales avec la monnaie de *Riyyal* : *kkuz rryal* (vingt centimes), *mraw rryal* (cinquante centimes) surtout par les femmes de plus de 60 ans.

Il ressort donc que la détermination des facteurs linguistiques motivant la variation est un peu difficile étant donné la spécificité lexicale de la variable. En revanche, les facteurs sociaux apparaissent susceptibles d'expliquer leur apparition. En effet, les analyses statistiques et distributionnelles permettent de remarquer certaines tendances générales à l'égard de l'usage des variantes des noms de nombre dans le parler d'Ifrane. Certaines tendances ont été observées à partir des analyses effectuées.

Ainsi, à la lumière des données, nous avons constaté une différenciation entre l'utilisation de la variante locale (traditionnelle) et de la variante empruntée (innovante) à l'égard des paramètres sociaux. En premier lieu, cette étude démontre des taux variés concernant la distribution des deux variantes selon le sexe. Ainsi, la différenciation est plus remarquable chez les femmes et les hommes de plus de 60 ans que chez les jeunes. Pour les hommes, la forme empruntée est la norme globale ou standard. Pour les vieilles femmes, il s'agit d'un système de numérotation étranger à la société. Elles manifestent donc un comportement conservateur de la variante locale. Des différences se manifestent toutefois entre les deux autres groupes d'âge. Ainsi, les résultats montrent une augmentation légère de la variante empruntée chez les hommes mais ici la signification du facteur de sexe doit être remise en question puisque nous pensons que c'est à cause d'autres facteurs tels que la scolarité et la mobilité spatiale que les hommes recourent davantage à la variante empruntée. Par conséquent, nous voyons que le facteur de sexe n'est plus significatif dans le temps apparent.

Quant au facteur de l'âge, nous avons observé qu'il est déterminant dans la dynamique de la réalisation des deux variantes. Les analyses statistiques ont montré un écart remarquable entre les différents groupes d'âge à l'égard de la variation. Ainsi, chez les locuteurs de 60 ans et plus, la présence de deux variantes est plus au moins identique. Autrement dit, ils ont encore gardé

l'utilisation de la variante locale. Chez les locuteurs d'âge moyen, la tendance à l'utilisation de la variante empruntée est observable davantage chez les locuteurs plus âgés. Cela est dû selon notre interprétation à la forte pression de la domination symbolique du darija et l'insécurité linguistique. Comme résultat, une tendance à l'accommodation de la variante aux normes imposées par la communauté. Cependant, la tendance à l'assimilation à la forme empruntée se voit plus clairement et d'une manière plus prononcée chez la classe d'âge entre 17 et 29 ans. Ainsi, chez Les jeunes locuteurs l'utilisation de la forme empruntée atteint son apogée. Par ailleurs, ils constituent généralement un groupe linguistique à part dans la mesure où leur vocabulaire a subi une grande influence en faveur de l'emploi des termes empruntés à darija et au français. Lors de notre enquête du terrain nous avons constaté que les jeunes manifestent une forte variabilité lexicale. Dans ce sens, ils ont subi une pression sociale afin de se conformer aux normes de la variété de « prestige ». Ce sont eux qui mènent un changement linguistique qui n'est pas en faveur du parler local en particulier et de l'amazighe en général.

En ce qui concerne le facteur de la scolarité, nous avons montré dans les chapitres précédents qu'il est un facteur catalyseur puisqu'il s'agit évidemment d'étudier des variables de nature phonétique et morphologique d'une même variété linguistique à savoir les parlers de l'AAO. Cette situation est due, entre autres, à la non-généralisation de l'enseignement de l'amazighe dans ces communautés. Néanmoins, il semble avoir une influence très importante sur la variable lexicale à l'étude. Or, le résultat des analyses statistiques a montré que le niveau de scolarité est déterminant pour l'usage des variantes. Ainsi nous avons remarqué que les locuteurs qui ont fréquenté les établissements scolaires utilisent davantage la variante empruntée par rapport à ceux qui n'ont jamais fréquenté une école. Ceci s'explique sûrement par les programmes scolaires qui accordent une grande importance à la langue arabe comme langue à enseigner et

comme langue d'enseignement pour d'autres matières, à savoir les mathématiques. Par conséquent, les élèves se retrouvent au quotidien devant le système de numération arabe qui se prononce souvent en Darija. Ce qui fait que les élèves développent une compétence d'utilisation des noms de nombre empruntés par rapport aux formes locales.

Ainsi, l'écart de pourcentages de la réalisation des formes empruntées entre les locuteurs ayant le niveau d'étude universitaire, secondaire et primaire peut être justifié entre autres par le fait que ceux qui font les études universitaires doivent obligatoirement se déplacer à la ville d'Agadir ou ailleurs où ils sont en contact avec les darijophones⁹⁵. En faisant des études en dehors de leur région d'origine, les locuteurs sont souvent plus exposés au darija ce qui accentue la propagation de l'emprunt. Inversement, ceux n'ayant que le niveau primaire ne se retrouvent pas dans l'obligation de quitter la région. En guise de conclusion, nous constatons que le niveau d'instruction est un facteur très influent quant à la variable lexicale.

Pour ce qui est de la mobilité spatiale, nous avons observé que les locuteurs qui ont exprimé une mobilité permanente à la ville emploient la variante empruntée davantage que ceux qui ont exprimé une sorte de stabilité dans la région d'Ifrane. Ainsi, nous avons remarqué que ce sont les hommes et les jeunes locuteurs ayant un niveau d'étude supérieur peu importe leur sexe qui ont déclaré des déménagements temporaires. Ce qui est marquant, c'est qu'un locuteur du groupe d'âge 60 ans et plus a avoué qu'il n'a jamais quitté la région mais nous avons noté qu'il tend à utiliser davantage les formes empruntées. Nous aurions pu nous attendre à ce qu'il utilise plus la variante locale, mais ce n'est pas le cas. Or, la signification de ce facteur social à l'égard de la variation suppose un contact plus étroit avec des locuteurs darijophones d'autres régions

⁹⁵ Les gens qui parlent le Darija (Arabe dialectale marocain).

étant donné que la communauté linguistique d'Ifrane est purement tachelhitophone.

Le déménagement périodique et temporaire de certains locuteurs dans des villes où il y a un plus grand contact avec le darija que leur région d'origine (Ifrane), pour travailler ou pour faire des études affecte largement leur comportement langagier. En effet, selon les analyses statistiques, le facteur de la mobilité spatiale a eu des effets sur la variation à l'étude dont la tendance générale est la domination de la forme empruntée.

Enfin, nous avons choisi de mettre en relief l'influence du facteur du niveau de bilinguisme des locuteurs sur cette variable lexicale. Pour autant, comme nous l'avons déjà signalé, la communauté linguistique d'Ifrane est totalement tachelhitophones. A l'exception de quelques certains fonctionnaires de différents secteurs comme l'éducation nationale et la santé, venant d'autres régions, nous soulignons que toute la population est amazighophone. Néanmoins, tout le monde peut communiquer en darija sauf un pourcentage peu remarquable dans une majorité de personnes âgées et de femmes. Les gens apprennent le darija et l'arabe standard à l'école dès le cycle primaire, mais n'ont pas assez d'opportunités pour les pratiquer quotidiennement.

Pour ce qui du résultat de l'analyse des données, elle a indiqué que le trait [+bilingue] chez certains locuteurs a affecté leur tendance à recourir aux formes empruntées plus que ceux qui sont monolingue [- bilingue]. En effet, la réalité de bilinguisme a exercé une dominance symbolique du darija sur la variété locale du parler d'Ifrane, ce qui signifie que le trait [+bilingue] a un effet significatif sur l'emploi de la forme empruntée.

A ce propos, nous avons décidé d'examiner un autre groupe de facteurs liés au contact des langues étant donné que la littérature indique son influence

significative sur la variation. Ainsi, le contact entre le darija et l'amazighe et les effets de ce contact demeurent des sujets fréquents dans les recherches sociolinguistiques sur l'amazighe. Toutefois, parmi ce qui distingue notre travail des études antérieures réside dans le choix du terrain. Alors qu'un grand nombre de chercheurs choisissent de travailler sur des milieux urbains, nous avons choisi de dévoiler la réalité sociolinguistique d'une zone plus au moins rurale. En effet, nous soulignons que le contact du darija avec le parler d'Ifrane n'est pas si fort dans la mesure où la variété locale présente un statut majoritaire tandis que le darija manifeste un statut minoritaire. Par ailleurs notre étude a montré les conséquences du contact des langues qui se voient clairement sur le domaine lexical dont la variable à l'étude est témoinnée.

Sans doute, le monolinguisme versus bilinguisme constitue le facteur déterminant dans le choix des deux variantes dans le parler d'Ifrane. Ainsi nous pouvons distinguer trois générations de locuteurs : la première génération rassemble les locuteurs dont les parents sont complètement unilingues, la deuxième englobe les locuteurs ayant une mère unilingue et un père plus au moins bilingue et la troisième dont les deux parents sont bilingues. Pour autant, Toutes les générations communiquent dans leur langue maternelle en famille, dans la rue, et avec les autres voisins amazighophones. La quasi-totalité des enfants restent unilingues jusqu'à l'âge où ils s'initient progressivement au darija et tout au long de leurs parcours scolaires. Il est important toutefois de rappeler que c'est la dernière génération qui mène le changement linguistique.

Certaines observations se sont imposées pendant notre enquête et lors des analyses statistiques. La première remarque concerne le verbe calculer ou compter. Nous avons observé l'absence d'un verbe ayant ce sens dans le parler local. Tous les locuteurs recourent à l'emprunt à travers le verbe [*uħsub*] (calculer) de l'arabe standard qui a donné la forme [*ħasb*] après une adaptation phonétique. Nous affirmons donc la disparition du verbe ayant le sens calculer,

compter dans le parler d'Ifrane qui se limite à l'usage de la forme empruntée *ħasb*. Voici quelques exemples :

12)

- *ħasb ar mraw*.

(Compte jusqu'à dix)

- *ħasb mnnaw ad gan*.

(Calcule combien sont-ils)

Pour autant, nous rappelons que l'IRCAM a utilisé le verbe *ssiṭṭn* pour désigner le sens du verbe calculer. Cependant, il n'est pas attesté dans la région. La deuxième remarque concerne le nom de nombre *yan* et son équivalent féminin *yat*. Nous avons constaté qu'ils sont utilisés par tous les locuteurs dans tous les contextes sauf celui lié à l'heure :

13)

- *yan ufrux d yat tfruxt*.

(Un garçon et une fille)

- *fk as yan drhm*.

(Donne lui une Dirham)

Aussi, ils sont employés même avec des mots empruntés à darija. Ils demeurent donc les seuls numéros largement répandus et dominants, et ne sont pas substitués par les emprunts *waħed* et *weħda*.

Conclusion

Au terme de ce chapitre, et d'un point de vue général, les analyses principales ont révélé que la forme locale des noms de nombres dans la communauté linguistique d'Ifrane ne cesse de perdre du terrain au profit de la forme empruntée à darija. La variante empruntée est la plus courante et agit comme la variante habituelle surtout pour les numéros au-dessus de 10, tandis que la variante locale ne s'emploie davantage que dans les noms de nombres de 1 à 10 dans presque la moitié des cas.

Nous avons essayé d'identifier les facteurs susceptibles de contribuer à la variation. D'abord, les groupes de facteurs linguistiques traités sont liés au mimétisme, la forme et la construction des noms de nombres et le domaine de leur utilisation. Ensuite, nous avons étudié l'impact des facteurs sociaux individuels (sexe, âge, éducation, mobilité sociale et le trait du bilinguisme) sur la variable étudiée. Par ailleurs, étant donné la nature et les spécificités de la variable, un autre groupe de facteurs extralinguistiques liés au contact des langues a été considéré. Ainsi, nous avons examiné dans un premier temps l'effet du statut de deux variétés en concurrence dans la communauté d'Ifrane et l'impact de l'intensité du contact et du bilinguisme dans un deuxième temps. En effet, le contact du parler local avec le darija en intégration avec des contraintes linguistiques et sociales crée une alternance entre l'utilisation de la forme locale et de la forme empruntée des noms de nombre dans la communauté. Autrement dit, le choix de telle ou telle variante est déterminé par les différences sociales, autant individuelles, à savoir les variables sociales, que communautaires, à savoir l'intensité du contact du parler d'Ifrane avec le *darija*.

Les analyses statistiques ont permis de déterminer le taux de l'emploi de la variante empruntée pour chaque type de noms de nombre dans la communauté linguistique d'Ifrane :

- Pour les numéros vingt, cent et mille, nous constatons la dominance totale de l'emprunt avec un pourcentage de 100% : *icrin*, *miyya*, *alf* respectivement.
- Quant aux noms de nombre au-dessus de vingt, nous avons enregistré un pourcentage de 88% pour la forme empruntée contre 12% pour la forme locale.
- En ce qui concerne le type de 11 à 19, le score des locuteurs est 75% en faveur de l'emprunt contre 25% pour la forme locale.
- Le dernier type de 1 à 10 manifeste une sorte d'égalité entre les pourcentages d'utilisation des deux variantes : 53% en faveur de la variante empruntée contre 47% pour la variante locale.

En guise de conclusion, il apparait clairement à travers l'analyse des données recueillies que la variante locale des noms de nombre perd progressivement du terrain jusqu'à sa disparition totale dans l'utilisation quotidienne. Ainsi, la généralisation de la forme empruntée est déjà acquise pour certains noms de nombre et se propage progressivement dans les autres types. L'impact négatif de certains facteurs mentionnés auparavant, sur l'utilisation des noms de nombres par les jeunes générations conduit à un changement linguistique fatal à l'égard des noms de nombre dans le parler d'Ifrane.

Conclusion générale

L'objectif de la présente recherche a été d'étudier le lien entre la variation linguistique et le contexte social à travers l'étude de certaines variables de nature phonétique, morphologique et lexicale qui sont spécifiques aux parlers de l'AAO. Il nous importait aussi d'examiner la motivation derrière la variation et le changement linguistique. En effet, nous avons analysé et interprété l'interaction entre les variables linguistiques et certaines variables sociales (le sexe, l'âge, la scolarité et la mobilité spatiale) en suivant les méthodes de la sociolinguistique variationniste selon le cadre d'analyse labovien.

Nous nous sommes basés sur l'analyse statistique portant sur l'emploi des variables observées dans le domaine d'investigation. La variation et le changement ont été décrits comme intralinguistiques affectant le même parler, en l'occurrence le parler des *Ayt baemrane*, le parler d'*ibudrarn*, le parler des Ayt Baha et le parler d'Ifrane, ou interlinguistiques liés principalement à la variable lexicale qui implique la variété de l'arabe marocain (*darija*).

Nous avons commencé notre étude par un chapitre divisé en deux sections majeures : la première met l'accent sur quelques notions de base liées à notre sujet de recherche, à savoir la sociolinguistique variationniste, la variation et le changement linguistique et le concept de la variable. La deuxième section a été consacrée à l'approche méthodologique adoptée dans ce travail. Nous avons traité en détail les méthodes et les techniques orientant notre travail du terrain et exposé les différents groupes de facteurs sociaux pris en compte dans l'analyse statistique.

Dans le deuxième chapitre, nous avons tenté de situer géo-linguistiquement la région de l'AAO. En effet, nous avons insisté dans un premier temps sur une partie traitant la situation géographique, la structure socio-économique et démographique de la région. Ensuite, nous avons donné une description

linguistique brève des parlers coexistent sur le territoire de l'AAO. L'objectif était donc de présenter d'un côté certains points communs, et d'autre côté de dégager certaines variations formant les points divergents qui les distinguent.

Quant au troisième chapitre, les résultats de l'étude de la première variable d'ordre phonétique ont été présentés et discutés dans la première section. L'examen de la distribution des variantes selon les contextes linguistiques a montré que la réalisation de l'alternance entre le [ts] et le [tt] se manifeste dans un seul contexte à savoir la position clitique de la troisième personne féminine singulier du COD. L'analyse de l'effet des facteurs sociaux sur la variation nous a permis d'identifier les facteurs de l'âge et de la mobilité spatiale en tant que facteurs ayant une grande signification. La deuxième section est réservée à une investigation de terrain dont le but principal est d'affirmer ou d'infirmier l'existence d'une affriquée [dz] en AAO. Notre point de départ était d'envisager deux hypothèses liées aux affirmations de Boukous(1982) concernant l'existence de cette affriquée en Anti-Atlas. Par conséquent, nous avons jugé probable la fragilité ou l'inactualité des données ayant servi la base de l'étude de Boukous (1982).

Deux autres variables d'ordre morphologique liées à l'utilisation des pronoms personnels autonomes dans le parler d'*Ifrane* d'une part et la deuxième personne du pronom affixe COI dans le parler des Ayt Baha d'autre part ont été analysés. D'abord, la forme brève des pronoms personnels autonomes dans le parler d'*Ifrane* ne cesse de gagner du terrain face à la forme étoffée, ce qui présente un signe de changement linguistique en cours. Quant à la deuxième variable elle concerne le maintien ou la neutralisation de l'opposition de genre de la deuxième personne singulier des pronoms affixe COI. Les analyses statistiques ont révélé que le changement linguistique est loin de se produire.

Le dernier chapitre traite une variable de nature lexicale dans le parler d'Ifrane. La conclusion retenue est que la forme empruntée des noms de nombre demeure la variante habituelle et la plus répandue dans cette communauté. En plus des facteurs sociaux examinés dans les analyses des variables précédentes, nous avons considéré un autre groupe de facteurs extralinguistiques liés au contact des langues. Pour autant, le choix de telle ou telle variante est déterminé par les différences sociales, autant individuelles, à savoir les variables sociales, que communautaires, à savoir l'intensité du contact du parler d'Ifrane avec le *darija*. Toutefois, la variante amazighe des noms de nombre est en voie de disparition dans la mesure où les jeunes générations mènent un changement linguistique à l'égard des noms de nombre dans le parler d'Ifrane.

Au terme de ces analyses, les variables étudiées présentent des variations considérables et manifestent un changement en cours. Ainsi, la trajectoire du changement est dans la direction de la disparition des variantes locales traditionnelles en cédant le terrain aux variantes ayant des caractéristiques standards et urbaines. Nous pouvons d'ores-et-déjà tirer un certain nombre de conclusions.

En ce qui concerne la première variable, le résultat des analyses statistiques a permis de constater que le score des locuteurs dans la communauté des *Ayt baemrane*, est de 61% en faveur de la variante occlusive [tt] contre seulement 39% pour l'affriquée [ts]. En effet, ce parler converge vers la forme standard de la troisième personne féminin singulier des pronoms clitiques COD largement utilisée dans l'amazigh marocain. Quant à l'affriquée [dz], Boukous (1982 (cité dans Boukous (2009)) avait confirmé l'existence d'une variante affriquée de l'occlusive [dd]. Après une trentaine d'année, notre étude a révélé que cette variante a perdu son existence dans l'ensemble de Anti-Atlas. Nous avons soutenu l'hypothèse stipulant que Boukous s'est appuyé sur les données faibles.

Certes, nous n'avons pas pu fournir des arguments de taille à notre hypothèse mais il est avéré qu'elle n'existe plus.

Quant à la variante étoffée des pronoms autonomes dans le parler d'Ifrane, l'analyse actuelle a montré qu'elle ne représente qu'un faible pourcentage de l'ensemble des occurrences. Ce résultat confirme le stade final d'un changement linguistique vers l'adoption de la variante brève. Cependant, nous avons constaté l'émergence d'une autre variante très brève qui peut entrer prochainement en alternance avec la forme brève. Il s'agit de la chute de la voyelle finale de la variante brève des personnes grammaticales du singulier *nkki* > *nkk* ; *kiyyi* > *kiyy* ; *ntta* > *ntt*. Par ailleurs, la trajectoire du changement concernant la forme des pronoms autonomes peut être schématisée comme suit :

1. la forme étoffée (____n).
2. alternance forme étoffée, forme brève (la chute de la consonne finale, ____i)
3. prédominance de la forme brève.
4. alternance forme brève, forme ultra brève (la chute de la voyelle « i », ____c))

Pour ce qui de la neutralisation du genre de la troisième personne du singulier des pronoms affixes COI dans certains contextes, à savoir un énoncé introduit par le présentatif *ha* et par le morphème *ya* dans la communauté des *Ayt Baha*, nous remarquons que la variation et le changement sont dans leur début. L'analyse des données a montré que le maintien du genre est réalisé dans 62% des occurrences contre seulement 38% pour la neutralisation. Toutefois nous signalons que le parler des *Ayt Baha* demeure le seul parler dans l'ensemble de l'AAO voir même, probablement, dans tous les parlers amazighs marocains qui gardent encore le maintien du genre dans ces contextes. Pour autant, la description de la variable et les contextes de son apparition nous ont permis

d'interpréter l'étymologie des mots *hak* (tenir) et *yak* (n'est-ce pas) largement utilisés dans l'AAO. En termes de comparaison, nous constatons que ces deux variables sont dans des stades différents de changement. Tandis que, la variable liée aux pronoms autonomes est presque dans la phase finale du changement (en voie d'achèvement), la seconde variable est dans un état de changement différent (en voie de propagation). La variante traditionnelle de la deuxième variable est encore utilisée plus fréquemment par les jeunes contrairement à la première qui est rarement utilisée par la jeune génération.

La dernière variable étudiée dans ce travail concerne l'alternance entre la variante locale des noms des nombres et leurs synonymes empruntés à *darija* dans le parler d'Ifrane. Le taux global de l'utilisation de la variante empruntée est 79% contre uniquement 21% pour la variante locale. En effet, le résultat obtenu dément les propos de ceux qui croient que la langue amazighe est à l'abri d'impact de contact des autres langues dans les zones rurales. Ainsi, seul le type des noms de nombre de 1 à 10 dont l'emploi de la variante locale est encore remarquable par un pourcentage de 47 %. En effet, la tendance générale des locuteurs est le recours massif aux variantes empruntées, ce qui constitue une phase délicate de changement linguistique. Enfin, nous pouvons déduire que le parler d'Ifrane recourt actuellement à la variante empruntée pour deux raisons distinctes : la première est le besoin de combler le manque des noms de nombre cent et mille ce qui justifie l'hypothèse de la nécessité. La deuxième raison est l'effet du contact avec le *darija* qui a créé une volonté d'innover.

A la lumière de notre analyse globale, des différents comportements envers les variables linguistiques sont constatés. D'abord, les femmes ont la tendance d'utiliser les formes traditionnelles, tandis que les hommes réalisent souvent les formes innovantes. Ceci peut être justifié en relation avec la structure, les traditions et les rôles sociaux dans les communautés linguistiques de l'AAO. Les hommes ont plus d'occasions pour entrer en contact avec d'autres communautés

locales régionales ou nationales. Ainsi ils jouent des rôles plus actifs que ceux joués par les femmes, gardiennes des coutumes sociales et linguistiques traditionnelles. Toutefois, les rôles des femmes commencent à s'élargir dans ces régions ce qui serait probablement le signe d'un changement à venir.

Ensuite, les jeunes locuteurs tendent à éviter les formes traditionnelles et à utiliser de nouvelles variantes que leurs homologues plus âgés. Les résultats obtenus indiquent fortement que les femmes âgées ont été jugées plus conservatrices que les hommes âgés dans l'utilisation des variantes. De même, les hommes d'âge moyen se sont révélés moins innovants que les jeunes et les vieux. En effet la jeune génération mène le changement dans les communautés de l'AAO

Quant au facteur de la scolarité, il demeure un élément catalyseur en ce qui concerne la variation intralinguistique (variables phonétiques et morphologiques). L'hypothèse envisagée ici, est que la fréquentation des établissements scolaires en particulier des lycées et des universités permettent aux locuteurs d'avoir un réseau ouvert de relation et de contact en dehors de leur communauté. En revanche, il reste un facteur influent en relation avec la variation inter linguistique (variable lexicale) dans la mesure où il présente un lieu fertile de contact avec le darija fortement utilisé dans l'école.

Enfin, la mobilité spatiale demeure parmi les facteurs principaux influençant la variation. Nous pouvons la considérer comme équivalent du réseau social inter-régional. En observant les résultats de l'analyse des données, nous avons remarqué que les gens de la mobilité spatiale stable (réseau fermé) ont tendance à réaliser les variantes traditionnelles davantage que les locuteurs du réseau ouvert qui déménagent fréquemment.

Notre travail est une tentative à part entière pour comprendre les mécanismes de changement linguistique dans les parlers de l'AAO. Cette méthode s'est révélée à nous comme un moyen pour approcher la variation et le changement

linguistique qui se produisent dans les communautés de l'Anti-Atlas Occidental. Toutefois, Comme toute recherche, ce travail comporte plusieurs limites. La première est liée en principe à l'objet de l'étude qui est en plein évolution. La deuxième concerne la nature des variables étudiées dans la mesure où on s'est limité à l'analyse de trois domaines de la langue à savoir la phonétique, la morphologie et le lexique. Les parlers de l'AAO peuvent contenir une pléthore de variation de différents aspects linguistiques. La troisième concerne le choix du cadre d'analyse, la variation est étudiée selon la méthode labovienne traditionnelle qui reste insatisfaisant si nous souhaitons qu'elle rende compte de la pluralité des significations sociales des variantes linguistiques.

Nous espérons enfin que notre travail, suscitera d'autres recherches et de nouvelles études abordant d'autres variables marquantes de la région de l'AAO. Ainsi, les futures recherches peuvent fournir des résultats complémentaires permettant de mieux identifier les corrélats linguistiques et sociaux de la variation et du changement linguistiques dans la région. Aussi de fournir et d'améliorer la collecte et la fiabilité des données en temps réel pour de futures études.

Bibliographie :

- AGNESA, P. (1987), « Le sexe du locuteur est-il un facteur de variation linguistique ? », revue critique *La Linguistique*, Vol. 23, Fasc. Presses Universitaires de France 1 (1987), pp. 35-48.
- ALAHYANE, M. (2004), *Etudes Anthropologiques En Anti-Atlas Occidental : la tribu Lakhsass*, publication IRCAM, Rabat.
- AMEUR, M. (2009a), « Aménagement linguistique de l'amazighe : pour une approche polynomique », *Asinag*, Revue de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, Rabat, n° 3, p. 75-88.
- AMEUR, M. (2009b), « Question de méthodologie dans l'élaboration du lexique », Néologie et terminologie grammaticale amazighe, Actes des journées d'études, 27 et 28 juin 2005 et 12 et 13 février 2007 à Paris,
- AMEUR, M. (2009c), « La composition en berbère : latitudes et contraintes. Cas du vocabulaire grammatical », Néologie et terminologie grammaticale amazighe, Actes des journées d'étude organisées par l'IRCAM, Rabat 27-28 juin 2005 et 13 février 2007 à Paris,
- ASPINION Robert, 1953, *Apprenons le berbère. Initiation aux dialectes chleuhs*, Rabat : Félix Moncho.
- AUGER, J. (1997), « Marqueur ». Dans *M.-L. Moreau (dir.). Sociolinguistique*, Concepts de base. Liège : Mardaga.
- BARAKATE, A. (2010), Propriétés morphologiques et potentialités néologiques de l'amazighe, Eléments pour un aménagement lexical de l'amazighe au Maroc, Ed Institut Royale de la Culture Amazighe, Rabat.
- BASSET, A. (1946), « Le système phonologique du berbère », Comptes rendus du *G.L.E.C.S. (Groupe Linguistique d'Études Chamito-Sémitiques)*, Tome 4, Paris, Ecole Pratique des Hautes Etudes, p. 33-36.
- BASSET, A. (1959), *Articles de dialectologie berbère*, Paris, C. Klincksieck.

- BAVOIS. (2002), *Ni d'Eve ni d'Adam, Etude sociolinguistique de douze variables du français*. Paris: L'Harmattan.
- BAYLON, C. (1991), *Sociolinguistique, société, langue et discours*, Paris, Nathan,
- BENNIS, S. (2006), *Contact de langues et de populations au Maroc : entre idéal linguistique et idéal identitaire. Cas de la plaine du Tadla*, Doctorat d'Etat, Université Mohammed V-Agdal, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat.
- BENZEKRI, D.(2013), *Description phonologique de la langue amazighe, Dialecte de Zemmour (Maroc central)*, publication de l'Institut Royale de la Culture amazighe, Rabat.
- BERQUE, J. (1978), *Structures sociales du Haut-Atlas, suivi de Retour aux Seksawa*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF).
- BOUKHRIS, F. (2013), *Grammaire de la phrase et cliticisation en amazighe, approche générative minimaliste*, Institut Royale de la Culture Amazighe, imp. El maarif Al jadida , Rabat.
- BOUKHRIS, F., BOUMALK, A., EL MOUJAHID, EL., et SOUIFI, H. (2009), *La nouvelle grammaire de l'amazighe*. Ed, Institut Royale de la Culture Amazighe. Imp, El Maarif Al jadida. Rabat.
- BOUKOUS, A. (1995), *Société, langues et cultures au Maroc Enjeux symboliques*. Pub, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines. imp, Annajah Al jadida . Rabat
- BOUKOUS, A. (2009), *Phonologie de l'amazighe*. Ed, Institut Royale de la Culture Amazighe. Imp, El Maarif Al jadida. Rabat.
- BOUKOUS, A. (2012), *Revitalisation de la langue amazighe, défis, enjeux et strategies*, Ed, Institut Royale de la Culture Amazighe. Imp, Top Press. Rabat.

- BOUKOUS, A. (2017), « Urbanisation et changement linguistique ». L'amazighe en milieu urbain, actes du colloque international organisé par l'Université d'Eté dans sa 12^{ème} session du 13 au 16 juillet 2016. Agadir.
- BOUKOUS. A. (2010), « Variation et norme sociolinguistique le cas de l'amazighe (berbère) », *Études et Documents Berbères* 2010/1-2011/1 (N° 29-30), pages 71 à 84. <https://www.cairn.info/revue-etudes-et-documents-berberes-2010-1-page-71.htm>.
- BOUOUD ; A. (2014), *la grammaire de la langue amazighe : du mot à la phrase, en hommage à A Leguil*. Rabat.
- BOURDIEU, P. (2002), *Ce que parler veut dire, L'économie des échanges linguistiques*, Aubin imprimeur, France.
- BOURQUIN ,C. (2004), « Données linguistiques, données sociolinguistiques: le traitement labovien du vernaculaire africain-américain », *Revue Tranel* (Travaux neuchâtelois de linguistique) 40, 11-26, université de Neuchâtel.
- BOUZANDAG, A. (2017), « L'apprentissage de l'amazighe dans un environnement de contact des langues, exemple de la ville d'Agadir ». L'amazighe en milieu urbain, actes du colloque international organisé par l'Université d'Eté dans sa 12^{ème} session du 13 au 16 juillet 2016. Agadir.
- BOYER, H. (dir). (1996), *Sociolinguistique : territoire et objets*, Lausanne : Delachaux et Niestlé.
- BRINTON, L.J. & Traugott, E. C. (2005), *Lexicalization and Language Change*, Cambridge, Cambridge University Press.
- CALVET, J-L. (2005), *La sociolinguistique, Que sais-je ?* Presses universitaires 5^{ème} Édition, Paris.
- CHAMBERS, J. K. (1991), « Canada. In J. Cheshire » (ed.) , *English Around the World*, 89–107, Cambridge: Cambridge University Press.
- CHAMBERS, J.K. (2003), *Sociolinguistic Theory: Linguistic Variation and Its Social Significance*, Malden and Oxford: Blackwell.

- CHAMBERS, J.K., ET TRUDGILL, P. (1998), *Dialectology*, 2nd edn. Cambridge: Cambridge University Press.
- CHAMI, M. (1979), *Un parler amazigh du Rif marocain, approche phonologique et morphologique*, Thèse de 3ème cycle, université Paris V, René Descartes.
- CHEVILLET, F. (1991), *Les variétés de l'anglais*, Paris : Nathan.
- CHOMSKY, N. (1965), *Aspects of the theory of syntax*, Cambridge. ma : mit
- CHTATOU, M. (1991), « Syllable Structures in Tarifit Berber », *Langues et Littératures*, vol. 9, Rabat, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, p. 27- 66.
- CHTATOU, M. (1994), « La représentation vocalique dans les dialectes berbères du Rif », *Etudes et documents berbères*, n° 11, Paris, La boîte à documents / Edisud, p. 177-195.
- COSERIU, E. (1969), *Einführung in di strukturelle Linguistik*, Tübingen, Narr.
- COULMAS, F. ed. (1997), *The Handbook of Sociolinguistics*. Oxford: Blackwell.
- DELL, F. & ELMADLAOUI, M. (2002), « Syllables in Tashlhiyt Berber and in Moroccan Arabic ». In the series *Kluwer Internatinal Handbook of Linguistics*, volume 2. Dordrecht : Kluwer Academic Publishers.
- DESTAING, E. (1920), *Etude sur le dialecte berbère des Aït Seghrouchen (Moyen-Atlas marocain)*, Paris: Ernest Leroux.
- DESTAING, E. (1938), *Étude sur la Tachelhît du Soûs*, I, Vocabulaire français berbère, Paris: Ernest Leroux.
- DESTAING, E. (1940), *Textes berbères en parler des Chleuhs du Soûs*, Paris: Éditions Librairie orientaliste Geuthner.
- DUBOIS, J. & LAGANE, R. (1973), *La nouvelle grammaire du français*. Paris: Larousse/
- DUBOIS, J. (1965), *Grammaire structurale du français*. Paris: Librairie Larousse.

- DUBOIS, J., GIACOMI, M., GUESPIN, L., MARCELLESI, C., MARCELLESI, J-B. & MEVEL, J-P. (2007), *Linguistique et science du langage*, Paris: Larousse.
- ECKERT, P. (1997), Age as a sociolinguistic variable. *The Handbook of Sociolinguistics*. F. Coulmas (ed.). Malden, USA; Oxford, UK., Blackwell: 151-167.
- ECKERT, P. (2009), « Three waves of variation study: the emergence of meaning in the study of variation ». www.stanford.edu/eckert/PDF.
- EL KIRAT, Y. (2004), *the lexical and morphological structure of the Amazigh of Beni Iznassen in a Context of Language Loss*. PH D. Dissertation. University Mohammed V, Faculté des lettres, département de la langue Anglaise. Rabat.
- EL MOUNTASSIR, A. (1999), *Initiation Au Tachelhit : langue berbère du sud du Maroc*, ra nsawal tachelhit, Langues et Mondes – L’Asiathèque, France .
- FASOLD, R. (1990), *The sociolinguistics of language*, Cambridge, MA: Basil Blackwell.
- FISHMAN, J. A. (1972), *The Sociology of language*. In *Essays by Joshua A. Fishman*. Selected and introduced by Anwar S. Dil, *Language in Sociocultural Change*, 1–15. Stanford : Stanford University Press.
- FOUCAULD, CH. (1952), *Dictionnaire touareg – français (dialecte de l’Ahaggar)*, 4 volumes, Alger: Imprimerie Nationale de France.
- GADET, F. (2003), *La variation sociale en français*, Paris, Ophrys, Coll.
- GALAND, L. (1967), « La construction du nom de nombre dans les parlers berbères », *Verhandlungen des 2. International Dialektologen kongresses*, Marburg / Lahn, 5-10 September 1965, Wiesbaden: Steiner I, p. 153-259.
- GALAND, L. (1966), « Les pronoms personnels en berbère », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 61.1: 286–298.

- GALAND, L. (2010), *Regards sur le berbère*, Centro Studi CamitoSemitici, Milano.
- GARABATO, C. A & KIS-MARCK, A. (2015), « Le concept de communauté linguistique face à la réalité du terrain », *Lengas* [En ligne], 77 | mis en ligne le 15 juin 2015.
https://www.researchgate.net/publication/286649680_Le_concept_de_communaute_linguistique_face_a_la_realite_du_terrain; DOI :10.4000/lengas.866.
- GREVISSE, M., & GOOSSE, A. (2007), *Le bon usage : grammaire française*. 14e éd. Bruxelles, De Boeck & Duculot.
- GUERSSEL M, (1977), « Constraints on Phonological Rules », *Linguistic Analysis*, 3/3, p. 367-305.
- GUERSSEL M, (1983), « A Phonological Analysis of the Construct State in Berber », *Linguistic Analysis*, 11 /3, p. 309-330.
- GUY, G. (2011), Language, social class and status. In Mesthrie, R. (Ed.), *The Cambridge handbook of sociolinguistics*. Cambridge: Cambridge University Press. 159–185.
- HALLE, M., & VERGNAUD, J.R. (1978), *Metrical Structures in Phonology*, Ms., Department of Linguistics, Massachusetts Institute of Technology, Cambridge.
- HANSEN, A. B., & MALDEREZ, I. (2004), « Le ne de négation en région parisienne : une étude en temps réel », Éditions de *la Maison des sciences de l'homme Langage et société* 2004/1 n° 107 | pages 5 à 30
<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2004-1-page-5.htm>
- HOLMES, J. (2008), *Introduction to Sociolinguistics* (3rd Ed). Pearson Longman: New York.
<http://bououd.e-monsite.com/medias/files/grammaire-de-l-amazighe-3.pdf>
- HUDSON, R.A. (1996), *Sociolinguistics*, 2nd edition. Cambridge: Cambridge University Press.

- HYMES, A. (1972), *On communicative competence*, In: J. B. Pride and J. Holmes, Harmondsworth.
- HYMES, J. (1974), *Foundations in sociolinguistics: an ethnographic approach*, Philadelphia.
- ILL, P. (1974), *The Social Differentiation of English in Norwich*, Cambridge: Cambridge University Press.
- JAMIN, M., & TRIMAILLE, C. (2008), « Quartiers pluriethniques et plurilingues en France: berceaux de formes supra-locales (péri-)urbaines? », *Le français parlé au XXIème siècle, Normes et variations géographiques et sociales*, Volume 1. Paris : Harmattan (Collection Espaces discursifs).
- JEBBOUR, A. (1988), *Processus de formation du pluriel nominale en tamazight (tachelhit de tiznit) approche non-concatenative*, mémoire pour l'obtention du diplôme d'études supérieures, univ mohV Rabat.
- KIESLING, S. F. (2011), *Linguistic variation and change*. Edinburgh university, british.
- KOSSMANN, M.G.(1995b), « Schwa en berbère », *Journal of African Languages and Linguistics*, 16, p. 71 – 82.
- KOSSMANN, M.G. (2017), « Personal pronouns in the Ayt Seghrushen Berber variety of the province of Taza », In: Allati A. (Ed.) *Auréoles berbères*. Mélanges offerts à Michael Peyron. no. 47 Köln: Rüdiger Köppe. 253-265.
- LABOV, W. (1963). « The social motivation of a sound change », *Word* 19: 273–309.
- LABOV, W. (1966). *The Social Stratification of English in New York City*, Washington, DC: Center for Applied Linguistics.
- LABOV, W. (1972b). *Sociolinguistic Patterns*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- LABOV, W. (1976), *Sociolinguistique*, les Editions de Minuit.
- LABOV, W. (1978), *Le Parler ordinaire*, t. I, Paris, Éd.de Minuit.

- LABOV, W. (1982), « Building on empirical foundations », In W. Lehmann and Y. Malkiel (eds), *Perspectives on Historical Linguistics*, 17–92. Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins.
- LABOV, W. (1984), « Field methods of the project on linguistic change and variation », In J. Baugh and J. Sherzer (eds), *Language in Use: Readings in Sociolinguistics*, 28–53. New Jersey: Prentice Hall.
- LABOV, W. (1994), *Principles of Linguistic Change*, vol 1: Internal Factors. Malden and Oxford: Blackwell.
- LABOV, W. (2001), *Principles of linguistic change*, tome 2 : social factors, Oxford, Blackwell.
- LABOV, W.(1972a), « Negative attraction and negative concord in English grammar », *Language*, 48: 773–818.
- LAFKIOUI, A. (2007), *Atlas linguistique des variétés berbères du Rif*, rüdiger köppe verlag, cologne, Germany.
- LEDEGEN, G. & L_EGLISE, I. (2013), « Variations et changements linguistiques », Wharton S., Si-monin J. *Sociolinguistique des langues en contact*, ENS Editions, pp.315-329.
- LEFEBVRE, A. (1991), *Le français de la région lilloise*, Publications de la Sorbonne, Paris.
- LODGE, R.A. (2004), *A sociolinguistic history of Parisian French*, Cambridge: Cambridge University Press.
- LOUALI, N., et PUECH, G. (2000), « Etude sur l'implémentation du schwa pour quatre locuteurs berbères de tachelhit », Journées d'Etudes sur la Parole, 23, Aussois (France), p. 25-28
- MAHDI, M. (2007), *Irguiten : Monographie d'une tribu du Haut-Atlas*, Rabat, Institut royal de la culture amazighe (IRCAM)
- MALLINSON, C. (2011), « Social stratification », In R. Wodak et al. (eds.) *the sage Handbook of Sociolinguistics*, London: Sage. 87-99.

- MARCELLESI, J.B. (1980), « de la crise de la linguistique à la linguistique de la crise », *la pensée* no : 209.
- MARTINET, A. (1955), *Economie des changements phonétiques*, Berne: Franke.
- MARTINET, A. (1969), *Langue et fonction*, Paris, Gauthier/Denoël.
- MESTHRIE, R., SWANN, J., DEUMERT, A & L. LEAP, W. (2000), *introducing sociolinguistics*, première édition, Edinburgh University Press in.
- MILROY, J. (1992), *Linguistic Variation and Change*. Malden and Oxford: Blackwell.
- MILROY, J. (2004), « Patterns of variation including change », manuel de *Language Variation and Change*. Malden, MA, Blackwell: 349-372.
- MILROY, L. & GORDON, M. (2003), *Sociolinguistics: Method and Interpretation*, Oxford, Blackwell Publishers.
- MILROY, L. (1987), *Observing and Analysing Natural Language*, Oxford: Blackwell.
- MONTAGNE, R. (1930), *Les berbères et le Makhzen dans le sud du Maroc, essai sur les transformations politiques des berbères sédentaires (groupe chleuh)*, Presses Universitaires de France (PUF).
- NAIMI, M. (2005), *Wad Nun et Saguia al Hamra*, la dynamique des alliances sahariennes, Rabat, Centre Tarik Ibn Ziyad.
- NAIT- ZERRAD, K. (2012), « le berbère, l'aménagement linguistique et les linguistes » in Ministère de la Culture et de la Communication, Langues de France, langue en danger : aménagement et rôle des linguistes. Privat Toulouse, pp153-160.
- http://www.culturecommunication.gouv.fr/content/download/93442/840558/file/cahier-obs_3_langues-en-danger_def.pdf

- OMARI, N. (2013), « Women's socio-economic status and use of Amazigh », *Evolution des pratiques et représentations langagières dans le Maroc du XXI siècle*. L'Harmattan, Paris.
- PAOLETTI, I. (2011), *Sociolinguistics*, sociopedia, isa, Universidade nova.
- PENCHOEN, T.G. (1973a), *Etude syntaxique d'un parler berbère (Aït Ferah de l'Aurès)*, Napoli: Centro di Studi Maghrebini - Istituto Universitario Orientale.
- PINCHON, J. (1972), *Les pronoms adverbiaux en et y: problèmes généraux de la représentation pronominale*, Genève: Droz.
- PRASSE, K.G. (1972), *Manuel de grammaire touarègue (tahaggart)*, I-III: Phonétique - Ecriture – Pronom, IV-V: Nom, VI-VII: Verbe, Copenhague: Akademisk Forlag.
- RECHAD, M. (2020), « Remarques sur la loi du moindre effort en français », université Hassan II de Casablanca, *Akofena* n°002 Vol.2. Septembre pp. 369-382, Maroc.
- RIEGEL, M., PELLAT, J-C., & Rioul, R. (2009) [1994], *Grammaire méthodique du français* (4e éd.), Paris: Presses universitaires de France.
- SAA, F. (2010), *Quelques aspects de la morphologie et de la phonologie d'un parler amazighe de Figuig*, ed, Institut Royale de la Culture Amazighe, Imp, El Maarif Al jadida. Rabat.
- SAÏB, J. (1986), « Noun Pluralization in Berber: A Study in Internal Reconstruction », *Langues et Littératures*, vol. 5, Rabat, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, p. 109-133.
- SCHILLING, N. (2013), *Sociolinguistic Fieldwork*, Cambridge: Cambridge University Press.
- SCOTT, F. K. (2011), *Linguistic variation and change*, Edinburgh university, british.

- SECOVA, M. (2014), « Je sais et tout mais...’ might the general extenders in European French be changing? », *Journal of French Language Studies*, Vol 24: 281–304. <https://doi.org/10.1017/S0959269513000021>.
- SILVIET-CARRICART, A. (2007), *Etude de la variation phonétique chez 14 enfants francophones québécois et acadiens en milieu francophone minoritaire*, Université Laval, Québec.
- TAGLIAMONTE, S.A. (2012), *Variationist Sociolinguistics: Change, Observation, Interpretation*, Malden and Oxford: Wiley-Blackwell.
- TAGLIAMONTE, S.A. (2006), *Analysing Sociolinguistic Variation*, Cambridge, Cambridge University Press.
- TAINE-CHEIKH, C. (2006), « La lexicographie du zénaga et le problème de classement par racines », *Études berbères IV – Essais lexicologiques et lexicographiques et autres articles (Berber Studies, n° 25)*, Frankfurt: Rüdiger Köppe Verlag, p. 231-247.
- THIAM, N. (1995), « Un vrai Borin: aspects sociolinguistiques du français parlé dans le Borinage », *Langage et Société* 74: 71–92.
- TOUSIGNANT, C. (1987), *La variation sociolinguistique modèle québécois et méthode d’analyse*, Presses de l’Université du Québec, Canada.
- TRUDGILL, P. (1983), *Sociolinguistics : An Introduction to Language and Society*, Harmondsworth: Penguin.
- TRUDGILL, P. (2003), *A Glossary of Sociolinguistics*, Edinburgh University Press.
- TRUDGILL, P. (ed.). (1978), *Sociolinguistic Patterns in British English*, London: Edward Arnold.
- TRUDGILL, P. (1974), «The social differentiation of English in Norwich», Cambridge, Cambridge University Press.
- WARREN, M., & McMahon, A. (2011), *Analysing Variation in English*, Cambridge University Press United Kingdom.

- WATT, D., et MILROY, L. (1999), « Patterns of variation and change in three Newcastle vowels: is this dialect levelling? » dans *P. Foulkes and G. Docherty* (eds.), 25–46.
- WEINREICH, U., LABOV, W., & HERZOG, M. (1968), « Empirical foundations for a theory of language change », In *W. P. Lehmann and Y. Malkiel* (Eds.), *Directions for Historical Linguistics: A Symposium*, 95–188. Austin: University of Texas Press.
- WOLFRAM, W., & FASOLD, R. (1974), *The Study of Social Dialects in American English*, New York: Prentice-Hall.
- WOLFRAM, W. (1969), *A Sociolinguistic Description of Detroit Negro Speech*, Washington, DC: Center for Applied Linguistics.
- ZAHLER, S. (2014), « Variable subject doubling in spoken Parisian French », University of Pennsylvania Working, *Papers in Linguistics* 20.1: 361–371.

Références en arabe

- ASGGAN, L. (2009), *Ddawla wa lmujtamae fi leasr lmuwahhidi* (L'Etat et la société à l'ère des Almohades), Pub, Institut Royale de la Culture Amazighe. Rabat.
- BOUMZGOU, A. (1996), « *Jawanib min tarix Tiznit* » (Quelques éléments de l'Histoire de Tiznit), Acte du colloque Tiznit wa badiyyatuha. Pub, LA faculté des Lettres Ibnou Zouhr, Agadir
- EL AOURAGHI, M. (2002), *a-ttaeaddud lluyawi : ineikasatuhu eala nnasij al ijtimaei* (La diversité linguistique : ses impacts sur le tissu social), publication université Mohammed V, Rabat.
- EL HASSANI, B. (1989), *qabail sus li ahmad lmanşur ddahbi*, (les Tribus de Souss par Ahmed Al-Manosur A-ddahabi), Vérification Omar Afa. Impr, Annajah Al Jadida, Casablanca.

SOUSSI, M. (1966), *xilala jazula*, (A travers Jazoula), 2eme partie, Imprimerie Mehdiya, Tétouan, Institut Binachra pour l'impression et l'édition, Casablanca.

YASSINE, A. (2016), *A-nnawazil Al-fiqhiyya A-ssusiyya wa Al-mujtamae : dirasa fi badiyyat Al-atlas A-şşayir lyarbi xilala lqqarnayni 11 wa 12 Al-hijriyyayn/ 17 wa 18 Al-miladiyyayn* (les nouveautés jurisprudentielles du Souss et la société : étude menée à l'Anti-Atlas Occidental aux deux siècles 11 et 12 hégiriens, et 17 et 18 après JC), Thèse de doctorat, Faculté de Lettres et des Sciences Humaines, Université Ibno Zohr , Agadir.

Thèses consultées

AKOUAOU, A. (1967), *L'expression de la qualité en Berbère : le verbe (parler de base : le tachelhit de Tiznit)*, Thèse de doctorat de 3ème cycle, Ecole Pratique des Hautes Etudes, 4ème section, Sorbonne.

BARRERA, B. B. (2015), *A Sociolinguistic Study of T-glottalling in Young RP: Accent, Class and Education*, thèse de doctorat, Department de Language et Linguistique, University of Essex .

BARYSEVICH, A. (2012), *Variation et changement lexicaux en situation de contact de langues*, thèse de doctorat, WESTERN UNIVERSITY School of Graduate and Postdoctoral Studies.

GUERRAB, S. (2014), *Analyse dialectométrique des parlers berbères de Kabylie*, thèse de doctorat, école doctorale nr 256, INALCO, Paris.

HAMBYE, P. (2005), *La prononciation du français contemporain en Belgique: variation, normes, identités*. Thèse de doctorat, Université Catholique de Louvain.

IAZZI, M. (2018), *Norme et variations en amazighe marocain (aspects morphophonologiques) Pour une approche polynomique de l'aménagement linguistique*, Thèse de Doctorat d'état, Université d'Ibnou Zohr, Agadir.

- NICHOLAS S. R. (2014), A sociolinguistic study of grammatical variation in martinique french, Thèse de doctorate en Philosophie. School of English Literature, Language and Linguistics Newcastle University.
- OUCHTAINE, M. (2019), *L'Anti-Atlas occidental à l'épreuve des changements sociaux et culturels: Exemple du fait religieux dans la région d'Ifrane*, thèse de doctorat, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris.
- RIDOUANE, R. (2003), *Suites de consonnes en berbère chleuh : phonétique et phonologie*, thèse de Doctorat sous la direction de A. Rialland, Université Paris3.
- SAÏB, J. (1976), *A Phonological Study of Tamazight Berber (Dialect of Ait Ndir)*, thèse de doctorat, University of California, Los Angeles.
- SECOVA, M. (2011), *Discourse-Pragmatic Features of Spoken French: Analysis and Pedagogical Implications*, thèse de doctorat, Queen Mary, University of London.

Annexes

Questionnaires

Nous rappelons que ces questionnaires ont servi comme un élément supplémentaire pour la collecte des données et à servir de fil conducteur aux entretiens.

1. Variables phonétiques

Information Personnelle

1. Sexe

Masculin

Féminin

2. Vous avez quel âge ?

17 - 29

30 – 59

60 et plus

3. Où vous êtes né ?

4. Vos parents viennent de quelle région ? vos grands-parents ?

5. Votre famille est originaire de la région ?

Éducation

6. Quel est le plus haut degré de scolarité que vous avez complété ?

Analphabète

Primaire

Secondaire

Universitaire

7. Où vous avez suivi vos études ?

8. Quelles sont les langues parlées ?

Milieu est mobilité spatiale

9. Vous avez habité à la région pendant toute votre vie ?
10. Vous aimez voyager ?
11. Quelle est la région préférée ? Pourquoi ?
12. Vous déménagez de la région ? pour quelle raison ?
- Fréquemment
 - Rarement
13. La plupart de vos amis sont originaires de quelle région ?
14. Parlez-nous de vos amis là-bas ? Êtes-vous toujours en contact avec eux ?

Variables utilisées

15. La variable utilisée par le locuteur
- La forme occlusive
 - La forme affriquée
16. S'il s'agit d'une affriquée ? dans quel contexte ?
- L'inaccompli
 - Position finale d'un mot féminin terminé par -tt
 - Pronom affixe féminin COD
 - Assimilation des consonnes « t » et « d »

Liste des mots

/dd/		/tt/	
Mot	Contexte d'apparition	Mot	Contexte d'apparition
Ddu	#_V	tabratt	Position finale d'un nom féminin.
Ddunit		tag ^w matt	
Ddilit		iyra tt	Complément affixe
ddllaḥ	#_C	ifka as tt	COD
Ddruj		ifka tt i babas	

Addag	V__V	ar ittara	Morphème de l'inaccompli	
Addal		ar tettawi		
Taddart		ar nttlmmad		
Abaddaz		Assimilation d+t	argaz d tmyart	
Taddut			udi d tammnt	
Uddu			timkilt d tynjawt	
Tiddi		C__V		
Amuddu				
amddakk ^{wl}				
aëddar				
Amdduz				
aḥddad				
Axddam				
Ajddig				
Asddi				
Ayddid				
Taddwayt	V__C			
Addr				
Nnadd	V__#			
Add				

2. Variables morphologiques

2.1. Pronoms affixes COI

Information Personnelle

1. sexe

Masculin

Féminin

2. Vous avez quel âge ?

17 – 29

30 – 59

60 et plus

3. Où vous êtes né ?

4. Vos parents viennent de quelle région ? vos grands-parents ?

5. Votre famille est originaire de la région ?

Éducation

6. Quel est le plus haut degré de scolarité que vous avez complété ?

Analphabète

Primaire

Secondaire

Universitaire

7. Où vous avez suivi vos études ?

Milieu est mobilité spatiale

8. Vous avez habité à la région pendant toute votre vie ?

9. Vous aimez voyager ?

10. Quelle est la région préférée ? Pourquoi ?

11. Vous déménagez de la région ? pour quelle raison ?

Fréquemment

- Rarement

12. La plupart de vos amis sont originaires de quelle région ?

13. Parlez-nous de vos amis là-bas ? Êtes-vous toujours en contact avec eux ?

Variables utilisées

- Neutralisation (le pronom *ak* pour les deux genres)
- Marquage (*ak* pour le masculin et *am* pour le féminin)

2.3. Les pronoms personnels autonomes

Information Personnelle

1. Sexe
 - Masculin
 - Féminin
2. Vous avez quel âge ?
 - 17 - 29
 - 30 – 59
 - 60 et plus
3. Où vous êtes né ?
4. Vos parents viennent de quelle région ? vos grands-parents ?
5. Votre famille est originaire de la région ?

Éducation

6. Quel est le plus haut degré de scolarité que vous avez complété ?
 - Analphabète
 - Primaire
 - Secondaire
 - Universitaire
7. Où vous avez suivi vos études ?

Milieu est mobilité spatiale

8. Vous avez habité à la région pendant toute votre vie ?
9. Vous aimez voyager ?
10. Quelle est la région préférée ? Pourquoi ?
11. Vous déménagez de la région ? pour quelle raison ?
 - Fréquemment
 - Rarement

12. La plupart de vos amis sont originaires de quelle région ?

13. Parlez-nous de vos amis là-bas ? Êtes-vous toujours en contact avec eux ?

Variables utilisées

Forme brève

- nkki
- kiyyi
- kmmi
- ntta
- nttat
- k^wnni
- k^wnninti
- nttni
- nttnti

Forme étoffée

- nkkin
- kiyyin
- kmmin
- nttan
- nttat
- k^wnnin
- k^wnnintin
- nttnin
- nttntin

Table de matière :

Remerciements	II
LISTE DES ABREVIATIONS ET SYMBOLS.....	III
PROTOCOLE DE TRANSCRIPTION	IV
Sommaire :	VIII
Liste des Tableaux :.....	X
Liste des figures :.....	XI
Listes des cartes :.....	XII
Liste des Schémas :.....	XII
Introduction générale	1
CHAPITRE 1 : LE CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE	9
Introduction.....	10
1.1 Approche théorique	10
1.1.1 De la linguistique à la sociolinguistique	10
1.1.1.1 La sociolinguistique	12
1.1.1.1.1 Labov	12
1.1.1.1.2. Trudgill	13
1.1.1.1.3 Fishman	14
1.1.1.2 Sociolinguistique et sociologie du langage	15
1.1.1.3 Les champs que recouvre la sociolinguistique	16
1.1.2 La sociolinguistique variationniste	17
1.1.2.1 De la macro à la micro-analyse	21
1.1.2.2 Variation et changement linguistique	23
1.1.2.2.1 La variation linguistique	23
1.1.2.2.1.1 Classement de la variation	24
1.1.2.2.1.1.1 Variation diachronique	24
1.1.2.2.1.1.2 Variation diatopique	24
1.1.2.2.1.1.3 Variation diaphasique	25

1.1.2.2.1.4	Variation diastratique	25
1.1.2.2.1.5	Variation diamésique.....	25
1.1.2.2.2	Changement linguistique.....	26
1.1.2.2.2.1	Changement d'en dessus et changement d'en dessous	27
1.1.2.2.2.2	Le changement en temps apparent et Le changement en temps réel	29
1.1.2.2.2.2.1	Le changement en temps apparent.....	29
1.1.2.2.2.2.2	Le changement en temps réel	30
1.1.3	Revue des concepts	31
1.1.3.1.	Communauté linguistique.....	32
1.1.3.2	Variable sociolinguistique.....	34
1.1.3.2.1	Variable linguistique	36
1.1.3.2.2	Variable sociale	37
1.1.3.2.3	Vernaculaire	39
1.2	Approche méthodologique.....	42
1.2.1	La méthode sociolinguistique variationniste	42
1.2.2	Les échantillons.....	43
1.2.2.1	Le choix des communautés linguistiques	44
1.2.2.2	Les informateurs	45
1.2.3	La collecte des données.....	46
1.2.3.1	La rencontre	46
1.2.3.1.1	L'entretien	46
1.2.3.1.2	La liste des mots	48
1.2.3.2	Le questionnaire.....	49
1.2.4	Traitement des données.....	50
1.2.4.1	Facteurs influençant la variation.....	51
1.2.4.1.1	Facteurs linguistiques.....	51
1.2.4.1.2	Facteurs extralinguistiques	52

1.2.4.1.2.1	Le sexe.....	52	
1.2.4.1.2.2	L'âge	54	
1.2.4.1.2.3	La classe sociale	55	
1.2.4.1.2.4	La mobilité spatiale.....	58	
Conclusion	58	
CHAPITRE DEUXIEME : SITUATION GEOGRAPHIQUE, DEMOGRAPHIQUE ET LINGUISTIQUE DE L'ANTI-ATLAS OCCIDENTAL.....		60	
Introduction.....		61	
2.1	Quelques données géographiques et démographiques.....	61	
2.1.1	Situation géographique.....	61	
2.1.1.1	Divisions administratives	63	
2.1.2	Structure sociale et population.....	64	
2.1.2.1	Morphologie traditionnelle	64	
2.1.2.2	Les populations	67	
2.1.2.3	Changement social	68	
2.1.3	Aperçu historique et économique.....	70	
2.1.3.1	Quelques repères historiques	70	
2.1.3.2	Les activités économiques	71	
2.2	Etat des lieux.....	73	
2.2.1	Recherches et travaux sur l'AAO.....	73	
2.2.2	Etudes en linguistique et en sociolinguistique amazighes	74	
2.3	Propriétés linguistiques communes aux parlers de l'AAO et Atlas linguistique	76	
2.3.1	La description linguistique	76	
2.3.1.1	Phonétique et phonologie	76	
2.3.1.1.1	Le système consonantique	77	
2.3.1.1.2	Les voyelles	82	
Antérieure	médiante	postérieure.....	85
2.3.1.1.2.1	Le statut du schwa	86	

2.3.1.1.3	Les glides.....	89
2.3.1.1.4	La syllabe	92
2.4	Géographie linguistique de la variation linguistique des parles de l'AA	96
2.4.1	Variations phonétiques	96
2.4.1.1	La sibilantisation	96
2.4.1.2	L'hypercorrection	97
2.4.1.3	Chute d'un phonème en position finale	98
2.4.1.4	La rupture de hiatus.....	99
2.4.2	Variations morphologiques.....	101
2.4.2.1	Le pronom	101
2.4.2.1.1	Les pronoms personnels affixes sujet.....	102
2.4.2.1.2	Pronom complément déterminatif de nom	103
2.4.2.1.3	Les pronoms possessifs	104
	Conclusion	105
	CHAPITRE TROISIEME : VARIABLES D'ORDRE PHONETIQUE	106
	Introduction.....	107
3.1	La variable [ts] et [tt] dans le parler des Ayt Baemran	107
3.1.1	Affrication : quelle définition ?.....	107
3.1.1.1	Les propriétés linguistiques de [ts]	110
3.1.2	Présentation du terrain	112
3.1.3	Le contexte d'apparition	113
3.1.4	Les facteurs linguistiques.....	115
3.1.4.1	Palatalisation	115
3.1.4.2	L'ordre des constituants de l'énoncé	116
3.1.5	Les facteurs sociaux	117
3.1.5.1	Le sexe	118
3.1.5.2	L'âge.....	121

3.1.5.3	La scolarité	124
3.1.5.4	La mobilité spatiale	127
3.1.6	Discussion	129
3.2	L'affriquée [dz] en AAO	133
3.2.1	Les propriétés linguistiques de [dz]	133
3.2.2	La zone géographique d'investigation	135
3.2.3	Le contexte linguistique d'apparition	136
3.2.4	L'analyse statistique des variables sociales	137
3.2.4.1	Le sexe	138
3.2.4.2	L'âge	139
3.2.4.3	La scolarité	140
3.2.4.4	La mobilité spatiale	142
3.2.5	Discussion	143
	Conclusion	146
	CHAPITRE QUATRIEME : VARIABLES D'ORDRE MORPHOLOGIQUE	148
	Introduction	149
4.1	Les pronoms en amazighe : Bref aperçu	149
4.2	La variable : forme brève / forme étoffée des pronoms personnels autonomes	152
4.2.1	Les pronoms personnels autonomes	153
4.2.2	Terrain d'enquête	155
4.2.3	Les Contextes d'apparition	155
4.2.4	Les facteurs linguistiques	157
4.2.4.1	La position syntaxique	157
4.2.4.2	La personne grammaticale	158
4.2.5	Les facteurs sociaux	161
4.2.5.1	Le sexe	161
4.2.5.2	L'âge	164

4.2.5.3	La scolarité	166
4.2.5.4	La mobilité spatiale	167
4.2.6	Discussion	169
4.3	La variable : Marquage / Neutralisation de genre en 2PS des pronoms clitiques COI 171	
4.3.1	Les pronoms personnels affixes	172
4.3.1.1	Les pronoms personnels affixes COI	172
4.3.2	La zone géographique	173
4.3.3	Le contexte linguistique	174
4.3.4	Les facteurs linguistiques	176
4.3.4.1	Le type de la phrase.....	176
4.3.4.1.1	Les constituants de la phrase.....	177
4.3.4.2	Morphèmes introducteurs.....	180
4.3.4.3	Lexicalisation.....	181
4.3.4.4	Les expressions préfabriquées	185
4.3.4.5	Les facteurs sociaux.....	187
4.3.4.5.1	Le sexe.....	187
4.3.4.5.2	L'âge	189
4.3.4.5.3	La scolarité	191
4.3.4.5.4	La mobilité spatiale	193
4.3.5	Discussion	194
	Conclusion	199
	CHAPITRE CINQUIEME : VARIABLE D'ORDRE LEXICAL	201
	Introduction.....	202
5.1	Changement lexical.....	202
5.2	Méthodologie.....	204
5.3	Les numéros	204
5.4	Contexte de la variable	207

5.5	Les facteurs linguistiques	208
5.5.1	Le mimétisme	208
5.5.2	La forme et la construction.....	209
5.5.3	Domaine d'utilisation.....	212
5.5.3.1	La monnaie	212
5.5.3.2	L'heure	213
5.6	Les facteurs extralinguistiques	214
5.6.1	Les facteurs sociaux	214
5.6.1.1	Le sexe	214
5.6.1.2	Age.....	216
5.6.1.3	Scolarité.....	218
5.6.1.4	Mobilité spatiale.....	219
5.6.1.5	Bilinguisme	221
5.6.2	Facteurs liés au contact avec le darija	223
5.6.2.1	Le statut des variétés.....	224
5.6.2.2	Bilinguisme et l'intensité de contact.....	226
5.7	Discussion.....	227
	Conclusion	239
	Conclusion générale.....	241
	Bibliographie :.....	248
	Annexes.....	262
	Table de matière :	269